



Perspectives de l'alimentation

Analyse des marchés mondiaux

POINT DE MIRE

Tous les produits agricoles couverts par le présent rapport sont essentiels pour les marchés mondiaux de l'alimentation humaine et animale. Ils entrent pour une grande part dans la consommation alimentaire mondiale et représentent la plus grande partie des dépenses consacrées aux importations de nourriture de par le monde. L'analyse contenue dans le présent rapport met en perspective les faits survenus ces derniers mois, pour tenter de comprendre comment les marchés se comporteront, s'agissant des produits en question, au cours des prochains mois.

Ces dernières semaines, les prix internationaux de bon nombre de produits agricoles ont commencé à fléchir et les premières indications n'excluent pas de nouvelles baisses au cours des prochains mois; toutefois, il est peu probable que les prix retrouvent les bas niveaux des années précédentes, et ce pour de multiples raisons, parmi lesquelles l'escalade du coût des intrants. En outre, un certain nombre de facteurs liés à la demande, notamment la nécessité de reconstituer les stocks et l'accroissement attendu de l'utilisation, maintiennent les prix à un niveau élevé en dépit des bonnes perspectives concernant la production mondiale. Le facteur le plus important qui sous-tend la hausse des cours internationaux des produits alimentaires de base est le faible volume des disponibilités exportables, l'utilisation dépassant la production pour plusieurs cultures dans un certain nombre de grands pays exportateurs. L'accroissement de l'utilisation exigerait plus d'une bonne campagne pour permettre de reconstituer de manière conséquente les stocks et atténuer ainsi la volatilité des prix.

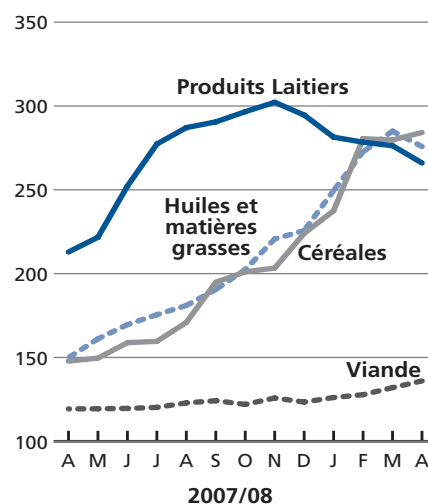
La flambée des prix des produits alimentaires a entraîné de graves difficultés, en particulier pour les catégories vulnérables qui consacrent une part importante de leurs revenus à la nourriture. Une estimation résume peut-être le mieux l'impact global de la hausse des prix: il est prévu de consacrer 1 035 milliards d'USD, au niveau mondial, pour importer de la nourriture en 2008. Ce chiffre représente 215 milliards d'USD de plus que la facture record enregistrée en 2007. La nourriture n'est plus aussi bon marché qu'auparavant. Alors que la facture mondiale des importations vivrières dépasse le billion de dollars, la facture des importations vivrières des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) passera probablement à 169 milliards d'USD en 2008, soit 40 pour cent de plus qu'en 2007.

Le riz a fait la une des journaux ces derniers temps, mais des produits laitiers au blé et du soja au sucre, la flambée des prix et la volatilité des marchés semblent être devenues la norme plutôt que l'exception. L'Indice FAO des prix des aliments n'a enregistré aucune augmentation en avril par rapport au mois précédent, mais c'est en mars que les cours internationaux de nombreux produits ont atteint des sommets. Dans ce contexte de marchés en mutation et de plus en plus imprévisibles, quelques signes positifs apparaissent. Les événements récents ont remis l'agriculture au premier plan. Les dirigeants de ce monde vont se réunir à Rome à l'occasion de la Conférence de haut niveau sur la sécurité alimentaire mondiale: les défis du changement climatique et des bioénergies, qui se tiendra en juin 2008. Les gouvernements s'inquiètent de la situation et soutiennent les appels en faveur de l'aide humanitaire à court terme ainsi que d'une assistance à long terme au secteur agricole, qui lui permettrait de s'adapter à la demande mondiale en croissance constante, alors que les ressources continuent de se raréfier. La communauté internationale doit prendre des mesures collectives maintenant pour stimuler l'agriculture et lutter contre la faim.

TABLE DES MATIÈRES

Les marchés en bref	2-11
Évaluation des marchés	12-60
Céréales	12
Blé	13
Céréales secondaires	18
Riz	24
Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux	30
Sucre	38
Viandes et produits carnés	42
Lait et produits laitiers	47
Poisson et produits de la pêche	52
Engrais	57
Taux de fret maritime	59
Dossiers spéciaux	61-66
Volatilité des produits agricoles - mise à jour	61
La pomme de terre: un antidote à l'inflation des prix?	64
Appendice statistique	67
Indicateurs du marché et factures des importations vivrières	96

Indices FAO des prix des produits alimentaires (1998-2000=100)



Céréales

Les marchés céréaliers mondiaux se sont caractérisés par des prix en hausse et volatils pratiquement tout au long de la campagne 2007/08. Un certain apaisement du marché semble s'annoncer pour la nouvelle campagne (2008/09), mais étant donné l'ampleur des déséquilibres entre l'offre et demande dans le monde, les marchés céréaliers ne redeviendront probablement pas stables dans un futur proche. En ce qui concerne les principales céréales, la situation tendue des disponibilités de blé devrait enregistrer l'amélioration la plus importante, compte tenu des récoltes abondantes en perspective pour 2008. Cela devrait ouvrir la voie à un assouplissement progressif des restrictions à l'exportation qui pèsent non seulement sur le blé mais aussi sur d'autres céréales. Toutefois, les marchés du riz connaissent une période de difficultés exceptionnelles, en dépit de disponibilités mondiales relativement abondantes. En outre, les perspectives concernant les céréales secondaires ne sont pas aussi bonnes que pour le blé. La situation du maïs est particulièrement préoccupante, étant donné qu'il est peu probable que la production de cette année dépasse le record de l'an dernier, alors que la demande pour la production d'éthanol ne manifeste aucun signe de fléchissement.

Aperçu général du marché mondial des céréales

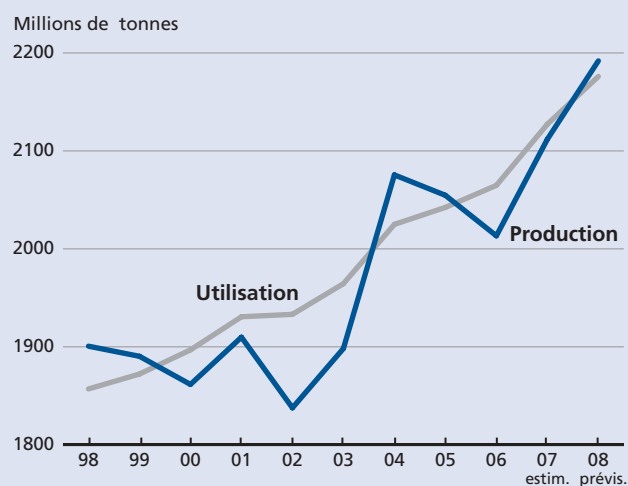
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	2 013.3	2 111.9	2 191.9	3.8
Commerce	255.5	261.9	251.8	-3.9
Utilisation totale	2 064.8	2 127.2	2 176.0	2.3
Alimentation	994.0	1 006.6	1 022.1	1.5
Fourrage	741.4	756.8	760.3	0.5
Autres utilisations	329.3	368.8	393.5	8.2
Stocks de clôture	472.2	408.8	421.3	3.1
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	152.3	152.4	152.2	-0.1
PFRDV (kg/an)	157.0	157.1	157.1	0.0
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	20.1	18.8	19.5	
Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)	14.5	12.6	14.0	
Indice FAO des prix des céréales (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-avr 2008 par rapport à Jan-avr 2007 %
	123	170	271*	83

* Janvier-Avril 2008

Contact:

Abdolreza Abbassian
TéléTéléphone: +39-06-57053264
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Production et utilisation des céréales



Blé

Une forte expansion des semis, due à la hausse des prix, devrait entraîner une production de blé record en 2008. L'essentiel de cette augmentation traduit une reprise considérable dans les principaux pays exportateurs, laquelle devrait gonfler les disponibilités exportables lors de la nouvelle campagne, perspective qui a déjà entraîné une chute des prix du blé au cours des dernières semaines. L'amélioration des disponibilités de blé pourrait favoriser le remplacement des céréales secondaires - moins abondantes - par du blé, ce qui accroîtrait l'utilisation de blé et empêcherait ainsi les stocks, actuellement au plus bas, de retrouver des niveaux adéquats. Par conséquent, bien qu'il ressorte des indications actuelles que les marchés du blé retrouveront un certain équilibre lors de la nouvelle campagne, tout recul imprévu de la production pourrait donner lieu à une nouvelle situation précaire.

Aperçu général du marché mondial du blé

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production	596.7	605.1	658.0	8.7
Commerce	113.1	110.0	110.5	0.4
Utilisation totale	620.6	618.1	634.8	2.7
Alimentation	442.3	445.5	452.8	1.7
Fourrage	113.0	109.2	117.8	7.8
Autres utilisations	65.3	63.4	64.1	1.1
Stocks de clôture	159.5	144.5	167.6	16.0
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/año)	67.8	67.5	67.4	0.0
PFRDV (kg/an)	58.6	58.3	58.1	-0.3
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	25.8	22.8	26.4	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale	14.8	10.0	16.4	
Indice des prix du blé* (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-avr 2008 par rapport à Jan-avr 2007 %
	145	216	371**	126

* Janvier-Avril 2008

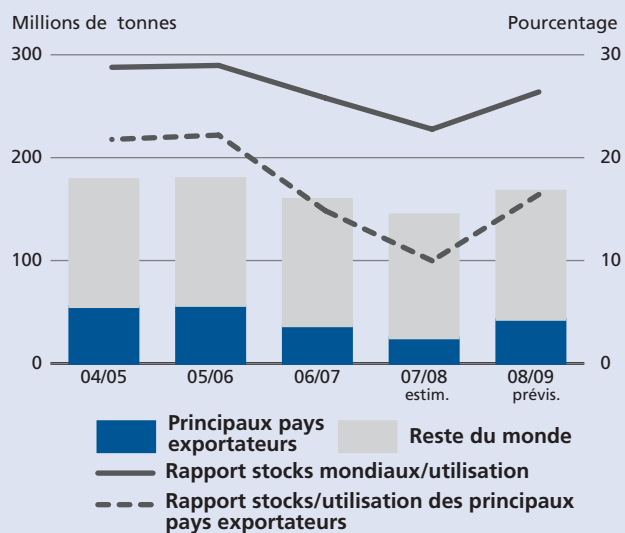
** Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

Contacts:

Abdolreza Abbassian
Téléphone: +39-06-57053264
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer
Téléphone: +39-06-57052853
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

Stocks de blé et rapports



Céréales secondaires

Selon les prévisions, la production mondiale augmenterait légèrement en 2008 par rapport au niveau record de 2007. Toutefois, l'utilisation totale devrait dépasser la production en 2008/09, principalement du fait de la progression des biocarburants. De ce fait, les stocks de la prochaine campagne reculeront probablement, perspective qui raffermit les prix, lesquels sont déjà élevés. Le commerce mondial devrait subir une nette contraction en 2008/09 après le volume record atteint en 2007/08. Ce recul serait attribuable pour l'essentiel à la diminution des importations de maïs et de sorgho en raison des disponibilités intérieures beaucoup plus importantes de blé fourrager sur les principaux marchés.

Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à a 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	987.5	1 071.6	1 088.6	1.6
Commerce	111.3	123.0	111.5	-9.4
Utilisation totale	1 017.5	1 072.0	1 096.3	2.3
Alimentation	179.8	182.6	185.1	1.4
Fourrage	616.3	635.9	630.4	-0.9
Autres utilisations	221.3	253.5	280.9	10.8
Stocks de clôture	162.2	159.4	148.0	-7.1
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/año)	27.6	27.6	27.6	-0.3
PFRDV (kg/an)	28.6	28.7	28.8	0.2
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	15.1	14.5	13.6	
Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)	12.6	11.7	9.6	
Indice FAO des prix des céréales secondaires (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-avr 2008 par rapport à Jan-avr 2007 %
	120	162	225*	37

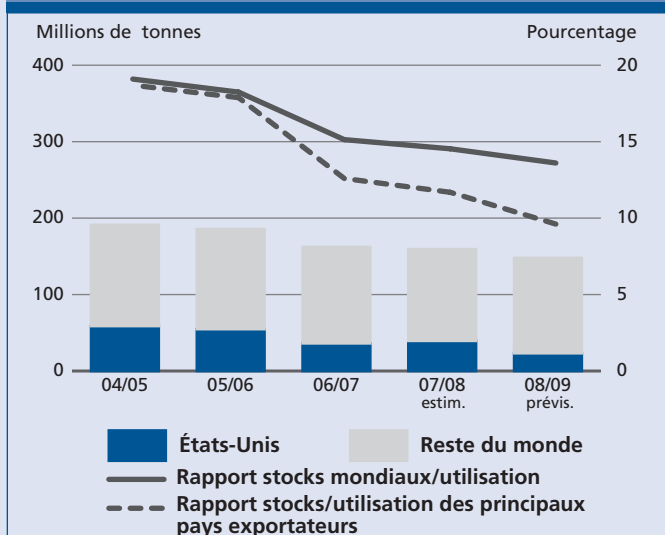
* Janvier-Avril 2008

Contacts:

Abdolreza Abbassian
Téléphone: +39-06-57053264
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer
Téléphone: +39-06-57052853
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

Stocks de céréales secondaires et rapports



Riz

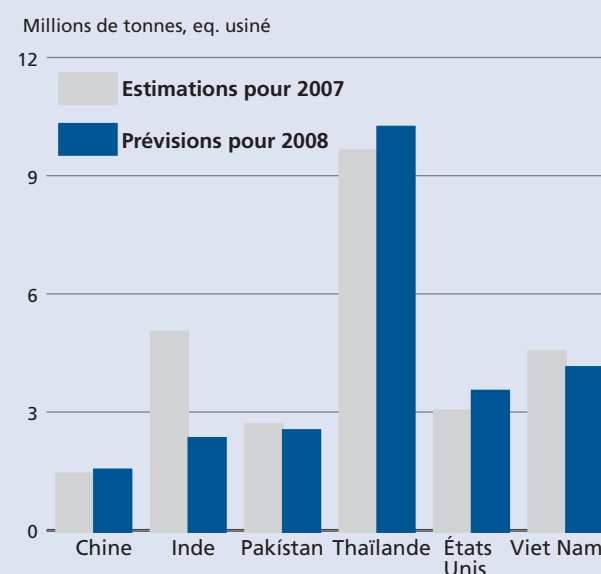
Alors que la production s'annonce exceptionnelle, les cours internationaux du riz pourraient bientôt amorcer une baisse, surtout si les récoltes abondantes encouragent les gouvernements à lever les restrictions commerciales. Depuis le début de 2008, les prix ont atteint des niveaux sans précédent, en fort contraste avec les disponibilités relativement importantes provenant de la production record de 2007 et avec les perspectives encore plus florissantes concernant les récoltes de 2008. La contraction apparente du marché mondial du riz vient en grande partie de l'imposition de freins à l'exportation dans certains grands pays exportateurs de riz, dans le cadre d'une série de mesures visant à maîtriser l'inflation des prix des produits alimentaires constatée au niveau national. Outre l'envolée des cours mondiaux, les restrictions à l'exportation expliquent aussi la forte contraction des échanges de riz prévue en 2008. Toutefois, la production mondiale suffirait à couvrir une petite augmentation de la consommation de riz par habitant en 2008, sans qu'il soit nécessaire de procéder à des prélèvements importants sur les stocks.

Aperçu général du marché mondial du riz

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à a 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	429.1	435.2	445.3	2.3
Commerce	31.0	28.9	29.8	3.2
Utilisation totale	426.7	437.1	444.9	1.8
Alimentation	371.9	378.6	384.2	1.5
Stocks de clôture	159.5	144.5	167.6	16.0
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	56.9	57.2	57.4	0.3
PFRDV (kg/an)	69.6	70.0	70.0	0.0
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	24.1	23.6	23.5	-0.4
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	16.0	16.2	15.9	-1.9
Indice FAO des prix du riz (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Mai 2008 par rapport à Jan-Mai 2007 %
	117	137	234*	81

* Janvier-Mai 2008

Exportations de riz par les principaux pays exportateurs



Contact:

Concepción Calpe
Téléphone: +39-06-57054136
Courriel: Concepcion.Calpe@fao.org

Graines oléagineuses

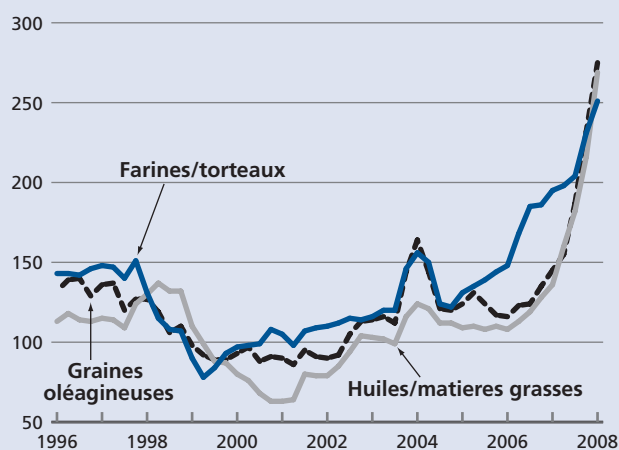
La hausse des cours internationaux des graines oléagineuses et des produits dérivés s'est accélérée en 2007/08, les valeurs atteignant de nouveaux sommets en mars 2008. Les récoltes en cours dans l'hémisphère Sud confirment que, en 2007/08, les marchés mondiaux des produits oléagineux se resserrent de manière considérable. L'accroissement limité des disponibilités des huiles et le recul de celles de farines coïncident avec une nouvelle expansion de la demande. Alors que la production est bien inférieure à la demande, une forte diminution des stocks de graines, de farines et d'huile est inévitable et en ce qui concerne les huiles et surtout les farines, le rapport stocks-utilisation devrait s'effondrer en 2007/08 pour atteindre un niveau critique. Selon les premières prévisions pour la campagne 2008/09, une forte reprise de la production mondiale de graines oléagineuses s'annonce, les prix élevés devant stimuler les semis. La production d'huiles et de farines devrait donc suffire à couvrir la demande mondiale, et les prix des graines oléagineuses et des produits dérivés pourraient se stabiliser, voire fléchir au cours des prochains mois. Toutefois, sachant que la reconstitution des stocks et le relèvement du rapport stocks-utilisation ne seraient que partiels, surtout en ce qui concerne les farines d'oléagineux, les prix devraient rester largement supérieurs aux valeurs enregistrées il y a un an.

Aperçu général des marchés des graines oléagineuses et des produits dérivés

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES				
Production	403.3	416.0	402.7	-3.2
HUILES ET MATIÈRES GRASSES				
Production	148.7	151.6	154.2	1.7
Disponibilités	167.6	172.4	176.1	2.1
Utilisation	145.4	150.6	155.2	3.1
Échanges commerciaux	72.2	76.3	80.4	5.3
Rapport stocks utilisation (%)	14	15	13	
FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX				
Production	101.0	105.9	101.8	-3.9
Disponibilités	113.5	121.1	120.3	-0.7
Utilisation	98.5	100.8	106.1	5.3
Échanges commerciaux	55.7	59.0	64.2	8.8
Rapport stocks utilisation (%)	15	18	12	
Indice FAO des prix (1998-2000=100)				
	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 <i>%</i>
Graines oléagineuses	125	180	276*	89
Farines d'oléagineux	172	207	255*	30
Huiles	117	174	271*	94

* Janvier-Avril 2008

Indices FAO trimestriels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (1998-2000=100)



Contact:

Peter Thoenes
Téléphone: +39-06-57053498
Courriel: Peter.Thoenes@fao.org

Sucre

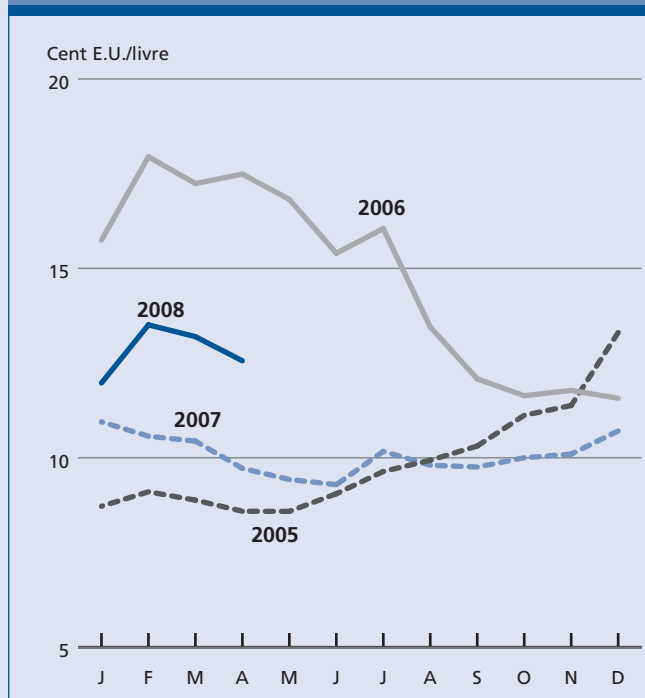
Du fait des conditions de végétation globalement favorables, une production mondiale record de sucre est attendue en 2007/08. L'expansion est due pour l'essentiel aux pays importateurs traditionnels et aux bons résultats enregistrés au Brésil, qui compensent largement les reculs en Australie et en Inde. Bien qu'il est prévu que la consommation mondiale de sucre progresse de manière soutenue, elle ne suffira pas à absorber les disponibilités excédentaires mondiales attendues pour la deuxième année consécutive, d'où une augmentation des réserves mondiales et un relèvement du rapport stocks-utilisation. Le commerce mondial du sucre devrait rester pratiquement inchangé par rapport à 2006/07, en raison des moindres importations de l'Asie et de l'Amérique centrale et des expéditions plus faibles que prévu en provenance de l'Amérique du Sud et de l'Océanie. En ce qui concerne l'avenir, les cours mondiaux du sucre subiront probablement une pression à la baisse, dans un contexte d'abondantes disponibilités exportables et de faible demande d'importation.

Aperçu général du marché mondial du sucre

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>millions de tonnes</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production	151.2	166.1	168.0	1.1
Commerce	48.5	46.7	45.6	-2.4
Utilisation	146.8	154.0	158.2	2.7
Stocks de clôture	62.8	71.2	76.4	7.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	22.8	23.6	23.9	1.5
PFRDV (kg/an)	8.2	8.8	8.9	1.6
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	42.8	46.2	48.3	
Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U./livre)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 %
	14.77	10.08	12.81*	23

* Janvier-Avril 2008

Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)



Contact:

El Mamoun Amrouk
Téléphone: +39-06-57056891
Courriel: ElMamoun.Amrouk@fao.org

Viande et produits carnés

La production mondiale de viande devrait progresser en 2008, en dépit de la hausse des prix du fourrage. Alors que la croissance de la consommation de viande devrait rester modeste dans les pays développés (moins d'un pour cent) la forte croissance économique et la plus grande élasticité des revenus entraînera probablement, dans les pays en développement, une augmentation de 3 pour cent de l'utilisation mondiale en 2008. Étant donné qu'une partie importante de cet accroissement de la demande sera couverte par des importations, une progression de 3 pour cent du commerce mondial de produits carnés est aussi attendue. Il est intéressant de noter que le gros de près des deux tiers de l'augmentation des exportations mondiales de viande, destinées principalement aux pays en développement, devraient être le fait de pays en développement, principalement ceux d'Amérique du Sud. L'indice FAO des prix des produits carnés sur les marchés internationaux, qui progresse en moyenne d'un pour cent par mois depuis le début de 2006, a atteint son plus haut niveau en avril 2008 et se situe actuellement à 136 points (1998-2000=100). La hausse de l'indice des prix - de pratiquement 3 pour cent par rapport à la valeur de mars - s'explique principalement par l'augmentation des prix des produits de la volaille, sur lesquels la hausse des prix des ingrédients d'aliments pour animaux se répercutent en premier.

Contact:

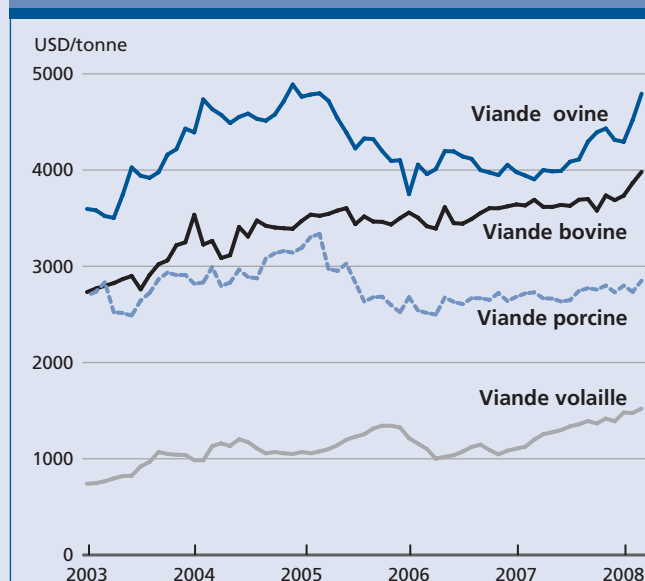
Gregoire Tallard
Téléphone: +39-06-57056260
Courriel: Gregoire.Tallard@fao.org

Aperçu général des marchés de la viande

	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prév.</i>	Variation: 2008 par rapport à 2007
<i>millions de tonnes</i>				
BILAN MONDIAL				
Production	271.5	274.7	280.9	2.3
Viande bovine	65.7	67.2	68.0	1.1
Volaille	85.4	89.5	92.9	3.8
Viande porcine	101.7	98.8	100.6	1.8
Viande ovine	13.3	13.7	14.0	2.0
Commerce	21.4	22.5	23.1	3.0
Viande bovine	6.8	7.1	7.2	1.0
Volaille	8.5	9.2	9.6	4.3
Viande porcine	5.0	5.0	5.3	5.2
Viande ovine	0.8	0.9	0.8	-5.9
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>kg/an</i>)	41.6	41.6	42.1	1.1
Pays développés (<i>Kg/an</i>)	81.1	82.4	82.9	0.7
Pays en développement (<i>kg/an</i>)	30.7	30.5	31.1	1.8
Indice FAO des prix de la viande (1998-200=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 %
	115	121	131*	10

* Janvier-Avril 2008

Prix de certains produits carnés



Produits laitiers

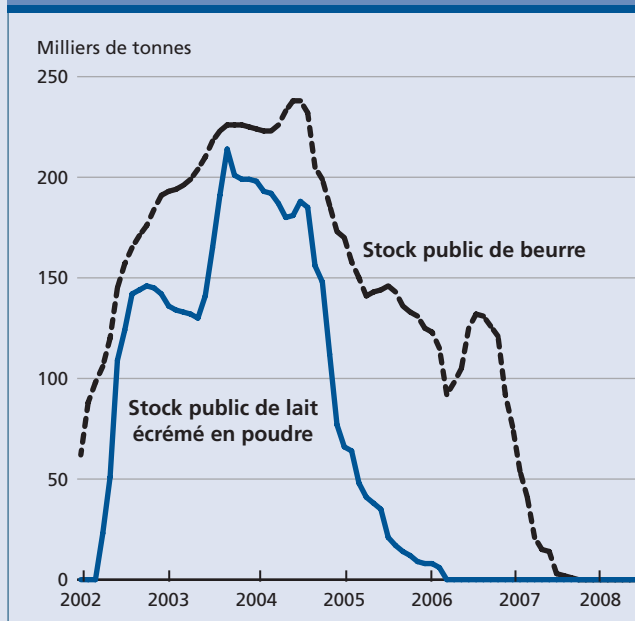
Les cours mondiaux des produits laitiers ont reculé de 12 pour cent par rapport à leur sommet de novembre 2007, selon l'indice FAO des prix des produits laitiers sur les marchés internationaux. Cependant, en avril 2008, l'indice se situait toujours à 25 pour cent de plus qu'en avril 2007. L'évolution des marchés est toutefois incertaine, car le commerce mondial de produits laitiers devrait de nouveau reculer en 2008, du fait des disponibilités réduites des six principaux pays exportateurs, en particulier ceux d'Océanie, où le secteur a de nouveau souffert de la sécheresse, et ceux d'Europe, où la croissance des disponibilités pourrait être limitée en dépit du relèvement des quotas de production. Parallèlement, la demande d'importation a fléchi en raison des prix élevés des produits laitiers, la production laitière ayant en outre fortement progressé dans plusieurs grands pays importateurs. La production mondiale de lait, qui réagit aux prix records enregistrés l'an dernier, devrait s'accroître de 2,5 pour cent en 2008.

Aperçu général des marchés des produits laitiers

	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prév.</i>	Variation: 2008 par rapport à 2007
	<i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production total de lait	664.1	676.3	693.2	2.5
Lait écrémé en poudre	23.4	23.7	23.8	0.6
Lait entier en poudre	22.3	21.7	22.3	2.8
Beurre	58.4	61.2	63.2	3.4
Fromage	82.5	84.3	86.3	2.3
Autres produits	477.5	485.4	497.6	2.5
Total commerce	39.4	38.0	36.4	-4.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	101.7	102.4	103.9	1.5
Pays développés (Kg/an)	243.5	244.0	248.0	1.6
Pays en développement (Kg/an)	63.0	64.1	65.4	2.0
Commerce - Part de la production (%)	5.9	5.6	5.3	
Indice FAO des prix des produits laitiers (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 %
	138	247	275*	49

* Janvier-Avril 2008

Stocks publics de produits laitiers dans l'UE



Contact:

Merritt Cluff
Téléphone: +39-06-57054927
Courriel: Merritt.Cluff@fao.org

Poisson et produits halieutiques

En 2008, l'aquaculture semble devoir contribuer à part égale avec la pêche de capture à la consommation humaine (si l'on ne tient pas compte des activités de pêche en vue de la production de farines de poisson). La production de l'aquaculture est en croissance constante depuis des décennies, et sa part s'est élevée à 49 pour cent en 2007; une croissance est encore prévue en 2008, et la parité - étape historique - sera probablement atteinte pendant l'année en cours. Les prix sont en hausse pour la plupart des espèces de poisson et des produits, en particulier les espèces sauvages capturées, alors que les prix des espèces d'élevage n'enregistrent qu'une modeste augmentation. C'est la première fois depuis des décennies que les prix du poisson augmentent. Toutefois, le fléchissement de la demande sur des marchés importants comme le Japon et les États-Unis et l'impact de la hausse des prix de l'énergie sur la production (surtout pour la pêche de capture) et des aliments pour poissons (aquaculture), qui entraîne une augmentation des coûts lors des phases de transformation, de transport et de distribution, pèsent sur les marges bénéficiaires. Dans ce contexte de hausse des prix, l'aquaculture est en mesure de réagir en accroissant les disponibilités, même si la situation reste contrastée suivant les espèces et la forme du produit. Par exemple, le marché de la crevette, qui est l'espèce la plus importante pour le commerce international, demeure très atone et les prix sont en chute libre, alors que les producteurs cherchent désormais à comprimer l'offre. D'un autre côté, les prix du tilapia, l'une des espèces qui enregistre la croissance la plus rapide sur le marché mondial, sont en hausse. Dans les pays en développement, qui consomment le gros de ce qui est produit tant par l'aquaculture que par les pêches de capture, on signale une augmentation des prix intérieurs du poisson, à l'exemple de la tendance constatée pour les produits alimentaires en général.

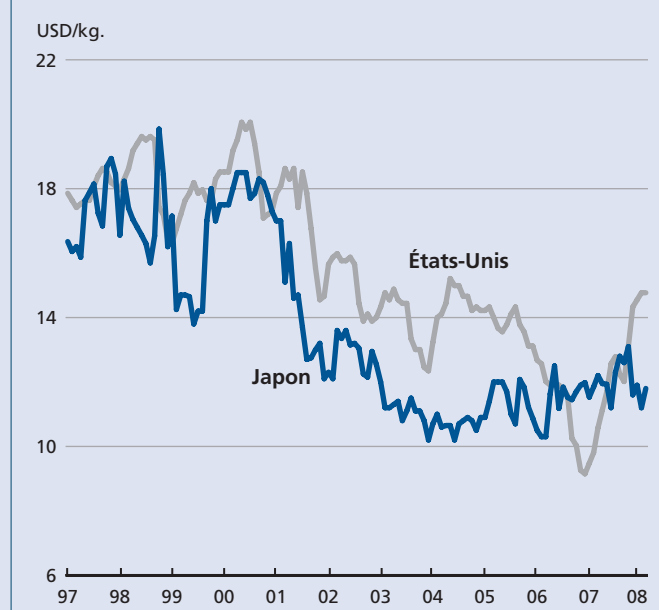
Contact:

Audun Lem
Téléphone: +39-06-57052692
Courriel: Audun.Lem@fao.org

Aperçu général du marché mondial du poisson

	2005	2006	2007 <i>estim.</i>	Variation: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production	142.7	143.6	144.8	0.8
Pêches de capture	94.2	92.0	91.8	-0.2
Aquaculture	48.5	51.7	53.0	2.6
Valeur des échanges (exportations en milliards d'USD)	78.4	85.9	92.3	7.5
Volume des échanges (poids vif)	55.9	53.5	55.0	2.7
Utilisation totale				
Alimentation	107.1	110.4	111.1	0.6
Fourrage	24.3	20.9	20.8	-0.4
Autres utilisations	11.3	12.3	12.9	4.5
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Poisson comestible (kg/an)	16.4	16.7	16.7	0
des pêches de capture (kg/an)	9.0	8.9	8.5	-4.3
de l'aquaculture (kg/an)	7.4	7.8	8.1	3.3

Prix de la crevette surgelée au Japon et aux États-Unis



Facture des importations vivrières

Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base (en millions d'USD)

	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV		NFIDC	
	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008
PRODUITS												
ALIMENTAIRES TOTAL	820 466	1 035 382	535 471	679 341	284 995	356 040	17 909	24 583	121 026	168 922	32 816	45 536
Céréales	274 463	382 086	148 398	228 449	126 065	153 637	8 001	11 782	42 261	62 988	16 020	24 181
Huiles végétales	116 873	186 167	52 411	86 630	64 462	99 538	3 266	5 206	38 836	61 293	6 758	10 618
Produits laitiers	83 805	85 041	59 110	60 381	24 695	24 660	1 504	1 572	9 322	9 392	2 962	2 689
Viande	90 466	99 544	73 044	80 793	17 422	18 751	1 001	1 125	8 227	9 731	1 632	1 846
Sucre	23 591	29 303	11 052	14 198	12 539	15 106	1 571	1 986	5 820	7 078	1 794	2 091

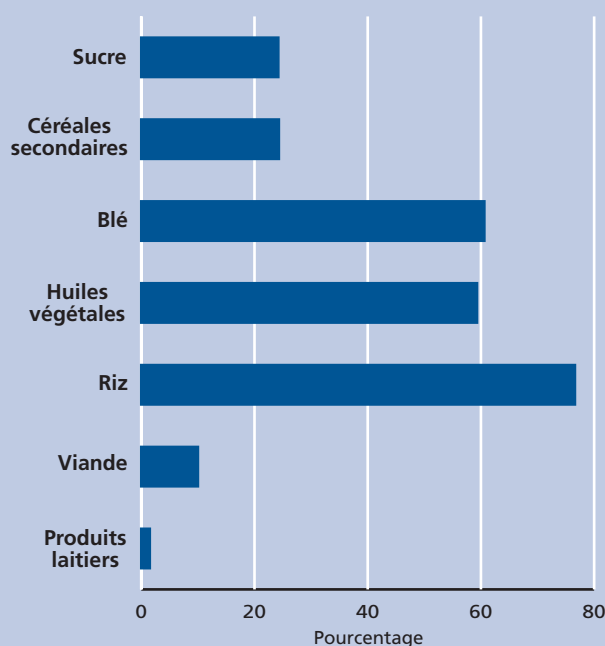
Les dépenses mondiales consacrées aux importations de produits alimentaires pourraient dépasser 1 billion d'USD en 2008

Le coût global des produits alimentaires importés en 2008 devrait atteindre, selon les prévisions, 1 035 milliards d'USD, soit 26 pour cent de plus que le sommet de l'an dernier. Ce chiffre a encore un caractère provisoire, car les prévisions de la FAO concernant la facture des importations vivrières dépendent de l'évolution des cours mondiaux et du fret, lesquels restent entourés d'une grande incertitude en ce qui concerne le reste de l'année.

En ce qui concerne les groupes économiques, les pays les plus vulnérables sur le plan économique devraient être les plus touchés par le coût des importations de produits alimentaires, les dépenses totales des PMA et des PFRDV devant augmenter de 37 et 40 pour cent par rapport à 2007, après la hausse de 30 et 37 pour cent, respectivement, déjà enregistrée l'an dernier. L'accroissement soutenu des dépenses consacrées aux importations vivrières pour les deux groupes de pays vulnérables constitue une évolution préoccupante; en effet, d'après les prévisions

actuelles, à la fin de 2008, le panier des importations vivrières annuelles pourrait coûter quatre fois plus qu'en 2000. Il s'agit là d'une situation qui tranche nettement sur la tendance qui prévaut actuellement dans les pays en développement, dans lesquels le coût des importations d'une année sur l'autre a bien moins augmenté.

Variations prévues des importations vivrières mondiales par type: 2008 par rapport à 2007 (%)



Contact:

Adam Prakash
Téléphone: +39-06-57054948
Courriel: Adam.Prakash@fao.org

Évaluation des marchés

CÉRÉALES

Les prix restent élevés en raison de la contraction des disponibilités, mais ils pourraient reculer suite à l'amélioration des perspectives de production

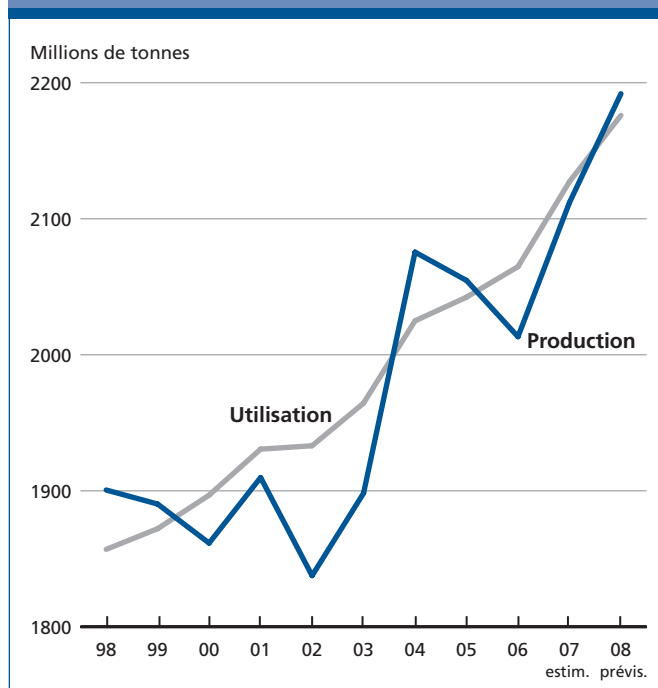
Les dernières prévisions de la FAO concernant la **production** céréalière mondiale de 2008 laissent présager des résultats record, qui s'établissent désormais à 2 192 millions de tonnes (y compris le riz usiné), soit 3,8 pour cent de plus qu'en 2007. Contrairement à l'année précédente où la croissance de la production céréalière mondiale était essentiellement attribuable au maïs, le blé occupe cette année la première place avec un gain de production allant jusqu'à 8,7 pour cent. La montée des prix du blé au cours de la campagne 2007/08 - qui a stimulé les semis, et les conditions météorologiques généralement bonnes sont les principaux facteurs à l'origine de la récolte de blé record attendue cette année.

Tableau 1. Aperçu général du marché mondial des céréales

	2006/07	2007/08	2008/09	Variation:
		estim.	prév.	2008/09
	millions de tonnes			par rapport à
				2007/08
				%
BILAN MONDIAL				
Production	2 013.3	2 111.9	2 191.9	3.8
Commerce	255.5	261.9	251.8	-3.9
Utilisation totale	2 064.8	2 127.2	2 176.0	2.3
Alimentation	994.0	1 006.6	1 022.1	1.5
Fourrage	741.4	756.8	760.3	0.5
Autres utilisations	329.3	368.8	393.5	8.2
Stocks de clôture	472.2	408.8	421.3	3.1
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	152.3	152.4	152.2	-0.1
PFRDV (kg/an)	157.0	157.1	157.1	0.0
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	20.1	18.8	19.5	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)	14.5	12.6	14.0	
Indice FAO des prix des céréales (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation:
				Jan-avr 2008
				par rapport à
				Jan-avr 2007
				%
	123	170	271*	83

* janvier-avril 2008

Figure 1. Production et utilisation de céréales



Malgré la forte croissance de la production mondiale de céréales en 2008, les disponibilités céréalières totales devraient rester tendues en 2008/09 car les stocks de report se sont nettement amenuisés, tandis que la demande est restée ferme. L'**utilisation** céréalière totale en 2008/09 devrait progresser de 2,3 pour cent par rapport à 2007/08 pour s'établir à 2 176 millions de tonnes, soit quelque 2 pour cent de plus que la tendance sur 10 ans. L'utilisation mondiale de céréales s'est intensifiée en raison d'une croissance soutenue de l'utilisation alimentaire, fourragère et industrielle des céréales. La production d'éthanol à base de maïs devrait encore progresser fortement pendant la nouvelle campagne, atteignant pratiquement 20 millions de tonnes, soit environ la moitié de l'augmentation globale prévue de l'utilisation céréalière totale en 2008/09.

Selon les prévisions, la production céréalière totale de 2008/09 devrait dépasser l'utilisation totale pour la première fois en trois campagnes, rendant ainsi possible une reconstitution éventuelle des stocks mondiaux. Les **stocks** céréaliers mondiaux de clôture pour les campagnes qui s'achèvent en 2009 sont actuellement prévus en hausse de 3 pour cent (soit 12,5 millions de tonnes) par rapport à leur niveau d'ouverture toujours faible depuis trente ans, pour s'établir à 421 millions de tonnes. Du fait de cette modeste reprise, le **rapport stocks mondiaux de blé-utilisation** devrait atteindre 19,5 pour cent en 2008/09, soit un peu plus que le niveau réduit de 2007/08.

Selon les prévisions, le **commerce** international des céréales en 2008/09 devrait tomber à 252 millions de tonnes environ, ce qui représente un net repli (10 millions de tonnes, soit 4 pour cent) par rapport au record de 2007/08. Le ralentissement du marché du maïs est responsable pour l'essentiel de ce déclin, tandis que les échanges pourraient reprendre dans le cas du riz et progresser quelque peu dans celui du blé.

L'**indice FAO des prix des céréales** était en moyenne de 284 en avril 2008, en progression de 20 pour cent depuis janvier, et 92 pour cent de plus qu'en avril 2007. Tandis que les prix du blé ont montré quelques signes de faiblesse ces dernières semaines, ceux du maïs ont été soutenus par une forte demande et par les inquiétudes concernant la récolte de cette année aux États-Unis. Les prix internationaux du riz ont flambé au cours des derniers mois du fait des restrictions imposées par les principaux exportateurs de riz.

BLÉ

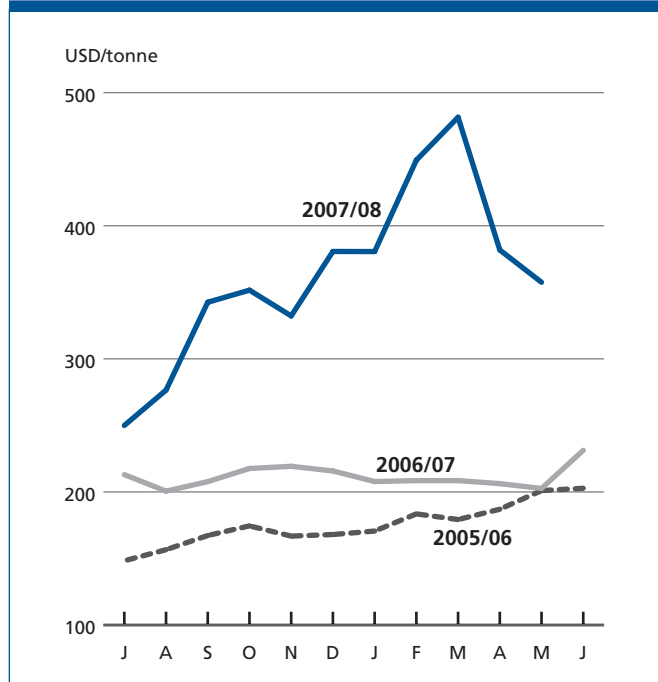
PRIX

Les prix du blé pourraient reculer au cours de la nouvelle campagne

En raison des conditions météorologiques favorables, et d'un optimisme croissant en ce qui concerne l'abondance des disponibilités au cours de la nouvelle campagne, les prix ont nettement fléchi ces dernières semaines. Les prix internationaux du blé ont commencé à reculer en avril, et à la mi-mai ils se situaient à environ 50 pour cent (240 USD) de moins que les sommets atteints fin février. En avril, le prix du blé américain (**blé dur roux d'hiver No.2, f.o.b. Golfe**) avoisinait 382 USD la tonne, soit 25 pour cent de moins qu'en mars, mais en hausse de 80 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier. L'amointrissement des réserves provenant des anciennes récoltes continue de favoriser les prix au comptant, malgré les perspectives favorables concernant la nouvelle récolte. Les disponibilités s'amenuisent de plus en plus aux États-Unis, dont les stocks de clôture de la campagne en cours s'effondrent pour atteindre un niveau historiquement bas. La prévalence des restrictions imposées sur les exportations, et la fermeture du registre des exportations de blé qui se poursuit en Argentine (qui est l'un des principaux exportateurs de blé dans le monde), contribuent également à la fermeté des prix sur les marchés internationaux.

Le recul récent des **contrats à terme pour le blé** aux États-Unis s'est accusé, stimulé par un raffermissement des perspectives annonçant une forte augmentation de la production intérieure de cette année (le blé d'hiver américain

Figure 2. Prix du blé à l'exportation (américain no.2, dur, Golfe)



devrait progresser de 17 pour cent) et du niveau mondial (dont la hausse atteint pratiquement 8,7 pour cent). En mai, la plupart des contrats à terme aux États-Unis sont tombés à leur plus bas niveau en cinq mois, une récolte de blé record étant prévue cette année.

PRODUCTION

Récolte de blé exceptionnelle en 2008

Selon les dernières prévisions de la FAO, la production mondiale de blé de 2008 atteint un record de 658 millions de tonnes, en nette augmentation (8,7 pour cent) par rapport à 2007. Le gros de cette croissance devrait être le fait des principaux pays exportateurs. Dans l'hémisphère Nord, où les campagnes de blé sont plus avancées, on attend des récoltes plus abondantes dans toutes les régions à l'exception de l'Asie, où malgré un léger fléchissement, la production restera proche du record de l'an dernier.

En **Amérique du Nord**, les cultures de blé d'hiver des **États-Unis** sont déjà bien avancées, en particulier dans le sud. Étant donné que les semis ont progressé de 4 pour cent, que le taux de résistance à l'hiver des cultures et les perspectives de rendement s'annoncent supérieurs à la moyenne, la récolte devrait augmenter de quelque 17 pour cent pour atteindre 48 millions de tonnes. La superficie totale exploitée en blé de printemps ayant aussi nettement progressé, la production totale de blé du pays en 2008 devrait gagner 16 pour cent pour se chiffrer à quelque 65

Tableau 2. Aperçu général du marché mondial du blé

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	596.7	605.1	658.0	8.7
Commerce	113.1	110.0	110.5	0.4
Utilisation totale	620.6	618.1	634.8	2.7
Alimentation	442.3	445.5	452.8	1.7
Fourrage	113.0	109.2	117.8	7.8
Autres utilisations	65.3	63.4	64.1	1.1
Stocks de clôture	159.5	144.5	167.6	16.0
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/año)	67.8	67.5	67.4	0.0
PFRDV (kg/an)	58.6	58.3	58.1	-0.3
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	25.8	22.8	26.4	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)	14.8	10.0	16.4	
Indice des prix du blé* (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-avr 2008 par rapport à Jan-avr 2007 %
	145	216	371**	126

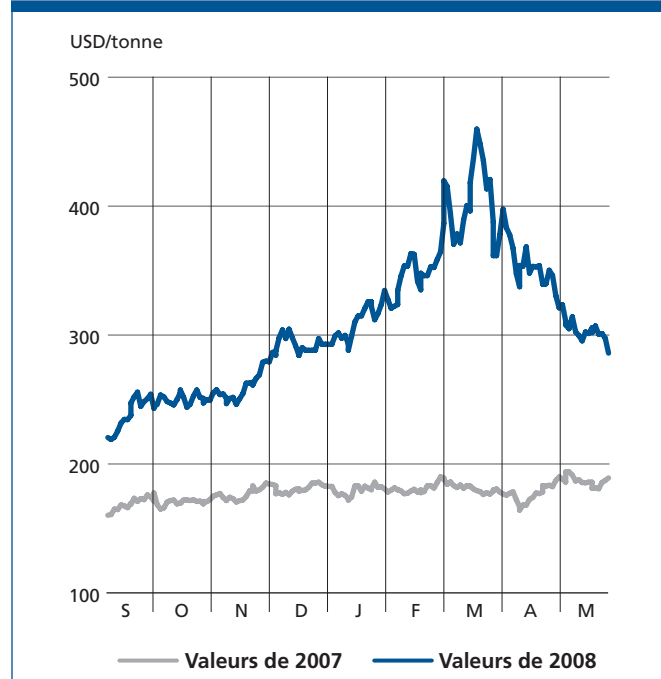
* janvier-avril 2008

** Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

millions de tonnes, soit la plus grosse récolte depuis 1998. Au **Canada**, les semis étant en cours en mai, les premières indications annoncent une nette expansion des emblavures. Après avoir converti une grande partie des superficies à l'exploitation des oléagineux l'an dernier, les agriculteurs sont bien placés cette année pour tirer parti des perspectives de prix élevés, et consacrent à nouveau plus de terres à cette céréale. Compte tenu des indications obtenues fin avril, la surface totale du pays exploitée en blé, à récolter en 2008, devrait croître de plus de 16 pour cent par rapport à l'an dernier, et en misant sur des rendements moyens, la production pourrait passer à près de 26 millions de tonnes.

En **Europe**, selon les prévisions actuelles, la récolte totale de blé devrait gagner environ 13 pour cent par rapport à celle réduite de l'an dernier, du fait de l'expansion des emblavures et des meilleures perspectives de rendement. En raison des perspectives favorables concernant les prix, les semis ont progressé dans la plupart des grands pays producteurs, lesquels ont bénéficié dans l'Union européenne de la réduction de la mise hors culture obligatoire, qui est passée de 10 pour cent à zéro pour la campagne 2007/08. En outre, les conditions météorologiques généralement bonnes ont contribué au bon développement des cultures

Figure 3. Contrats à terme du blé au CBOT pour septembre



dans toute la région, laissant présager de meilleurs rendements que ceux de l'an dernier, qui étaient inférieurs à la moyenne, en particulier dans les pays situés dans la zone orientale de la mer Noire, tels que la **Bulgarie**, la **Roumanie** et l'**Ukraine**, touchée par une grave sécheresse en 2007. Si les conditions de végétation restent normales pendant le reste de la campagne, la production des **27 pays de l'UE** devrait atteindre quelque 138 millions de tonnes, soit presque 15 pour cent de plus que le faible niveau de 2007. Dans les **pays européens de la CEI**, suite à une nette reprise prévue en **Ukraine** et à une nouvelle bonne récolte attendue en **Fédération de Russie**, la production totale de la sous-région devrait atteindre le niveau exceptionnel de 70 millions de tonnes en 2008.

En **Asie**, malgré les perspectives favorables pour les récoltes de blé de cette année dans plusieurs grands pays producteurs, la production totale pourrait accuser un léger fléchissement par rapport au niveau record de l'an dernier, en raison de la sécheresse qui a touché certains pays asiatiques de la CEI et la sous-région du Proche-Orient à l'ouest et au sud de la mer Caspienne. Les plus grands pays producteurs sont la **République islamique d'Iran**, où les volumes pourraient diminuer de quelque 2 millions de tonnes par rapport au record de 13 millions de tonnes enregistré l'an dernier, et le **Kazakhstan**, où l'on attend à un recul important d'environ 14 millions de tonnes après la très bonne récolte de l'an dernier. Selon les prévisions, la production devrait également décliner légèrement au

Pakistan, en raison de la sécheresse par endroits et de l'utilisation réduite des intrants, tout en restant cependant légèrement au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. En **Inde**, où la récolte est déjà en cours, l'obtention de bons rendements a débouché sur des perspectives plus favorables, laissant présager une récolte record pour cette année, proche de 77 millions de tonnes. En **Chine**¹, malgré la sécheresse qui a sévi par endroits, l'expansion des semis et les meilleurs rendements attendus dans les zones qui n'ont pas été touchées annoncent une nouvelle progression cette année, réaffirmant la tendance à la hausse de la production de blé dans le pays.

En **Afrique du Nord**, les perspectives concernant la récolte de blé sont satisfaisantes en **Égypte** qui est le principal producteur de blé de la sous-région, et au **Maroc** où malgré de nouvelles vagues de sécheresse ces dernières semaines, la production de blé devrait encore se redresser quelque peu après le niveau fortement réduit par la sécheresse l'an dernier.

Dans l'hémisphère Sud, la campagne de blé de 2008 commence à peine. En Amérique du Sud, les semis sont en cours au **Bésil**, et selon les premières indications, on constate une expansion des emblavures du fait des conditions de semis favorables, associées aux perspectives de production encourageantes. En revanche, en **Argentine**, la politique

récente du gouvernement en vue d'accroître les taxes d'exportation, (qui a effectivement poussé les agriculteurs à produire moins de blé), associée aux mauvaises conditions météorologiques, devrait probablement déboucher sur une diminution des emblavures cette année, et sur un retour à une récolte proche de la moyenne, après la récolte abondante de l'an dernier. Début mai, en Océanie, les semis de blé étaient bien avancés dans l'ouest de l'**Australie** après des précipitations bien réparties, mais les producteurs attendaient encore l'arrivée de pluies bénéfiques dans la plupart des grandes régions agricoles du sud-est. Sachant que les producteurs devraient enregistrer une production céréalière maximale cette année (après deux mauvaises récoltes consécutives) et que les cultures ont déjà bien démarré dans l'ouest, et en misant sur un retour à une campagne normale dans les autres régions du pays, la production de blé devrait se redresser nettement en 2008 pour atteindre 26 millions de tonnes environ, soit le double de l'an dernier.

COMMERCE

Les importations de blé devraient progresser en 2008/09

Selon les premières prévisions de la FAO, les échanges mondiaux de blé (exportations) en 2008/09 (juillet/juin) s'établissent à 110,5 millions de tonnes, soit en légère hausse par rapport à 2007/08. Les importations totales de blé à destination de l'Asie atteindraient, selon les

¹ Sauf indication contraire, les références à la Chine se rapportent à la Chine continentale.

Figure 4. Importations de blé par région

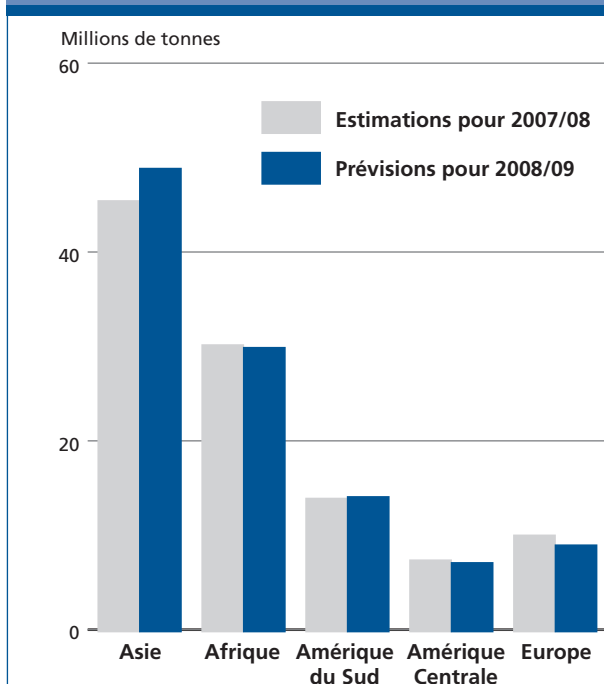
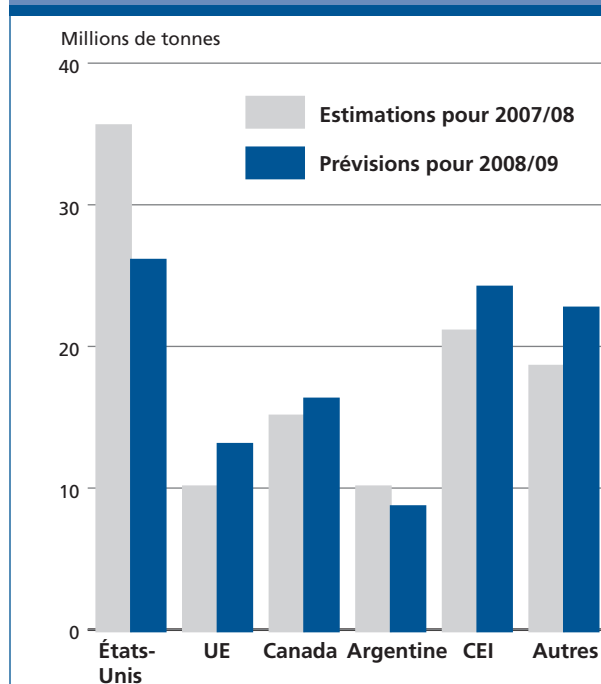


Figure 5. Exportateurs de blé



prévisions actuelles, 49 millions de tonnes, soit 4,7 millions de tonnes de plus qu'en 2007/08. Cette hausse s'explique principalement par une forte augmentation des importations de quelques pays. En **République islamique d'Iran**, les précipitations inférieures à la moyenne ont ralenti la production et les importations pourraient augmenter, passant à 2 millions de tonnes, ce qui représenterait le plus haut niveau en cinq ans, période pendant laquelle le pays est resté largement autosuffisant en blé. Une intensification des importations est également prévue en **Afghanistan**, en **Indonésie**, en **Iraq** et en **Arabie Saoudite**. En revanche, en raison d'une amélioration de la situation des disponibilités intérieures, les importations de blé à destination de **l'Inde** devraient fortement ralentir. En Afrique, les importations totales devraient atteindre 29,7 millions de tonnes, chiffre proche du record estimé en 2007/08. Cette progression s'explique principalement par une recrudescence de la demande en Afrique du Nord, notamment en **Algérie**, en **Libye** et en **Tunisie**. **L'Égypte** devrait également acheter suffisamment lors de la nouvelle campagne pour abaisser ses prix intérieurs. Le **Maroc**, qui a dû importer des volumes de blé importants en 2007/08 en raison d'une grave sécheresse, pourrait importer un million de tonnes de moins mais toujours plus que la normale, car il doit reconstituer ses réserves. En Amérique latine et dans les Caraïbes, les importations du **Mexique** devraient rester importantes et dépasser les niveaux de 2007/08 en raison de la forte demande et de la nécessité de reconstituer les stocks. Le **B Brésil** pourrait importer légèrement moins du fait de la hausse de sa production. Toutefois, en Europe on prévoit un fléchissement considérable des importations de blé dans **l'Union européenne** en raison de la reprise escomptée de la production cette année.

Les **disponibilités** mondiales exportables pendant la campagne commerciale 2008/09, devraient être meilleures qu'en 2007/08. L'augmentation prévue de la production et le redressement des disponibilités dans presque tous les grands pays exportateurs sont à l'origine de ces attentes. Toutefois, cette amélioration des disponibilités ne se traduira pas nécessairement par une reprise des exportations, car la demande intérieure de plusieurs grands pays exportateurs devrait également s'accroître. C'est notamment le cas aux **États-Unis** où malgré une hausse de la production intérieure, les exportations pourraient s'effondrer au cours de la nouvelle campagne en raison de la forte demande intérieure en fourrage et du niveau historiquement bas des stocks de report. Toutefois, la majorité des grands exportateurs devraient être mieux à même d'élargir leurs parts de marché durant la nouvelle campagne. À supposer que la production reprenne en **Australie**, les exportations de

ce pays pourraient doubler par rapport au niveau réduit de 2007/08. Les expéditions de blé en provenance du **Canada** et de **l'Union européenne** devraient également décoller suite à l'augmentation des disponibilités. En **Argentine**, les exportations sont actuellement suspendues en raison de la fermeture du registre des exportations, ce qui associé à un recul éventuel de la production intérieure, pourrait même déboucher sur un ralentissement des ventes globales de blé de ce pays au cours de la nouvelle campagne. Toutefois, les disponibilités abondantes en provenance de **l'Ukraine** qui seront bientôt mises sur le marché, devraient limiter la nécessité de restreindre les exportations et stimuler les ventes au cours de la nouvelle campagne. L'augmentation prévue des exportations en provenance de **l'Ukraine** devrait plus que compenser le fléchissement éventuel des ventes en provenance du **Kazakhstan**, pays qui a récemment décidé d'interdire les exportations jusqu'au début septembre 2009, suite à une hausse des prix intérieurs. L'amélioration des disponibilités qui s'annonce en **Fédération de Russie** devrait également permettre de lever les restrictions qui frappent actuellement les exportations de ce pays et pourrait aboutir à une hausse des exportations en 2008/09.

UTILISATION

L'utilisation de blé devrait reprendre du fait de la hausse de la production et de la baisse des prix

Les premiers signes concernant l'utilisation mondiale de blé pour la campagne 2008/09 indiquent la première expansion marquée depuis 2004/05. L'utilisation mondiale du blé devrait augmenter de 17 millions de tonnes, soit un gain de 2,7 pour cent par rapport à leur niveau stagnant de 2007/08. À 635 millions de tonnes, l'utilisation mondiale de blé dépasserait même légèrement la tendance sur dix ans. Avec cette forte inversion de tendance par rapport à 2007/08, la reprise prévue des approvisionnements de blé au cours de la nouvelle campagne devrait notamment stimuler l'utilisation **fourragère**, en particulier du fait de la contraction attendue des disponibilités de céréales secondaires, mais en particulier. L'utilisation fourragère du blé devrait fortement reprendre et avoisiner 118 millions de tonnes, soit près de 8 pour cent de plus qu'en 2007/08. Le gros de cette croissance prévue devrait être attribuable aux États-Unis, où la production intérieure croissante, associée au fléchissement des disponibilités en céréales fourragères, pourrait multiplier l'utilisation fourragère par trois, la faisant passer à 6 millions de tonnes au moins, soit le niveau le plus élevé depuis 2000/01. L'utilisation fourragère du blé devrait également progresser en Australie, en Chine et

dans l'Union européenne, sous l'impulsion de la meilleure production prévue cette année. L'Union européenne représente le marché le plus important pour le blé fourrager, plus de 40 pour cent de la production intérieure totale de blé étant destinés à cette utilisation. L'utilisation totale de blé fourrager de l'Union européenne en 2008/09 devrait atteindre 58 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de plus que l'utilisation prévue en 2007/08.

La consommation **alimentaire** mondiale de blé devrait augmenter en 2008 pour passer à 453 millions de tonnes, soit une progression de 7 millions de tonnes (1,6 pour cent) par rapport à 2007/08. À ce niveau la consommation mondiale de blé par habitant resterait stable à environ 67 kg par an. Dans les pays en développement, la consommation de blé par habitant devrait rester inchangée, soit environ 60 kg, malgré un nouveau recul prévu en Chine. La consommation annuelle de blé de ce pays a chuté de plus de 14 kg par personne au cours des dix dernières années pour se situer actuellement à 64 kg par an environ. Cet affaiblissement est dû à un délaissement lent mais soutenu du blé en faveur des aliments riches en protéines. Les prix très élevés du blé sont considérés en partie responsable du ralentissement de la consommation dans plusieurs pays en développement en 2007/08, mais l'on attend une légère reprise pendant la nouvelle campagne car les prix à la consommation s'annoncent plus favorables.

STOCKS

Le redressement des réserves mondiales de blé sera limité par une forte hausse de l'utilisation

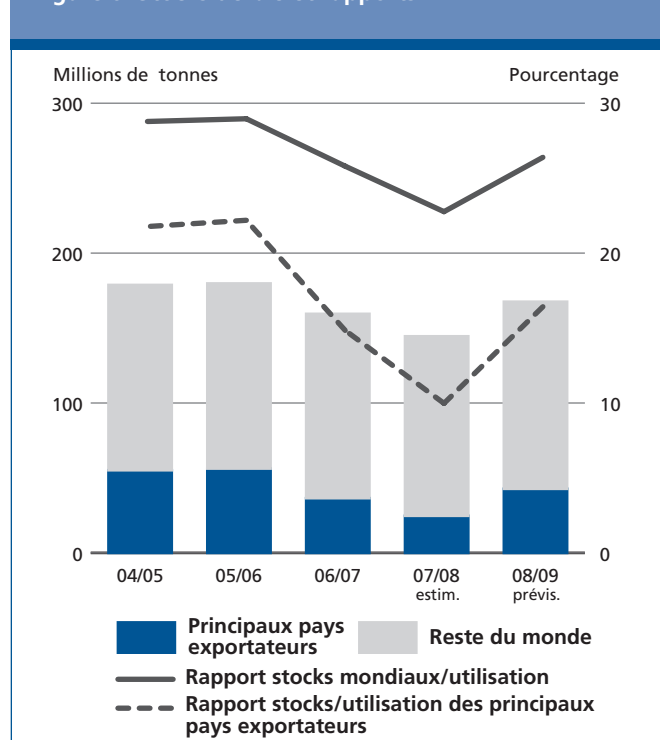
Après être tombé au niveau pratiquement le plus bas depuis 30 ans, les stocks mondiaux de blé à la fin de la campagne agricole 2009 devraient augmenter pour passer à 168 millions de tonnes, soit 23 millions (16 pour cent) de plus que leur niveau d'ouverture. La forte augmentation prévue de la production mondiale de blé en 2008 contribue à cette modeste reprise des réserves mondiales. Selon les prévisions actuelles, le **rapport stocks mondiaux de céréales-utilisation** pour la nouvelle campagne, devrait être de 26,4 pour cent, ce qui représenterait pratiquement 5 points de pourcentage de plus que le faible niveau de 2007/08, mais serait encore bien inférieur aux 30 pour cent enregistrés au début de la décennie.

La forte demande, en particulier dans le secteur des fourrages du fait de la contraction des disponibilités des autres céréales fourragères, semble exclure toute amélioration significative des stocks de blé, et par conséquent du rapport stocks de céréales-utilisation, par rapport aux prévisions. En revanche, la reprise de

la production qui est attendue cette année dans les grands pays exportateurs pourrait permettre à ceux-ci de réapprovisionner leurs réserves, qui sont au plus bas. Selon les prévisions actuelles concernant la production et l'utilisation, les réserves totales de blé détenues par les principaux exportateurs pourraient atteindre 43 millions de tonnes environ, soit plus 18 millions de tonnes de plus (70 pour cent) que leur niveau d'ouverture. À ce niveau, le **rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale** (exportations prévues plus consommation intérieure) devrait se redresser par rapport à son plancher historique de 10 pour cent seulement en 2007/08, pour se chiffrer à 16,4 pour cent en 2008/09. Les stocks de blé de tous les principaux pays exportateurs devraient décoller nettement, notamment aux **États-Unis** où l'expansion est la plus marquée (6,5 millions de tonnes), dans l'**Union européenne** (5,5 millions de tonnes), en **Australie** (3,3 millions de tonnes) et au **Canada** (2 millions de tonnes).

En dehors des grands pays exportateurs, les stocks de blé devraient augmenter également dans plusieurs autres pays pendant la nouvelle campagne. La plus forte augmentation est attendue en Chine où une hausse de la production et une réduction des exportations pourraient entraîner une progression d'au moins 4 millions de tonnes des stocks de clôture, qui se chiffreraient à 58 millions de tonnes. Les réserves totales devraient également se renforcer en **Inde**. Début mai, le Gouvernement indien

Figure 6. Stocks de blé et rapports



aurait acheté plus de 17 millions de tonnes de blé, soit presque 9 millions de tonnes de plus qu'à la même époque l'an dernier. L'augmentation du prix d'achat minimum et la prévision d'une récolte record cette année incitent les pouvoirs publics à acheter du blé. La flambée des prix mondiaux du blé a encouragé de nombreux pays à réviser leurs politiques concernant les stocks. À cet égard, plusieurs pays - notamment, dans la région Asie, le **Bangladesh**, le **Japon** et le **Pakistan**, ont annoncé de nouveaux programmes visant à créer ou à augmenter les réserves stratégiques des principales denrées alimentaires, telles que blé et riz. Cependant, les stocks de blé pourraient également reculer dans plusieurs pays en 2008/09, notamment si la hausse actuelle des prix persiste. En Afrique, on prévoit un amenuisement des stocks de blé en **Égypte**, au **Kenya**, au **Soudan**, en **Tunisie** et en **République-Unie de Tanzanie**. En Asie, les stocks de l'**Indonésie** devraient reculer. Dans la plupart des pays de la CEI, les stocks devraient rester inchangés, mais ceux de la **Fédération de Russie** et de l'**Ukraine** devraient progresser, principalement sous l'effet de la croissance annoncée de la production intérieure cette année.

CÉRÉALES SECONDAIRES

PRIX

Les prix restent élevés

La forte demande, associée aux incertitudes qui règnent sur les récoltes de cette année, continue à ce jour de pousser les prix vers le haut. La hausse des prix de l'énergie et la baisse constante du dollar E.-U. ont également appuyé cette évolution. Le prix de la plupart des céréales secondaires, en fonction de leur type et de leur origine, s'est fortement accru ces derniers mois, gagnant jusqu'à 45 à 65 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier. Les prix internationaux du **maïs** ont commencé à monter à partir de février, battant à plusieurs reprises tous les records enregistrés jusqu'ici. Le maïs américain (Numéro 2 jaune, Golfe) affichait 247 USD la tonne en avril, en progression de 20 pour cent par rapport au début de l'année. À la mi-mai, les prix du maïs des États-Unis avoisinaient 240 USD la tonne, soit un repli par rapport à avril, mais toujours 50 pour cent (80 USD la tonne) de plus qu'à la même époque l'an dernier. La fermeté des prix du maïs s'explique essentiellement par la contraction des disponibilités. Aux États-Unis, principal producteur et exportateur mondial, le recul des superficies ensemencées signalé cette année, associé au temps froid et humide qui a ralenti les semis, a

Tableau 3. Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production	987.5	1 071.6	1 088.6	1.6
Commerce	111.3	123.0	111.5	-9.4
Utilisation totale	1 017.5	1 072.0	1 096.3	2.3
Alimentation	179.8	182.6	185.1	1.4
Fourrage	616.3	635.9	630.4	-0.9
Autres utilisations	221.3	253.5	280.9	10.8
Stocks de clôture	162.2	159.4	148.0	-7.1
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/año)	27.6	27.6	27.6	-0.3
PFRDV (kg/an)	28.6	28.7	28.8	0.2
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	15.1	14.5	13.6	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)	12.6	11.7	9.6	
Indice FAO des prix des céréales secondaires (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-avr 2008 par rapport à Jan-avr 2007 %
	120	162	225*	37

* janvier-avril 2008

encore joué en faveur du maïs et des prix des autres céréales fourragères en avril et au début mai. Sur les autres marchés, les prix de l'**orge** fourragère ont augmenté d'environ 45 pour cent par rapport à leur niveau de l'an dernier. Les perspectives favorables concernant la récolte de cette année ont exercé une pression sur les prix de l'orge, et la situation généralement tendue sur les marchés devrait se poursuivre tant que les estimations concernant la production ne sont pas plus fermes. Les prix du **sorgho** ont augmenté d'environ 60 pour cent par rapport à l'an dernier, sous l'effet de la forte demande d'importation et des achats record de l'Union européenne.

L'évolution des prix sur le **marché à terme** a également fait écho à la situation qui prévaut sur les marchés au comptant, la contraction des disponibilités de maïs et la robustesse de la demande attendues faisant grimper les prix. À la mi-mai, le contrat négocié au Chicago Board of Trade (CBOT) portant échéance en décembre 2008 était coté 244 USD la tonne environ, soit quelque 60 pour cent (environ 90 USD) de plus qu'à la même époque en 2007. Compte tenu des prévisions actuelles concernant l'offre et la demande pour la nouvelle campagne, les prix devraient rester élevés. Tandis que dans une certaine mesure, les disponibilités

plus abondantes de blé risquent de freiner la demande de céréales secondaires et d'exercer une pression à la baisse sur les prix tout au long de la campagne, la situation reste porteuse et des gains sont encore envisageables, en particulier si la production de 2008 recule par rapport aux attentes actuelles. En ce qui concerne la demande, le facteur le plus important sera probablement le volume de maïs consommé par les États-Unis dans le secteur de l'éthanol.

PRODUCTION

La production de céréales secondaires de 2008 devrait dépasser le sommet de l'an dernier

Alors que les premières grandes récoltes de céréales secondaires de 2008 sont actuellement rentrées dans plusieurs pays du monde, les prévisions de la FAO établissent la production mondiale de céréales secondaires à 1088,6 millions de tonnes, niveau record qui marque une légère hausse (1,6 pour cent) par rapport au record mondial enregistré l'an dernier. Après une croissance exceptionnelle en 2007, la production de **maïs** devrait rester pratiquement inchangée en 2008 pour s'établir à 779,6 millions de tonnes. Les récoltes plus abondantes déjà engrangées dans l'hémisphère Sud et un redressement de la production en Europe devraient compenser le recul de la production aux États-Unis.

En Amérique du Sud, la récolte de la campagne principale est en cours et la production devrait passer à un nouveau

niveau record d'environ 89 millions de tonnes suite à l'expansion des superficies en **Argentine** et au **Brésil**, les plus gros producteurs de la région, en réaction à la hausse des cours mondiaux. En Afrique australe, en dépit des conditions météorologiques moins qu'idéales qui ont régné tout au long de la campagne (pluies tardives à l'époque des semis, inondations puis retour à un temps trop sec en certains endroits), les perspectives globales concernant les principales céréales secondaires sont jugées bonnes, en particulier en **Afrique du Sud** touchée par la sécheresse l'an dernier.

Dans l'hémisphère Nord, le gros des céréales secondaires les plus importantes de 2008 sera mis en terre au cours des prochaines semaines. Aux **États-Unis**, un recul de 8 pour cent de la superficie consacrée au maïs est prévu après les semis exceptionnels de l'an dernier; néanmoins, elle devrait rester à un niveau très élevé par rapport au passé récent, du fait de la forte demande et des prix élevés. Toutefois, du fait des retards importants de semis enregistrés fin avril et début mai en raison du temps humide, il faudra compter fortement sur un temps plus sec pendant le reste de la campagne de semis pour couvrir la surface prévue. À supposer que les producteurs puissent achever les semis prévus dans les délais habituels, la récolte devrait avoisiner 308 millions de tonnes en 2008, soit quelque 7 pour cent de moins que l'an dernier.

En Europe, la production de maïs devrait se redresser nettement par rapport au niveau réduit par la sécheresse

Figure 7. Prix du maïs à l'exportation (américain no.2 jaune, Golfe)

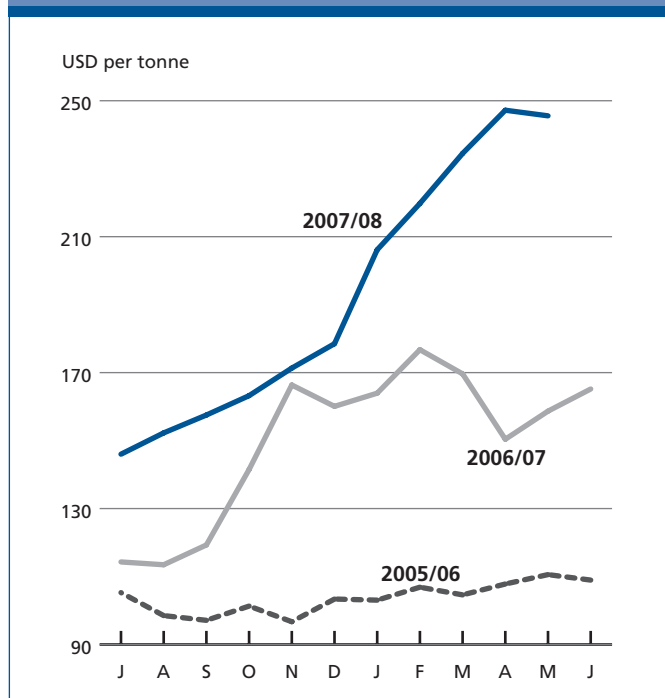
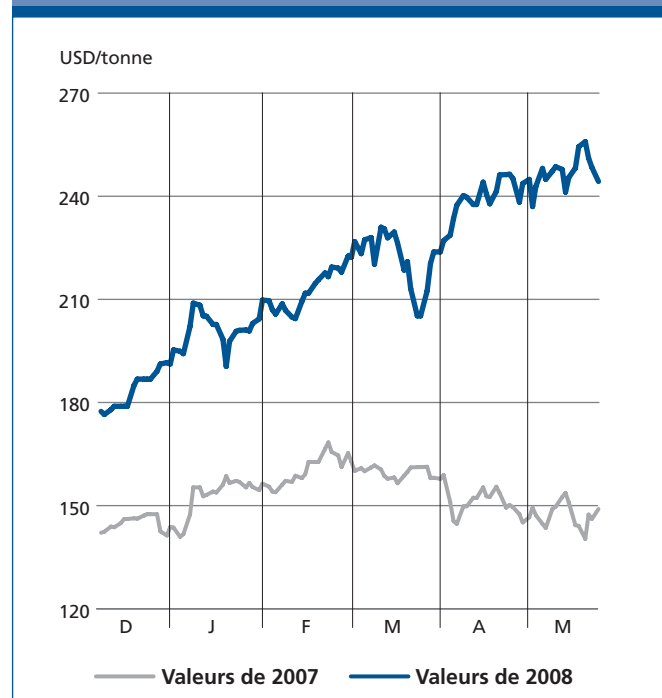


Figure 8. Contrats à terme du maïs au CBOT pour décembre



Selon le rapport de l'USDA du 9 mai 2008 sur les perspectives de semis, les agriculteurs devraient ramener la superficie sous maïs à environ 35 millions d'hectares, après le niveau exceptionnel de près de 38 millions d'hectares enregistré l'an dernier, qui représentait la plus grande superficie jamais enregistrée depuis 1944. Toutefois, même s'il est nettement inférieur à celui de l'an dernier, ce niveau reste très élevé, car l'on s'attend à ce que les prix du maïs se maintiennent. Une partie des superficies ne devrait plus être consacrée au maïs du fait des impératifs de rotation et des perspectives de profit tout aussi bonnes - voire meilleures - de certaines cultures de remplacement. Il s'agit le plus souvent du soja, dont la production a été nettement réduite l'an dernier en faveur du maïs mais dont la rentabilité devrait s'accroître cette année en raison de la hausse des prix et du moindre coût des intrants par rapport au maïs. Cette reconversion devrait se vérifier en particulier dans les parties orientales du Corn Belt, où les sols sont moins adaptés au maïs et où l'obtention de bons rendements exige des conditions météorologiques parfaites et beaucoup d'intrants. Dans ces régions, le soja représente une option plus sûre, comme l'indique la tendance récente des taux à terme du soja/maïs pour les contrats proches depuis janvier 2008. Du point de vue historique, chaque fois que le rapport est supérieur à deux, la tendance générale favorise le soja au détriment du maïs, débouchant sur un délaissement du maïs au profit du soja.

Figure 9. Superficie enssemencée aux États-Unis

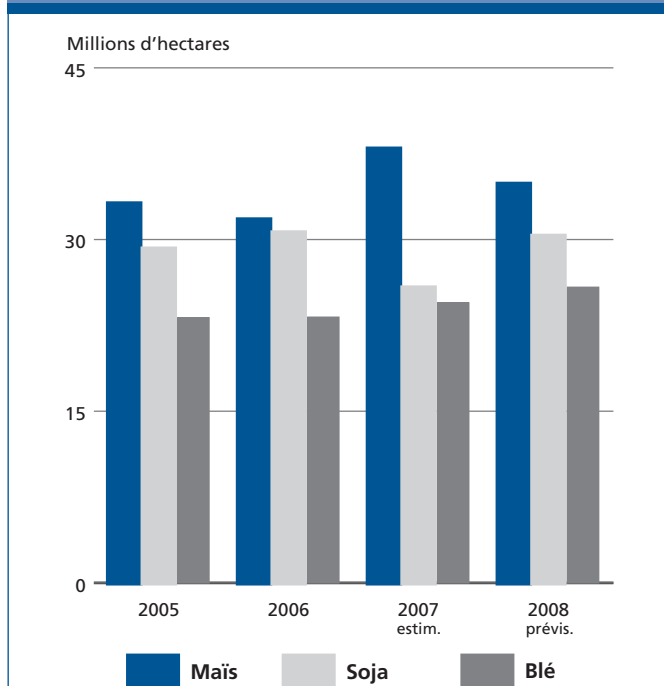
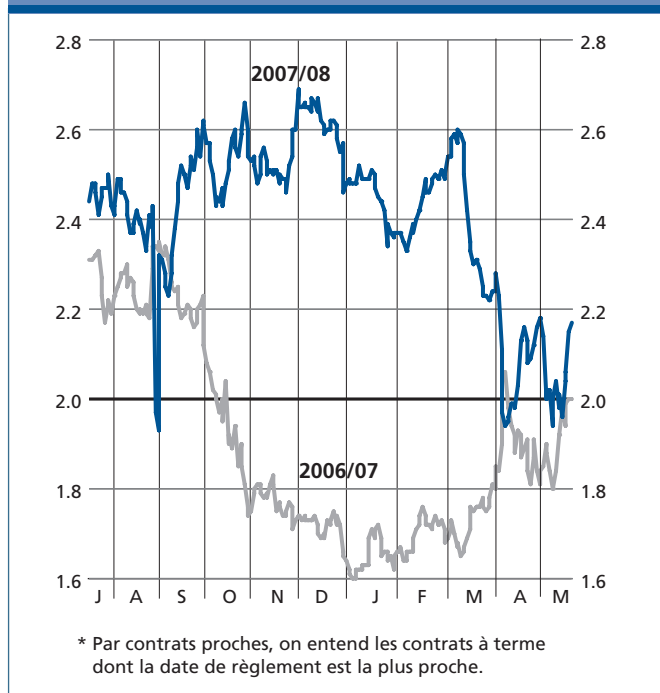


Figure 10. Tendances récentes des contrats à terme proches* soja/maïs ratio)



enregistré l'an dernier dans certains des principaux pays producteurs de l'est de la région, tels que la **Hongrie**, la **Roumanie** et l'**Ukraine**. En Asie, la récolte de maïs devrait rester pratiquement inchangée cette année par rapport au bon niveau de l'an dernier (207 millions de tonnes). La production de la **Chine**, qui est de loin le plus gros producteur de la région, devrait rester nettement au-dessus de la moyenne des cinq dernières années (149 millions de tonnes).

S'agissant de l'**orge**, qui est la deuxième céréale secondaire, la production devrait nettement augmenter en 2008 - à savoir de quelque 10 pour cent - pour s'établir à près de 148 millions de tonnes. En Europe, la production devrait gagner 12 pour cent, hausse considérable qui s'explique par l'expansion des semis dans plusieurs pays, mais également par la reprise des rendements après le mauvais temps qui a sévi par endroits l'an dernier. Dans l'**Union européenne**, comme pour le blé, l'abandon de la mise hors culture obligatoire d'une partie des terres pour la campagne agricole en cours a facilité l'expansion des superficies cultivées, similaire à celle constatée pour les semis de blé. En Amérique du Nord, toutefois, la superficie exploitée en orge au **Canada** devrait diminuer en faveur d'une progression des superficies sous blé, mais la production pourrait augmenter aux **États-Unis**. Parmi les autres grands pays producteurs d'orge dans le monde, des récoltes plus abondantes sont aussi attendues en Afrique du Nord où les conditions météorologiques se sont améliorées

après la sécheresse de l'an dernier, ainsi qu'en **Australie** où l'on prévoit des semis importants si les pluies arrivent en quantités suffisantes et au bon moment.

La production mondiale de **sorgho** de 2008 devrait atteindre, selon les prévisions, quelque 64 millions de tonnes, soit 2,4 pour cent de plus que la récolte de l'an dernier. Cette augmentation est attribuable à des récoltes plus abondantes dans la plupart des grands pays producteurs de sorgho, à l'exception des **États-Unis**, où les semis devraient reculer.

COMMERCE

Les échanges devraient ralentir en 2008/09 du fait de l'affaiblissement de la demande de maïs et de sorgho

Les échanges (exportations) de céréales secondaires devraient accuser un net ralentissement en 2008/09 (juillet/juin) et tomber à 111,5 millions de tonnes, soit une baisse de 13 millions de tonnes (9 pour cent) par rapport aux exportations estimatives de 2007/08. Cette perspective représente un renversement quasi complet de la situation observée en 2007/08, époque à laquelle la croissance des exportations de maïs et de sorgho avaient porté les échanges de céréales secondaires à un volume record. Les échanges internationaux de maïs et de sorgho devraient retrouver des niveaux plus normaux au cours de la nouvelle campagne,

ce qui sera principalement le fait de l'**Union européenne**. Tandis qu'en 2007/08 l'Union européenne a eu recours à des importations record de céréales secondaires, principalement en provenance du **Brésil** et des **États-Unis**, pour compenser son déficit en céréales fourragères dû à la réduction des disponibilités intérieures de blé, la reprise attendue de sa production de blé pendant cette campagne la rend moins tributaire des importations au cours de la nouvelle campagne.

Le commerce mondial de **maïs** en 2008/09 devrait s'établir à 85 millions de tonnes, soit presque 12,5 millions de tonnes de moins que le sommet atteint en 2007/08. Le commerce mondial du **sorgho** devrait tomber à environ 7 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de moins que le volume estimatif exporté en 2007/08. Toutefois, les échanges d'**orge** devraient augmenter d'environ 3 millions de tonnes pour passer à 16,5 millions de tonnes. Cette progression s'explique par l'augmentation des disponibilités exportables de l'**Australie**, de l'**Union européenne**, de la **Fédération de Russie** et de l'**Ukraine**, qui ensemble devraient nettement compenser le déclin enregistré au **Canada** et au **Kazakhstan**. Le volume des échanges d'**avoine** et de **seigle** ne devraient guère changer par rapport à l'an dernier et se maintenir respectivement à 2 millions de tonnes et 500 000 tonnes.

À l'échelle régionale, en Europe, comme il a été déjà mentionné, les importations devraient fortement

Figure 11. Importations de céréales secondaires par région

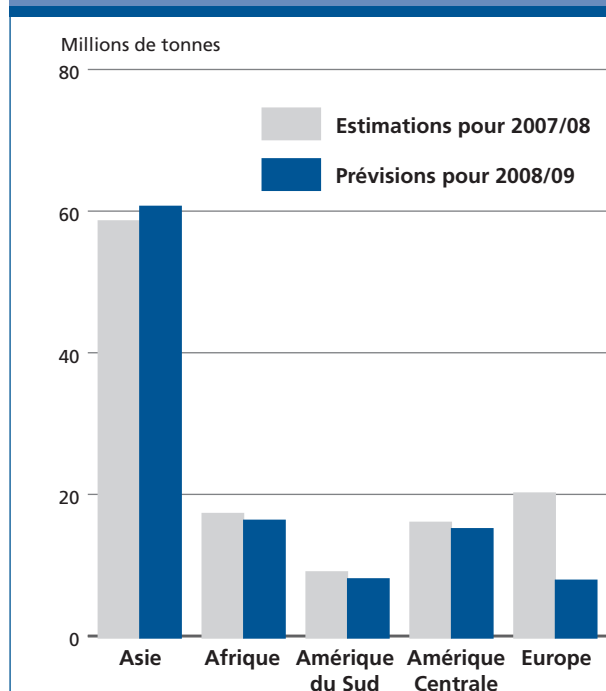
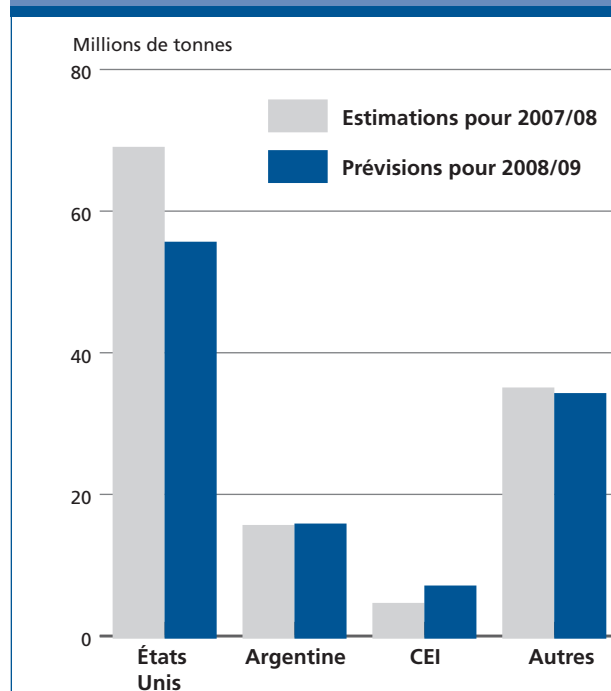


Figure 12. Exportateurs de céréales secondaires



chuter en raison de la diminution des achats de l'**Union européenne**, pour tomber à 8 millions de tonnes, soit un niveau inférieur au sommet de 12 millions de tonnes atteint en 2007/08. L'Asie représente de loin le marché le plus important pour les céréales secondaires, et les importations totales des pays de ce continent devraient encore grimper de 2 millions de tonnes pour atteindre un volume record de plus de 60 millions de tonnes en 2008/09, soit presque 55 pour cent des échanges internationaux. Le gros de l'augmentation prévue devrait concerner la **République islamique d'Iran**, l'**Arabie saoudite** et la **République arabe syrienne**, du fait essentiellement de la réduction de leur production intérieure qui est prévue en 2008. Les importations devraient également augmenter en **République de Corée** suite à la forte demande de fourrage.

En Afrique, les importations totales devraient reculer d'un million de tonnes pour passer à 16 millions de tonnes en 2008/09. Au **Maroc**, une reprise de la production par rapport à l'an dernier, où les récoltes d'orge avaient souffert de la sécheresse, devrait faire baisser les importations. En outre, l'attente d'une récolte de maïs exceptionnelle en **Afrique du Sud** devrait aider le pays à réduire ses importations et à reprendre sa place de grand exportateur de maïs au niveau régional. Toutefois, au **Kenya**, un fléchissement probable de la production de maïs cette année pourrait faire doubler les importations. Les importations ne devraient guère changer dans la plupart des autres pays d'Afrique.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, les importations totales devraient, selon les prévisions, diminuer de près de 2 millions de tonnes pour passer à 23 millions de tonnes environ en 2008/09. Les importations de maïs du **Mexique** devraient fléchir d'un million de tonnes en raison de la croissance attendue de la production intérieure. Les importations du **Bésil** pourraient diminuer de moitié car l'on attend une récolte de maïs record cette année. Les importations de la plupart des autres pays de la région devraient rester inchangées par rapport à 2007/08.

La réduction attendue de la demande d'importation mondiale devrait atténuer l'impact de la contraction sensible des **disponibilités exportables**. Parmi les principaux exportateurs, la chute de la production de maïs aux **États-Unis**, associée à la hausse prévue de l'utilisation intérieure, provoquera une diminution d'environ 13 millions de tonnes des exportations. Les exportations de l'**Argentine** devraient également baisser, essentiellement du fait du ralentissement de la production. Toutefois les expéditions en provenance de l'**Australie** et de l'**Ukraine** devraient doubler en raison de l'expansion des cultures,

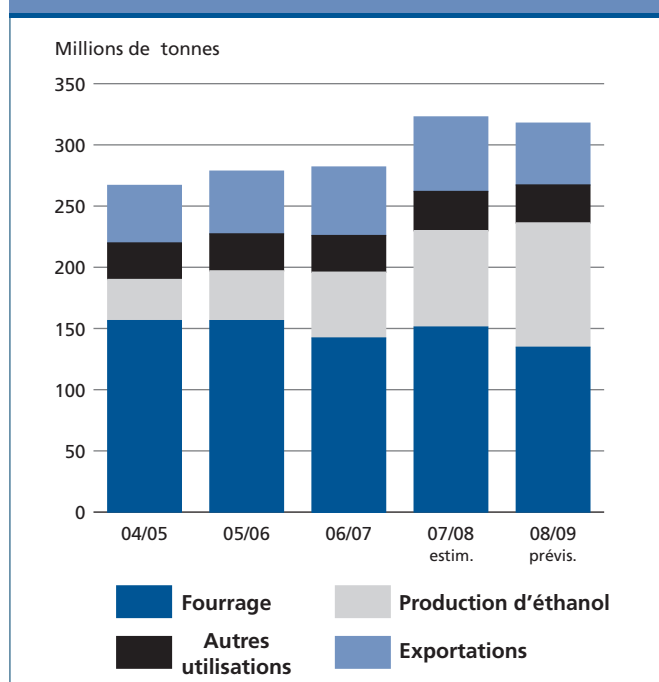
tandis que l'on s'attend également à un accroissement des disponibilités exportables en **Afrique du Sud**. Le Brésil retrouvera à nouveau sa place parmi les plus grands exportateurs mondiaux de maïs au cours de la nouvelle campagne. Les exportations de maïs en provenance de **Chine** (continentale) devraient rester stationnaires par rapport au niveau estimatif de 2007/08.

UTILISATION

L'utilisation totale devrait progresser en 2008/09, principalement du fait de son développement au niveau industriel

L'utilisation mondiale de céréales secondaires devrait atteindre 1 096 millions de tonnes en 2008/09, en hausse de 2,3 pour cent (soit 24 millions de tonnes environ) par rapport à la campagne précédente, et plus que la moyenne des 10 dernières années pour la deuxième campagne consécutive. Cette expansion sera essentiellement due au développement considérable de l'**utilisation industrielle**. Comme au cours des campagnes précédentes, l'utilisation accrue du maïs pour la production d'éthanol est à l'origine de la progression de l'utilisation industrielle de toutes les céréales, et l'essentiel de cette croissance concerne les États-Unis. L'utilisation totale de céréales pour la production d'éthanol en 2007/08 est estimé à environ 98 millions de tonnes, en hausse de 27 millions de tonnes

Figure 13. Utilisation de maïs et exportations aux États-Unis



(soit 40 pour cent) par rapport à la campagne précédente. Le maïs représente l'essentiel de cette utilisation, avec 92 millions de tonnes dont quelque 79 millions de tonnes sont utilisées aux États-Unis seulement. Compte tenu des dernières prévisions (9 mai 2008) du Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), l'utilisation de maïs pour la production d'éthanol aux États-Unis augmentera pour passer à 101,6 millions de tonnes en 2008/09, soit près de 25 millions de tonnes de plus qu'en 2007/08 et pratiquement le double du volume enregistré en 2006/2007.

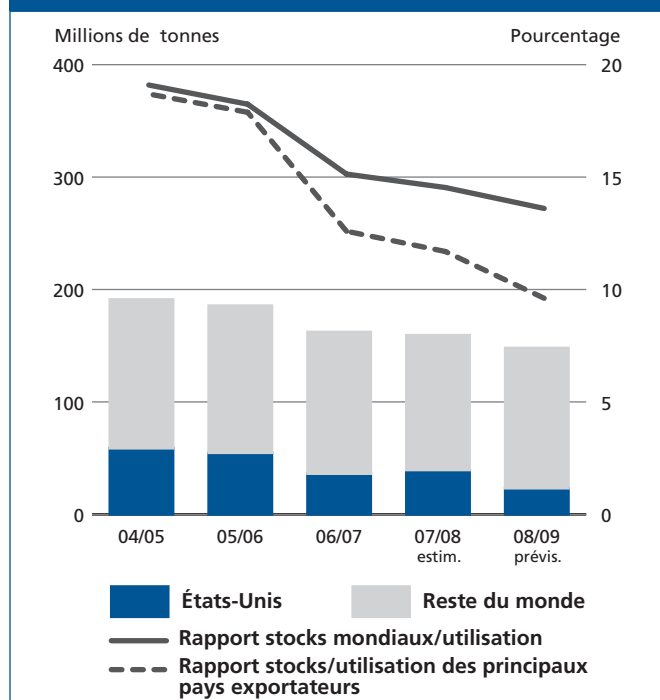
Selon les prévisions, l'utilisation totale des céréales secondaires destinées à **l'alimentation animale** devrait reculer légèrement par rapport au record estimatif de 2007/08, pour tomber à 630 millions de tonnes environ. Les volumes plus importants de blé, en particulier dans l'Union européenne, et les disponibilités croissantes de drêches de distillerie aux États-Unis devraient compenser la réduction des disponibilités de céréales secondaires telles que le maïs pour les rations alimentaires pour animaux. La consommation **alimentaire** mondiale de céréales secondaires devrait atteindre 185 millions de tonnes, soit un gain de 1,4 pour cent (2,5 millions de tonnes) par rapport à 2007/08, et un chiffre proche de la tendance. Le gros de la croissance est attendu en Afrique, plus particulièrement au Malawi et au Nigéria, mais la consommation alimentaire de céréales secondaires devrait également progresser dans quelques pays d'Asie et d'Amérique du Sud.

STOCKS

Les stocks devraient accuser un net recul car l'utilisation dépasse la production

Compte tenu des prévisions préliminaires concernant la production de 2008 et l'utilisation en 2008/09, les stocks mondiaux de céréales secondaires à la clôture des campagnes de 2009, pourraient perdre jusqu'à 7 pour cent (11 millions de tonnes) par rapport à leur niveau d'ouverture, pour tomber à 148 millions de tonnes. À ce niveau, **le rapport stocks-utilisation mondiale** de céréales secondaires devrait s'effondrer pour se situer à 13,6 pour cent à peine, soit environ un point de pourcentage en moins par rapport au faible niveau précédent de 2007/08. Le recul des stocks mondiaux en 2008/09, et la chute du rapport stocks-utilisation dépendent étroitement l'un et l'autre de l'offre et de la demande de maïs aux **États-Unis**. Alors que la production de maïs des États-Unis devrait reculer de 24 millions de tonnes en 2008, l'utilisation intérieure totale ne cesse

Figure 14. Stocks de céréales secondaires et rapports



d'augmenter. Bien que l'on s'attende à une diminution des exportations des États-Unis en 2008/09, il faudra encore considérablement puiser sur les réserves pour répondre à la demande prévue. Les réserves totales de céréales secondaires aux États-Unis devraient tomber à environ 23 millions de tonnes, soit 16 millions de tonnes de moins que leurs niveaux d'ouverture et le plus bas niveau depuis le milieu des années 1990, où elles atteignaient à peine plus de 14 millions de tonnes.

Le recul prévu des réserves détenues aux États-Unis ne devrait être que partiellement compensé par l'augmentation des stocks des autres grands pays exportateurs. Des réserves légèrement plus abondantes sont actuellement prévues en **Argentine**, en **Australie** et dans l'**Union européenne** tandis que la réduction de la production de maïs prévue au **Canada** devrait faire reculer les stocks dans ce pays. En outre, **le rapport entre les stocks détenus par les grands exportateurs et l'utilisation totale** (consommation intérieure plus exportations) devrait reculer au cours de la nouvelle campagne, pour tomber à 9,6 pour cent, soit 2 points de pourcentage de moins qu'en 2007/08, et bien au-dessous des 15 pour cent enregistrés au début de la décennie. Ailleurs, les perspectives de récolte favorables au **Brésil**, en **Afrique du Sud**, et en **Ukraine** devraient permettre de reconstituer les stocks dans ces pays. Les stocks de la **Chine** devraient également augmenter si les attentes concernant la production se concrétisent.

RIZ

PRIX

Les restrictions à l'exportation propulsent les prix internationaux du riz à des niveaux record

Les prix du riz ont flambé au cours des derniers mois, atteignant, en termes nominaux, des niveaux sans précédent. Depuis novembre ils suivent une tendance à la hausse régulière mais relativement lente, notamment par rapport aux autres produits en vrac tels que le blé ou le maïs. Selon l'indice FAO des prix du riz (1998-2000 = 100), les cours internationaux du riz ont augmenté de 12 pour cent seulement entre janvier et octobre 2007. Ils se sont nettement raffermis depuis, avec une progression de 11 pour cent entre octobre et décembre, suivie d'un décollage exceptionnel de 71 pour cent entre janvier et avril 2008, époque à laquelle l'indice des prix avait atteint le record historique de 280 en termes nominaux. À la suite du cyclone catastrophique qui a frappé le Myanmar les 2 et 3 mai 2008, les cours internationaux ont bondi de 10 pour cent en une semaine. Début mai 2008, les prix avaient plus que doublé par rapport à leur niveau de mai 2007.

L'accélération générale des prix, qui s'est amorcée en novembre 2007, a coïncidé avec la limitation des exportations dans différents pays exportateurs, dans le cadre des mesures destinées à contenir l'inflation des prix intérieurs des denrées alimentaires. Ces mesures ont été

adoptées au moment où un certain nombre de pays tels que le Bangladesh et les Philippines essayaient de se procurer de grandes quantités de riz sur le marché international, soit pour compenser les pertes subies à la suite des inondations, soit pour reconstituer leurs réserves de riz. La combinaison des restrictions à l'exportation et de l'envolée de la demande d'importation a eu un impact considérable sur le marché, faisant flamber les prix internationaux.

Malgré l'amenuisement des disponibilités en **Thaïlande**, le gouvernement s'est efforcé jusque-là de ne pas restreindre ses ventes à l'étranger. En tant que l'une des sources d'approvisionnement encore accessibles, le marché thaïlandais a vu ses cours s'envoler depuis novembre. Par exemple, le prix dur riz thaïlandais 100% B, souvent considéré comme représentatif du marché mondial, a plus que doublé depuis janvier, passant de 385 USD à 898 USD la tonne à la mi-mai 2008. Cette augmentation a également été particulièrement marquée pour le riz thaïlandais A1 Super entièrement en brisures qui étaient coté 764 USD la tonne en mai 2008, soit le double de son niveau de janvier 2008. Le raffermissement des prix a également concerné les autres grands exportateurs. Au **Viet Nam**, l'Indica en brisures à 25 pour cent était coté 810 USD la tonne en mai 2008, soit 127 pour cent de plus qu'en janvier, surpassant son homologue thaïlandais depuis février. Les prix d'exportation du riz ont également flambé au **Pakistan**. Suite à l'interdiction qui pèse sur les exportations de riz

Figure 15. Indices FAO des prix du riz (1998-2000=100)

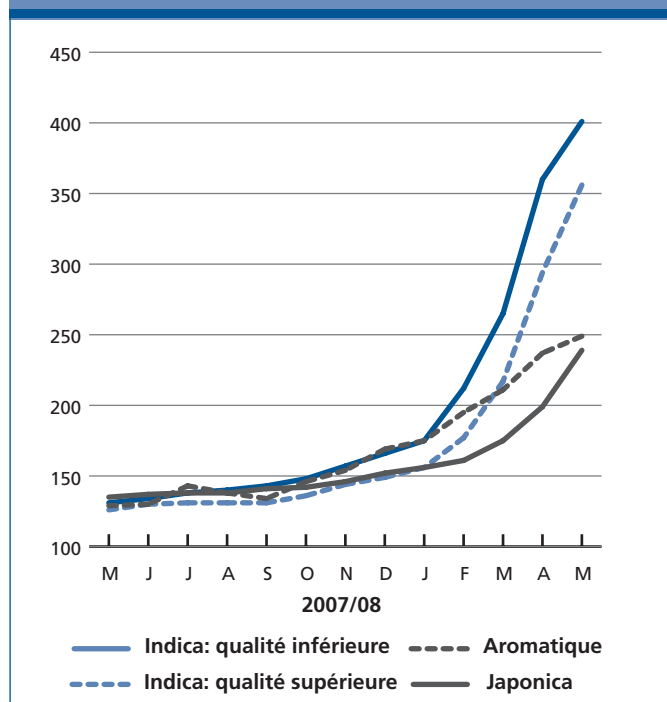
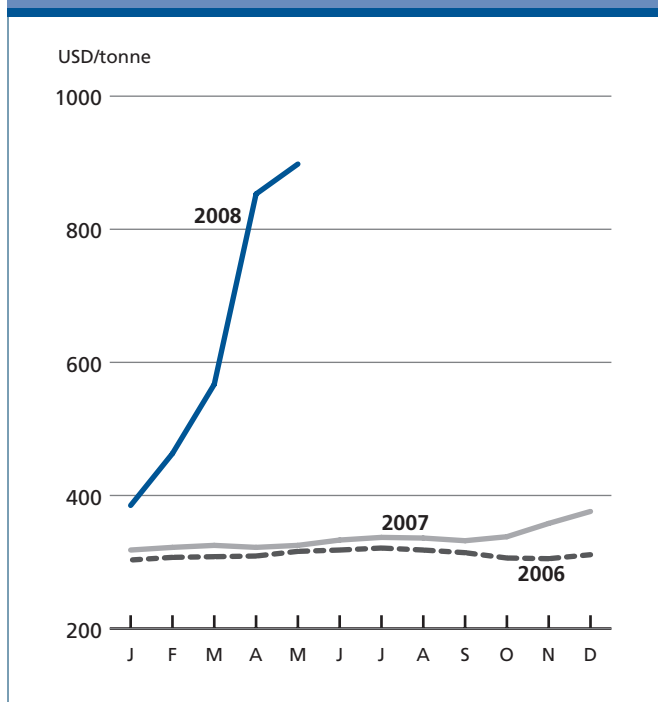


Figure 16. Prix d'exportation du riz (thaïlandais 100% B, f.o.b Bangkok)



ordinaire, les cours du riz **indien** ne sont pas disponibles depuis février, sauf pour le basmati qui a gagné 24 pour cent depuis janvier. Les prix d'exportation aux **États-Unis**, autre grand pays exportateurs qui s'est efforcé de ne pas interrompre les échanges, se sont également envolés au cours des derniers mois, mais dans une moindre mesure que dans les pays exportateurs d'Asie. Par exemple, le riz long américain numéro 2,4% était coté 820 USD la tonne en avril 2008, soit une hausse de 51 pour cent depuis janvier, mais moins que le prix payé en avril pour le riz blanc thaïlandais 100% B ; cette situation est relativement exceptionnelle car la faiblesse du dollar a rendu le riz américain plus compétitif. En mai, toutefois, les cours du riz américain (941 USD la tonne) ont à nouveau dépassé ceux du riz thaïlandais.

Les cours internationaux actuels battent les records², ce qui est en contradiction avec les niveaux de production mondiaux relativement élevés de la campagne 2007 (dont l'essentiel est actuellement sur le marché) ainsi qu'avec les perspectives concernant la production mondiale de riz de 2008, qui sont encore plus optimistes. Plus que les caractéristiques du marché, la flambée des cours internationaux reflète un bouleversement des échanges causé par les restrictions à l'exportation imposées par les principaux exportateurs, parmi lesquels figuraient en mai 2008 l'Inde, Pakistan et le Viet Nam, y compris certains fournisseurs plus modestes comme le Brésil, le Cambodge, l'Équateur et l'Égypte.

Au cours des quelques prochains mois la situation du marché mondial du riz pourrait s'améliorer, de nouvelles récoltes étant rentrées tant dans l'hémisphère Sud que dans l'hémisphère Nord, ce qui pourrait contribuer à inverser la tendance à la hausse des prix, lesquels avaient dernièrement atteint des sommets. Toutefois, les cours mondiaux du riz devraient rester très forts, jusqu'à octobre-novembre au moins, époque à laquelle le gros de la récolte de paddy de 2008 fera son apparition sur le marché. Jusque-là, les disponibilités des pays exportateurs qui n'ont pas limité l'accès à cette denrée seront particulièrement tendues, étant donné, notamment, qu'un nombre de grands pays importateurs, dont la République islamique d'Iran, la Malaisie, le Nigéria et le Sénégal, devraient reprendre leurs achats sur le marché mondial. La pression devrait considérablement se relâcher en Inde, qui est sur le point de rentrer une récolte record pour la campagne secondaire de 2007, laquelle permettra d'assouplir les restrictions qui pèsent actuellement sur les exportations.

² Les prix mondiaux ont atteint des niveaux record en termes nominaux. En termes réels ils sont encore très loin des niveaux observés lors de la crise alimentaire mondiale des années 1970

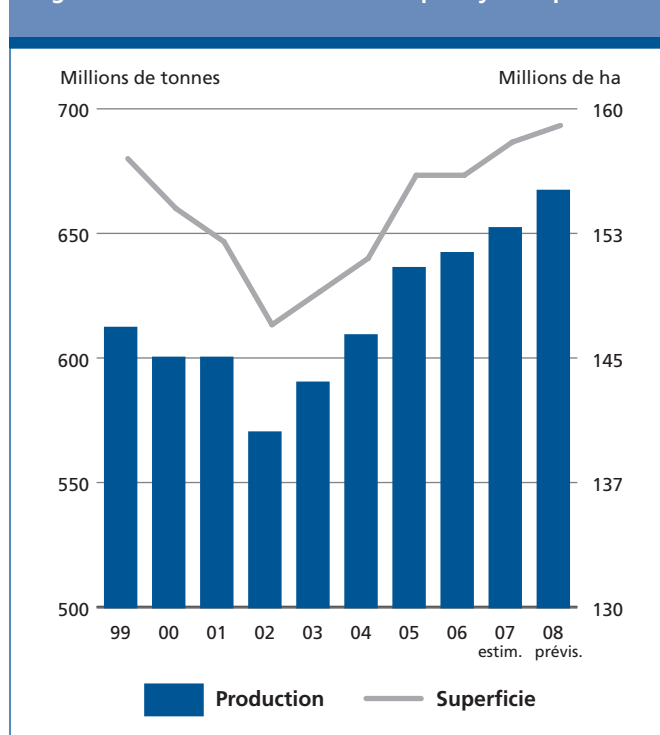
Le déroulement régulier de la prochaine campagne de paddy de 2008 sera crucial pour un retour à des prix plus proches de la normale. Le marché devrait logiquement réagir fortement en cas de choc, comme cela s'est vérifié après les conséquences désastreuses du cyclone Nargis au Myanmar, qui a fait flamber les prix pendant les premières semaines de mai. À long terme, toutefois, les prix mondiaux (et intérieurs) devraient retomber à leurs niveaux d'avant 2007, en raison de la hausse des coûts et de la nécessité de reconstituer les stocks dans plusieurs pays.

PRODUCTION

La production mondiale de riz atteint un nouveau record

Selon l'analyse actuelle du marché mondial, les disponibilités internationales devraient suffire à répondre à la demande mondiale. **La production mondiale de la campagne 2007**, qui touche à sa fin avec la rentrée des récoltes de la campagne secondaire de 2007, est estimée à 652 millions de tonnes (435 millions de tonnes en équivalent riz usiné), niveau record qui marque une hausse de 9 millions de tonnes par rapport aux prévisions précédentes, et 1,5 pour cent de plus qu'en 2006. Cette révision reflète des meilleures perspectives de production dans toutes les régions, soit parce que les pertes subies en septembre dernier se sont avérées révélées moins importantes qu'on ne l'avait cru, soit parce que les cultures secondaires de 2007 dont la récolte est en

Figure 17. Production totale de riz paddy et superficie



cours s'annoncent plus favorables. La moisson des cultures secondaires a été abondante, ce qui a rendu les perspectives particulièrement optimistes au Bangladesh, au Cambodge, en Inde et en Thaïlande, qui devraient tous terminer la campagne avec des volumes record.

Les perspectives concernant la **production mondiale de paddy de 2008** sont encore plus optimistes, les premières prévisions de la FAO se chiffrant à 667 millions de tonnes (445 millions de tonnes en équivalent riz usiné), soit une croissance de 2 pour cent et un nouveau record. Toutefois, le gros des récoltes de 2008 étant rentré au cours du dernier trimestre, l'augmentation des disponibilités n'aura pas d'influence immédiate sur les prix. L'attente de bonnes recettes serait pour une large part à l'origine de cette croissance, laquelle pourrait être encore plus marquée si les appels à développer la riziculture et les incitations à cet effet se traduisent par une expansion encore plus forte que prévu des semis.

L'accroissement de la production mondiale en 2008 devrait être entièrement le fait des gains enregistrés dans les pays en développement, surtout en Asie mais aussi en Afrique et en Amérique latine et dans les Caraïbes, tandis que les pays développés accuseraient un recul pour la quatrième année consécutive. En 2008, la production de paddy en **Asie** pourrait dépasser pour la première fois le point de référence, à savoir 600 millions de tonnes. Les prévisions actuelles, qui s'établissent à 605 millions de tonnes, représenteraient une augmentation de 13 millions de tonnes par rapport à 2007. Des gains importants sont escomptés dans toute la région, les producteurs réagissant aux prix attractifs et aux mesures d'incitation prises par les gouvernements pour stimuler la riziculture. Selon les attentes actuelles, le Bangladesh, la Chine, l'Inde, la République populaire démocratique de Corée, les Philippines, la Thaïlande et le Viet Nam devraient enregistrer les gains les plus importants, en termes absolus. Malgré perturbation causée par le cyclone Nargis, la production du Myanmar devrait également enregistrer une expansion notable en 2008. Parmi les pays de l'hémisphère Sud, où la campagne est bien avancée, les perspectives sont optimistes pour l'Indonésie et Sri Lanka, en dépit des quelques pertes dues aux inondations subies récemment. En **Afrique**, à supposer que le régime pluviométrique soit normal au cours des prochains mois, la production devrait progresser de près de 4 pour cent, pour atteindre 23,2 millions de tonnes en 2008, des gains importants étant escomptés en Côte d'Ivoire, en Égypte, au Ghana, en Guinée, au Mali et au Nigéria. Toutefois, la production ne devrait guère changer à Madagascar, tandis qu'elle reculerait au Mozambique, suite aux récentes inondations survenues dans ces deux pays. **En Amérique latine et dans les Caraïbes**, la production de paddy devrait se redresser de 7 pour cent,

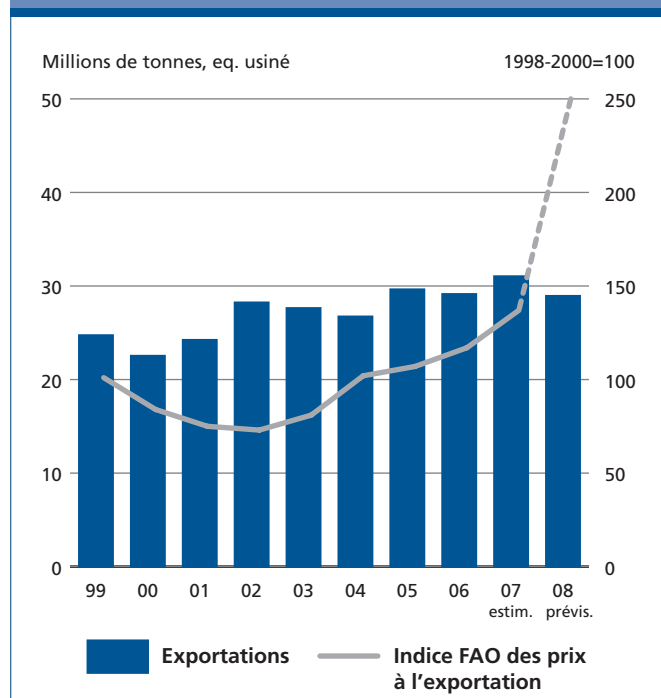
passant à 26,2 millions de tonnes en 2008. Bien qu'une certaine progression soit escomptée dans les pays d'Amérique centrale et des Caraïbes, l'augmentation sera essentiellement le fait de récoltes plus importantes en Amérique du Sud, en particulier en Argentine, en Bolivie, au Brésil, en Colombie, en Uruguay et au Venezuela, où une grande partie des cultures de riz en est déjà au stade de la moisson. En ce qui concerne les pays d'**autres régions**, la production s'annonce mauvaise en Australie, où en raison de graves pénuries en eau à la fin 2007, seulement une fraction de la superficie rizicole habituelle a pu êtreensemencée. Les perspectives sont quelque peu négatives dans l'Union européenne, où la concurrence exercée par d'autres cultures pourrait avoir un effet négatif sur le volume de riz récolté pour cette campagne, et aux États-Unis, essentiellement suite aux retards des semis qui risquent d'avoir un impact négatif sur les rendements.

COMMERCE

Le commerce mondial de riz fléchira probablement en 2008 après avoir atteint un record historique de 31 millions de tonnes en 2007

Depuis la publication du numéro de novembre 2007 des Perspectives de l'alimentation, les prévisions concernant **le commerce mondial de riz en 2008** ont été abaissées de 1,6 million de tonnes, pour passer à 28,9 millions de

Figure 18. Commerce mondial du riz et indice FAO des prix à l'exportation



tonnes, essentiellement parce qu'il est plus difficile d'accéder aux disponibilités mondiales, un nombre croissant de pays ayant imposé des restrictions à l'exportation. Parallèlement, suite à la diffusion des nouvelles données officielles sur les exportations et les importations, les estimations concernant les échanges en 2007 ont été relevées de 1,1 million de tonnes et s'établissent à 31,0 millions de tonnes, niveau record sans précédent. On prévoit donc un recul de 7 pour cent (soit 2,1 millions de tonnes) des échanges de riz en 2008 par rapport au niveau record de 2007. Cette chute s'explique en grande partie par la situation de l'offre et est lourdement influencée par les politiques d'exportation restrictive adoptées par plusieurs grands fournisseurs traditionnels du marché international. À ce niveau, les échanges de riz représenteraient 6,5 pour cent de la production mondiale de riz usiné, contre 7,1 pour cent en 2007.

Les marchés mondiaux du riz sont peu développés, dans la mesure où 6 à 7 pour cent seulement de la production mondiale sont commercialisés à l'échelle internationale. Dans ce contexte, une variation relativement faible en pourcentage de l'offre ou de la demande peut se traduire par une fluctuation beaucoup plus prononcée des échanges, ce qui exerce une pression importante sur les cours internationaux, à moins de réagir en gérant les stocks selon les besoins (rétention ou prélèvements). Faute de disponibilités commercialisables - en raison de l'épuisement des stocks ou de l'application de politiques restrictives - les prix mondiaux ont tendance à réagir plus violemment en cas de choc.

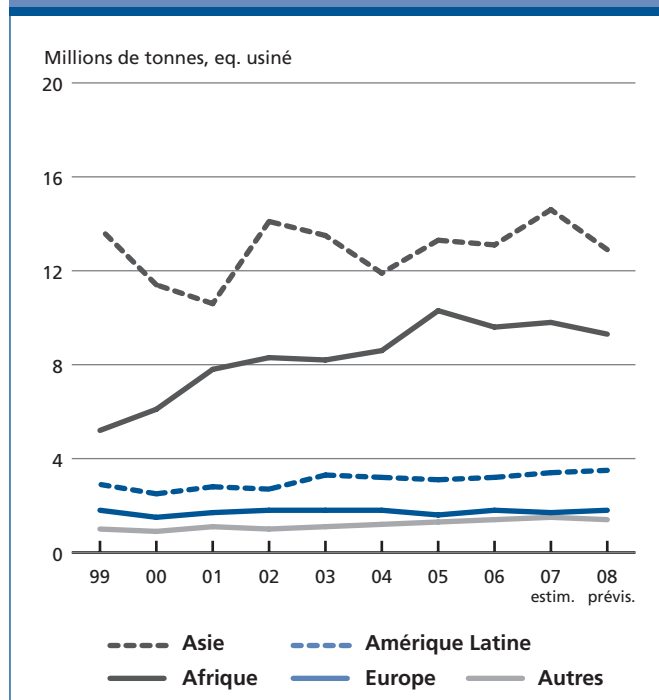
IMPORTATIONS DE RIZ

La hausse des prix et les difficultés d'approvisionnement risquent de ralentir les importations mondiales de riz en 2008

Le recul des importations mondiales en 2008 attendu par la FAO serait dû en partie aux prix beaucoup plus élevés que les pays devraient payer sur les marchés internationaux et aux difficultés d'approvisionnement auprès des exportateurs. De fait, à en juger par un questionnaire de la FAO auquel ont répondu plusieurs gouvernements, le volume des importations prévu en 2008 était supérieur au chiffre retenu par la FAO, car il est possible que les intentions d'achat ne se concrétisent pas intégralement, en dépit de l'abaissement ou de la levée des droits d'importation dans de nombreux pays.

La contraction des importations mondiales en 2008 devrait être principalement attribuable aux **pays asiatiques**, région dans laquelle les livraisons devraient diminuer de 11

Figure 19. Importations de riz par région



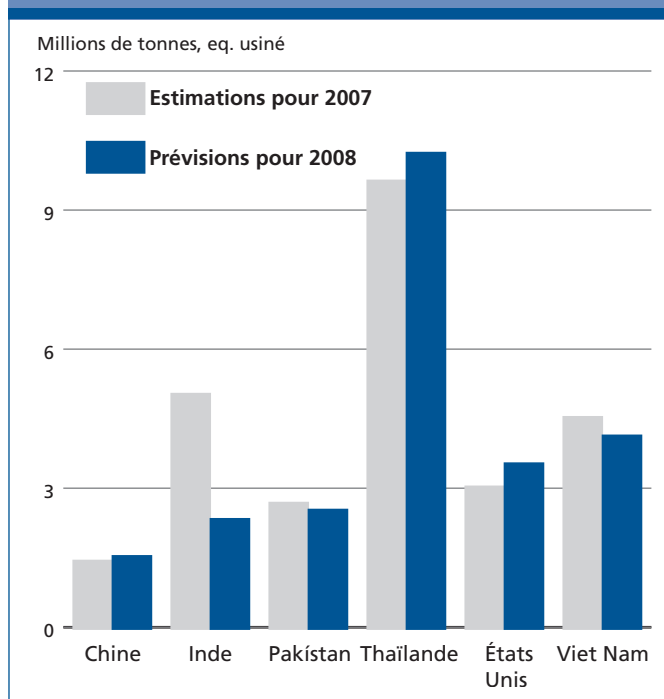
pour cent par rapport à l'année précédente pour se chiffrer à 12,9 millions de tonnes. Plus particulièrement, les livraisons à destination du Bangladesh, de l'Indonésie, de la République islamique d'Iran et de l'Arabie saoudite devraient ralentir, ce qui neutralisera plus que largement l'accroissement des importations destinées à la République populaire démocratique de Corée, à l'Iraq et aux Philippines. Selon les prévisions actuelles, les importations des **pays africains** diminueraient de 5 pour cent pour atteindre 9,3 millions de tonnes en 2008, car la hausse des cours internationaux devrait inhiber les achats de riz, en particulier ceux de la Guinée, du Nigéria, du Sénégal et de l'Afrique du Sud. Les transactions des pays de la région **Amérique latine et Caraïbes** devraient rester de l'ordre de 3,5 millions de tonnes, l'augmentation des livraisons à destination du Brésil, de la Colombie et de l'Équateur pouvant compenser les reculs enregistrés au Mexique, au Nicaragua et au Pérou. En ce qui concerne le reste du monde, l'Australie, les États-Unis et l'Union européenne devraient tous importer davantage en 2008.

EXPORTATIONS DE RIZ

Les mesures prises en vue de limiter les exportations pourraient faire chuter le volume des échanges à son plus bas niveau depuis 2004

Face à l'inflation galopante et/ou aux troubles civils, un certain nombre de grands exportateurs de riz, dont le Cambodge, l'Égypte, l'Inde, le Pakistan et le Viet Nam, ont

Figure 20. Exportations de riz des principaux pays exportateurs



opté pour une restriction des exportations, en imposant à partir d'octobre 2007, des taxes à l'exportation, des prix minimums à l'exportation, des seuils d'exportation, ou purement et simplement des interdictions d'exportation. Depuis, des exportateurs de riz moins importants, voire des importateurs traditionnels comme le Brésil ou l'Indonésie leur ont emboîté le pas.

Comme le marché du riz est peu développé et que les exportations mondiales sont assurées par une poignée de pays, les mesures adoptées récemment pour limiter les ventes internationales ont gravement faussé le mécanisme normal des échanges. En exacerbant la tendance à la hausse des prix, elles ont provoqué de nombreux manquements des exportateurs, qui n'ont pas honoré les contrats, mais aussi favorisé l'intensification des accords entre gouvernements, vraisemblablement conclus à des prix inférieurs à ceux proposés par les négociants privés. La limitation des exportations a également soulevé la question de la fiabilité des fournisseurs mondiaux de riz, qui est particulièrement pertinente pour les pays qui dépendent de plus en plus des importations pour répondre à leurs besoins.

L'essentiel de la contraction des exportations mondiales de riz en 2008 devrait être imputable à la réduction des expéditions en provenance de l'Inde, mais également de l'Égypte, du Guyana, du Pakistan et du Viet Nam, qui sont les plus grands exportateurs à réduire actuellement leurs ventes sur le marché international. Les exportations en

provenance de l'Inde, en particulier, devraient, selon les prévisions, tomber à 2,3 millions de tonnes, soit le plus bas niveau depuis 2001 et nettement moins que les 5 millions de tonnes expédiées en 2007. Ce recul ne sera que partiellement compensé par une augmentation des expéditions en provenance de la Chine continentale, de la Thaïlande et des États-Unis. L'Argentine, la République dominicaine, le Myanmar, l'Uruguay et le Venezuela devraient également exporter plus cette année.

UTILISATION

Malgré la hausse des prix à la consommation, la consommation de riz par habitant risque d'augmenter quelque peu en 2008

Au cours des derniers mois, le riz a été au centre de l'attention, après la forte augmentation des prix signalée un peu partout dans le monde. Là où le riz constitue la principale denrée de base, ce renchérissement a souvent été associé à l'agitation sociale, ce qui montre l'importance de ce produit dans la vie politique, non seulement en Asie mais également dans certaines parties d'Afrique et d'Amérique latine et des Caraïbes. En général, les prix intérieurs ont été influencés par la hausse des coûts de production, de transformation et de transport, associée dans une large mesure à la flambée des prix du pétrole. Dans les régions du monde qui dépendent des importations ou des exportations de riz, les prix intérieurs de cette denrée ont également été poussés à la hausse par le renforcement des cours internationaux. En règle générale, toutefois, l'augmentation des prix intérieurs a été nettement moins marquée que celle observée sur les marchés internationaux.

Dans l'ensemble, l'utilisation mondiale de riz en 2008 devrait s'accroître de 2 pour cent pour atteindre 437 millions de tonnes en équivalent usiné, dont 379 millions de tonnes devraient être destinés à la consommation alimentaire, soit 1,8 pour cent de plus qu'en 2007. Ainsi, la consommation de riz par habitant devrait légèrement augmenter pour passer à 57,2 kg par an, ce qui montre que les consommateurs de riz réagissent peu à l'évolution des prix. Cette progression reflète également un délaissement des aliments plus coûteux, tels que les produits de l'élevage.

La consommation de riz cette année est soutenue par des mesures politiques visant à maintenir des prix abordables. Ces mesures comprennent notamment le contrôle des prix de détail, l'élargissement des distributions ciblées de riz subventionné aux ménages bénéficiaires, l'exemption des taxes ou des droits d'importation, le contrôle des exportations et les prélèvements sur les stocks publics. Bon nombre d'entre elles pourraient avoir

Tableau 4. Aperçu général du marché mondial du riz

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	429.1	435.2	445.3	2.3
Commerce ¹	31.0	28.9	29.8	3.2
Utilisation totale	426.7	437.1	444.9	1.8
Alimentation	371.9	378.6	384.2	1.5
Stocks de clôture	159.5	144.5	167.6	16.0
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	56.9	57.2	57.4	0.3
PFRDV (kg/an)	69.6	70.0	70.0	0.0
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	24.1	23.6	23.5	-0.4
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%) ²	16.0	16.2	15.9	-1.9
Indice FAO des prix du riz (1998-2000=100)				
	2006	2007	2008	Variation: Jan-Mai 2008 par rapport à Jan-Mai 2007 %
	117	137	234*	81

* janvier-mai 2008

¹ Exportations dans l'année civile (seconde année indiquée)² Les grands exportateurs sont notamment les suivants: Inde, Pakistan, Thaïlande, États-Unis d'Amérique et Viet Nam

Pour de plus amples renseignements, prière de consulter le site de la FAO sur le suivi du marché du riz à l'adresse suivante:

http://www.fao.org/es/esc/en/15/70/highlight_71.html

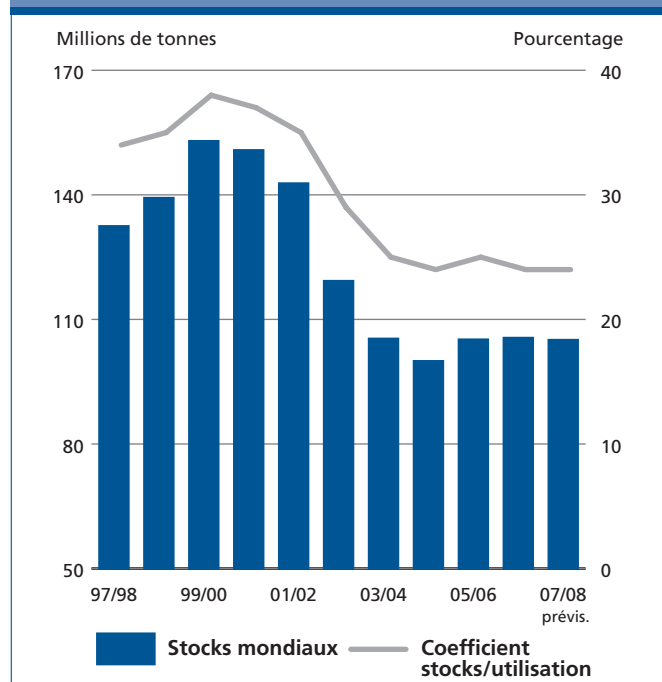
de graves incidences sur les finances publiques et ne sont donc pas viables à long terme. C'est le cas, en particulier, dans les pays qui ne sont pas concernés par la manne pétrolière et doivent dépenser beaucoup plus de devises pour couvrir leurs factures tant énergétique qu'alimentaire. Les incidences du renchérissement du riz sur les marchés internationaux devraient être plus limitées dans de nombreux pays dont la monnaie s'est appréciée par rapport au dollar E.-U.; de ce fait, la hausse des cours mondiaux en dollars E.-U. ne devrait pas entièrement répercutée sur les consommateurs.

STOCKS

Malgré une augmentation de la production mondiale en 2007, les stocks mondiaux risquent de fléchir en 2008

Suite à la révision en hausse des chiffres concernant la production de 2007, les prévisions concernant les stocks mondiaux de riz reportés sur 2008 ont été relevées et s'établissent à près de 105 millions de tonnes, ce qui marquerait un léger repli par rapport au niveau révisé de l'an

Figure 21. Stocks mondiaux de riz à la clôture et rapport stock-utilisation



dernier. Les pays développés seraient responsables de ce recul, tandis que les stocks des pays en développement ne devraient guère augmenter par rapport à leurs niveaux d'ouverture.

Les stocks détenus par les grands pays exportateurs en tant que groupe devraient augmenter, du fait principalement des restrictions à l'exportation appliquées cette année par l'Inde, qui lui ont permis de reconstituer ses réserves aussi bien privées que publiques. Le Cambodge, l'Égypte et le Laos devraient également reconstituer quelque peu leurs réserves en 2008. En revanche, les stocks devraient s'amenuiser en Chine, en Thaïlande en Uruguay et aux États-Unis, essentiellement du fait de la progression des expéditions vers l'étranger. Les réserves devraient également s'amenuiser au Myanmar, afin de compenser les pertes infligées par le cyclone. La plupart des pays importateurs traditionnels nets, en particulier le Brésil, la République islamique d'Iran, l'Iraq, le Nigéria et le Sénégal, devraient puiser sur leurs réserves en 2008 suite à la limitation des importations. Les Philippines feraient partie des quelques exceptions à la règle: le pays serait en mesure de reconstituer ses stocks, grâce à la progression de la production en 2007 et à l'intensification des achats effectués sur le marché international cette année. L'Indonésie devrait également reconstituer quelque peu ses réserves, grâce à la récolte exceptionnelle de 2008.

Les réserves mondiales de riz, qui s'élèvent à un peu plus de 105 millions de tonnes, suffiraient à couvrir en 2008 environ 24 pour cent de l'utilisation, ce qui est un peu moins que le rapport stocks-utilisation de 2007.

GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET FARINES³

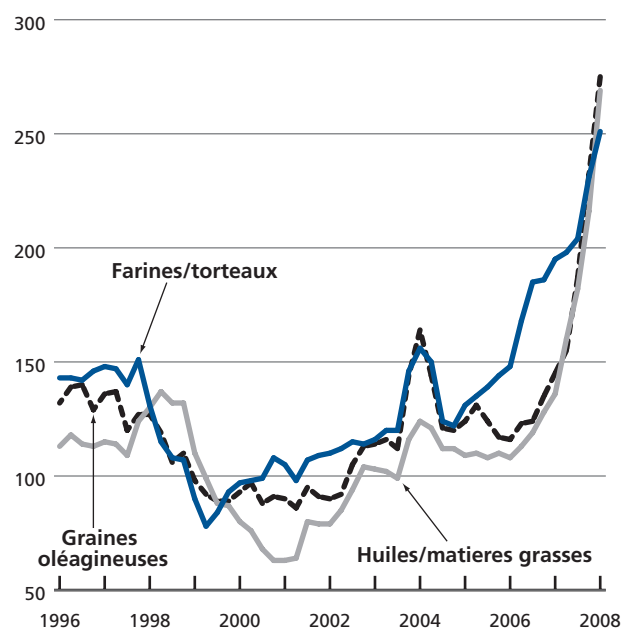
PRIX⁴

La tension qui règne sur les marchés - et par conséquent sur les prix - devrait se relâcher au cours des prochains mois

La hausse continue des prix internationaux des graines oléagineuses, des huiles et des farines, qui a commencé en 2006, s'est poursuivie au cours du premier semestre de la campagne actuelle (octobre 2007-septembre 2008). En janvier-mars 2008, période qui correspond au deuxième trimestre de la campagne 2007/08, les prix ont grimpé pour atteindre de nouveaux records: en moyenne, l'indice des prix de la FAO pour les **farines/tourteaux** a progressé de 29 pour cent et 70 pour cent respectivement par rapport à ses valeurs correspondantes en 2005/06. S'agissant des **graines oléagineuses** et des **huiles/matières grasses**, la progression a été encore plus marquée, avec un indice en hausse de 94 pour cent par rapport à l'an dernier et de 140 pour cent par rapport à 2006.

La fermeté soutenue des prix qui règne depuis le début de 2007/08 s'explique par des perspectives plus tendues en ce qui concerne l'offre et la demande mondiale d'oléagineux et de produits dérivés et par l'effet d'entraînement des marchés céréaliers mondiaux. En 2007/08, le recul de la production d'oléagineux ralentit la croissance des disponibilités mondiales d'huiles et de matières grasses, aboutissant à un effondrement sans précédent des disponibilités de farines. Associée à une nouvelle progression de la demande d'huiles et de farines pour la consommation alimentaire et l'utilisation aussi bien fourragère qu'énergétique, une forte réduction des réserves (farines oléagineuses notamment), est devenue inévitable et les rapports stocks-utilisation qui sont tombés à un niveau critique tant pour les huiles que pour les

Figure 22. Indice trimestriels FAO des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (1998-2000 = 100)



farines ont fait flamber les prix internationaux. Au cours de ces derniers mois, les prix internationaux ont été également particulièrement volatils, le marché ayant réagi vivement à l'évolution des conditions météorologiques et aux brusques ajustements commerciaux adoptés par un certain nombre de pays exportateurs et importateurs. Par ailleurs, les envolées et les variations irrégulières des prix ont perturbé la régularité et la prévisibilité des courants d'importation de pays comme la Chine et l'Inde, accentuant par conséquent l'instabilité des marchés internationaux.

Les prévisions actuelles pour la prochaine campagne de commercialisation indiquant une nette reprise des semis - et par conséquent de la production - d'oléagineux dans le monde en 2008/09, la production totale d'huiles et de farines serait suffisante pour répondre à la demande. Ainsi, à supposer que la croissance prévue des semis se matérialise et que les conditions météorologiques évoluent normalement, les prix des oléagineux et des produits dérivés pourraient se stabiliser, voire reculer durant le reste de la campagne et au début de 2008/09. Le marché à terme semble suivre une évolution identique : après une croissance régulière, les prix du soja à terme (contrat CBOT livrable en septembre 2008) ont amorcé une baisse en mars dernier et début mai, les contrats à terme étaient négociés à des niveaux analogues à ceux des quatre mois

³ La quasi-totalité des oléagineux dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines oléagineuses que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisées, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

⁴ Pour des détails complets sur les indices des prix et les prix, voir le tableau A24 à l'appendice.

Figure 23. Indices FAO des prix mensuels des farines/ tourteaux (1998-2000 = 100)

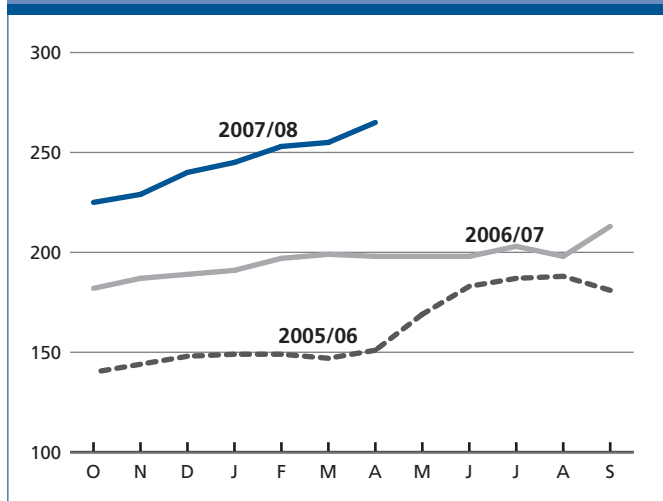


Figure 24. Indices FAO des prix mensuels des huiles/ matières grasses (1998-2000 = 100)

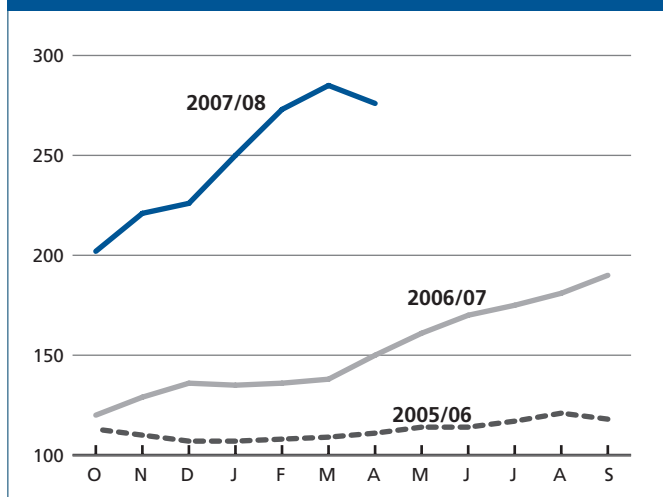
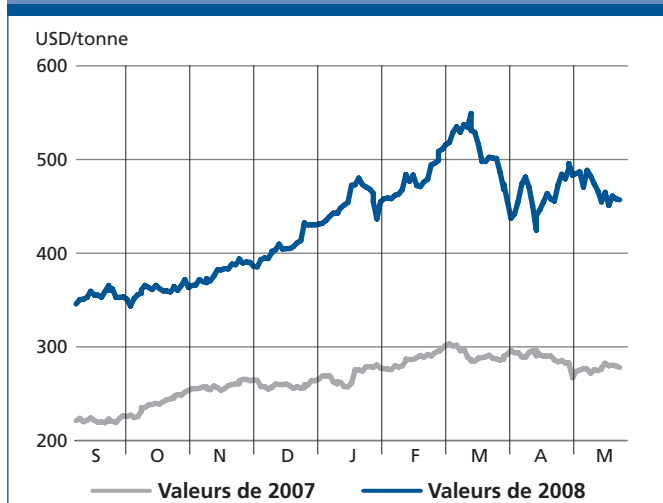


Figure 25. Contrats à terme du soja au CBOT, pour septembre



précédents, c'est-à-dire à environ 460 USD la tonne, soit presque 100 USD de moins que le sommet enregistré en mars. Toutefois, sachant que les augmentations de production escomptées ne permettront qu'une reprise partielle des stocks mondiaux et des rapports stocks-utilisation, les prix devraient rester nettement supérieurs aux valeurs enregistrées à la même époque l'an dernier. De fait, début mai 2008, les contrats CBOT pour le soja se sont négociés à 180 USD environ (soit plus de 60 pour cent) de plus que début mai 2007.

En outre, une chute prolongée et plus accentuée des prix est peu probable car un premier ralentissement des prix pourrait raviver la demande d'huiles végétales comme source de biocarburants (à condition que les prix des huiles minérales se maintiennent au niveau record actuel). En revanche, si quelques grands pays consommateurs décident d'ajuster leurs objectifs de consommation obligatoire de biocarburants à la baisse, un affaiblissement considérable du prix des huiles végétales pourrait s'ensuivre.

Sachant que les marchés des oléagineux risquent de rester relativement tendus, les prix devraient rester extrêmement volatils au cours des prochains mois. Toute surprise, telle que de mauvaises conditions météorologiques dans les pays de l'hémisphère Nord (qui modifieraient les intentions de semis et l'évolution des cultures) aurait des répercussions très négatives sur les cours mondiaux. Les incertitudes concernant les politiques des pouvoirs publics en matière de biocarburants et de commerce contribueront également à déstabiliser le marché.

GRAINES OLÉAGINEUSES

Le recul sans précédent de la production mondiale de graines oléagineuses est confirmé pour 2007/08

Selon les prévisions, la production mondiale de **graines oléagineuses** devrait chuter de 3 pour cent, essentiellement en raison du recul de la production de soja. Par rapport à 2006/07, la production de **soja** devrait perdre 6 pour cent, tandis que celle de **graines de tournesol** devrait chuter de 5 pour cent. L'augmentation prévue des volumes de **colza, d'arachides, de palmiste et de coprah** ne suffira pas à compenser le recul attendu pour le soja et le tournesol. La chute de la production totale d'oléagineux est en grande partie causée par la concurrence accrue des céréales, en particulier aux États-Unis, mais également en Chine et dans les pays de la CEI, et par les conditions météorologiques défavorables dans les principales régions productrices.

Tableau 5. Production mondiale des principaux oléagineux

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>
	<i>millions de tonnes</i>		
Soja	220.9	235.3	220.8
Coton	42.5	44.6	44.4
Colza	49.1	47.4	48.0
Arachides (non décortiquées)	35.7	34.0	35.5
Tournesol	30.1	29.4	27.8
Palmiste	9.7	9.9	10.8
Coprah	5.0	4.9	5.3
Total	393.0	405.5	392.7

Source: FAO

Note: les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère Nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère Sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

En ce qui concerne le **soja**, les superficies ensemencées ont reculé de 16 pour cent aux États-Unis, car les agriculteurs ont converti les terres à l'exploitation du maïs. Par conséquent, la production est tombée à 70 millions de tonnes, soit environ 18 pour cent de moins que la moyenne des trois dernières campagnes. De même, la production a reculé de 12 pour cent d'une année sur l'autre en Chine en raison d'une contraction des superficies et des rendements. Face à ces réductions, les exploitants de soja d'Amérique du Sud, où la récolte de la campagne 2007/08 est en cours, ont fortement augmenté les semis. Toutefois, la production globale de la région devrait augmenter de 3 pour cent seulement en raison des améliorations limitées voire nulles en termes de rendement, suite aux mauvaises conditions météorologiques. S'agissant des **graines de tournesol**, la chute de la production mondiale se confirme pour cette campagne, en grande partie du fait des mauvaises récoltes rentrées dans l'Union européenne, en Fédération de Russie et en Ukraine, et en dépit de la récolte record récemment rentrée en Argentine. Une légère croissance de la production mondiale de **colza** se confirme. La forte demande et l'envolée des prix ont stimulé une expansion des superficies consacrées au colza dans plusieurs pays (à l'exception de la Chine et de l'Inde), mais les mauvaises conditions météorologiques ont affecté les rendements dans la plupart des régions productrices. En outre, la production mondiale d'**arachides** aurait progressé, essentiellement du fait des meilleurs résultats obtenus en Inde.

HUILES ET MATIÈRES GRASSES⁵

Les disponibilités d'huiles et de matières grasses ne devraient augmenter que modérément en 2007/08

Les estimations concernant les récoltes de la campagne 2007/08 indiquent une augmentation de la production mondiale d'**huiles/matières grasses** de moins de 2 pour cent, ce qui est comparable à la dernière campagne mais nettement au-dessous des gains de production observés au cours des trois campagnes précédentes. Les **huiles de palme**, de **palmiste**, de **coprah** et d'**arachides** devraient enregistrer une progression marquée pour atteindre des volumes record, mais les pertes prononcées dans le cas du **soja** et de l'**huile de tournesol** ainsi que la stagnation de la production d'**huile de colza** ralentissent la croissance globale. Selon les prévisions, la production d'huile de soja devrait, à elle seule, reculer d'environ 6 pour cent pour s'établir à 36 millions de tonnes. En revanche, les perspectives concernant les huiles tropicales sont positives: l'huile de palme devrait à nouveau progresser, avec une production totale atteignant un record de 42 millions de tonnes, les résultats étant en hausse de 9 pour cent et 11 pour cent en Malaisie et en Indonésie respectivement. En ce qui concerne la Malaisie, la croissance est essentiellement soutenue par l'amélioration des rendements, tandis qu'en Indonésie, elle s'explique par l'augmentation des superficies où les cultures sont parvenues à maturité. S'agissant des disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses (stocks d'ouverture de 2007/08 plus production), celles-ci ne devraient progresser que de 2 pour cent, contre une croissance annuelle moyenne de 5 pour cent ces dernières années.

La croissance de la consommation d'huiles/matières grasses ralentit sous l'influence de la hausse des prix

Sous l'effet des prix record, la croissance de la consommation mondiale d'huiles/matières grasses d'une année sur l'autre devrait ralentir pour s'établir à 3 pour cent en 2007/08, contre environ 5 pour cent ces dernières années. La demande moins dynamique dans les pays développés et le recul de l'utilisation non alimentaire semblent être à l'origine de cet affaiblissement. Dans l'**Union européenne**, la croissance annuelle devrait atteindre 2 pour cent, contre une augmentation moyenne de 7 pour cent au cours des trois dernières campagnes, tandis qu'aux **États-Unis**, elle sera

⁵ La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

Tableau 6. Aperçu général des marchés des graines oléagineuses et des produits dérivés

	2005/06	2006/07 estim.	2007/08 prév.	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	millions de tonnes			%
TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES				
Production	403.3	416.0	402.7	-3.2
HUILES ET MATIÈRES GRASSES ¹				
Production	148.7	151.6	154.2	1.7
Disponibilités ²	167.6	172.4	176.1	2.1
Utilisation ³	145.4	150.6	155.2	3.1
Échanges commerciaux ⁴	72.2	76.3	80.4	5.3
Rapport stocks utilisation (%)	14	15	13	
FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX ⁵				
Production	101.0	105.9	101.8	-3.9
Disponibilités ²	113.5	121.1	120.3	-0.7
Utilisation ³	98.5	100.8	106.1	5.3
Échanges commerciaux ⁴	55.7	59.0	64.2	8.8
Rapport stocks utilisation (%)	15	18	12	
Indice FAO des prix (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 %
Graines oléagineuses	125	180	276*	89
Farines d'oléagineux	172	207	255*	30
Huiles	117	174	271*	94

* janvier-avril 2008

Source: FAO

Note: Voir la note de bas de page 3 dans le texte pour des informations plus précises sur les définitions et la couverture.

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale.² Production plus stocks d'ouverture.³ Solde du bilan.⁴ Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation typique allant d'octobre à septembre.⁵ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et tous les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson

nulle. En revanche, l'expansion marquée de la consommation en **Chine** devrait se poursuivre, stimulée par une croissance forte et soutenue des revenus et de la population. Par ailleurs, en **Inde** et dans les autres pays d'Asie, la consommation devrait continuer d'augmenter, bien qu'à un rythme plus lent que ces dernières années, car les consommateurs doivent faire face à la hausse des prix intérieurs. L'huile de palme devrait représenter environ deux tiers de la croissance de la consommation mondiale pour cette campagne, et sa part en termes d'utilisation totale d'huile devrait passer à 26 pour cent.

Bien que l'on s'attende à une nouvelle augmentation de la consommation en biocarburants en 2007/08, le marché du biodiesel à base d'huiles végétales devrait progresser à un rythme plus lent car la flambée des prix des sources de biocarburants a réduit fortement les marges bénéficiaires dans le secteur. Dans l'**Union européenne**, la réduction des incitations à l'utilisation de biocarburants dans certains pays (en particulier en Allemagne) et l'importation croissante de biodiesel en provenance d'autres continents ralentissent la demande des usines de traitement locales en huiles végétales. L'expansion de l'industrie du biodiesel dans l'Union européenne est pour l'instant au point mort et selon les rapports, les usines de biodiesel fonctionnent en sous-régime. L'utilisation d'huile de colza par les producteurs de biodiesel dans l'Union européenne devrait rester inchangée voire reculer légèrement en 2007/08. Aux **États-Unis**, où l'utilisation d'huile de soja pour la production de biodiesel a pratiquement doublé en 2006/07, la demande ne devrait progresser que de 5 à 6 pour cent au cours de cette campagne. Tandis que l'augmentation des prix des huiles végétales touche également l'industrie du biodiesel des pays en développement (par exemple l'**Argentine** et la **Malaisie**), les perspectives de croissance de ces pays semblent plus optimistes, car les marges bénéficiaires sont plus élevées et le biodiesel est produit tant pour le marché intérieur que pour l'exportation. À l'échelle mondiale, une nouvelle progression

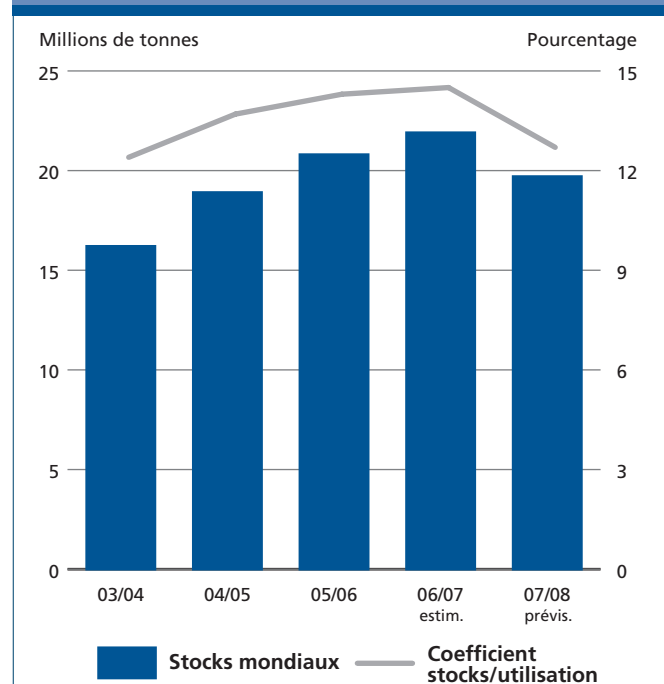
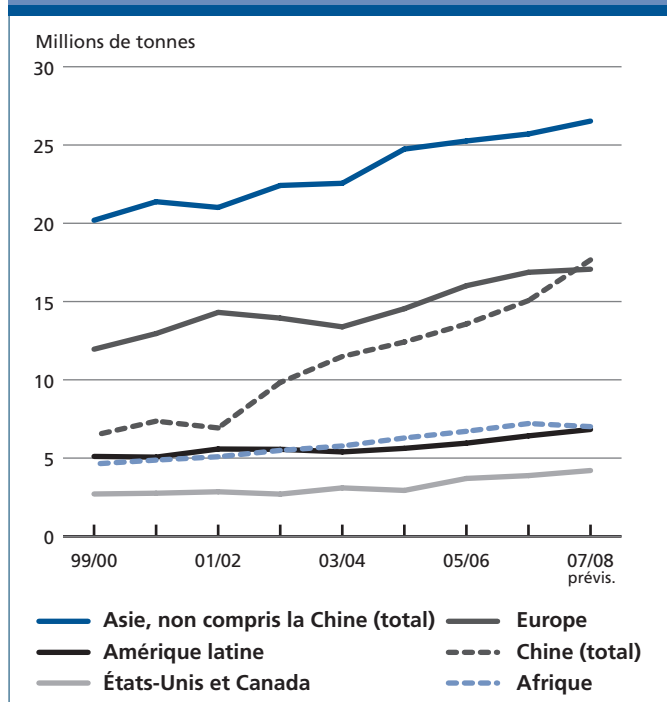
Figure 26. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les semences entreposées)


Figure 27. Importations totales d'huiles/matières grasses par région ou pays principal (y compris l'huile contenue dans les semences importées)

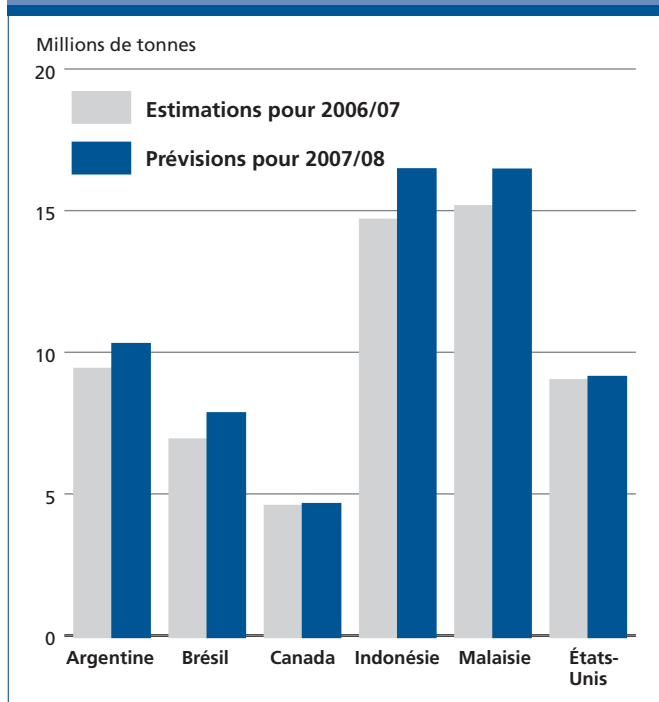


de l'utilisation des huiles végétales pour la production de biocarburants devrait aller de pair avec une expansion du commerce mondial du biodiesel.

Les stocks mondiaux d'huiles et de matières grasses devraient se contracter considérablement

Les dernières estimations pour 2007/08 confirment que la production mondiale d'huiles et de matières grasses sera nettement insuffisante pour répondre à la consommation mondiale, ce qui devrait entraîner une contraction de 10 pour cent des stocks mondiaux. Ce recul s'explique pour l'essentiel par la situation aux **États-Unis**, où la diminution des réserves totales d'huile de soja (réserves plus huiles contenues dans les graines entreposées) - du fait de la moindre récolte de cette campagne - est estimée à 2,1 millions de tonnes, soit la moitié des stocks d'ouverture. Des réductions importantes sont également annoncées en ce qui concerne les réserves de l'**Argentine** (soja et huile de soja), du **Canada**, de la **Chine** et de l'**Inde** (colza/huile de colza) ainsi que de l'**Union européenne** et de la **Fédération de Russie** (graines de tournesol/huile de tournesol). En revanche, les réserves d'huile de palme de l'Asie devraient avoisiner 5 millions de tonnes, soit un gain de 16 pour cent par rapport à la campagne précédente. Dans l'ensemble, ces estimations laissent entrevoir

Figure 28. Exportations d'huiles/matières grasses des principaux pays exportateurs (y compris l'huile contenue dans les semences exportées)



une chute d'au moins deux points de pourcentage du rapport stocks mondiaux-utilisation, ce qui explique le raffermissement des prix des huiles végétales constaté dernièrement.

Le commerce mondial des huiles/matières grasses devrait encore progresser

En 2007/08, le volume total des expéditions d'huiles/matières grasses devrait dépasser 80 millions de tonnes (huiles/matières grasses plus huiles contenues dans les graines commercialisées), soit une augmentation proche de la moyenne d'une année sur l'autre (5 à 6 pour cent). L'huile de palme assurera l'essentiel de l'expansion prévue, tandis que l'huile de soja devrait jouer un rôle moins important que d'habitude. Les expéditions mondiales d'huile de tournesol devraient accuser un recul considérable, en raison du manque de disponibilités en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**. Tandis que les échanges d'huiles végétales destinées à la production de biocarburants ne devraient guère varier, les expéditions du produit final, le biodiesel à base d'huiles végétales, semblent gagner de l'importance. On signale que l'**Union européenne** pourrait importer à elle seule 1,5 million de tonnes de biodiesel en 2008.

Comme prévu, les pays en développement d'**Asie**, en particulier la **Chine**, assureront l'essentiel de la croissance

attendue des importations mondiales. En Chine, la réduction des récoltes intérieures a accentué le manque de disponibilités à l'échelle nationale, relevant les besoins d'importations de 18 pour cent (soit 2,6 millions de tonnes). Les achats effectués dans le reste de l'Asie devraient progresser d'environ 3 pour cent. Dans plusieurs pays en développement tributaires des importations, notamment l'**Inde**, les importations ont été freinées par les mesures prises par les pouvoirs publics pour réglementer les échanges en vue de réduire la vulnérabilité des consommateurs face à la hausse des prix. Dans l'**Union européenne**, le volume des importations devrait rester identique à celui de l'an dernier, ce qui suppose qu'il faudra couvrir l'accroissement de la consommation essentiellement en puisant sur les réserves et en limitant les exportations.

S'agissant des exportations mondiales, la dépendance à l'égard des disponibilités d'Amérique du Sud devrait s'intensifier. On escompte des expéditions record de soja en provenance du **Brésil**. Celles en provenance de l'**Argentine** devraient également augmenter, bien que les flux commerciaux aient été récemment perturbés par les grèves déclenchées par le relèvement des taxes à l'exportation. Aux **États-Unis**, les exportateurs devraient être en mesure de maintenir le niveau des expéditions de l'an dernier en puisant abondamment sur les réserves de soja. En attendant, les importations d'huiles végétales du pays devraient encore progresser afin de satisfaire la demande croissante des producteurs de biodiesel. Les expéditions mondiales d'huile de tournesol devraient s'effondrer, car certains gouvernements, en **Ukraine** notamment, ont imposé des restrictions à l'exportation pour éviter des pénuries sur le marché intérieur. En ce qui concerne l'huile de palme, la croissance des exportations mondiales devrait s'accroître, les expéditions en provenance d'**Indonésie** et de **Malaisie** dépassant respectivement 14 millions et 15 millions de tonnes. La part combinée de palme et de soja dans le commerce mondial (c'est-à-dire les huiles/matières grasses plus les huiles contenues dans les graines oléagineuses commercialisées) est estimée à 72 pour cent en 2007/08.

FARINES ET TOURTEAUX⁶

Une chute marquée de la production de farines fait reculer les disponibilités de farines/tourteaux

Les perspectives actuellement pessimistes en ce qui concerne la production d'oléagineux en 2007/08, et en particulier le

⁶ La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

ralentissement marqué de la production de soja aux États-Unis, devraient se traduire par une chute sans précédent de 4 pour cent (9 millions de tonnes) de la production mondiale de **farines/tourteaux**. Le recul de la **production de farine de soja** qui est attendu - chiffré à 10 millions de tonnes, soit une baisse de 6 pour cent - est imputable aux États-Unis. En outre, la production de **farine de tournesol** pourrait accuser un net recul, tandis qu'on prévoit une avancée modeste de la plupart des **autres farines/tourteaux**. La chute de la production totale de farines sera concentrée en Chine et aux États-Unis et sera compensée en partie seulement par un gain de production au Brésil, en Inde et au Paraguay. La diminution des disponibilités mondiales de farines/tourteaux (production de 2007/08 plus stocks de clôture de 2006/07) se confirme, marquant une inversion par rapport aux tendances passées.

La consommation de farines et de tourteaux progresse encore, malgré la hausse record des cours mondiaux

En 2007/08, la consommation mondiale de farines (exprimée en équivalent protéines) devrait augmenter de plus de 5 pour cent (5,3 millions de tonnes). La farine de soja devrait assurer l'essentiel de la croissance prévue de la consommation mondiale. L'utilisation totale devrait encore progresser

Figure 29. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des farines/tourteaux (en équivalent protéines et y compris les farines contenues dans les semences entreposées)

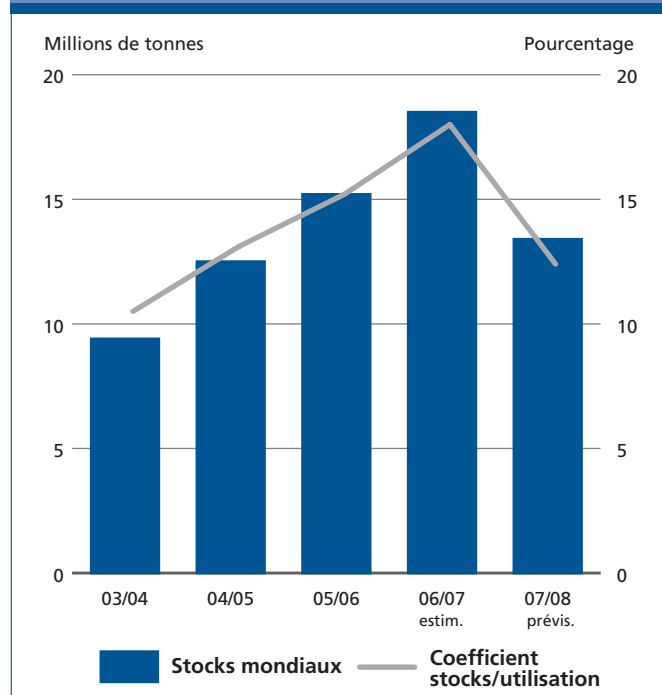
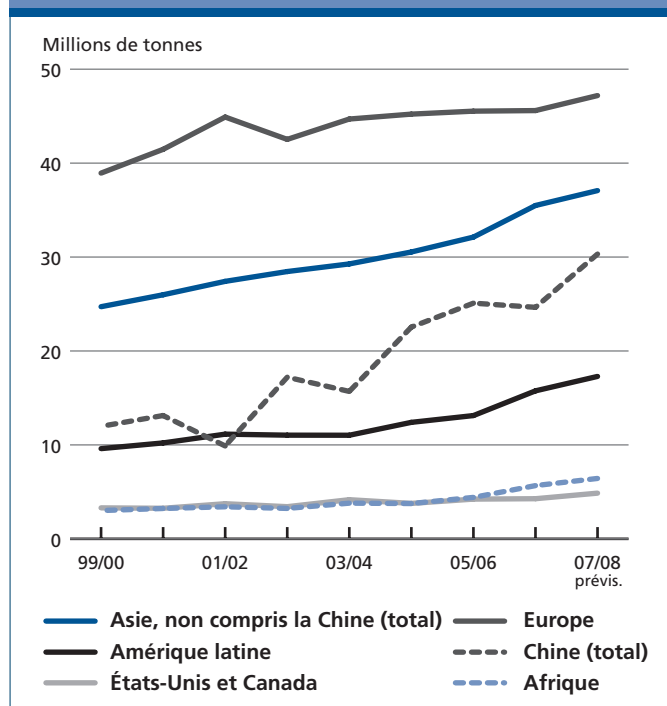


Figure 30. Importations totales de farines/tourteaux par région ou pays principal (y compris la farine contenue dans les semences importées)



malgré des prix record, principalement parce qu'en **Asie**, et en particulier en **Chine**, la consommation de produits pour le bétail continue de se développer. La croissance de la demande mondiale de farines tient également à la pénurie mondiale exceptionnelle de céréales fourragères et à la hausse des prix qui en découle, ce qui pousse l'industrie des aliments composés pour animaux à remplacer les céréales fourragères par d'autres produits, en particulier les farines d'oléagineux. Cette situation concerne en particulier l'**Union européenne**, où la consommation de farines devrait augmenter d'environ 5 pour cent.

Une forte chute des réserves de farines et de tourteaux est inévitable

En raison de la contraction marquée des disponibilités de farines, une forte réduction des stocks (de farines et de farine contenue dans les graines oléagineuses entreposées) sera nécessaire pour répondre à la demande. Selon les estimations, les réserves mondiales devraient chuter de près de 28 pour cent. Cet effondrement sans précédent concerne essentiellement les fèves de soja et leur farine, et s'applique surtout aux **États-Unis**, où les réserves totales devraient s'amenuiser de presque 75 pour cent après la mise sur le marché de plus de 11 millions de tonnes de fèves de soja. Ainsi, le rapport stocks mondiaux-utilisation

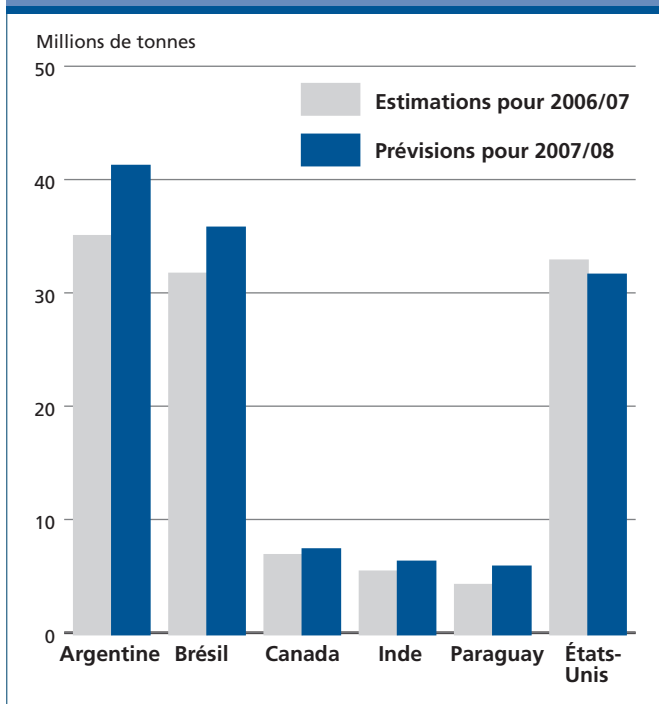
devrait s'effondrer (passant de 18 à moins de 13 pour cent), annulant ainsi les gains enregistrés au cours des trois dernières campagnes, ce qui explique la fermeté persistante des prix internationaux des farines.

La croissance du commerce mondial des farines devrait s'accélérer

Les échanges mondiaux des farines/tourteaux (y compris l'équivalent farine des oléagineux commercialisés) devraient atteindre le volume record de 147 millions de tonnes en 2007/08, soit une augmentation de 9 pour cent d'une année sur l'autre. À l'instar des années précédentes, la hausse devrait surtout concerner les fèves et la farine de soja. En ce qui concerne les autres farines, on s'attend à une chute des expéditions de farine de tournesol. Le gros de la croissance des importations mondiales qui est escomptée devrait être le fait de l'**Asie**. En **Chine** uniquement, les achats totaux devraient augmenter d'environ 5,7 millions de tonnes, soit une hausse de plus de 20 pour cent par rapport à l'an dernier. Les mauvaises récoltes ont entraîné une réduction considérable de la production intérieure de farine, ce qui, associé à une croissance soutenue de la demande de fourrage, devrait hisser les importations totales de la Chine au niveau record de 30 millions de tonnes. Ainsi, le pays devra faire appel à des sources extérieures pour couvrir environ 60 pour cent de ses besoins en farine, ce qui marque la plus forte dépendance jamais enregistrée. D'autres acheteurs en Asie, à savoir l'**Indonésie**, la **République de Corée** et les **Philippines** devraient aussi intensifier leurs achats. Avec 44 millions de tonnes, l'**Union européenne** devrait rester le plus gros acheteur de farine sur le marché international. L'augmentation d'une année sur l'autre, estimée à 4 pour cent, est essentiellement imputable à l'envolée des prix des céréales fourragères, ce qui encouragera les producteurs d'aliments pour animaux de l'Union européenne à utiliser davantage de farines oléagineuses.

En ce qui concerne les exportations, la mise sur le marché de fèves de soja provenant des stocks aidera les **États-Unis** à limiter à moins de 4 pour cent le recul de leurs expéditions de farines. Dans le même temps, la dépendance du marché mondial envers les disponibilités de l'Amérique du Sud devrait s'accroître. Compte tenu des estimations actuelles concernant la production, les expéditions de la région augmenteront de plus de 12 millions de tonnes (16 pour cent) et les deux principaux fournisseurs seront l'**Argentine** et le **Brésil**, qui fourniront environ 6 millions et 4 millions de tonnes respectivement. Les estimations concernant les exportations de l'Argentine viennent d'être révisées

Figure 31. Exportations totales de farines/tourteaux des principaux pays exportateurs (y compris la farine contenue dans les semences exportées)



à la baisse, suite à la perturbation des exportations à l'occasion des grèves survenues récemment dans le pays. Le **Paraguay**, qui expédie près de 6 millions de tonnes (contre environ 3 millions de tonnes deux ans auparavant), est en passe de devenir un nouveau fournisseur important dans la région. En 2007/08, près de 60 pour cent des disponibilités exportables mondiales devraient provenir de ces trois pays. Suite à des récoltes abondantes les expéditions de farines en provenance de l'**Inde** devraient dépasser 6 millions de tonnes (soit une augmentation de 17 pour cent d'une année sur l'autre), les acheteurs de l'Asie préférant importer de pays proches, car les taux de fret internationaux ont considérablement augmenté.

PERSPECTIVES POUR 2008/09

Des marchés mieux équilibrés, en particulier en ce qui concerne les huiles et les matières grasses

Les agriculteurs devraient répondre à la hausse des prix persistante des oléagineux et aux perspectives de croissance continue de la demande en augmentant considérablement les superficies ensemencées en oléagineux pour la campagne commerciale 2008/09. L'expansion des superficies devrait

s'appliquer essentiellement aux cultures de soja, qui devraient maintenant récupérer une grande partie des terres perdues au profit des céréales. Ainsi, après l'effondrement sans précédent de cette campagne, la production mondiale d'oléagineux pourrait grimper pour atteindre de nouveaux records, à supposer que les conditions météorologiques soient normales et les rendements moyens. Selon les premières prévisions provisoires, la production mondiale de soja pourrait dépasser 240 millions de tonnes, soit 9 à 10 pour cent de plus que pour la campagne actuelle et en hausse de 3 pour cent par rapport au précédent record enregistré en 2006/07. Les autres oléagineux, en particulier le colza, pourraient également atteindre des sommets sans précédent, tandis que l'on attend également de meilleurs résultats dans les zones où les cultures de palmiers à huile sont parvenues à maturité.

Les semis de printemps des cultures oléagineuses de 2008/09 parviendront bientôt à pleine maturité dans l'hémisphère Nord, tandis que dans l'hémisphère Sud, la nouvelle campagne de semis ne commencera que vers la fin de l'année. Selon les estimations provisoires, les semis de **soja** devraient augmenter de 18 pour cent aux États-Unis, essentiellement aux dépens du maïs et du coton mais également grâce à la remise en exploitation de terres arables et d'une expansion probable des doubles cultures. Ainsi, et en misant sur des conditions de végétation normales, la production du pays pourrait augmenter d'environ 14 millions de tonnes (20 pour cent) par rapport à la campagne en cours, tout en restant toutefois inférieure de 2 à 3 pour cent au niveau de 2006/07. En Chine, la production de soja est prévue en hausse de 14 pour cent environ, mais dans ce cas également, elle pourrait être inférieure au record national. En Amérique du Sud, la récolte de soja, qui sera rentrée au début 2009, devrait selon les prévisions provisoires encore augmenter de 3 à 4 pour cent (près de 5 millions de tonnes), si les conditions météorologiques restent normales. Toutefois, ces prévisions demeurent très incertaines, notamment en ce qui concerne l'impact sur la production des futurs prix des huiles minérales et des coûts de transport, le futur niveau des taxes à l'exportation en Argentine et le lancement de nouvelles initiatives - au Brésil par exemple - visant à maîtriser l'expansion actuelle des semis de soja pour des raisons environnementales.

De même, la production de **graines de tournesol** de l'Union européenne, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine devrait se redresser en 2008/09, mais pas assez toutefois pour atteindre les niveaux antérieurs. La production mondiale de **coton** pourrait chuter, sachant qu'aux États-Unis une partie de l'expansion des superficies consacrées au soja risque de se faire au détriment de cette culture.

En revanche, des récoltes record ou quasi-record de **colza** pourrait être rentrées au Canada, dans l'Union européenne et en Europe de l'Est. En Chine, toutefois, la production de colza ne devrait pas se redresser par rapport au faible niveau de la campagne en cours.

Dans l'ensemble, les prévisions susmentionnées suggèrent que la contraction actuelle du marché mondial des oléagineux et des produits dérivés pourrait se relâcher avec l'ouverture de la nouvelle campagne commerciale. En 2008/09, la production d'huiles et de farines devrait suffire à répondre aux besoins de consommation. Toutefois, la faiblesse des stocks de report pèsera probablement sur le marché en 2008/09. Au cours de la prochaine campagne, les réserves mondiales d'huiles/matières grasses pourraient se reconstituer entièrement, ce qui ne semble pas être le cas pour les farines. Compte tenu de la demande projetée, le rapport stocks mondiaux-utilisation devrait s'améliorer, tout en restant au-dessous des niveaux enregistrés avant le recul au cours de la présente campagne; cela est particulièrement vrai pour les farines d'oléagineux qui, étant donné la contraction du marché mondial du maïs qui persistera probablement, pourraient être encore très demandées.

Compte tenu des perspectives actuelles concernant les échanges en 2008/09, les cours des oléagineux, des huiles et des farines sur les marchés mondiaux devraient se stabiliser à peu près au niveau actuel - ou se situer légèrement au-dessous dans le cas des huiles - pour le reste de la campagne et au début de 2008/09.

SUCRE

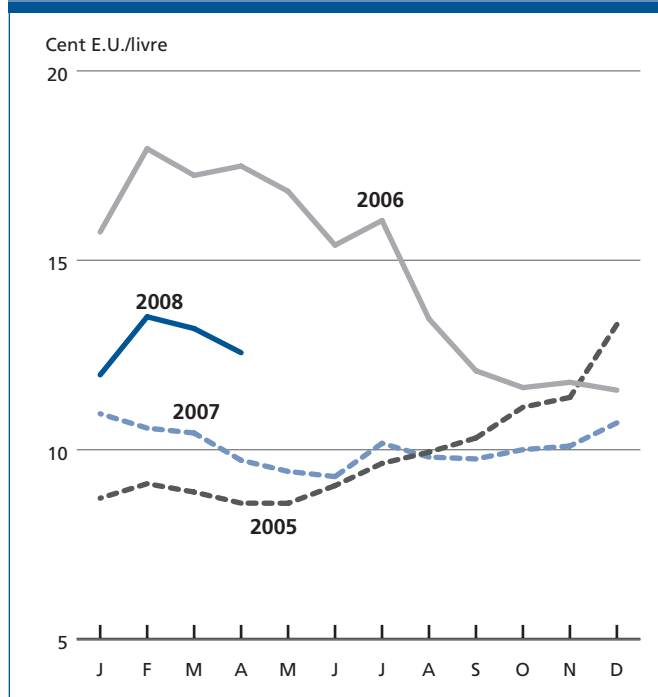
PRIX

Les prix internationaux du sucre reprennent durant le premier trimestre 2008

Depuis le dernier numéro des Perspectives de l'alimentation de novembre 2007, les prix internationaux du sucre⁷ ont augmenté de 30,7 pour cent, malgré l'annonce d'une deuxième année consécutive de disponibilités excédentaires en 2007/08. En mars 2008, les prix ont atteint leur niveau record sur 20 mois aux États-Unis (15,21 cents la livre), avant de reculer à la fin du mois. En avril, le prix moyen aux États-Unis - de 13,20 cents la livre - représentait 5 pour cent de moins que la moyenne de mars mais une augmentation de 29 pour cent par rapport au même mois en 2007.

⁷ Les cours internationaux du sucre sont fondés sur ceux figurant dans l'Accord international sur le sucre, publié par l'Organisation internationale du sucre (OIS) et calculés comme simple moyenne des cotes proches des trois prochaines évaluations à terme de l'Intercontinental Exchange Sugar Contract No. 11

Figure 32. Accord international sur le sucre



Le manque de lien apparent entre les prix internationaux du sucre et les tendances du marché, illustre l'influence de facteurs extérieurs au marché du sucre lui-même, notamment la hausse des prix de l'énergie, la faiblesse du dollar E.-U. et l'influence potentielle des investissements sur le marché à terme du sucre. Selon la FAO, le marché devrait quelque peu se durcir, en raison de la chute de production prévue pour 2008/09.

PRODUCTION⁸

La production mondiale de sucre devrait encore augmenter en 2007/08

Selon les dernières estimations de la FAO, la production mondiale de sucre de 2007/08 s'établit désormais à 168 millions de tonnes, soit 1,1 million de tonnes de moins que prévu et presque 2 millions de tonnes de plus que la campagne précédente. Cette révision à la baisse est fondée sur une production inférieure aux prévisions en **Australie**, en **Chine** et en **Inde**. Toutefois, la production mondiale de sucre devrait représenter jusqu'à 9,8 millions de tonnes de plus que la consommation, ce qui permettra de constituer des réserves mondiales et fera passer le rapport stocks-utilisation à 48,3 pour cent, contre 46,2 pour cent en

⁸ Les chiffres relatifs à la production mondiale correspondent au sucre centrifugé dérivé de la canne à sucre ou de la betterave à sucre, exprimé en équivalent brut. Les données se réfèrent à la campagne qui se déroule d'octobre à septembre

2006/07. Grâce aux bons résultats enregistrés au **Brésil**, les pays en développement seront responsables de l'essentiel de la croissance de la production, qui devrait atteindre 127,5 millions de tonnes, soit 21 pour cent de plus par rapport à 2006/07. Les prévisions établissent la production totale des pays développés à 40,4 millions de tonnes, soit 1,8 pour cent de moins que pour la campagne précédente, la production ayant été moindre que prévu en **Australie**.

En ce qui concerne la région **Amérique latine et Caraïbes**, on estime la production du **Brésil** à 34,1 millions de tonnes en 2007/08, soit une forte augmentation de 6,6 pour cent (2 millions de tonnes) par rapport à 2006/07. Les bonnes conditions météorologiques et les taux d'extraction élevés du sucre ont hissé la production de sucre à un record historique. On estime qu'en 2007/08, 56 pour cent de la récolte de sucre du Brésil seront consacrés à la production d'éthanol, contre 50 pour cent en 2006/2007. L'introduction en 2003 de véhicules polycarburants capables de fonctionner à l'éthanol pur, à l'essence, ou à une combinaison des deux, a permis aux consommateurs de tirer parti de la différence de prix entre l'éthanol et l'essence. La hausse des prix de l'essence par rapport à ceux de l'éthanol encourage les consommateurs à opter pour les carburants à base d'éthanol, ce qui à son tour incite les exploitants à transformer plus de canne à sucre pour la production d'éthanol au détriment de celle de sucre. La demande d'éthanol est sur le point de devenir une composante fondamentale sur le marché du

sucre au Brésil, car le nombre de véhicules polycarburants ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, ce type de véhicule représente plus de 85 pour cent des voitures particulières vendues au Brésil. La production devrait également progresser en **Argentine**, stimulée par une expansion de 10 pour cent des superficies en vue de faire face à la demande croissante en éthanol. Une croissance marquée est attendue au **Pérou**, tandis que la production de sucre en **Colombie** devrait rester relativement inchangée par rapport à 2006/07.

Au **Mexique**, la production de sucre est estimée à 5,7 millions de tonnes, soit une augmentation de 1,9 pour cent par rapport à 2006/07, qui reflète une légère augmentation des superficies plantées et des gains de rendement. La production suffira à peine à couvrir la consommation intérieure, mais l'ouverture intégrale d'un marché des édulcorants, hors-taxes, au titre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) pourrait entraîner une utilisation accrue du sirop de maïs à haute teneur en fructose en provenance des États-Unis par les industries locales au détriment du sucre produit localement, et le gouvernement pourrait être amené à prendre des mesures énergiques en appui au secteur. La production de sucre devrait progresser au **Guatemala**, deuxième exportateur de **Amérique latine et des Caraïbes**, en raison d'une progression de 10 pour cent des superficies consacrées à la canne à sucre. À **Cuba**, la production de sucre devrait, selon les prévisions, dépasser légèrement le niveau de l'an dernier, tout en restant cependant inférieur aux attentes, car les infrastructures et la productivité insuffisantes continuent de peser sur ce secteur. La production devrait également s'accroître en **République dominicaine** pour passer à 500 000 tonnes, soit 4,5 pour cent de plus qu'en 2006/07.

La production totale de sucre de **Afrique** devrait atteindre 10,7 millions de tonnes en 2007/08, soit 2,1 pour cent de plus que l'année précédente. Dans la plupart des pays de la région, la production est trop négligeable pour avoir des répercussions notables sur les cours internationaux du sucre. Toutefois, elle a augmenté régulièrement de 2,2 pour cent par an ces cinq dernières années, contre une croissance annuelle moyenne de 1,5 pour cent sur 10 ans. La hausse de la production tient à l'augmentation de la consommation intérieure et régionale de sucre et aux programmes d'expansion qui visent à stimuler les exportations en prévision du 1er octobre 2009, date à laquelle un certain nombre de PMA africains producteurs de sucre auront accès, hors taxes et hors contingents, au marché de l'**Union européenne** au titre de l'initiative "Tout sauf des armes"⁹. En **Afrique du Sud**, qui est le plus grand producteur de sucre du continent, les prévisions établissent la production à 2,5

Tableau 7. Aperçu général du marché mondial du sucre

	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prév.</i>	Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	151.2	166.1	168.0	1.1
Commerce	48.5	46.7	45.6	-2.4
Utilisation	146.8	154.0	158.2	2.7
Stocks de clôture	62.8	71.2	76.4	7.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>kg/an</i>)	22.8	23.6	23.9	1.5
PFRDV (<i>kg/an</i>)	8.2	8.8	8.9	1.6
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	42.8	46.2	48.3	
Moyenne du cours quotidien ISA				
(cents E-U/livre)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 <i>%</i>
	14.77	10.08	12.81*	23

* janvier-avril 2008

millions de tonnes en 2007/08, soit 3,3 pour cent de plus que la récolte de l'année précédente qui avait souffert des intempéries. Des progrès sont également attendus au **Kenya**, où la production pourrait atteindre 600 000 tonnes, soit 5,7 pour cent de plus qu'en 2006/07. Le défi le plus important auquel doit faire face le secteur dans ce pays est l'impact de la libéralisation totale du marché du sucre au sein du Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe (COMESA). Le Kenya s'est d'ores et déjà engagé à augmenter de 40 000 tonnes ses contingents d'importation hors taxes, dans le cadre de l'accord de libre-échange du COMESA pour les trois prochaines années et à réduire progressivement ses tarifs hors contingents. Une augmentation de la production de sucre également prévue pour 2007/08 au **Mozambique**, en **République-Unie de Tanzanie**, en **Zambie**, au **Zimbabwe**, et là où des programmes de réhabilitation et d'expansion ont été menés pour tirer parti du meilleur accès aux marchés de l'Union européenne dans le cadre de l'initiative "Tout sauf des armes". En **Égypte**, la production devrait légèrement reculer par rapport à celle de l'an dernier, qui était de 1,9 million de tonnes. L'accent est mis sur l'expansion des superficies consacrées à la betterave, qui ont atteint 68 000 hectares environ en 2007, car le gouvernement tient particulièrement à promouvoir la production de betteraves aux dépens de celle de canne à sucre pour atténuer les problèmes dus à la superficie limitée et à l'insuffisance des ressources hydriques. La production de l'**Éthiopie** est estimée à 310 000 tonnes, soit 50 000 tonnes de moins qu'en 2006/07, en raison des mauvaises conditions météorologiques, mais le secteur pourrait bénéficier à nouveau de l'aide des pouvoirs publics. Le gouvernement a récemment annoncé des plans visant à quintupler la production de sucre d'ici à 2010. Au **Swaziland**, la production de sucre devrait rester relativement inchangée par rapport à l'an dernier.

En **Asie**, la production est désormais estimée à 65,8 millions de tonnes pour 2007/08, soit légèrement moins qu'en 2006/07 et 3,6 pour cent de moins que les estimations faites par la FAO en novembre, ce qui s'explique par une production inférieure aux prévisions en **Chine** et en **Inde**. Selon les estimations actuelles,

la production de sucre de l'**Inde** devrait reculer de 6,2 pour cent pour s'établir à 28 millions de tonnes après l'augmentation enregistrée au cours des deux dernières campagnes. Le secteur a encore du mal à maîtriser la situation des disponibilités, qui sont nettement supérieures à la demande intérieure, ce qui entraîne une baisse des prix du sucre sur le marché national et une augmentation considérable des réserves. Le gouvernement a introduit une série de mesures visant à soutenir les prix intérieurs, parmi lesquelles des stocks tampons de 5 millions de tonnes et des subventions à l'exportation. De même en **Chine**, la production devrait atteindre 13,7 millions de tonnes, chiffre inférieur aux estimations précédentes en raison des pertes considérables dues au gel dans la province de Guangzi, la plus grande région sucrière du pays. En **Thaïlande**, la production de sucre devrait augmenter de 7,7 pour cent pour passer à 7,6 millions de tonnes en 2007/08, suite à une expansion des semis de canne à sucre. Au **Pakistan** aussi, la production pourrait s'accroître de 14 pour cent pour atteindre en tout 4,4 millions de tonnes, en raison des prix rémunérateurs constatés au cours des deux campagnes précédentes. En ce qui concerne le reste de la région, on prévoit également une expansion en **Indonésie** et en **Turquie**.

En **Europe**, la production de sucre des **27 pays de l'UE** a légèrement augmenté pour atteindre 17,4 millions de tonnes en 2007/08, suite aux bonnes conditions de végétation qui ont stimulé les rendements, ce qui a compensé la légère réduction de la superficie sous betteraves. Au titre de la réforme du régime sucrier, l'**Union européenne** prévoit d'abaisser sa production de 6 millions de tonnes au cours des quatre années de son programme de restructuration. Jusqu'à présent, le nombre de producteurs qui a renoncé aux quotas est inférieur aux attentes, ce qui a amené la Commission de l'UE à annoncer l'abaissement obligatoire des contingents d'ici à 2010 si l'objectif de réduction de la production n'est pas atteint. La production devrait reculer de 5,4 pour cent en **Fédération de Russie**, suite à des conditions de végétation très peu favorables qui ont limité les rendements de la betterave. Le secteur bénéficie cette année d'une protection externe accrue, au titre de la taxe saisonnière sur les importations qui s'étend sur six mois à partir de décembre 2007, celle-ci ayant été relevée pour passer de 140 USD à 220 USD la tonne. La production de sucre devrait également diminuer en **Ukraine**, suite aux excédents accumulés en 2006/07, lesquels ont fortement déséquilibré le marché intérieur et affaibli les prix. Dans le cadre de ses engagements auprès de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le pays a accepté d'ouvrir un contingent tarifaire de 206 000 tonnes pour le sucre brut, qui

⁹ D'autres pays africains du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) ont également l'intention de stimuler leur production dans le cadre d'accords de partenariat économique (APE) conclus avec l'Union européenne. Les APE remplaceront les chapitres sur le commerce de l'Accord de Cotonou de 2000, qui régissaient le commerce du sucre entre les deux parties. L'Union européenne a offert aux pays de l'ACP un accès hors taxes et hors contingents à son marché, et ce à compter de 2015. L'impact de cette proposition sur le groupe ACP et sur chaque pays qui le compose est encore incertain.

augmentera chaque année pour s'établir à 267 800 tonnes en 2010. Cette décision risque d'avoir des répercussions très lourdes sur la production, car le secteur intérieur devra faire face à la concurrence accrue des importations de sucre à bas prix. En ce qui concerne le *reste du monde*, la production de sucre des **États-Unis** est estimée à un niveau proche de celui de 2006/07, du fait d'un retour à des conditions de végétation normales. La superficie consacrée aux betteraves aux États-Unis risque d'être remise en question car certains producteurs pourraient opter pour des cultures de remplacement plus rentables, telles que les céréales. En **Australie**, du fait du temps inhabituellement humide qui a régné dans la principale région productrice, la production est tombée à 4,9 millions de tonnes, chiffre en légère baisse par rapport à l'année précédente.

UTILISATION

La progression de la consommation de sucre est le fait des pays en développement

La consommation mondiale de sucre de 2007/08 est estimée à 158,2 millions de tonnes, soit 4,2 millions de tonnes de plus qu'en 2006/07, du fait d'une progression en *Asie* et en *Amérique latine et dans les Caraïbes*. Elle a progressé de 3,8 pour cent par an en moyenne ces trois dernières années, ce qui est bien plus que la moyenne sur dix ans (2,5 pour cent). L'expansion mondiale de la consommation est stimulée par l'augmentation du revenu par habitant dans les pays en développement et par la chute des prix. Selon les estimations, la consommation de sucre par habitant est passée, en moyenne, de 23,6 kg en 2006/07 à 23,9 kg en 2007/08. En raison des rapports de prix constatés actuellement, le sirop de maïs à haute teneur en fructose pourrait être délaissé au profit du sucre, car le maïs est cher.

La consommation de sucre des pays en développement devrait augmenter de 3,5 pour cent pour passer à 109,4 millions de tonnes, en raison de l'augmentation des revenus par habitant et de la croissance démographique. En **Inde**, qui est le plus grand consommateur de sucre de l'*Asie*, la consommation devrait s'élever à 23,1 millions de tonnes contre 22,4 millions de tonnes en 2006/07, sous l'effet de la baisse des prix et de la forte croissance démographique. De même, l'utilisation d'une année sur l'autre devrait progresser en **Chine**, en raison de l'augmentation du revenu par habitant, de la forte demande de l'industrie des aliments et des boissons ainsi que de la moindre concurrence des édulcorants de remplacement, tels que le sirop de maïs à haute teneur en fructose. On prévoit également une progression de la consommation de sucre en *Amérique*

latine et dans les Caraïbes, qui sera principalement le fait du **Brésil** et du **Mexique**, pays où l'utilisation est estimée à 12,2 millions de tonnes et 57 millions de tonnes respectivement. Dans les pays développés, la consommation d'une année sur l'autre devrait être relativement stable, en particulier dans les **27 pays de l'UE**, en **Australie** et au **Japon**, car leurs marchés sont déjà saturés et leur croissance démographique limitée. Une croissance relativement plus forte est attendue aux **États-Unis**, du fait de l'utilisation accrue du sucre dans la transformation des aliments et des boissons.

COMMERCE

Le commerce mondial devrait rester atone en raison de la faible demande d'importation

Selon les prévisions, le commerce mondial du sucre devrait atteindre 45,6 millions de tonnes en 2007/08 (octobre/septembre), soit une légère baisse par rapport aux chiffres estimatifs pour 2006/07 qui tient aux moindres importations de la **Chine**, de l'**Indonésie**, du **Pakistan** et de la **Fédération de Russie**. Le ralentissement des échanges est dû essentiellement à la réduction des volumes importés, une hausse de la production ayant été enregistrée dans la plupart des pays importateurs traditionnels. De fait, la production totale des cinq plus grands importateurs mondiaux nets de sucre devrait augmenter de 2,6 pour cent en 2007/08. En *Europe*, les importations de la **Fédération de Russie**, plus grand acheteur mondial de sucre, devraient progresser de 200 000 tonnes pour passer à 3,5 millions de tonnes en 2007/08, malgré le net relèvement des droits de douane saisonniers (248 USD la tonne) en vue de compenser le recul de la production qui est attendu. Les droits de douane ont peu d'effet sur le volume total des importations mais influencent plutôt leur répartition tout au long de l'année. Les importations totales des **27 pays de l'UE** pourraient atteindre 3,2 millions de tonnes, pratiquement le même niveau que celui enregistré en 2006/07 par les **25 pays de l'UE**, tandis que les achats de l'**Égypte** et de l'**Ukraine** devraient augmenter, principalement du fait d'une production moins importante que prévu. En *Asie*, on s'attend également à un recul des achats de la **Chine**, de l'**Indonésie** et du **Pakistan**, en raison surtout de l'amélioration des disponibilités intérieures. En ce qui concerne le *reste du monde*, les prévisions établissent les expéditions vers les **États-Unis** à 1,9 million de tonnes, soit une augmentation de 1,6 pour cent par rapport à l'année précédente. Les importations des pays d'*Afrique* devraient augmenter de 3,6 pour cent pour passer à 9,2 millions de tonnes, soutenues par la forte demande intérieure. Le

secteur du sucre semble avoir tout à gagner des accords régionaux de libre-échange conclus entre plusieurs pays africains. Le libre-échange pourrait stimuler les importations vers les marchés moins compétitifs et permettre aux consommateurs de bénéficier de prix intérieurs plus abordables.

Les disponibilités exportables devraient légèrement augmenter en 2007/08, après une forte progression de 16,3 pour cent en 2006/07. Toutefois, le **Brésil**, qui est le plus grand exportateur mondial, pourrait rabaisser ses expéditions de 3,2 pour cent pour les ramener à 20,8 millions de tonnes, du fait de la concurrence accrue qui s'exerce sur les marchés internationaux depuis le retour de l'Inde en tant qu'exportateur net de sucre. Ce pays aurait gagné des parts du marché asiatique sur le Brésil, car il est en mesure d'offrir des prix concurrentiels en raison du moindre coût du transport. Selon les prévisions, les exportations totales de l'**Asie** dépasseraient 13,4 millions de tonnes, soit une hausse de 1,3 million de tonnes (0,8 pour cent) par rapport à 2006/07. En **Inde**, les exportations pourraient atteindre 2,7 millions de tonnes, sous l'effet de disponibilités abondantes et des incitations adoptées par le gouvernement au titre du programme de subvention des exportations. Une forte augmentation de la production intérieure devrait propulser les ventes de la **Thaïlande** à 5 millions de tonnes, essentiellement à destination des pays voisins. En raison des excédents accumulés ces deux dernières années, certains exportateurs ont eu du mal à gérer les abondantes réserves de sucre. Le défi consiste à trouver des débouchés commerciaux pour les écouler alors que le marché mondial est saturé.

VIANDES ET PRODUITS CARNÉS

PRIX

L'augmentation soutenue des coûts de production, notamment pour les produits d'alimentation animale, enregistrée dans les grands pays producteurs laisse penser que les prix de la viande subiront une pression supplémentaire à la hausse en 2008

Selon les estimations provisoires, l'indice FAO des prix internationaux de la viande a culminé en avril 2008 à 136 (1998-2000=100), confirmant la récente tendance à la hausse amorcée depuis juin 2006. Cette situation s'explique surtout par la hausse du coût des aliments pour animaux, la dépréciation du dollar américain et le renforcement

Figure 33. Indice FAO des cours internationaux des produits carnés (1998-2000=100)

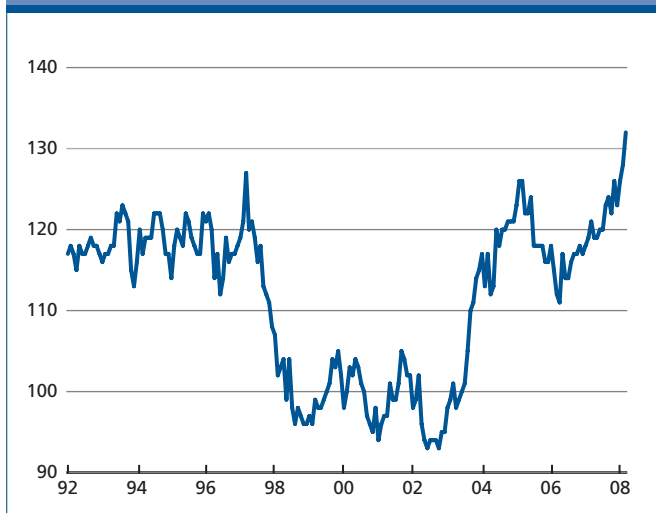
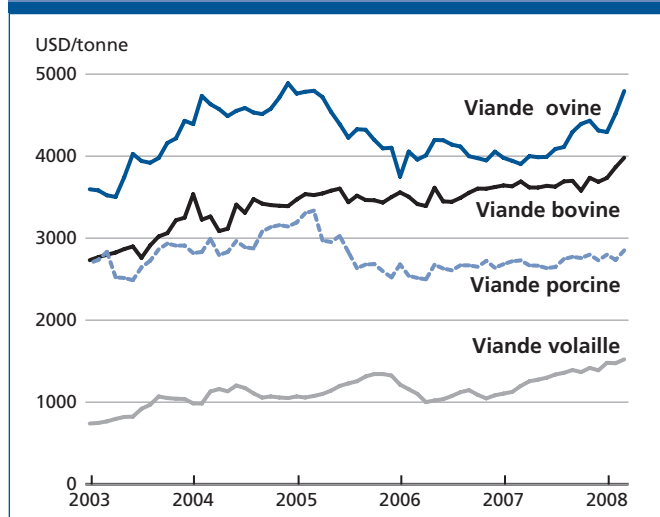


Figure 34. Prix de certains produits carnés



de la demande de viande qui est en grande partie liée à la croissance économique des pays en développement, en particulier en Asie. Même si les grandes catégories de viande, prises individuellement, ont évolué de manière différente dans le passé en raison de la diversité des aliments pour animaux, de leur capacité d'utilisation, des cycles de production biologique et des accords contractuels, elles suivent toutes une tendance ascendante depuis 2006. En dépit de cela, les marchés de la viande n'ont pas encore enregistré une escalade des prix comparable à celle des céréales, des oléagineux et des produits laitiers. Toutefois, les augmentations soutenues des coûts de production, en particulier s'agissant des aliments pour animaux, constatées dans les grands pays producteurs, qui érodent les marges bénéficiaires des producteurs de viande, laissent présager

d'une nouvelle pression à la hausse sur les produits carnés. Le retard de réaction des marchés de la viande aux changements affectant les marchés des produits d'alimentation animale tient en partie aux cycles habituels de l'élevage et à la récurrence des maladies animales.

Les prix de la viande **ovine** ont progressé de près de 17 pour cent au cours des quatre premiers mois de 2008 par rapport à la même période l'an dernier, ce qui découle essentiellement de la décision de diminuer les abattages en Australie pour aider les éleveurs à reconstituer leurs troupeaux. Au cours de la même période, l'indice FAO des prix de la **viande bovine** a progressé de près de 7 pour cent, du fait de la poussée de la demande mondiale d'importations et d'une diminution des disponibilités exportables en Argentine, en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Les cours internationaux de la **viande porcine** ont enregistré une croissance similaire, même si le cycle du porc a pris toute son ampleur dans certains grands pays producteurs, tels que le Canada, l'Union européenne et le Mexique. Ce sont néanmoins les prix des **produits avicoles** qui ont grimpé le plus. L'accroissement a été légèrement supérieur à 28 pour cent au cours des quatre premiers mois de 2008, du fait du renchérissement des aliments pour animaux et de l'énergie, qui représentent la plus grande partie des coûts de production variables. Il est intéressant de noter que 54 pour cent de l'accroissement de la production carnée pour 2008 proviendra de la viande de volaille dont le prix reste le plus abordable.

VIANDE BOVINE

Les marchés de la viande bovine se remettent des chocs climatiques et des interdictions d'importation

La production mondiale de viande de bœuf a gagné 2,3 pour cent en 2007 et devrait croître de 1,1 pour cent de plus en 2008, pour atteindre 68 millions de tonnes. Toute l'augmentation de la production proviendra des pays en développement, qui assurent aujourd'hui 56 pour cent du total de la production mondiale.

En Amérique du Nord, la production de viande bovine ne devrait guère changer. L'expansion de la production aux États-Unis compensera le recul de 6 pour cent attendu au Canada. La forte diminution prévue au **Canada** est principalement liée à l'introduction de la législation sur l'étiquetage du pays d'origine (COOL, *Country of Origins Labelling*) de la part des États-Unis, son principal marché. L'augmentation de la production bovine aux **États-Unis** s'explique en partie par la dépréciation du dollar américain, qui a permis de renforcer la compétitivité du secteur. Par ailleurs, l'abondance

Tableau 8. Aperçu général des marchés de la viande

	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prév.</i>	Variation: 2008 par rapport à 2007
	<i>millions de tonnes</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production	271.5	274.7	280.9	2.3
Viande bovine	65.7	67.2	68.0	1.1
Volaille	85.4	89.5	92.9	3.8
Viande porcine	101.7	98.8	100.6	1.8
Viande ovine	13.3	13.7	14.0	2.0
Commerce	21.4	22.5	23.1	3.0
Viande bovine	6.8	7.1	7.2	1.0
Volaille	8.5	9.2	9.6	4.3
Viande porcine	5.0	5.0	5.3	5.2
Viande ovine	0.8	0.9	0.8	-5.9
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>kg/an</i>)	41.6	41.6	42.1	1.1
Pays développés (<i>Kg/an</i>)	81.1	82.4	82.9	0.7
Pays en développement (<i>kg/an</i>)	30.7	30.5	31.1	1.8
Indice FAO des prix de la viande (1998-200=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 %
	115	121	131*	10

* janvier-avril 2008

des disponibilités de drêches de distillerie provenant de la production d'éthanol a contribué à réduire l'incidence du renchérissement des aliments pour animaux.

En Amérique du Sud, la production bovine a enregistré une progression sensible de 5 pour cent en 2007, mais la hausse attendue en 2008 devrait être inférieure à 2 pour cent. La diminution du taux de croissance est imputable aux transformations structurelles intervenant dans les deux grands producteurs de la région. Au **Brsil**, premier producteur de la région, la croissance de 5 pour cent constatée en 2007 devrait être ramenée à 2,5 pour cent en 2008, en conséquence principalement des nouvelles restrictions imposées par l'Union européenne sur les importations brésiliennes à la suite des préoccupations de sécurité sanitaire liées aux maladies animales. Par ailleurs, en **Argentine**, l'imposition de taxes d'exportation plus élevées et de restrictions à l'exportation devraient entraîner un fléchissement de la production de 1 pour cent en 2008, après la croissance de 6 pour cent observée l'an dernier. Ces politiques, qui transforment la rentabilité relative de l'agriculture et de l'élevage, encouragent les producteurs à convertir des parcours en terres cultivables,

contribuant de ce fait au déclin de la production de viande bovine. Toutefois, les conditions de pâture satisfaisantes au **Chili**, en **Colombie**, au **Paraguay** et au **Venezuela** devraient conduire à un accroissement de 5 pour cent de la production. En **Uruguay**, des déficits de bétail de remplacement ont limité la croissance de la production à moins de 1 pour cent.

Dans l'**Union européenne**, la production de viande bovine maintient une orientation à la baisse, le relèvement des quotas de lait ayant encouragé à conserver le bétail pour accroître les troupeaux laitiers. Le repli des importations du Brésil devrait toutefois quelque peu stimuler l'industrie, ce qui limitera la baisse de production à moins de 1 pour cent.

En **Australie**, l'abattage de bétail devrait diminuer de 3,3 pour cent en 2008, le pays étant dans une phase de reconstitution des troupeaux. L'essentiel du déclin de la production se produira dans le secteur du bœuf nourri aux céréales car les parcs d'embouche, subissant la croissance des coûts des aliments pour le bétail, ont subi des pertes en 2007. En **Nouvelle-Zélande**, la production devrait amorcer une légère hausse en 2008, les prix des produits étant satisfaisants.

Selon les prévisions, la production de la **Chine** augmentera de plus de 3 pour cent, traduisant une expansion régulière des troupeaux, des pratiques génétiques et d'alimentation améliorées ainsi qu'un appui conséquent et régulier du gouvernement. La production de viande bovine progresse également en **Inde** et au **Pakistan**, en réponse à la poussée de la demande intérieure. Cette augmentation reflète en outre le vieillissement du cheptel laitier, ce qui a incité à abattre les vaches laitières les plus âgées.

Selon les prévisions, le commerce international de la viande bovine s'établirait à 7,2 millions de tonnes en 2008, soit 1 pour cent de plus qu'en 2007. Le marché continue de se remettre de la sécheresse persistante en Australie et des épisodes d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) en Amérique du Nord, qui ont décidé de nombreux importateurs à imposer des interdictions commerciales. Le commerce de la viande de bœuf reprend un schéma de croissance normal au fur et à mesure de la levée des interdictions.

Parmi les grands pays importateurs, les livraisons à destination du **Japon** devraient accuser un léger repli, ce qui est en grande partie attribuable à une contraction des disponibilités exportables de bœuf nourri aux céréales en Australie et au maintien des restrictions d'importation sur les produits en provenance des États-Unis. L'augmentation de la consommation escomptée en **République de Corée** sera en partie couverte par un accroissement des importations, les inquiétudes suscitées par l'encéphalopathie spongiforme

bovine se dissipant. Aux **États-Unis**, l'intensification des abattages, conjuguée à la baisse du dollar, pourrait se traduire par un tassement des importations de 4 pour cent. L'interdiction partielle des importations de bœuf provenant du Brésil et la difficulté des autres fournisseurs d'Amérique du Sud à combler le déficit conduiront l'**Union européenne** à réduire sensiblement les achats de bœuf. Les importations de la **Fédération de Russie** continueront probablement à augmenter afin de compenser la baisse de la production intérieure.

En ce qui concerne les exportations de viande bovine, les expéditions de la **Nouvelle-Zélande** devraient augmenter, en dépit du taux élevé du dollar néo-zélandais. Les exportations du **Brésil** refléteront la croissance de la production et seront destinées aux marchés non traditionnels afin de contrebalancer les restrictions à l'importation imposées par l'Union européenne. Alors que l'on attend une contraction des exportations de l'**Argentine**, les expéditions en provenance du **Paraguay** et de l'**Uruguay** devraient croître. L'**Inde** devrait augmenter les exportations de viande de buffle en 2008, en réponse à la forte demande d'importation émanant de l'Indonésie, de la Malaisie, des Philippines et des pays du Proche-Orient.

L'euro fort, les prix intérieurs élevés et la contraction des importations brésiliennes pèseront toutefois sur les exportations de l'**Union européenne**. Les expéditions de bœuf depuis le **Canada** devraient également fléchir, sous l'effet de l'introduction de la législation sur l'étiquetage du pays d'origine de la part des États-Unis. Une hausse des exportations des **États-Unis** est attendue, soutenue par la faiblesse du dollar et la levée progressive des interdictions d'importation imposées par ses partenaires importateurs traditionnels.

VIANDÉ PORCINE

Redressement de la production porcine en 2008

Selon les prévisions, la production mondiale de viande de porc augmenterait de près de 2 pour cent en 2008, pour s'établir à 101 millions de tonnes, après avoir accusé un fléchissement de 3 pour cent l'an dernier, dû principalement à l'élimination massive de presque un million de porcs à la suite d'une poussée du syndrome dysgénésique et respiratoire du porc (SDRP) en Chine, premier producteur mondial de viande porcine. Selon les prévisions, la production en Chine devrait croître de plus d'un pour cent cette année, mais la reprise a été freinée par des tempêtes de neige en début d'année qui ont tué 800 000 porcs, notamment dans les petits élevages. Afin de soutenir

le redressement, plusieurs programmes de subvention, d'assurance et de vaccination ont été mis en œuvre. Un recul de la production est attendu en 2008 au **Canada** et dans l'**Union européenne**, dont la production l'an dernier a atteint des sommets conjoncturels dus à la faiblesse des prix. La production du **Viet Nam** s'est ressentie du syndrome dysgénésique et respiratoire du porc et l'abattage massif de tous les animaux infectés freinera la croissance du secteur en 2008.

En Amérique du Sud, la production porcine devrait augmenter dans la quasi-totalité des pays producteurs pour la quatrième année consécutive. L'**Argentine**, le **Brésil** et le **Chili**, qui disposent de stocks fourragers abondants, sont les principaux pays qui contribueront à l'expansion de 4 pour cent qui est prévue dans la région en ce qui concerne la production. En **Fédération de Russie**, la production devrait s'accroître de plus de 6 pour cent en 2008, le nombre de porc ayant régulièrement augmenté, en raison des politiques de soutien du gouvernement visant à renforcer la qualité et le volume de la production intérieure pour réduire la dépendance à l'égard des importations. En **Australie**, la production de viande porcine devrait se maintenir, ce qui est dû à la fois à la hausse des prix céréaliers suite à la sécheresse, aux importations record et au renforcement du dollar australien. Aux **États-Unis**, les conditions favorables qui ont prévalu en 2007, induites par la dépréciation du dollar, se traduiront par une augmentation de la production porcine. L'industrie a également adopté un nouveau vaccin pour réduire les pertes porcines et accroître la productivité.

Le commerce international de la viande porcine devrait gagner 5,2 pour cent, pour se chiffrer à 5,3 millions de tonnes en 2008. La présence plus marquée de la **Chine** en qualité d'acheteur continue d'être l'une des plus importantes évolutions du secteur en 2008, le pays étant encore handicapé par la carence d'approvisionnement en porc, à la suite de l'incidence du syndrome dysgénésique et respiratoire du porc. La **Chine** devrait importer 150 000 tonnes de viande de porc cette année pour tenter de réduire la pression à la hausse des prix intérieurs. Une augmentation de 2 pour cent des achats du **Japon** est attendue pour faire face à la demande nationale croissante et au recul de la production intérieure, lié au renchérissement des produits pour animaux. En revanche, les expéditions vers la **République de Corée**, soutenues par la poussée de la demande intérieure, devraient progresser, notamment à partir du Chili qui bénéficie d'une baisse des droits d'importation dans le cadre de l'Accord de libre-échange signé entre la Corée et le Chili. Les livraisons de viande porcine vers la **Fédération de Russie**, qui continue d'être soumises à des contingents tarifaires, devraient rester stables, en raison de larges gains

de production et conformément à la politique actuelle du gouvernement destinée à stimuler la production.

En ce qui concerne les exportations de viande porcine, une augmentation des ventes du **Brésil** et des **États-Unis** est attendue, en partie grâce à des expéditions accrues vers la Chine et le Japon. En revanche, compte tenu de monnaies fortes et du coût élevé des aliments pour animaux, les exportations du **Canada** devraient se contracter tandis que celles de l'**Union européenne** se maintiendront en 2008. Les importations de viande porcine par le **Mexique** devraient être sensiblement réduites cette année, la consolidation croissante de l'industrie ayant contribué à une hausse de la production.

VIANDE DE VOLAILLE

Les aliments pour animaux sont très chers, ce qui favorise la compétitivité de la volaille sur le plan de la transformation des aliments en viande

Les maladies animales, telles que la peste aviaire, continuent de définir la structure du commerce avicole. Néanmoins, dans les pays en développement, la poursuite d'une croissance économique dynamique continuera à stimuler la demande de viande, en particulier des viandes riches en protéines à des prix abordables, ce qui est le cas de la volaille. Le rapport coût-efficacité de la production avicole dépend en grande partie des taux de conversion assez élevés des aliments pour animaux en viande qui peuvent être obtenus par rapport à d'autres types de viande. De ce fait, lorsque les prix des produits d'origine animale à forte teneur en protéines grimpent sous l'effet du renchérissement des aliments pour animaux, comme c'est le cas actuellement, les consommateurs tendent à privilégier les viandes et les découpes dont le coût est relativement moins onéreux. Compte tenu de ces observations, les prévisions tablent sur une production avicole mondiale de 93 millions de tonnes en 2008, soit presque 4 pour cent de plus que l'an dernier. Cette croissance est attendue dans toutes les régions. La production avicole devrait gagner plus de 2 pour cent aux **États-Unis**. Le **Canada**, qui a réussi à maîtriser les flambées de peste aviaire de 2007, devrait afficher une production légèrement en hausse. Selon les prévisions, la production progressera également de 6 pour cent en Amérique du Sud. Les gains de production en **Argentine**, au **Chili** et en **Colombie** seront de 10 pour cent, tandis que le taux de croissance au **Brésil**, premier producteur de la région, devrait être de l'ordre de 5 pour cent. La production de volaille en **Thaïlande** devrait dépasser 6 pour cent en 2008, sous l'effet de la relance de la consommation intérieure

et de la demande d'exportation. Cette année, malgré des épisodes répétés de peste aviaire, il est prévu que la **Chine** augmente la production avicole grâce à des mesures d'amélioration de la transformation des aliments en viande. Presque tous les autres grands pays producteurs, à savoir l'**Australie**, l'**Indonésie**, la **République islamique d'Iran**, les **Philippines**, la **Fédération de Russie**, l'**Afrique du Sud** et la **Turquie**, devraient accroître leur production avicole en 2008 pour répondre à la poussée de la demande intérieure. En Afrique, la production devrait progresser de 1 pour cent, reflétant surtout l'expansion de la production en Afrique du Nord. Malgré la résurgence de la peste aviaire dans certaines zones de l'**Union européenne**, les perspectives concernant la production avicole en 2008 demeurent relativement stables. La compétitivité des prix par rapport à d'autres viandes, la préférence des consommateurs pour la viande blanche et l'utilisation croissante dans les préparations alimentaires continuent de jouer en faveur de la viande de volaille, comme en 2007. Par ailleurs, la production devrait accuser un recul de 3 pour cent en **Inde** et de 2 pour cent en **République de Corée** en 2008, l'abattage de volailles ayant été renforcé afin de contenir la propagation du virus H5N1 de la peste aviaire.

Le commerce de la viande de volaille, soutenu par l'accroissement de la demande d'importation, devrait enregistrer une hausse de 4 pour cent, pour atteindre 9,6 millions de tonnes. La moitié de la croissance des importations devrait provenir de l'Asie, en particulier de la **Chine**, où les consommateurs ont le plus souvent remplacé le porc par le poulet de chair, en raison du renchérissement relativement important du premier. Les importations de volaille des **Philippines** et des **Émirats arabes unis** devraient également augmenter pour répondre à la demande intérieure. Une progression de 2,6 pour cent est attendue pour les importations de l'**Arabie saoudite**, qui devrait baisser les taxes à l'importation sur les volailles congelées afin de contenir l'inflation des prix alimentaires. L'**Union européenne** devrait devenir importateur net en 2008, avec le Brésil pour premier fournisseur. En 2008, même si les volumes en dépassement des quotas sont soumis au paiement de l'intégralité des taxes, les importations augmenteront de 1,4 pour cent car la hausse des prix intérieurs continue de les rendre intéressantes. Après une contraction en 2006 due à la peste aviaire, les importations de la **Turquie** devraient croître à nouveau, reflétant un regain de confiance de la part des consommateurs. Les importations de viande de volaille de la **Fédération de Russie** augmentent également, en réponse à la demande croissante des consommateurs, stimulée par une hausse des revenus et par le déficit d'approvisionnement

en autres viandes. Un recul de 1,6 pour cent du volume des importations est attendu au **Japon**.

Comme dans le cas des exportations de volaille, l'augmentation des ventes de viande de poulet par le **Brésil** devrait être responsable de 38 pour cent de l'expansion mondiale du commerce de la volaille. Selon les prévisions actuelles, les exportations de ce pays devraient augmenter de 4 pour cent, pour s'établir à presque 3,6 millions de tonnes, du fait de la forte demande d'importation émanant des pays de l'**Union européenne**, du Proche-Orient, tels que l'**Arabie saoudite** et les **Émirats arabes unis**, et de l'Asie, notamment de **Hong-Kong** et du **Japon**. Selon les prévisions concernant l'industrie du poulet de chair de la **Thaïlande**, les exportations de viande de poulet cuite continueront d'enregistrer une progression d'au moins 7 pour cent en 2008, en réponse à la forte demande de l'Union européenne et du Japon, malgré la réapparition de la peste aviaire cette année. La Thaïlande a mis au point une méthode fondée sur l'application de mesures rigoureuses de biosécurité, appelée "compartmentation", afin de convaincre les grands pays importateurs d'acheter des produits avicoles dans la région, quel que soit le statut général du pays sur le plan de la peste aviaire. Selon les prévisions, les exportations des **États-Unis** seront en hausse de 4 pour cent par rapport à l'an dernier. Les États-Unis assurent un tiers de l'expansion mondiale du commerce avicole, malgré la concurrence de plus en plus forte du Brésil sur les marchés asiatiques. Grâce à un taux de change favorable, les exportations américaines sont restées compétitives sur les marchés d'importation de la Chine et de la Fédération de Russie.

VIANDES OVINE ET CAPRINE

La production mondiale de viande ovine devrait augmenter, malgré un recul considérable

La production mondiale de viande ovine devrait atteindre 14 millions de tonnes en 2008, soit une hausse de 2 pour cent par rapport à l'an dernier, en raison essentiellement d'une hausse de la production en **Chine**, en **République islamique d'Iran** et au **Pakistan**. La production devrait également s'intensifier en Afrique, en particulier en **Égypte**, au **Maroc** et au **Soudan**, qui assurent presque deux tiers de la croissance de la production du continent. La production de l'Amérique du Nord - **États-Unis** notamment - devrait augmenter de plus de 1,9 pour cent, l'accroissement des revenus de la communauté hispanique stimulant la demande de viande d'agneau. En revanche, un repli est attendu dans presque tous les autres pays développés. Malgré l'amélioration des conditions climatiques en **Australie**,

la production ovine devrait reculer en 2008, en raison du nombre d'animaux conservés afin de reconstituer les troupeaux. En **Nouvelle-Zélande**, la production de 2008 se maintiendra probablement au niveau de l'an dernier, du fait de la sécheresse qui a sévi dans l'île du Nord et des mauvaises conditions climatiques générales. Un fléchissement de la production d'environ 1,4 pour cent est escompté dans l'**Union européenne** en 2008, ce qui traduit les effets à long terme du découplage des primes annuelles pour les effectifs de brebis dans les grands pays producteurs.

Les exportations mondiales de viandes ovine et caprine devraient se contracter de 6 pour cent en 2008, pour s'établir à 825 000 tonnes. Un repli de 9 pour cent des exportations de viande ovine de l'**Australie** est prévu en 2008, du fait de la précarité des disponibilités et de la fermeté du dollar australien. La **Nouvelle-Zélande** devrait connaître une situation similaire. Parmi les gros importateurs de viande ovine, les achats des **États-Unis** devraient progresser de 2 pour cent, en grande partie pour satisfaire la demande croissante des consommateurs. Le fléchissement de la demande intérieure, résultant en partie des prix élevés de la viande ovine, devrait maintenir les importations de l'**Union européenne** au même niveau que l'an dernier. L'Union européenne continue toutefois d'être le premier destinataire des échanges de viande ovine.

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

PRIX

La baisse des prix attendue a commencé, mais se poursuivra-t-elle?

L'indice FAO des cours internationaux des produits laitiers (base: 1998-2000=100) a atteint 266 en avril 2008, en recul de 12 pour cent par rapport au niveau historique record de 302 points enregistré en novembre 2007, mais en hausse toutefois de 25 pour cent par rapport à la valeur d'avril 2007. La baisse est particulièrement marquée en ce qui concerne le **lait écrémé en poudre**, dont les prix sont tombés à 3 500 USD la tonne en avril 2008, soit presque 32 pour cent de moins que le sommet atteint à la mi-2007. Parmi les principaux produits laitiers échangés, ce sont les prix du lait écrémé en poudre qui ont connu la plus forte progression, ce qui a incité les fournisseurs à réaffecter du lait pour produire une plus grande quantité de lait écrémé en poudre, provoquant de ce fait une augmentation des disponibilités et une correction sensible des prix. Les cours internationaux des autres principaux produits laitiers ont aussi nettement diminué par rapport aux sommets de

Figure 35. Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers (1998-2000=100)

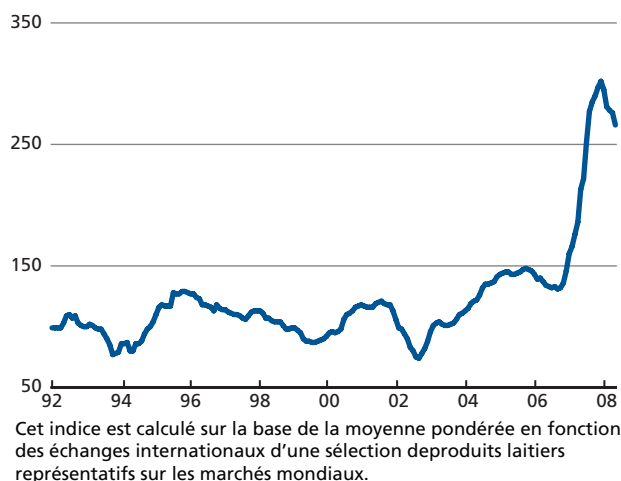


Figure 36. Comparaison des prix des produits laitiers par rapport au maïs (1998-2000=100)

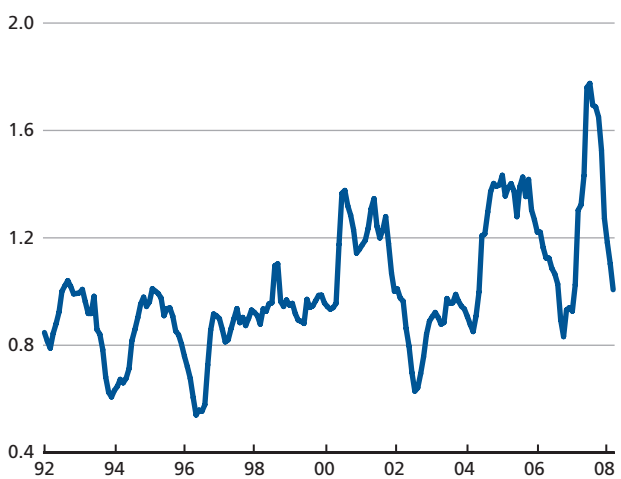
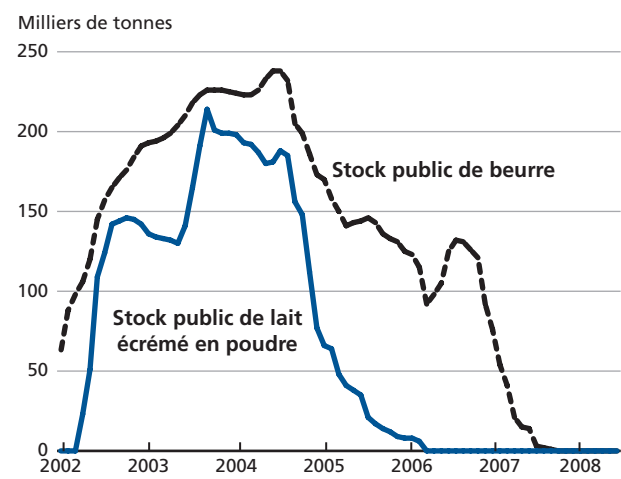


Figure 37. Stocks publics de produits laitiers dans l'UE



novembre: les prix du **lait en poudre entier** ont reculé de 8 pour cent pour s'établir à 4 550 dollars USD la tonne en avril 2008, ceux du **beurre** ont fléchi de 5 pour cent pour se situer à 3 950 dollars USD la tonne et ceux du **fromage** ont baissé de 8 pour cent pour se chiffrer à 5 050 USD la tonne.

Début mai, toutefois, plusieurs indications ont laissé entrevoir une remontée des cours internationaux des produits laitiers, même si les marchés semblent confrontés à de sérieuses incertitudes. D'une part, les prix des produits laitiers pourraient se maintenir, ou subir une nouvelle hausse, la précarité des disponibilités exportables devant persister en 2008 en raison de la sécheresse en Nouvelle-Zélande, des taxes d'exportation exorbitantes en Argentine et des problèmes chroniques de l'approvisionnement en lait en Europe. D'autre part, de nombreux pays réagissent à l'escalade des prix par une intensification de la production laitière, notamment lorsque les systèmes fondés sur le pâturage prédominent, ce qui pourrait conduire plusieurs pays à réduire les importations et à atténuer la pression à la hausse exercée sur les cours internationaux.

Les stocks publics de l'Union européenne et des États-Unis, qui ont toujours été l'une des caractéristiques majeures des marchés laitiers, sont presque épuisés, ce qui ne fait qu'aggraver les inquiétudes. Une autre source de préoccupation concerne la hausse des prix des aliments pour animaux (voir figure 36), qui pourrait prochainement réduire l'approvisionnement des systèmes de production exigeant une forte intensité d'aliments pour le bétail, d'inciter à convertir des pâturages en terres cultivables et/ou d'intensifier l'abattage de bétail. Si la croissance de la production mondiale de lait ralentit ou devient négative, les prix élevés des produits laitiers pourraient se maintenir, voire même accuser une nouvelle hausse.

PRODUCTION

Selon les estimations, la production mondiale de lait serait passée à 676 millions de tonnes en 2007, soit une croissance de 1,8 pour cent. Pour 2008, les prévisions établissent désormais la croissance à 2,5 pour cent, les producteurs réagissant à l'augmentation des prix de 2007. Les pays en développement devraient enregistrer les gains les plus importants, ce qui porterait leur part dans la production mondiale à 47,5 pour cent. La production de lait des six principaux pays exportateurs, qui assurent plus de 40 pour cent de la production mondiale de lait et dont la part des exportations mondiales s'élève à environ 80 pour cent, ne progresserait toutefois que de 1 pour cent en 2008. Ce faible accroissement fait suite au recul de 0,7 pour cent constaté en 2007, et les disponibilités de lait resteront

Tableau 9. Aperçu général des marchés des produits laitiers

	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prév.</i>	Variation: 2008 par rapport à 2007
	<i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i>			%
BILAN MONDIAL				
Production total de lait	664.1	676.3	693.2	2.5
Lait écrémé en poudre	23.4	23.7	23.8	0.6
Lait entier en poudre	22.3	21.7	22.3	2.8
Beurre	58.4	61.2	63.2	3.4
Fromage	82.5	84.3	86.3	2.3
Autres produits	477.5	485.4	497.6	2.5
Total commerce	39.4	38.0	36.4	-4.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (<i>kg/an</i>)	101.7	102.4	103.9	1.5
Pays développés (<i>Kg/an</i>)	243.5	244.0	248.0	1.6
Pays en développement (<i>Kg/an</i>)	63.0	64.1	65.4	2.0
Commerce - Part de la production (%)	5.9	5.6	5.3	
Indice FAO des prix des produits laitiers (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Avr 2008 par rapport à Jan-Avr 2007 %
	138	247	275*	49

* janvier-avril 2008

légèrement supérieures à celles de 2006. Par conséquent, une fois que les grands exportateurs ont répondu aux besoins de leurs propres marchés nationaux, les disponibilités de produits laitiers qu'ils destinent à l'étranger continuent d'être limitées. La forte croissance au **Bélarus** (3,9 pour cent), en **Argentine** (6 pour cent), aux États-Unis (2,7 pour cent) et la légère augmentation dans l'**Union européenne** (0,6 pour cent) et en **Ukraine** (0,3 pour cent) seront neutralisées, en grande partie, par le recul significatif de la production en **Australie** (-3,5 pour cent) et en **Nouvelle-Zélande** (-4,5 pour cent).

Une expansion de 4 pour cent de la production laitière est attendue en **Asie**, ce qui est identique à 2007. Le volume de la production dans la région est inférieur aux prévisions de l'an dernier, à la suite d'une révision à la baisse des estimations concernant la **Chine** qui affichera une croissance de 9,5 pour cent «seulement» par rapport à 2006. Les estimations établissent désormais la progression à 8,5 pour cent, ce qui se situe nettement en deçà de la moyenne de 20 pour cent enregistrée au cours de la décennie précédente, la croissance étant tempérée par des contraintes de capacité et par le renchérissement des aliments pour animaux. Le fléchissement du taux de croissance en Chine pourrait être critique pour les marchés internationaux de produits laitiers

sur le long terme et si la demande intérieure continue de progresser au rythme actuel, les importations de la Chine pourraient connaître une forte augmentation. En **Inde** et au **Pakistan**, grands producteurs laitiers traditionnels, la production de lait devrait poursuivre son expansion, à savoir 3 et 4 pour cent respectivement.

Compte tenu des prévisions de reprise en **Argentine**, **l'Amérique latine et les Caraïbes** seront la région où l'on enregistrera la croissance la plus rapide de la production laitière en 2008. La production de lait de **l'Argentine**, qui a chuté de 7 pour cent en 2007 en raison d'inondations saisonnières, devrait n'augmenter que de 6 pour cent en 2008, ce qui ne suffit pas pour atteindre les volumes de 2006. La croissance du secteur en Argentine est entravée par les taxes d'exportation prohibitives sur les produits laitiers, qui ont poussé certains producteurs à participer aux grèves et blocus nationaux. L'Argentine a en outre consacré une partie des pâturages à des cultures commerciales. La production laitière du **Brésil**, dont la production a progressé le plus rapidement (+10 pour cent), devrait gagner 8 pour cent en 2008, ce qui représente un volume record. Ces gains pourraient à nouveau positionner le **Brésil** en tant qu'exportateur net de produits laitiers, comme en 2007. La production laitière de **l'Uruguay**, autre exportateur émergent dans la région, devrait gagner 6 pour cent en 2008, après avoir souffert, comme celle de l'Argentine, d'une médiocre année de production en 2007 en raison du mauvais état des parcours. Au **Mexique**, l'un des plus gros importateurs de laits en poudre, la production devrait enregistrer une faible progression de 0,8 pour cent, les prix élevés des aliments pour animaux limitant la rentabilité.

En **Afrique**, une progression de 1,7 pour cent de la production laitière est escomptée en 2008, soit un léger mieux que l'an dernier, ce qui semble être une évolution représentative de la quasi-totalité des pays de la région. La production de **l'Afrique du Sud** devrait se redresser de 1,2 pour cent en 2008, après avoir baissé en 2007 en raison des précipitations trop abondantes. La production de **l'Algérie**, qui est également l'un des plus grands importateurs de lait en poudre, pourrait croître de 2,4 pour cent, en réaction à l'escalade des prix et aux programmes conçus pour soutenir le secteur. Au **Kenya**, pays exportateur potentiel mais encore modeste dans la région, la production et la distribution de lait auraient accusé un recul allant jusqu'à 40 pour cent durant les troubles sociaux qui ont agité le pays après les élections. On s'attend toutefois à que la production, soutenue par le relèvement des prix, se redresse durant le reste de l'année.

Au **Canada**, où les producteurs bénéficient de systèmes de prix indicatifs fondés sur les coûts de production, l'offre

de lait est ajustée aux besoins de la demande intérieure. La production laitière a progressé de 1,3 pour cent en 2007 et l'on prévoit qu'elle augmentera quelque peu en 2008, avec une demande intérieure plus soutenue pour le fromage. La croissance du secteur laitier aux **États-Unis** devrait s'accélérer et passer de 2,1 pour cent en 2007 à 2,7 pour cent en 2008. Les prix élevés des aliments pour le bétail sont cependant une question critique car ils risquent de limiter les rendements laitiers et d'induire une hausse du taux d'abattage du cheptel laitier. Cependant, alors que les prix des produits d'alimentation animale flambent, un volume conséquent de drêches sèches de distillerie, qui sont des sous-produits de la production d'éthanol, pourrait être utilisé comme sources supplémentaires à la fois d'énergie et de fourrage protéiné. La faiblesse du dollar des États-Unis a rendu les produits laitiers américains très compétitifs sur les marchés internationaux.

En **Europe**, la production laitière des 25 pays membres de **l'Union européenne** a fléchi de 1,3 pour cent en 2007, et les prix intérieurs sont montés en flèche dans de nombreux États, provoquant une contraction des stocks et une diminution des disponibilités exportables. La production a commencé à remonter dans plusieurs grands États producteurs, même si les coûts élevés des intrants, dont les aliments pour animaux et l'énergie, tempèrent la réaction positive de l'offre de l'Union européenne. Selon les prévisions, la production laitière n'augmentera que de 0,6 pour cent en 2008, en dépit d'un relèvement de 2 pour cent des contingents de production. Compte tenu de la situation tendue de l'offre de lait et des prix de production nationaux qui se situent bien au-dessus des niveaux d'intervention, les stocks publics de l'Union européenne sont épuisés. Ailleurs en Europe, la production de **l'Ukraine** a régressé de plus 7 pour cent en 2007, l'industrie ayant rencontré des problèmes de qualité avec les exportations destinées à la Fédération de Russie, son premier marché extérieur. Par ailleurs, la production au **Biélorus**, qui est devenu un exportateur régional important, a augmenté de près de 4 pour cent en 2007 et le même résultat devrait être obtenu en 2008. Le redressement de la production laitière se poursuit dans la **Fédération de Russie**, avec une croissance de plus de 2 pour cent par an, sous l'effet des programmes d'investissement et de la hausse des prix des produits laitiers.

La situation et les perspectives actuelles en **Océanie** sont critiques pour le marché international des produits laitiers. D'une part, les producteurs laitiers, tant en **Australie** qu'en **Nouvelle-Zélande**, ont bénéficié des prix records affichés par les marchés d'exportation, malgré une revalorisation sensible de leurs monnaies. D'autre part, les conditions météorologiques ont été à nouveau particulièrement

difficiles et la production de l'**Australie** pour la campagne de commercialisation en cours (juillet-juin) devrait fléchir à nouveau de 3,5 pour cent par rapport à l'an dernier. Pour la troisième année consécutive, l'Australie accusera donc un repli de la production laitière, laquelle est à son plus bas niveau en dix ans. Les prévisions pluviométriques se sont améliorées pour la campagne d'hiver, mais l'offre de lait demeurera tendue. Depuis décembre, l'île du Nord et les régions septentrionales de l'île du Sud de la **Nouvelle-Zélande** ont été frappées par la sécheresse, ce qui a induit un repli de la production allant jusqu'à 40 pour cent. S'agissant de la campagne de commercialisation 2007/08 (juin-mai) en **Nouvelle-Zélande**, les prévisions misent sur une production laitière en baisse de 4,5 pour cent par rapport à la campagne précédente. Les conditions météorologiques se sont améliorées depuis avril et si elles se maintiennent, la production de lait, soutenue par des conditions de rentabilité très favorables, devrait remonter durant le reste de l'année.

COMMERCE

Les disponibilités exportables continuent de se contracter, mais la demande d'importation faiblit

En 2007, les disponibilités exportables mondiales des principaux produits laitiers, en équivalent lait, ont chuté pour s'établir à 38 millions de tonnes, volume égal à 5,6 pour cent seulement de la production laitière. Il s'agit de la plus faible part du marché enregistrée depuis de nombreuses années et l'on peut en déduire que la structure du commerce international des produits laitiers subira des changements importants. Les perspectives pour 2008 indiquent une contraction supplémentaire des échanges, suscitée en grande partie par la réduction des disponibilités exportables dans l'**Union européenne** (-11,5 pour cent) et en Océanie, victime de la sécheresse (-10,4 pour cent). Le volume des disponibilités de l'**Argentine** sera encore faible, du fait des taxes d'exportation prohibitives limitant les ventes internationales. L'offre augmente toutefois dans d'autres pays exportateurs. Les expéditions des **États-Unis** qui, en équivalent lait, ont doublé depuis 2000, devraient s'accroître de 7 pour cent en 2008, essentiellement sous la forme de lait écrémé en poudre, mais aussi d'autres produits dont le fromage, le beurre et la matière sèche de lait concentré. Le Bélarus, qui est un exportateur important depuis quelques années, devrait renforcer les ventes de presque 10 pour cent en 2008.

La forte demande d'importation émanant de la quasi-totalité des marchés, en particulier de plusieurs nations

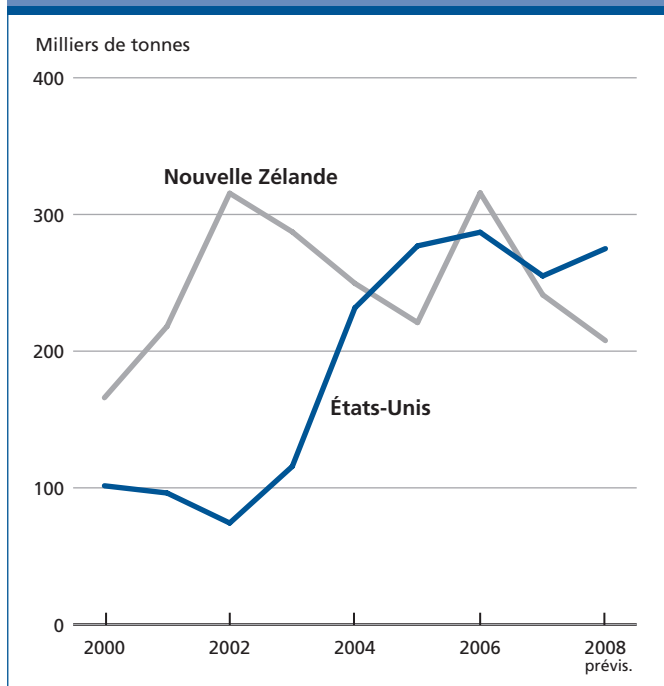
Tableau 10. Principaux exportateurs de produits laitiers

	2006	2007 <i>prelim.</i>	2008 <i>estim.</i>
<i>millions de tonnes</i>			
LAIT ENTIER EN POUDRE			
Monde	1 849	1 739	1 714
Nouvelle-Zélande	645	680	612
Union européenne *	412	379	379
Australie	169	116	116
Argentine	210	95	100
LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE			
Monde	1 159	1 085	1 033
États-Unis	287	255	275
Nouvelle-Zélande	316	241	208
Union européenne *	84	170	120
Australie	184	134	129
BEURRE			
Monde	902	865	704
Nouvelle-Zélande	386	361	299
Union européenne *	253	210	105
Australie	81	66	58
Bélarus	54	58	63
FROMAGE			
Monde	1 621	1 679	1 672
Union européenne *	582	595	598
Nouvelle-Zélande	299	309	278
Australie	209	216	202
Bélarus	83	79	88

* Les échanges entre les États membres de l'Union européenne ne sont pas compris

ayant commencé à consommer des produits laitiers en Afrique du Nord et en Asie du Sud, est à l'origine de l'explosion des cours internationaux, les marchés s'étant resserrés sans disposer de stocks tampons. La demande semble faiblir aujourd'hui en conséquence de l'escalade des prix, d'autant plus que les contrats à terme (pouvant aller jusqu'à six mois) ont été renouvelés à des niveaux de prix beaucoup plus élevés. Les importations des pays en développement, en équivalent lait, devraient baisser de 5 pour cent en 2008, en raison de la contraction des achats de grands pays importateurs, notamment l'Algérie, la Chine, l'Égypte, la Malaisie et la Thaïlande. Dans de nombreux pays en développement, la hausse des cours internationaux s'est répercutée sur les prix intérieurs du lait, ce qui a favorisé un accroissement de la production. En conséquence, l'augmentation de la production de produits nationaux, notamment du lait de consommation, qui est le produit laitier le plus consommé dans ces pays, est venue se substituer à certaines importations. En revanche, la demande d'importation de presque tous les pays développés est demeurée ferme, en dépit des prix élevés.

Figure 38. Exportations de lait écrémé en poudre



La structure des produits sur les marchés internationaux des produits laitiers s'est transformée et la conjoncture actuelle amplifie cette tendance. Les échanges de produits laitiers classiques, en particulier le beurre et le lait en poudre écrémé, se sont tassés. Selon les prévisions, les exportations mondiales de **beurre** s'établiront à 704 000 de tonnes seulement en 2008, soit 26 pour cent de moins que leur sommet de 2004. Les exportations de beurre de l'**Union européenne** ne devraient atteindre que la moitié du volume, déjà réduit, de l'an dernier; ces exportations, qui se chiffraient à plus de 355 000 tonnes en 2004, devraient être ramenées à 105 000 tonnes en 2008. La réduction des disponibilités de lait en **Nouvelle-Zélande** se traduira également par un fléchissement des exportations de beurre en 2008. Le **Bélarus**, aujourd'hui gros exportateur de beurre, devrait intensifier les ventes cette année. En ce qui concerne les importations de beurre, la **Fédération de Russie** demeure la première destination et l'on prévoit une légère progression des importations, soutenue par la croissance des revenus. Sur les autres marchés des pays développés, les importations de beurre, souvent réglementées par des quotas, continuent de se maintenir. Par contre, compte tenu de l'envolée des prix, il est possible que les livraisons de beurre accusent un net recul dans de nombreux pays en développement, où les revenus augmentent mais partent de très bas.

Les exportations de **lait écrémé en poudre** devraient fléchir de 4,6 pour cent en 2008, pour s'établir à 1 033 milliers de tonnes, soit 20 pour cent de moins que leur volume record en 2000. Ce recul reflète la légère

diminution des exportations prévue en **Australie** et en **Nouvelle-Zélande** et, plus particulièrement, dans l'**Union européenne**, qui pourrait réduire d'un tiers les expéditions à destination des marchés étrangers cette année. En revanche, le volume des exportations des **États-Unis**, qui est devenu le premier exportateur de lait écrémé en poudre au monde, devrait atteindre 275 000 tonnes en 2008, ce qui est nettement supérieur à l'an dernier. S'agissant des importations, les livraisons de lait écrémé en poudre devraient se contracter en Afrique (-9 pour cent) et en Asie (-6 pour cent), en raison de l'incidence de l'augmentation des prix. On s'attend toutefois à ce que le volume des importations du **Mexique** se maintienne, du fait de l'importance des programmes sociaux d'alimentation et du soutien dont ils bénéficient.

Les exportations mondiales de **lait entier en poudre** ont diminué d'environ 6 pour cent en 2007, et les prévisions tablent sur une contraction supplémentaire de 1,5 pour cent en 2008, ce qui établirait leur volume à 1 714 milliers de tonnes, du fait de la réduction de l'offre en **Nouvelle-Zélande**. La demande d'importation de lait entier en poudre reste ferme, même aux prix actuels, car ce produit entre de plus en plus souvent dans la reconstitution d'autres produits laitiers, notamment les produits à base de lait de consommation. Les disponibilités exportables en **Australie**, en **Argentine** et dans l'**Union européenne** devraient rester proches des niveaux de 2007. L'**Algérie** et le **Venezuela** continuent d'être les plus gros importateurs de lait entier en poudre. Les livraisons vers l'Algérie ont néanmoins fortement reculé, tandis que celles à destination du Venezuela sont demeurées fermes, en dépit des prix élevés. Ces deux pays ont augmenté la production laitière dans l'objectif de réduire le volume des importations, qui pourrait quelque peu régresser en 2008.

Malgré la flambée des prix, les marchés internationaux du **fromage** ont été remarquablement vigoureux dans le commerce mondial des produits laitiers. Les exportations de fromage, qui ont progressé de 3,6 pour cent en 2007, ne devraient être réduites que de 0,5 pour cent en 2008, pour être ramenées à 1 672 milliers de tonnes. La demande d'importation pour ce produit laitier, très sensible aux fluctuations des revenus, continue en effet d'être forte, en dépit d'une augmentation de 50 pour cent ces deux dernières années. L'Union européenne, qui est de loin le fournisseur le plus important du marché mondial avec une part de marché de 35 pour cent, devrait renforcer ses livraisons en 2008, une quantité de plus en plus importante des disponibilités laitières étant réservée à la production de fromage pour un marché dynamique, tant intérieur qu'extérieur. Compte tenu de la précarité

des approvisionnements de lait, on s'attend à ce que l'**Australie** et la **Nouvelle-Zélande** diminuent le volume des exportations en 2008, ce qui contribuera à soutenir les prix actuellement élevés du fromage. À l'instar du lait écrémé en poudre et de certains autres produits, les **États-Unis** ont renforcé les exportations de fromage, en réponse à l'attrait des cours internationaux, et ont réduit les importations. En conséquence, les exportations nettes de fromage des États-Unis ont plus que doublé au cours des cinq dernières années. En ce qui concerne les importations, presque toute l'expansion du commerce a été constatée dans les pays émergents de l'Asie et les échanges avec la **Chine**, initialement d'un faible volume, continuent de s'intensifier rapidement. Les importations de fromage dans les pays développés demeureront fermes, en dépit de l'escalade des prix internationaux. Ces importations sont souvent sujettes à des contingents tarifaires et toute importation au-dessus des volumes prescrits est frappée de droits de douane prohibitifs, ce qui protège les marchés nationaux des fluctuations des cours internationaux.

POISSON ET PRODUITS HALIEUTIQUES

PRIX

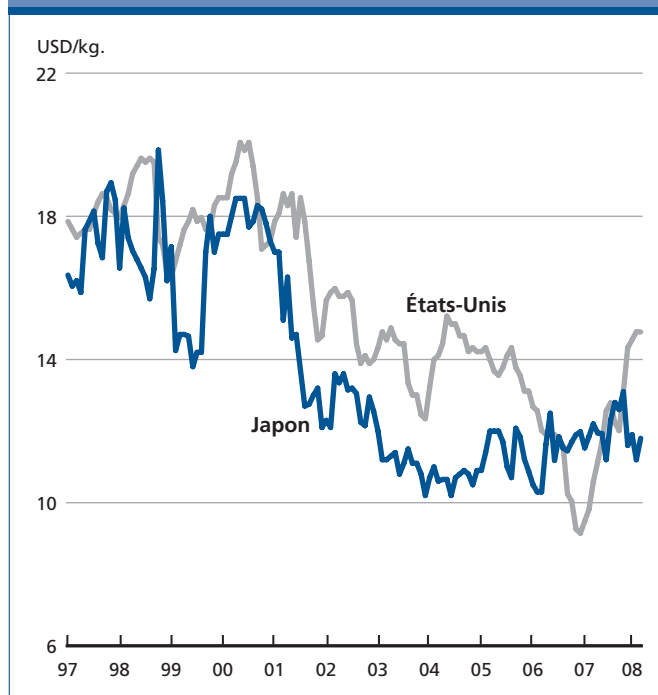
Prix et commerce des principaux produits halieutiques

Les prix des produits halieutiques ont suivi la tendance générale à la hausse des principaux produits alimentaires en 2007 et au début de 2008. Les prix réels du poisson ont augmenté pour la première fois depuis des décennies. Les cours des espèces « sauvages » des pêches de capture progressent plus rapidement que ceux des espèces d'élevage, en raison de la hausse des prix du carburant dont l'impact est plus prononcé pour les flottes de pêche que pour les élevages. L'escalade des prix se répercute toutefois également sur l'aquaculture, au niveau notamment des aliments pour le poisson.

Le marché de la crevette est en chute libre pour la première fois

Le commerce mondial de la crevette a quelque peu fléchi en 2007, reflétant une contraction des importations du Japon et des États-Unis, en partie compensée par l'augmentation des achats de l'Union européenne. L'Union européenne a pu ainsi consolider sa position en tant que premier marché de la crevette, avec un nouveau volume record. Les importations de crevette dans tous

Figure 39. Prix de la crevette congelée au Japon et aux États-Unis



les grands pays européens, à l'exception du Royaume-Uni, se sont stabilisées ou ont enregistré une tendance à la hausse. En revanche, les États-Unis ont réduit les importations de crevette, tant en volume qu'en valeur pour la première fois en dix ans. Le Japon a également diminué les achats, confirmant l'orientation générale à la baisse. En conséquence de la compression des volumes et de conditions peu favorables sur ces deux derniers marchés, les fournisseurs ont dû se tourner vers de nouveaux débouchés, notamment en Europe. L'affaiblissement de la demande d'importation s'est traduit par une dégradation des prix de la crevette cultivée alors que les cours de la crevette sauvage ont remonté début 2008.

La réduction des captures de thon traduit-elle des problèmes de ressources?

Le marché international du thon s'est caractérisé par une diminution des captures en 2007, ce qui est essentiellement dû à la hausse des prix du carburant, qui a pénalisé la rentabilité des longues expéditions des flottes de pêche au thon. Les cours ont augmenté sur tous les grands marchés, provoquant une montée en flèche des prix du thon en conserve pour la première fois en vingt ans. Même si les perspectives concernant la demande d'importation continuent d'être favorables pour tous les principaux marchés, un nouvel envol des prix pourrait dissuader les consommateurs dans les prochaines années.

Figure 40. Prix de la bonite congelée (c&f)

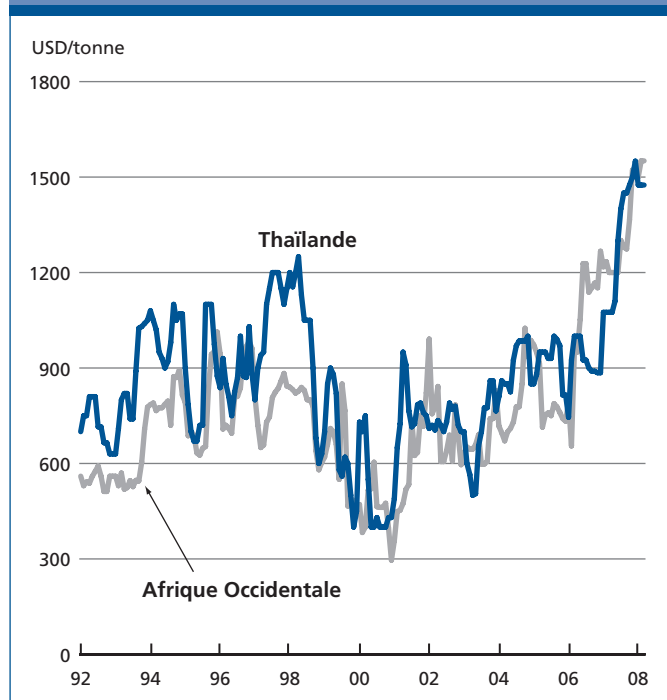
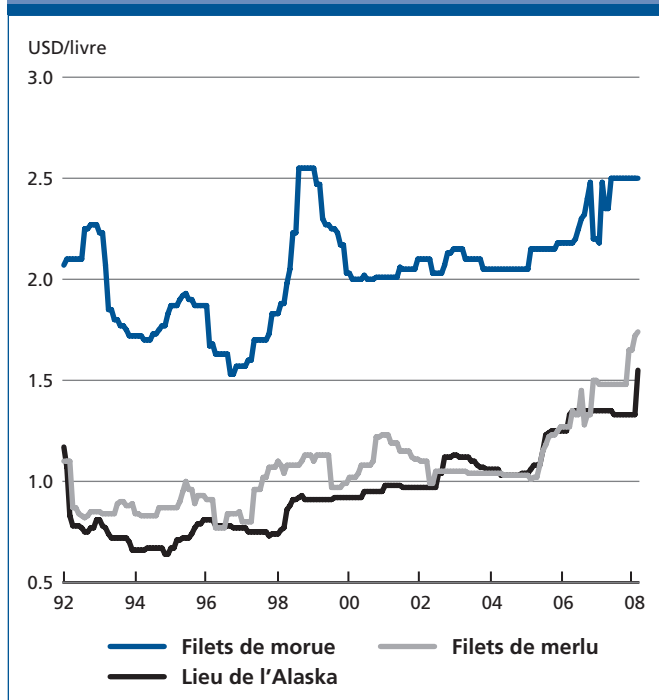


Figure 41. Prix du poisson de fond aux États-Unis



Les prix européens des poissons de fond se maintiennent

La faiblesse du dollar a contribué à la stabilité des prix des filets surgelés, en monnaies locales, sur les principaux marchés européens en 2007. L'offre régulière de lieu de l'Alaska a également contribué à stabiliser les prix. Les disponibilités de merlu mises sur le marché par certains pays, notamment l'Argentine, sont toutefois moins abondantes qu'en 2006, ce qui résulte du dynamisme de la demande régionale en Amérique du Sud elle-même. La mondialisation du secteur des poissons de fond devient de plus en plus évident, notamment lorsque l'on constate que la Chine a consolidé sa place parmi les grands fournisseurs de filets de morue et de lieu. Les importations de poissons de fond ont été réduites aux États-Unis, du fait de la faiblesse du dollar américain. Les perspectives pour 2008 font état d'une contraction des disponibilités pour plusieurs espèces et d'un raffermissement des prix en dollar des filets de merlu et de lieu.

Le calmar domine le commerce des céphalopodes

Selon les estimations, la production de calmar a progressé en 2007, avec des captures en nette augmentation dans l'Atlantique sud-ouest. Vu que l'offre dépasse la demande, les cours du calmar se sont effondrés et les commerçants argentins ont vendu à des prix très réduits. Par ailleurs, le volume de production et des échanges de poulpe a diminué

en 2007, en conséquence des faibles prises d'une flotte mauricienne. La réduction des captures de poulpe, associée à la relance de la demande d'importation au Japon, a provoqué une hausse importante du prix, qui s'est établi à 2 USD la livre.

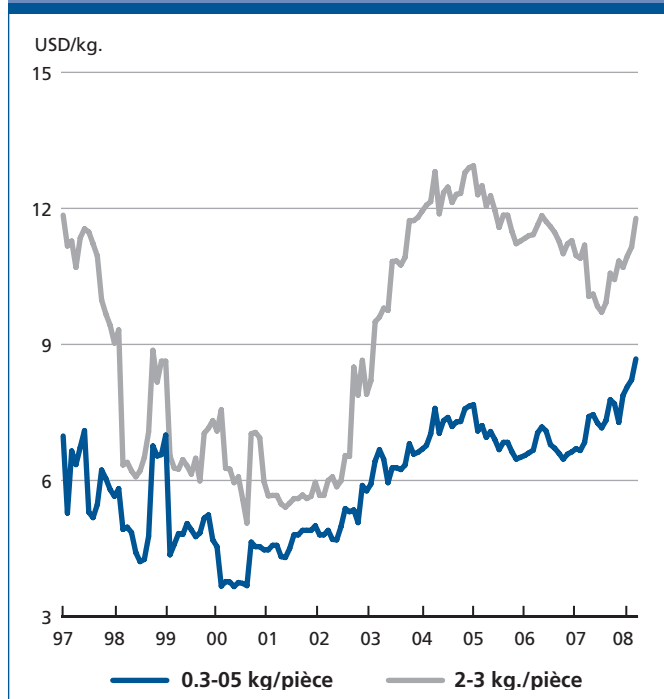
Les prix élevés de la farine de poisson renforcent la rentabilité de l'activité commerciale

Selon les estimations, la production mondiale de farine de poisson atteindra, au total, 6 millions de tonnes en 2007, contre 5,6 millions de tonnes en 2006. Dans les principaux pays exportateurs, la production s'est établie à 2,7 millions de tonnes, en léger recul par rapport à 2006. Il est étonnant de constater que les prix de la farine de poisson ont été assez stables en 2007, malgré la progression des prix des farines à base de légumes, ce qui est probablement dû aux gains considérables enregistrés en 2006. Début 2008, les prix de la farine de poisson ont été tirés vers le haut, tendance qui devrait se poursuivre le reste de l'année.

La production d'huile de poisson accuse une légère progression

À la différence de la farine de poisson, la croissance de la production d'huile de poisson a été assez importante en 2007, du fait de la forte teneur lipidique du poisson transformé. La production totale d'huile de poisson dans les

Figure 42. Prix du poulpe au Japon



six grands pays producteurs a atteint 627 000 tonnes, contre 594 000 tonnes en 2006. Les prix de l'huile de poisson ont grimpé en flèche au cours des premiers mois de 2008 pour s'établir à 1 700 USD la tonne, ce qui représente un record historique. Les prix devraient à nouveau fortement augmenter dans les mois à venir. La fermeté actuelle des prix de l'huile de poisson s'explique par la demande dynamique de l'industrie pharmaceutique pour la fabrication de produits destinés à la consommation humaine ainsi que par la hausse des prix de l'huile végétale.

PRODUCTION

En 2008, la croissance de la production aquacole devrait se poursuivre tandis que le volume des pêches de capture pourrait se maintenir

La production halieutique mondiale (pêche de capture et aquaculture) poursuit son expansion, mais uniquement grâce à l'aquaculture. Les chiffres de la FAO pour 2006 indiquent un nouveau record de 144 millions de tonnes (plantes aquatiques non comprises), ce qui est en hausse par rapport aux 143 millions de tonnes enregistrées en 2005. Selon les estimations, la production de 2007 s'établit à 145 millions de tonnes, ce qui confirme la tendance à une modeste augmentation constatée sur le long terme. La Chine a confirmé son rang de grand producteur, avec 52 millions de tonnes en 2006, dont 35 millions de tonnes produites par

Analyse des tendances du prix global du poisson

Il est intéressant d'analyser comment les cours du poisson évoluent dans le contexte actuel de la flambée des prix alimentaires. Il s'agit d'une tâche difficile car les facteurs affectant les cours du poisson n'ont pas la même portée que ceux touchant les produits agricoles «normaux», et les stocks ne jouent qu'un rôle très limité. Cette situation résulte de la part conséquente des pêches de capture dans l'approvisionnement total et de l'immense diversité des espèces et des produits proposés. On peut toutefois déceler une tendance à la hausse des prix des pêches de capture, plus touchées par l'incidence de la hausse des prix du carburant que les produits de l'aquaculture. Il est par ailleurs difficile d'accroître les disponibilités des pêches de capture lorsque la demande augmente. En revanche, l'aquaculture, de même que l'agriculture, peut réagir positivement à une hausse de la demande et des prix, bien qu'avec un certain délai.

Le coût des aliments est un facteur déterminant pour la production aquacole. Dans certains cas, il peut représenter jusqu'à deux tiers du total des coûts. La farine de poisson entre généralement dans les aliments composés utilisés en aquaculture, en particulier lorsque les espèces cultivées sont carnivores. Il est surprenant de constater que les prix de la farine de poisson ont diminué à la mi-2007 par rapport aux sommets atteints en 2006. Les prix de la farine de poisson se sont à nouveau raffermissés durant le second semestre 2007. Toutefois, le niveau actuel des prix est inférieur d'environ 100 USD la tonne par rapport à avril 2007. La relative faiblesse des prix de la farine de poisson, notamment en comparaison avec l'envolée des prix de la farine de soja, reflète le manque d'intérêt de la Chine pour les achats. La situation est en train de changer et l'on peut s'attendre à de nouvelles augmentations de prix dans les prochains mois.

l'aquaculture¹⁰. Dans l'ensemble, les pays en développement assurent 80 pour cent de la production mondiale de poisson et de produits de la pêche.

En comparaison avec les chiffres de production de la décennie précédente, l'estimation actuelle pour 2007 témoigne d'une croissance supérieure à 20 millions de tonnes. L'abondance des disponibilités résulte entièrement de l'expansion de la production aquacole qui, en 2006, a atteint 52 millions de tonnes (plantes aquatiques non comprises), soit 36 pour cent de la production halieutique totale. Les estimations pour 2007 font état d'une nouvelle progression de la production aquacole, laquelle se chiffrerait à 53 millions de tonnes. La perspective d'un

¹⁰ Il est toutefois possible le volume absolu des pêches de capture et de la production aquacole en Chine ait été surestimé dans les statistiques, notamment en ce qui concerne leur augmentation depuis le début des années 90.

Tableau 11. Aperçu général du marché mondial du poisson

	2005	2006	2007 <i>estim.</i>	Variation: 2007 par rapport à 2006
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
BILAN MONDIAL				
Production	142.7	143.6	144.8	0.8
Pêches de capture	94.2	92.0	91.8	-0.2
Aquaculture	48.5	51.7	53.0	2.6
Valeur des échanges (exportations en milliards d'USD)	78.4	85.9	92.3	7.5
Volume des échanges (poids vif)	55.9	53.5	55.0	2.7
Utilisation totale				
Alimentation	107.1	110.4	111.1	0.6
Fourrage	24.3	20.9	20.8	-0.4
Autres utilisations	11.3	12.3	12.9	4.5
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Poisson comestible (kg/an)	16.4	16.7	16.7	0
des pêches de capture (kg/an)	9.0	8.9	8.5	-4.3
de l'aquaculture (kg/an)	7.4	7.8	8.1	3.3

ralentissement du taux de croissance de la production aquacole suscite toutefois des préoccupations, tandis que le volume des pêches de capture semble s'être stabilisé sur le long terme, en dépit de quelques variations annuelles, liées principalement aux prises de l'Amérique du Sud.

D'après les premières statistiques publiées pour 2007, le volume des prises est en léger recul, ce qui confirme la stabilité des approvisionnements globaux des pêches de capture ces 12 dernières années, le total annuel des prises se situant dans une fourchette comprise entre 88 et 96 millions de tonnes.

Comme il est indiqué ci-dessus, malgré la croissance soutenue de la production aquacole, le volume de la production halieutique mondiale a globalement diminué par rapport aux sommets enregistrés au cours des décennies précédentes, ce qui se répercute sur l'utilisation et le taux moyen de consommation.

COMMERCE

Les perspectives laissent présager une décroissance des échanges et des prix du poisson en 2008

Le commerce de poisson et des produits halieutiques a continué de croître en 2007, reflétant la forte demande émanant de l'Union européenne et des États-Unis, mais aussi des autres pays du monde, à l'exception remarquable du Japon. La part de la production halieutique mondiale destinée au commerce international (équivalent poids

vif) s'est établie à 37 pour cent en 2006. La demande d'importation a quelque peu fléchi fin 2007 et début 2008, la crise du secteur financier ayant commencé à ébranler la confiance des consommateurs, ce qui devrait se refléter au niveau des dépenses discrétionnaires et des ventes de produits de plus haute valeur à court terme. Les perspectives à long terme pour le commerce du poisson sont toutefois encourageantes, un nombre croissant de pays développés et de pays en développement pénétrant sur les marchés internationaux.

Les exportations mondiales de poisson et de produits halieutiques, exprimées en valeur, ont augmenté de 9,5 pour cent en 2006, pour se chiffrer à 86 milliards d'USD, puis de 7.5 pour cent de plus en 2007, les portant à 92 milliards d'USD. Les pays en développement, qui assurent près de la moitié des exportations mondiales, ont confirmé leur importance en tant que fournisseurs. Les importations concernent essentiellement les pays développés, qui sont responsables de 80 pour cent de la valeur totale des importations, à savoir 96 milliards¹¹ d'USD (2007). En volume (poids vif), la part des pays développée, qui est de 62 pour cent, est nettement moins importante, reflétant la valeur unitaire plus élevée des produits qu'ils importent.

Les recettes nettes issues des exportations de poisson réalisées par les pays en développement se sont élevées à 24,9 milliards d'USD en 2006. Pour de nombreuses nations en développement, le commerce du poisson constitue une source significative de devises, outre le rôle important du secteur halieutique au niveau de la création d'activités rémunératrices, de l'emploi et de la sécurité alimentaire. Dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), les recettes nettes dérivées des exportations ont représenté 12 milliards d'USD en 2006, soit 22 pour cent du total des exportations mondiales en valeur.

En général, l'accroissement des valeurs et des volumes des échanges de tous les produits halieutiques (excepté pour les volumes de farine de poisson) témoignent de la mondialisation de la chaîne de valeur des pêches, dont la production et la transformation sont externalisées en Asie (c'est-à-dire la Chine, la Thaïlande et le Viet Nam) et, dans une moindre mesure, en Europe centrale et orientale (Pologne et États baltes) et en Afrique du Nord (Maroc). La transformation est externalisée à l'échelle tant régionale qu'internationale, en fonction du produit à transformer et des coûts de la main-d'œuvre et du transport. Il est

¹¹ Les chiffres relatifs aux importations et aux exportations ne sont pas les mêmes. Les premiers comprennent en effet les frais de transport tandis que les seconds sont exprimés en valeur FOB.

important de noter que de nombreuses espèces, telles que le saumon, le thon, le barbu et le tilapia, sont de plus en plus échangées sous forme transformée (filets ou longues). Dans le même temps, cette évolution a été renforcée par la croissance des filières de distribution internationales ou mondiales par l'intermédiaire de grands magasins de vente au détail.

Au cours de la décennie 1997-2006, la part des pays développés dans la production totale, qui était de 28 pour cent en 1997, a représenté à peine plus de 20 pour cent en 2006. L'augmentation correspondante de la participation des pays en développement résulte de l'externalisation de la production, tout au moins en ce qui concerne la part destinée à pénétrer sur les marchés internationaux, mais aussi de l'expansion du secteur aquacole de ces pays, qui, grâce à des économies d'échelle et à des technologies plus performantes, a permis de réduire les coûts et les prix, et donc d'élargir le marché au monde entier.

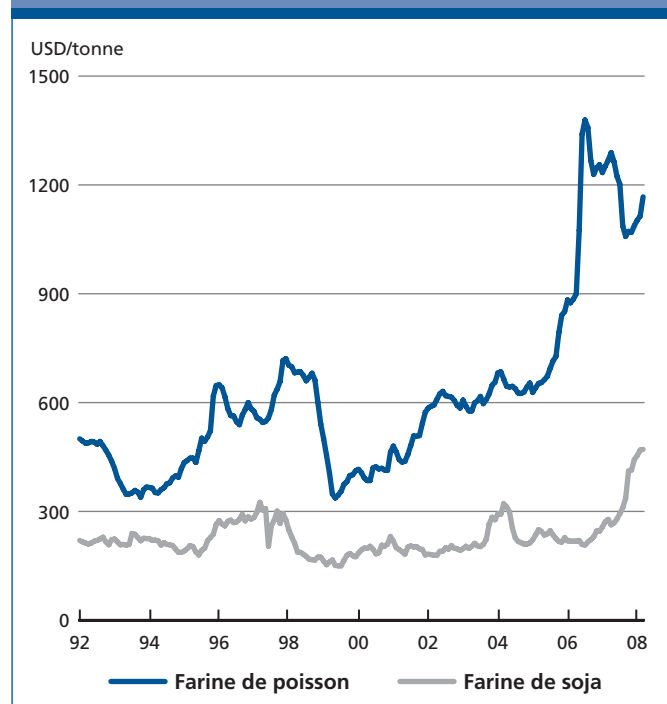
La Chine est devenue le plus grand exportateur de poisson avec 9,7 milliards d'USD (2007), mais a également accru ses importations, dont la valeur atteint 4,7 milliards d'USD (2007). La croissance des importations de la Chine résulte en partie de l'externalisation, les transformateurs chinois important des matières premières de toutes les principales régions, y compris d'Amérique du Sud et du Nord ainsi que d'Europe, pour les retransformer et les exporter. Elle témoigne également de l'augmentation de la consommation intérieure d'espèces de poisson qu'il n'est

pas possible de se procurer sur les marchés locaux. La Chine pourrait bientôt supplanter l'Espagne en tant que troisième pays importateur mondial, après le Japon et les États-Unis.

L'Union européenne est de loin le plus grand importateur de poisson et de produits halieutiques. Les importations réalisées par les 27 pays qui en sont membres ont atteint 38 milliards d'USD en 2006, ce qui représente 14 pour cent de plus qu'en 2005, soit 42 pour cent des importations mondiales totales. Cependant, les statistiques officielles comprennent également les échanges entre membres de l'Union européenne. Si l'on exclut les échanges intrarégionaux, l'Union européenne a importé une valeur de 20,5 milliards d'USD en poisson et produits halieutiques provenant de fournisseurs extérieurs à l'Union européenne, ce qui représente une augmentation de 16 pour cent par rapport à 2005. De ce fait, l'Union européenne, qui absorbe environ 23 pour cent des importations mondiales, est le plus vaste marché mondial. Les chiffres pour 2007 confirment la tendance actuelle à l'intensification des importations de l'Union européenne, qui se sont accrues de 11 pour cent en valeur pour se chiffrer à 42 milliards d'USD.

Le Japon est le premier marché du poisson, mais l'on constate un fléchissement des importations ces dernières années, en conséquence d'une plus faible demande intérieure et d'une tendance à long terme vers une consommation réduite de poisson. En 2006, les importations, principalement de crevette, de thon et de saumon, se sont contractées de 3,2 pour cent par rapport à 2005, pour se situer à moins de 14 milliards d'USD - soit une réduction de 5,6 pour cent en volume, lequel est passé à 3,2 millions de tonnes (poids du produit). Le volume des importations en 2007 a confirmé cette tendance à la baisse, puisqu'il a diminué de 8,5 pour cent, pour tomber à moins de 4 millions de tonnes pour la première fois, avec une chute plus prononcée en valeur. En réalité, la valeur des importations de poisson du Japon en 2007 n'a été que légèrement supérieure à celle des États-Unis. Les États-Unis sont le deuxième marché du poisson, après le Japon. Avec une population croissante et une tendance positive de la consommation des produits de la mer à long terme, les importations ont été estimées à 13,3 milliards d'USD en 2006 et à 13,6 milliards d'USD en 2007. Les quantités importées de produits halieutiques comestibles se sont chiffrées à 2,50 millions de tonnes (poids du produit) en 2006, mais ont été légèrement inférieures en 2007, avec 2,46 millions de tonnes, en raison de l'atonie du marché les derniers mois de l'année. Le produit le plus largement importé aux États-Unis, en valeur, est la crevette, suivie du saumon, du crabe et du thon. Il est important de noter la forte croissance des importations de tilapia en 2007 (+10 pour cent en volume, +16 pour cent en valeur) et de crabe (+8 pour

Figure 43. Prix de la farine de poisson et de la farine de soja



cent en volume, +18 pour cent en valeur). Les importations de crevette ont toutefois quelque peu fléchi en 2007, puisqu'elles ont perdu 5,6 pour cent, en volume, pour s'établir à 557 000 tonnes, et 5,1 pour cent, en valeur, pour se situer à 3,9 milliards d'USD.

UTILISATION

La consommation mondiale de poisson et de produits halieutiques augmente, mais les écarts de consommation par habitant sont importants d'une région à l'autre

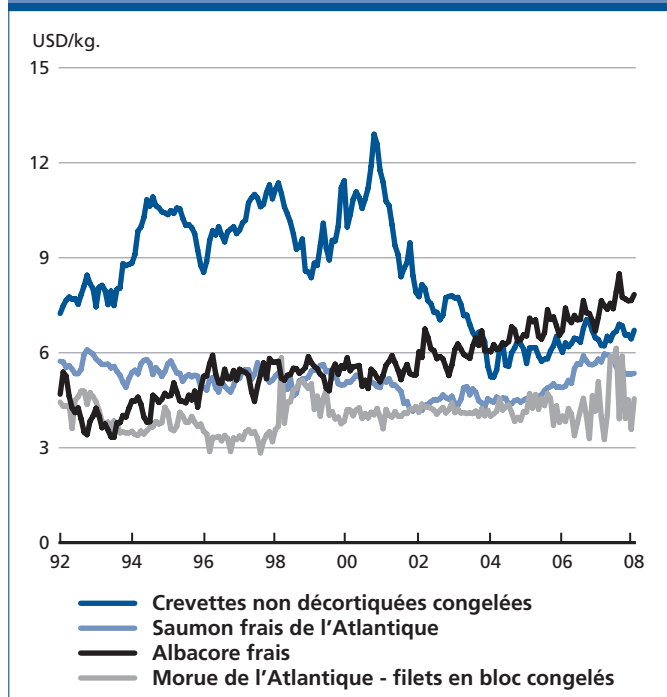
La consommation mondiale par habitant de poisson et de produits halieutiques a constamment progressé au cours des dernières décennies, pour s'établir à 11,5 kg en moyenne durant les années 70, puis à 12,8 kg dans les années 80 et enfin à 14,8 kg dans les années 90. La consommation a continué de croître dans les années 2000 pour atteindre, en moyenne, 16,4 kg par habitant en 2001-2003. Selon les estimations provisoires pour 2006 et 2007, le taux de consommation a de nouveau progresser, pour se situer à 16,7 kg. En 2007, 49 pour cent du poisson et des produits halieutiques (excepté la farine de poisson) consommés comme aliments proviennent de l'aquaculture et cette part devrait atteindre 50 pour cent cette année ou l'an prochain. Il s'agira d'une étape importante pour l'histoire

de l'aquaculture et pour l'approvisionnement mondial en poisson.

Une grande partie de l'augmentation de la consommation de poisson traduit les nouvelles tendances observées en Chine, où la consommation intérieure de poisson et de produits halieutiques par habitant, qui s'établissait à moins de 5 kg dans les années 70, représente aujourd'hui 26 kg. Si l'on ne tient pas compte de la Chine, la consommation mondiale par habitant a été de l'ordre, en moyenne, de 13,5 kg dans les années 70, puis de 14,3 kg dans les années 80, avant de tomber à 13,5 kg dans les années 90.

Il existe cependant de grandes différences dans le taux de consommation par habitant d'une région à l'autre. Comme il est indiqué ci-dessus, la consommation s'établit aujourd'hui à 26 kg par habitant en Chine alors qu'elle représente 14,3 kg en Asie (Chine non comprise) (tendance positive), 19,9 kg en Europe (tendance positive), et 18,6 kg en Amérique du Nord et centrale (tendance positive). La consommation par habitant dans les régions d'Amérique du Sud et d'Afrique est stable, bien qu'inférieure à la moyenne, avec 8,7 kg et 8 kg respectivement. Sous de nombreux angles, la situation de la région Afrique est la plus préoccupante, compte tenu du faible niveau de consommation et de la forte croissance prévue de la population. Par ailleurs, l'Afrique a un potentiel important pour l'aquaculture qui est actuellement loin d'être exploité, à l'exception des progrès très encourageants obtenus en Égypte et dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne. Les échanges des produits de l'aquaculture en provenance d'Afrique demeurent faibles.

Figure 44. Valeurs unitaires des importations de certains produits halieutiques par les États-Unis

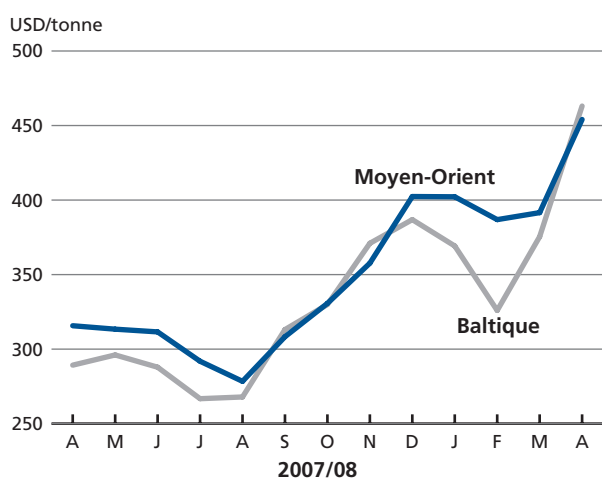


ENGRAIS

URÉE

Les prix au comptant de l'urée restent considérablement supérieurs aux moyennes enregistrées un an auparavant et devraient se maintenir. En Inde, une évaluation des stocks, de la capacité de production et de la demande pour la campagne de l'hiver prochain a fait ressortir des besoins d'importation substantiels. Les infrastructures situées à proximité des ports dans toutes les principales régions exportatrices continuent de fonctionner à plein régime. Les prix locaux de l'urée en Chine et au Viet Nam se sont accrus. Les disponibilités exportables d'urée de la Chine restent limitées. Aux États-Unis, la production et les réserves sont supérieures à celles de l'an dernier, en prévision des semis d'automne. Au Japon, au Pakistan et

Figure 45. Prix de l'urée

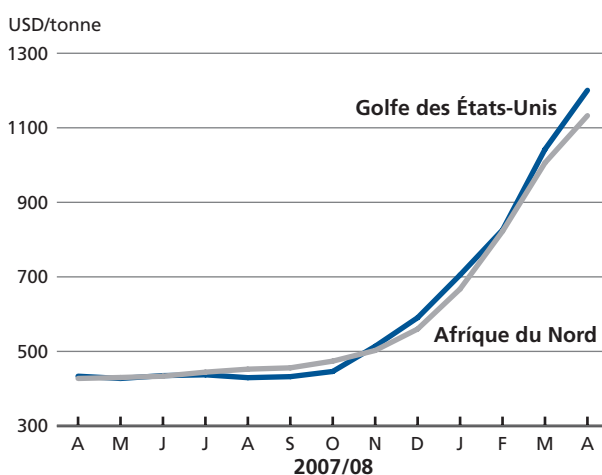


en République de Corée, l'épandage d'urée a reculé au premier semestre de 2008 par rapport à l'an dernier. En Fédération de Russie, le volume des disponibilités est faible et la capacité d'offre des États baltes pourrait connaître un nouveau repli temporaire. La fermeté des prix ne devrait pas changer dans l'immédiat.

AMMONIAC

Les prix de l'**ammoniac** ont continué de s'infléchir en Asie et au Moyen-Orient, tandis qu'ils ont fait preuve de stabilité dans la région de la mer Noire, suite à une contraction temporaire des disponibilités. En Ukraine, la production s'est ressentie du manque provisoire de capacité de production. L'Europe devrait gonfler les importations d'ammoniac d'origines diverses, en complément des approvisionnements déjà assurés depuis le Moyen-Orient.

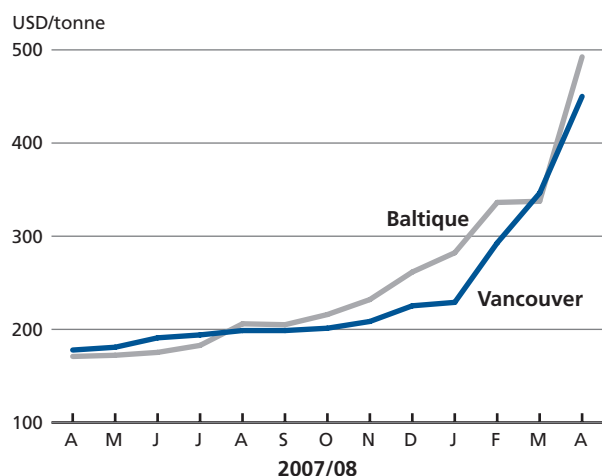
Figure 46. Prix du DAP



PHOSPHATE DIAMMONIQUE (DAP)

Les prix du **phosphate diammonique (DAP)** ont atteint un niveau record depuis dix ans. Les cours élevés des denrées agricoles pourraient provoquer une expansion des semis de céréales et, en corrélation, une poussée de la demande de DAP. La demande de DAP a été particulièrement forte en Inde et au Pakistan, les deux pays cherchant à s'assurer un approvisionnement suffisant pour la campagne d'hiver. Au Pakistan, la capacité de l'offre intérieure a été élargie par le report de la révision des installations qui était prévue. Aux États-Unis, la demande devrait également augmenter pour répondre aux besoins des semis d'hiver, tandis qu'une diminution de la demande en Argentine et au Brésil ralentira les importations. La production des États-Unis présente peu de variation par rapport à l'an dernier, mais le volume des exportations a toutefois été très inférieur cette année. Les premières importations de DAP du Brésil se sont fortement accrues pour répondre au renforcement de la demande. La croissance soutenue des exportations de la Chine risque de ne pouvoir se poursuivre au même rythme dans l'immédiat, en raison de l'imposition d'une taxe d'exportation et de la nécessité de répondre aux besoins saisonniers nationaux, suite à de mauvaises conditions météorologiques. Les approvisionnements en DAP du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord sont en cours d'acheminement vers les destinations européennes. La légère tendance à la hausse des prix internationaux au comptant pourrait être quelque peu neutralisée par un fléchissement de la demande. Les prix du DAP devraient néanmoins demeurer fermes et stables à court terme.

Figure 47. Prix du MOP



CHLORURE DE POTASSIUM (MOP)

Les prix du **chlorure de potassium (MOP)** en Europe ont nettement progressé par rapport à l'an dernier et sont plus élevés que le niveau coté en Amérique du Nord. Les augmentations des prix intérieurs au Brésil et en Asie du sud-est ont été plus spectaculaires. La demande reste vigoureuse en Europe. En Inde, des discussions sont en cours pour subventionner les engrais sur la base de l'élément fertilisant plutôt que du produit fertilisant. De ce fait, une plus large gamme de produits fertilisants pourrait être mise à la disposition de la communauté agricole indienne. Selon les prévisions, les prix du MOP augmenteront quelque peu.

TAUX DE FRET MARITIME

Contribution du Conseil international des céréales (<http://www.igc.org.uk>)

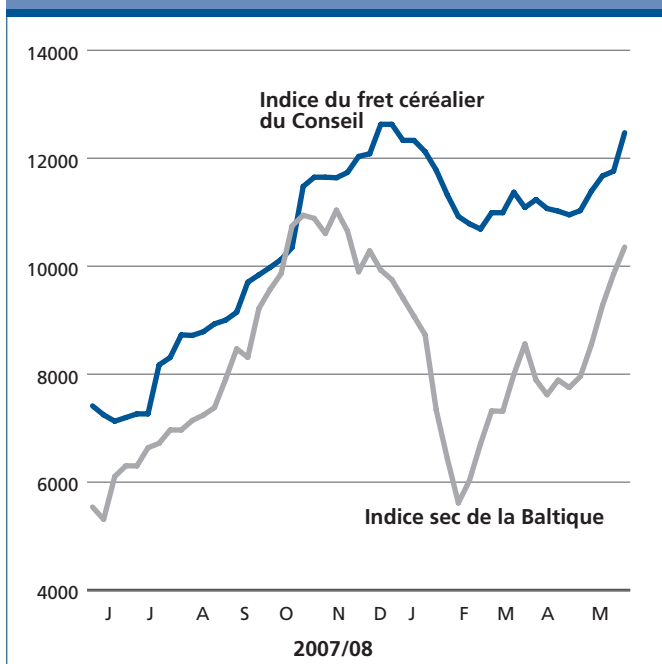
Marché du fret maritime (novembre 2007 – mai 2008)

La hausse sans précédent des taux de fret du vrac sec enregistrée au cours du second semestre de 2007, en raison de la forte demande de minerais et de céréales conduite par le secteur Capesize, s'est brutalement interrompue en décembre lorsque les taux ont chuté pour les navires de plus grande taille. Cette situation s'explique par le ralentissement de l'affrètement, les inquiétudes suscitées

par l'affaiblissement de la demande de minerai de fer en Chine et la capacité excédentaire de tonnage dans le secteur Panamax, en particulier dans le Pacifique. Le marché a toutefois rebondi en février, la relance de la demande de matières premières ayant permis de relever à nouveau les taux Capesize, parallèlement à une demande soutenue de céréales et de soja. Les mauvaises conditions météorologiques et les problèmes de congestion du trafic portuaire, notamment en Australie, ont également contribué à cette situation. En mars, les agriculteurs argentins ont bloqué les expéditions de soja, ce qui a contraint certaines sociétés à se déclarer en situation de force majeure ou d'affréter d'autres navires en direction des États-Unis. Lorsque le blocus a été levé en avril, l'affrètement a repris, absorbant la quasi-totalité du tonnage excédentaire dans la région, mais on ne sait pas encore quelles actions prendront les agriculteurs à l'avenir. Le **Baltic Dry Index** (BDI), qui a enregistré un nouveau record de 11 033 points le 29 octobre 2007, est passé à 5 615 points fin janvier, soit un recul de presque 49 pour cent, dû à l'effondrement des taux Capesize, avant de remonter à 10 354 points à la mi-mai. Au cours de la même période, le nouvel indice de fret céréalier (GFI),¹² qui n'inclut pas les transporteurs de type Capesize, a enregistré un moindre recul, pour atteindre presque les niveaux record de fin 2007.

Dans le secteur **Panamax**, les tarifs d'affrètement ont baissé en janvier et février par rapport à leurs niveaux antérieurs particulièrement élevés, ce qui résulte de la constitution d'une capacité de tonnage excédentaire et du recul des contrats d'affrètement à terme. Le volume de céréales transporté depuis l'Amérique du Sud a été inférieur aux prévisions, du fait des restrictions frappant les exportations de blé en Argentine. À un certain point, les contrats d'affrètement de quatre à six mois ont chuté pour s'établir à 63 200 USD par jour, mais ont été portés à environ 85 000 USD par jour à la mi-mai. Les contrats de trois ans récemment conclus se situent dans une fourchette de 46 000 à 54 750 USD par jour. Le secteur Atlantique s'est raffermi par la suite, du fait de la forte demande de céréales et de soja provenant d'Amérique du Sud et du

Figure 48. Indice de fret IGC pour les céréales et Baltic dry index (mai 2005=6000)



¹² Le GFI établit une différence entre trajets empruntés pour les céréales d'une part, et pour les minerais et le vrac sec d'autre part, ces derniers étant inclus dans les indices plus généraux de vrac sec tels que le Baltic Dry Index (BDI). Le nouveau GFI se compose de 15 grandes voies de navigation pour les céréales qui représentent les principaux flux du commerce céréalier, avec cinq taux à partir des États-Unis et deux chacun à partir de l'Argentine, de l'Australie, du Canada, de l'Union européenne et de la mer Noire. Les tailles des transporteurs sont bien représentées, avec 10 taux Panamax et 5 taux dans le secteur Handysize. Le GFI sera calculé chaque semaine, avec la moyenne sur quatre semaines jusqu'au 18 mai 2005 pour sa base de 6000.

Golfe des États-Unis. Ces six derniers mois et jusqu'en mai, le prix des expéditions de céréales depuis le Golfe des États-Unis vers le Japon a affiché une augmentation nette de 24 USD et s'est établi à 125 USD la tonne. En mai, les tarifs aller-retour dans l'Atlantique ont été fixés à environ 100 000 USD (75 500 USD) par jour. Le tarif des affrètements dans le Pacifique ont à nouveau marqué une hausse, imputable aux livraisons conséquentes de minerai de fer de l'Inde à la Chine.

Après avoir dégringolé début 2008 sous l'effet du fléchissement de la demande de minerais en Chine et de la congestion du trafic portuaire, les taux **Capesize** ont non seulement recouvré les pertes, mais dépassé les niveaux culminants antérieurs, en réponse au regain d'une forte demande, notamment pendant la période d'affrètement. Depuis octobre, la moyenne **Baltic Exchange** de quatre fois les taux d'affrètement au temps, qui est tombée à son plus bas niveau en janvier à 107 000 USD par jour, a progressé dans l'ensemble de 10 pour cent, pour se situer à 189 024 USD. Le tarif de référence pour l'affrètement du minerai de

fer depuis le Brésil vers la Chine a été récemment négocié à environ 96,75 USD (82,50 USD/tonne).

Le maintien d'une demande conséquente pour les céréales et les oléagineux a permis au secteur **Handysize** d'être moins affecté par la tendance à la baisse du marché des frets en début d'année. Les taux d'affrètement dans le Pacifique ont initialement pâti des perturbations dans les ports provoquées par le mauvais temps, en particulier en Indonésie et en Australie occidentale, mais se sont renforcés à partir de mars, notamment au départ de l'Amérique du Sud. Le tarif pour les céréales à partir du Brésil vers l'Union européenne (Anvers-Hambourg) a gagné 14 USD entre novembre et mai, pour atteindre 96 USD la tonne. Les tarifs Handysize dans le bassin Pacifique ont été soutenus par la demande vigoureuse de minerai de nickel et de charbon, qui a relancé les tarifs entre l'Asie du Sud-est et la Chine. Les gains ont été également perceptibles pour le transport de minerai de fer depuis l'océan Indien vers la Chine. Dans le secteur de l'affrètement, les contrats de deux à trois mois ont été récemment négociés entre 49 000 et 52 500 USD par jour.

Dossier spécial

VOLATILITÉ DES PRODUITS AGRICOLES - MISE À JOUR

Depuis la parution du dernier numéro de *Perspectives de l'alimentation* en novembre 2007, la forte volatilité des prix, tant historique qu'implicite (voir encadré) demeure une caractéristique importante sur de nombreux marchés internationaux des produits. Cette volatilité persistante reflète l'incertitude qui continue de régner quant à la manière dont les fondamentaux du marché ont évolué et évolueront. On trouvera ci-après une mise à jour sur les indicateurs de la volatilité exposés dans le précédent rapport, ainsi qu'un rappel des questions importantes qui se rattachent à la volatilité des prix.

L'évolution de la volatilité historique

En ce qui concerne les produits en vrac (blé, riz, maïs et soja), on constate que la volatilité historique des prix du blé sur le marché international n'a cessé de croître ces dernières années, pour atteindre un niveau sans précédent en 2008. De même, la volatilité des cours mondiaux du riz a atteint des sommets jamais vus en 2008, alors qu'en 2007 elle s'établissait à tout juste un huitième de la variabilité moyenne dans le secteur des céréales. La tendance récente de la volatilité historique du maïs et du soja reflète celle de la volatilité implicite, et en 2008 elle est restée de l'ordre de 30 pour cent.

S'agissant des huiles végétales, la volatilité est plutôt uniforme pour tous les produits depuis 2002, même si un certain regain de volatilité des prix de l'huile de palme, de tournesol et de colza a été constatée. La nette oscillation vers le haut en ce qui concerne les prix des produits laitiers, qui a été enregistrée en 2006 et a persisté tout au long de 2007, semble devoir s'apaiser pour l'année en cours. En ce qui concerne les produits carnés, les variations de prix ont été très faibles ces deux dernières années, mais pour les cours de la viande porcine, la volatilité a doublé sur les quatre premiers mois de 2008 par rapport à l'année précédente. À l'exception du sucre et du coton, la volatilité historique de nombreuses matières premières - traditionnellement la plus élevée de tous les produits agricoles - n'a cessé de diminuer après avoir atteint des sommets il y a deux ans.

Évolution de la volatilité implicite

Faute de données facilement disponibles en ce qui concerne les options, ce qui permettrait d'estimer la volatilité implicite de toute la gamme de produits, seuls le blé, le maïs et le soja sont pris en compte. Le Chicago Board of Trade (CBOT) est considéré unanimement comme le grand centre où les prix sont déterminés. Les volatilités implicites de ces trois produits ces 10 dernières années et sur les 28 derniers mois sont indiquées dans la figure ci-dessous.

Mesure de la volatilité: volatilité historique contre volatilité implicite

La volatilité mesure la magnitude de la variation des prix ou la façon dont ils sont susceptibles de changer. La volatilité historique représente les variations de prix passées et reflète la résolution des facteurs de l'offre et de la demande. Elle est souvent calculée comme l'écart type annuel de la variation du prix. D'autre part, la volatilité implicite représente la mesure dans laquelle le marché s'attend à ce que le prix d'un produit varie dans le futur. Il se peut que les données d'après lesquelles la volatilité historique est calculée ne reflètent plus la situation courante ou escomptée de l'offre et de la demande. C'est la raison pour laquelle la volatilité implicite tend à être mieux adaptée aux conditions actuelles du marché. Elle est appelée "implicite" car, s'agissant d'événements futurs, elle ne peut être vérifiée et peut uniquement être déduite du prix de contrats dérivés, tels que les «options».

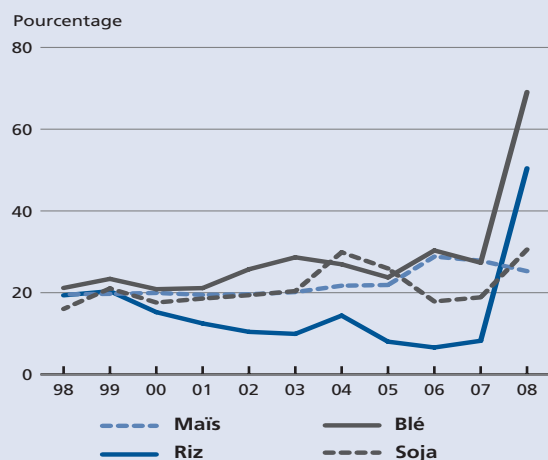
Une "option" donne au porteur le droit de vendre un produit (option de vente) ou d'acheter un produit (option d'achat) à un prix spécifié pour une date de livraison future spécifiée. Les options sont exactement comme les contrats à terme, et leur prix est fixé en fonction des estimations concernant les prix dans le futur ainsi que des incertitudes entourant ces estimations. Plus les attentes des négociants concernant les prix dans le futur sont divergentes, plus l'incertitude est grande est donc plus la volatilité implicite dudit produit sera forte.

La volatilité est-elle importante? Aujourd'hui, les prix des produits échangés qui sont constatés dans le cadre des principales transactions commerciales sont déterminés par les attentes sous-jacentes et les incertitudes y relatives, qu'il s'agisse du marché ou du produit. Par conséquent, la volatilité implicite - reflétée par les prix des contrats dérivés ou déduite à partir de ceux-ci - est un important outil de mesure utilisé dans le processus de détermination du prix ainsi qu'un baromètre pour déceler l'évolution des marchés.

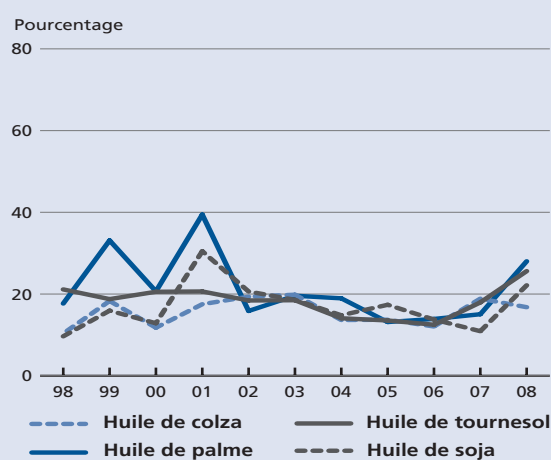
Les volatilités implicites des produits se sont accrues constamment ces deux dernières décennies et semblent désormais une caractéristique permanente sur les marchés, ce qui n'était pas le cas auparavant. Un examen plus attentif du passé récent montre combien ces marchés sont devenus instables et comment la volatilité s'est maintenue. Depuis le début de 2006, la volatilité implicite des trois produits a souvent atteint des niveaux bien supérieurs à 30 pour cent, dépassant largement 60 pour cent dans le cas du blé en mars 2008. En avril 2008, la volatilité implicite s'établissait à environ 40 pour cent pour le blé et le soja

Volatilités historiques (1998-2008*)

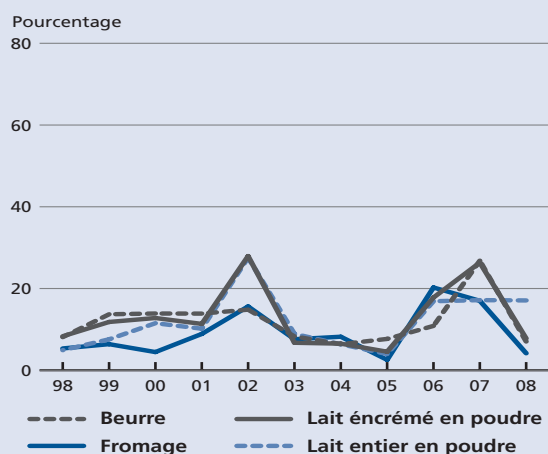
Produits en vrac



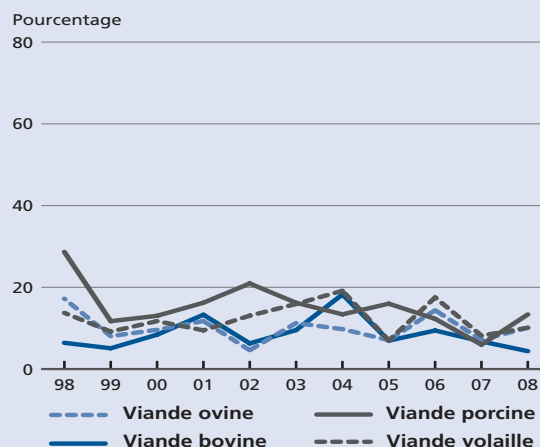
Huiles végétales



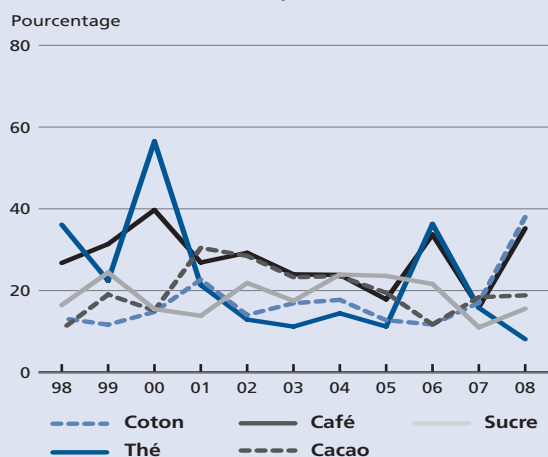
Produits laitiers



Produits carnés



Matières premières

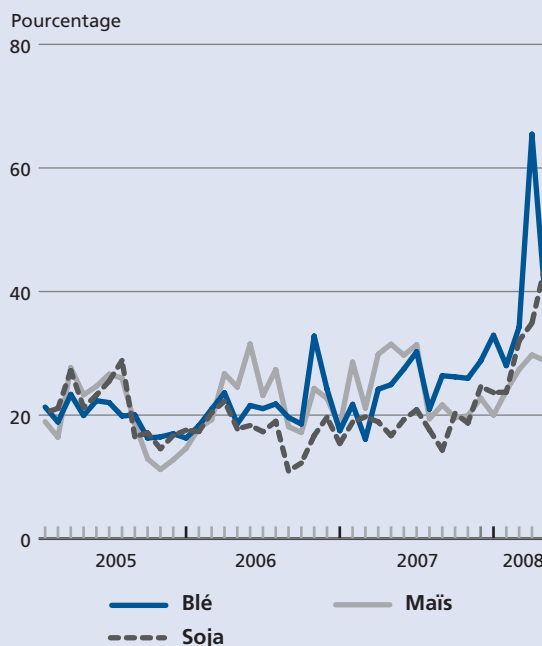
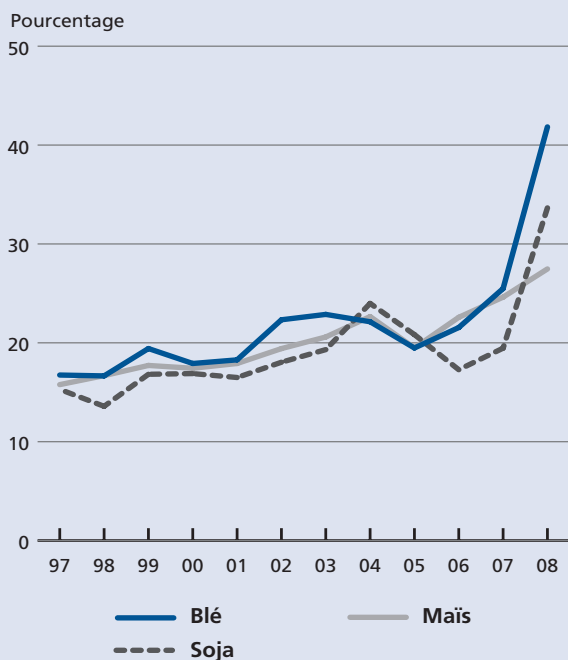


* janvier-avril 2008

Les calculs se réfèrent à l'écart type annuel de la variation logarithmique des prix mensuels.

Sources: Cacao (OIC); Café (ICCO); Coton (COTLOOK, indice 'A' 1-3 / 32); Maïs (Américain No.2, jaune, Golfe des États-Unis); Riz (riz blanc, Thai 100% B deuxième qualité, f.o.b. Bangkok); Soja (Américain No.1, jaune, Golfe des États-Unis); Sucre (AIS); Thé (thé volume total, cours des enchères de Mombasa); blé (Américain No.2, blé tendre rouge d'hiver, Golfe des États-Unis); Viande bovine (Argentine, découpes de boeuf congelées, valeur unitaire à l'exportation); Beurre (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Cheddar (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Lait écrémé en poudre (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Lait entier en poudre (Océanie, prix d'exportation indicatifs, f.o.b.); Huile de palme (brut, caf, Europe du Nord-Ouest); Viande porcine (viande de porc congelée, valeur unitaire à l'exportation É.-U.); Viande de volaille (États-Unis, découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation); Huile de colza (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine); Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine); Huile de tournesol (f.o.b. Ports d'Europe du Nord-Ouest).

Volatilités implicites (annuelles et mensuelles) (janvier 2005 à avril 2008)



Les volatilités implicites ont été calculées d'après le modèle Black-Scholes. Les données et hypothèses de base sont les suivantes: i) six mois d'échéance sur les contrats; ii) prime de liquidation pour les options d'achat 'au pair', c'est-à-dire avec un prix d'exercice très proche du prix de liquidation pour les contrats à terme assortis d'un contrat d'option d'achat (prix utilisés à la moitié du mois); iii) prix d'exercice de l'option; iv) prix de liquidation du contrat à terme et v) taux non risqués basés sur les taux des bons du Trésor américain à six mois.

et à 30 pour cent pour le maïs. Comment pouvons-nous interpréter ces valeurs?

Ces pourcentages sont la mesure de l'écart-type entre les prix à terme (dans les six mois) par rapport aux valeurs escomptées sous-jacentes. En s'en tenant à des hypothèses raisonnables, on peut énoncer que 'le marché estime avec **68 pour cent de certitude** que les prix augmenteront ou diminueront de 40 pour cent pour le blé et le soja et de 30 pour cent pour le maïs». Dans le même esprit, la probabilité que les prix dépassent leur valeur actuelle de plus de 50 pour cent dans un délai de 6 mois est estimée à environ 2 pour cent, en d'autres termes, le fait est plutôt improbable. Il ne s'agit pas d'affirmer que de tels événements ne se produiront pas. La flambée des prix du maïs, qui a débuté en septembre 2006, a provoqué la surprise sur les marchés – bien que les négociants aient misé sur des prix supérieurs, ils retenaient alors que les prix du maïs avaient seulement 5 pour cent de chances d'augmenter de 50 pour cent ou plus en six mois. Au lieu de cela, les prix ont réellement grimpé de presque 60 pour cent sur cette période. Une erreur de jugement ponctuelle? Apparemment non. Plus récemment, les négociants de blé se sont trouvés totalement dépourvus car, en avril 2007, ils étaient persuadés à 99 pour cent que les prix du blé n'augmenteraient pas de plus de la moitié de leur valeur, alors qu'ils ont doublé en 6 mois.

Un aperçu de ce que nous réserve l'avenir?

Les amples oscillations vers le haut de la volatilité implicite auxquelles on assiste aujourd'hui attestent de l'énorme incertitude qu'affrontent les marchés dans leurs estimations de l'évolution probable des prix des céréales à court terme. Le fait que la volatilité implicite du blé ait largement diminué en avril 2008 par rapport au mois précédent et qu'elle soit relativement stable dans le cas du maïs pourrait indiquer que les marchés céréaliers entrent dans une période de stabilité relative, ou même que les prix pourraient baisser par rapport aux sommets actuels.

La volatilité est un élément important pour l'appréciation de la tendance qu'a un produit à subir des variations de prix. Les produits plus volatils sont sujets à des variations de prix plus amples et plus fréquentes. La volatilité implicite peut représenter un instrument de mesure efficace pour révéler les attentes des négociants quant à l'évolution des prix à court terme. Toutefois, à en juger par les grands bouleversements qui ont marqué les marchés ces deux dernières années, elle montre également la mesure dans laquelle les prévisions peuvent être erronées.

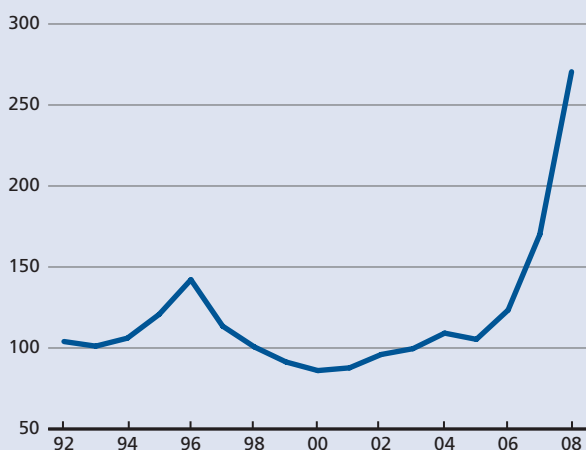
LA POMME DE TERRE: UN ANTIDOTE À L'INFLATION DES PRIX?

Le coût des denrées alimentaires continue de monter en flèche dans le monde entier. La concurrence féroce engendrée par la baisse des disponibilités de blé, de maïs et de riz ainsi que de nombreux autres produits agricoles sur le marché mondial ne marque pas de signe d'infléchissement dans l'immédiat et le risque de pénuries alimentaires et de troubles sociaux devient préoccupant dans les pays à faible revenu. Il est donc nécessaire d'adopter de toute urgence des stratégies, tant à court qu'à long terme, pour les réduire. L'une des stratégies à long terme susceptible de contribuer à contenir l'inflation des prix, notamment si des périodes de crise venaient à se reproduire, consisterait à diversifier la base des cultures vivrières en privilégiant les denrées de base nutritives et polyvalentes qui sont beaucoup moins sensibles aux perturbations des marchés internationaux. La pomme de terre est l'une d'entre elles.

Contrairement aux principales céréales, la pomme de terre n'est pas commercialisée sur le marché mondial. Seule une partie infime de la production fait partie du commerce extérieur. Le prix de la pomme de terre dépend en général de la demande et de l'offre à l'échelle locale et n'est pas soumis aux fluctuations des marchés internationaux. Par ailleurs, vu

Donnée factuelle: l'inflation des prix de la pomme de terre est beaucoup plus faible. La FAO a récemment analysé l'inflation des prix dans plus de 70 des pays les plus vulnérables au monde. L'inflation des prix des céréales s'est révélée être considérablement plus élevée et plus généralisée que celle des pommes de terre et d'autres cultures racines.

Indice FAO des prix des céréales



que la pomme de terre ne compte pas parmi les principaux produits de base commercialisés, elle ne risque pas non plus de subir les effets pervers de la spéculation, ce qui est loin d'être le cas des céréales. Il s'agit donc d'une culture vivement recommandée pour atteindre la sécurité alimentaire et pour aider les consommateurs des pays à faible revenu à se protéger d'une nouvelle crise des disponibilités alimentaires et de la demande mondiale.

Une importance croissante

La pomme de terre est la principale denrée alimentaire non céréalière du monde. Cultivée sur presque 20 millions d'hectares, la production a atteint le chiffre record de 320 millions de tonnes en 2007. Dans les pays en développement, la production de pommes de terre

Donnée factuelle: les pays émergents réalisent le potentiel de la pomme de terre. En Chine, premier producteur mondial de pommes de terre, les spécialistes ont proposé que la pomme de terre devienne la principale culture vivrière. L'Inde, de son côté, envisage de doubler la production dans les cinq à dix prochaines années.

augmente considérablement et représente plus de la moitié de la récolte mondiale. Ce résultat est remarquable lorsque l'on sait qu'il y a seulement 20 ans, leur part dans la production mondiale était tout juste supérieure à 20 pour cent. L'augmentation rapide de la production de pommes de terre tranche radicalement avec la diminution des taux de croissance des autres principales denrées alimentaires, telles que le maïs et le blé. D'après les prévisions, on enregistrera une hausse de 2 à 3 pour cent de la production mondiale de cette denrée au cours des dix prochaines années dans les pays en développement, notamment en Afrique subsaharienne qui sera le principal moteur de la croissance.

La pomme de terre et la sécurité alimentaire

D'ores et déjà, pour de nombreux producteurs pauvres et de ménages touchés par la malnutrition, la pomme de terre est une source primaire ou secondaire d'alimentation et de nutrition. Cette denrée est particulièrement prisée par ces populations agricoles, car sa teneur énergétique est élevée et sa culture assure des rendements assez stables qui ne pourraient être obtenus avec d'autres denrées cultivées dans des conditions similaires. À cet égard, elle est parfaitement adaptée aux lieux où la terre est limitée, mais où la main-d'œuvre est abondante, conditions qui caractérisent une grande partie des pays en développement les plus pauvres.

Son adaptabilité à un large éventail de systèmes agricoles est également remarquable. Le cycle végétatif court et très flexible de la pomme de terre, qui permet d'obtenir des rendements élevés 100 jours après la plantation, s'associe

bien avec le riz dans les systèmes à deux récoltes et peut être une culture intercalaire du maïs ou du soja, par exemple. La pomme de terre peut être cultivée à pratiquement toutes les altitudes et dans tous les climats, depuis les hautes terres stériles des Andes jusqu'aux plaines tropicales d'Afrique et d'Asie.

Donnée factuelle: la pomme de terre est l'une des cultures vivrières les plus aptes à garantir la sécurité alimentaire. La pomme de terre produit davantage de nourriture nutritive plus rapidement, sur moins de terres et dans des climats plus rudes, que toute autre grande culture; 85 pour cent de la plante est comestible pour l'homme, contre environ 50% pour les céréales.

Au-delà de la sécurité alimentaire

La quantité de pommes de terre destinée à être transformée ne cesse de croître pour faire face à l'augmentation de la demande des industries de la restauration rapide, des snacks et des aliments préparés. L'essor des populations urbaines, la hausse des revenus, la diversification des modes de consommation et le temps important nécessaire pour préparer les tubercules avant de les consommer en sont les principales raisons. La transformation structurelle des économies fondées sur l'agriculture rurale en sociétés plus urbanisées offre de nouveaux débouchés aux producteurs, aux transformateurs et aux vendeurs dans la chaîne de valeur de la pomme de terre. Ces possibilités peuvent favoriser la création d'activités génératrices de revenus et d'emplois dans le secteur.

Donnée factuelle: la pomme de terre détient un potentiel important pour générer des revenus. Plus qu'une simple culture vivrière pour les ruraux pauvres, la pomme de terre peut aussi être une source de revenus pour les ménages agricoles à faible revenu, et une matière première pouvant faire l'objet d'un traitement ultérieur en vue d'obtenir des produits à valeur ajoutée destinés à la consommation, tant dans les villes que dans les campagnes.

La pomme de terre peut être utilisée de diverses manières pour des usages spécifiques, ce qui lui confère un rôle important dans les systèmes agricoles des pays en développement. Toutefois, pour exploiter ce potentiel, il faut établir une chaîne de valeur efficace (voir encadré).

Principaux bénéficiaires

L'expansion de la culture de la pomme de terre pourrait être très avantageuse pour les pays dont le régime alimentaire est peu varié et qui sont fortement tributaires des importations céréalières.

Renforcer l'efficacité de la chaîne de valeur de la pomme de terre

Pour les agriculteurs des pays en développement, apprendre à innover, gagner des marchés et devenir compétitifs sont les principaux enjeux. Toutefois, dans de nombreux pays en développement touchés par la pauvreté, la pomme de terre est en général commercialisée par le biais de chaînes fragmentées, peu coordonnées et manquant d'informations, ce qui se menace considérablement les approvisionnements et se traduit par des coûts de transaction élevés. Les rendements moyens sont trop faibles pour que les petits producteurs disposent d'un excédent commercialisable, ce qui restreint leur participation aux systèmes de commercialisation. De plus, les capacités limitées de stockage et l'insuffisance des moyens de transport sont préjudiciables à la qualité des tubercules, après la récolte.

Il reste beaucoup à faire. Il est permis de penser que les producteurs de semence de pomme de terre constituent le lien le plus critique de la filière. Il leur incombe en effet de veiller à ce que la filière ait accès à du matériel végétal de qualité et en quantité suffisante pour répondre aux besoins des producteurs, des transformateurs et des vendeurs. Pour que ce groupe participe efficacement à la chaîne de valeur, il doit disposer de technologies pour augmenter les rendements et économiser les intrants afin de combler le déficit persistant de la production et de réduire le coût par tonne. Les initiatives visant à accroître la production peuvent considérablement bénéficier de la recherche génétique portant sur des utilisations finales particulières, la culture cellulaire, la multiplication rapide du matériel végétal, la résistance aux ravageurs et aux maladies (y compris le renforcement de la résistance aux maladies courantes, comme la brûlure tardive, grâce à une association de la biotechnologie et de techniques traditionnelles de sélection des végétaux). Les groupes de producteurs doivent également être formés afin qu'ils puissent partager leurs compétences et renforcer leur pouvoir de négociation. Il est important de mettre au point et de diffuser en permanence des variétés améliorées si l'on veut que les secteurs de la pomme de terre prospèrent. L'expansion de la culture de pomme de terre sera également facilitée par l'amélioration des réseaux d'irrigation, l'apport d'engrais chimiques, la construction d'entrepôts frigorifiques et la remise en état de l'infrastructure du transport. En outre, le prix du marché de la pomme de terre est souvent très peu négocié et est en général fixé sur l'exploitation. En raison d'une détermination inefficace et inéquitable des prix, les producteurs risquent de ne pas répondre aux incitations du marché, et l'élan impulsé pour accroître la productivité pourrait être freiné et décourager les efforts d'investissement nécessaires au niveau de l'exploitation pour intensifier la production.

Les efforts déployés pour améliorer la chaîne de valeur ne seront couronnés de succès que si le secteur bénéficie d'un montant substantiel d'investissements publics et privés, en particulier dans les domaines des programmes de sélection, des améliorations de l'infrastructure et des initiatives visant à soutenir et à coordonner les activités tout au long de la chaîne. Il faut que les responsables politiques renforcent leur appui au secteur, ce qui pourrait les amener à changer d'orientation, leurs politiques et leurs ressources étant en grande partie généralement axées sur les cultures de rente pour l'exportation et sur les céréales au détriment de la pomme de terre et d'autres cultures racines. Il est important de redresser ce déséquilibre pour assurer le développement des secteurs de la pomme de terre.

Donnée factuelle: la farine de pomme de terre se mélange facilement à la farine de blé. S'inspirant de la revalorisation du manioc, les gouvernements ont lancé des initiatives de réduction des importations coûteuses de blé, en encourageant, par exemple, la consommation de pain préparé avec des farines de blé et de pomme de terre.

D'autres pays dont le régime alimentaire est peu diversifié et qui dépendent considérablement des exportations pourraient également en tirer profit. Plusieurs pays ont ainsi récemment interdit les exportations de riz pour se protéger des pénuries et pour mettre leur économie à l'abri de l'inflation intérieure des prix alimentaires. Cependant, ces mesures n'ont fait qu'attiser l'inflation des cours internationaux du riz. Si l'assortiment alimentaire des consommateurs avait été constitué d'une plus large gamme de produits de base, de telles contraintes n'auraient sans doute pas été nécessaires.

L'un des enjeux, pour le secteur, sera de fournir les incitations nécessaires pour soutenir la production de pomme de terre sans freiner l'élan impulsé pour améliorer le rapport coût-efficacité et la productivité, même dans des contextes économiques moins favorables que celui qui existe aujourd'hui, si et lorsque le monde reviendra à «l'ère de l'alimentation à

bas prix». On oublie trop rapidement dans le contexte de la flambée des prix actuelle qu'il y a encore peu de temps, les prix internationaux des céréales, après ajustement pour l'inflation, étaient tombés à des niveaux historiquement bas. Une période de forte expansion, suivie d'un effondrement, des prix céréaliers pourrait facilement compromettre les investissements dans les secteurs de la pomme de terre, si les consommateurs décidaient d'acheter à nouveau des céréales importées, subventionnées et bon marché. Les investissements visant à promouvoir la culture de la pomme de terre doivent être considérés comme une assurance contre les turbulences des marchés internationaux et surtout, comme une mesure de protection de la sécurité alimentaire.

La pomme de terre a un grand potentiel à cet égard. Au cours des 30 prochaines années, la population mondiale devrait augmenter d'un tiers et plus de 95 pour cent de cet essor concernera les pays en développement où la pression sur la terre et l'eau est déjà très importante. Compte tenu de la demande croissante qui sera exercée sur les ressources naturelles mondiales, il est probable que les prix seront à nouveau en crise. La communauté internationale est donc confrontée au défi majeur d'assurer la sécurité alimentaire pour les générations d'aujourd'hui et de demain, tout en protégeant la base de ressources naturelles dont dépend le monde entier. Il est clair que la pomme de terre sera un élément important des efforts consentis pour relever ce défi.

Statistical appendix

Tableau A1	Statistiques sur les céréales	69
Tableau A2	Statistiques sur le blé	70
Tableau A3	Statistiques sur les céréales secondaires	71
Tableau A4	Statistiques sur le maïs	72
Tableau A5	Statistiques sur l'orge	73
Tableau A6	Statistiques sur le sorgho	74
Tableau A7	Statistiques sur d'autres céréales secondaires	74
Tableau A8	Statistiques sur le riz	75
Tableau A9	Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs	76
Tableau A10	Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses	77
Tableau A11	Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses	78
Tableau A12	Statistiques sur toutes les farines et tourteaux	79
Tableau A13	Statistiques sur toute la viande	80
Tableau A14	Statistiques sur la viande bovine	80
Tableau A15	Statistiques sur la viande ovine	81
Tableau A16	Statistiques sur la viande porcine	82
Tableau A17	Statistiques sur la viande de volaille	83
Tableau A18	Statistiques sur le lait et les produits laitiers	85
Tableau A19	Statistiques sur le sucre	86
Tableau A20	Statistiques sur le poisson et les produits de la pêche	87
Tableau A21	Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	88
Tableau A22	Prix à terme du blé et du maïs	88
Tableau A23	Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix	89
Tableau A24	Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix	90
Tableau A25	Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix	91
Tableau A26	Sélection de cours internationaux de la viande	92
Tableau A27	Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix	93
Tableau A28	Sélection de cours internationaux de produits	94
Tableau A29	Taux de fret maritime pour le blé	94
Tableau A.30	Fourchette des prix au comptant des engrais	95

NOTES

Généralités

- Les estimations et prévisions de la FAO sont fondées sur des sources officielles et non officielles.
- Sauf indication contraire, tous les graphiques et tableaux sont établis à partir de données de la FAO.
- Les estimations concernant les importations mondiales ne correspondent pas toujours à celles des exportations mondiales, principalement du fait que les expéditions et les livraisons ne sont pas nécessairement effectuées pendant la même campagne commerciale.
- Les tonnes sont exprimées dans le système métrique.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis.
- Les totaux régionaux peuvent inclure des estimations pour des pays qui ne figurent pas dans la liste.
- Les estimations concernant la Chine comprennent également celles pour la Province de Taïwan et pour les régions administratives spéciales de Hong-kong et de Macao, sauf indication contraire.
- Jusqu'en 2006 ou 2006/2007, l'Union européenne comprend 25 États Membres. À partir de 2007 ou 2007/2008, l'Union européenne comprend 27 États Membres. En ce qui concerne le complexe oléagineux, l'Union européenne comprend 25 États Membres jusqu'en 2005/2006 et 27 États Membres depuis 2006/2007.
- '-' signifie nul ou négligeable.

Production

- Céréales: Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/ septembre.

Utilisation

- Céréales: Les données concernent les campagnes commerciales de chaque pays pris individuellement.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/ septembre.

Commerce

- Les échanges entre pays membres de l'UE ne sont pas compris.

- Blé: Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine en équivalent grain. La période de référence est juillet/ juin, sauf indication contraire.
- Céréales secondaires: La période de référence est juillet/juin, sauf indication contraire.
- Riz, produits laitiers et produits carnés: La période de référence est janvier/décembre.
- Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines et sucre: La période de référence est octobre/septembre, sauf indication contraire.

Stocks

- Céréales: Les données se rapportent aux stocks de report à la clôture des campagnes agricoles nationales pour l'année mentionnée.

Indices des prix du CRB

- L'indice des prix du marché au comptant du Commodity Research Bureau (CRB) mesure les mouvements des prix au comptant de vingt-deux produits de base qui sont supposés vulnérables aux variations des conditions économiques mondiales. Ces produits sont répartis dans deux grandes catégories: les matières premières et les denrées alimentaires. La première catégorie comprend la toile de jute, les déchets de cuivre, le coton, les peaux, les déchets de plomb, l'indienne, la résine le caoutchouc, les riblons, le suif, l'étain, la laine peignée et le zinc. La deuxième catégorie comprend le beurre, les fèves de cacao, le maïs, l'huile de coton, les porcs, le saindoux, les bouvillons, le sucre et le blé. L'indice est établi à partir de la moyenne géométrique non pondérée du prix relatif de chaque produit, à savoir le rapport entre le prix actuel et celui enregistré pendant la période de base. Pour plus d'informations, voir le site: www.crbtrader.com.
- Le sous-indice Reuters-CRB de l'énergie mesure la moyenne arithmétique non pondérée des mouvements de prix des contrats à terme pour le pétrole brut, le mazout domestique et le gaz naturel, qui parviennent à échéance à la fin du sixième mois civil, ou avant cette date, qui suit la date à laquelle l'indice est établi. Pour plus d'informations, voir le site: www.crbtrader.com.

CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation des données statistiques, les pays sont répartis en fonction de leur situation géographique et des deux groupements économiques suivants: " Pays développés" (ce qui comprend les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et " Pays

en développement" (ce qui comprend les pays en développement à économie de marché et les pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (PEDINPA). Les PFRDV incluent 82 pays qui sont importateurs nets de denrées alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 575 dollars E.-U. en 2004). Les PMA et les PEDINPA sont notamment ceux figurant sur la liste arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui sont visés par la Décision de Marrakech sur les mesures concernant les effets négatifs possibles du programme de réforme sur les pays les moins avancés et les pays en développement importateurs nets de produits alimentaires. Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un faible revenu, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des PEDINPA comprend 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont demandé à être recensés en tant que tels et ont soumis des données statistiques montrant leur statut d'importateurs nets de produits alimentaires de base sur une période représentative. Cette liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tableau A1. Statistiques sur les céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2006 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	933.8	940.0	116.5	122.5	45.0	38.4	1 004.4	1 019.3	258.6	262.8
Arabie saoudite	2.9	2.7	8.9	9.6	-	-	12.4	12.7	3.2	2.8
Bangladesh	28.9	31.0	3.2	2.8	-	-	32.4	33.4	4.9	5.3
Chine	392.4	397.0	9.0	9.2	5.9	5.4	390.7	397.4	158.3	161.5
Corée, Rép. de	4.8	5.0	11.5	12.7	0.2	0.2	17.1	17.4	2.3	2.3
Inde	207.2	207.2	1.9	1.1	4.8	4.4	199.8	203.0	33.9	34.7
Indonésie	48.4	48.7	6.4	6.7	0.1	0.1	55.1	55.7	6.6	6.3
Iran, Rép. Islamique d'	21.9	19.1	4.0	6.6	0.4	-	26.3	25.8	2.6	2.6
Iraq	3.7	2.5	4.0	5.0	0.1	-	7.9	7.7	2.4	2.1
Japon	9.0	8.8	26.0	26.1	0.7	0.7	34.6	34.2	4.3	4.1
Kazakhstan	20.0	16.7	0.1	0.1	9.4	6.2	10.7	10.6	3.0	3.0
Myanmar	20.0	21.0	0.1	-	0.5	0.6	19.7	20.2	5.1	5.4
Pakistan	31.7	31.2	1.5	2.0	4.5	3.5	28.6	29.0	3.3	4.1
Philippines	17.6	18.0	4.8	4.4	-	-	22.1	22.6	3.2	3.0
Thaïlande	24.4	25.5	1.5	1.5	10.3	9.4	16.6	17.2	3.6	4.0
Turquie	29.4	32.6	2.9	3.0	1.0	0.9	33.9	34.6	3.8	3.9
Viet Nam	27.5	28.1	1.9	2.0	4.1	4.2	25.8	26.0	5.7	5.5
AFRIQUE	134.6	144.1	56.3	55.6	5.6	6.1	192.2	194.9	28.6	27.2
Afrique du Sud	9.7	13.5	3.3	2.9	0.7	1.8	13.8	13.8	1.5	2.1
Algérie	4.4	3.9	6.5	7.0	-	-	11.3	11.5	4.6	4.0
Égypte	19.8	20.9	12.5	12.6	0.8	0.8	32.2	32.5	3.6	3.7
Éthiopie	15.5	14.6	0.3	0.2	0.3	0.2	15.5	15.0	1.9	1.7
Maroc	2.5	6.3	6.5	5.2	0.1	0.1	10.6	11.2	2.4	2.7
Nigéria	25.7	26.7	5.0	5.0	0.5	0.3	31.4	31.6	0.9	0.8
Soudan	5.3	5.9	1.4	1.4	0.2	0.3	6.9	7.2	2.7	2.6
AMÉRIQUE CENTRALE	40.1	41.9	25.2	24.2	0.7	0.7	64.3	65.4	5.0	4.6
Mexique	34.2	35.9	15.5	14.3	0.5	0.5	48.8	49.7	3.3	2.9
AMÉRIQUE DU SUD	130.9	136.9	23.7	22.2	41.4	38.0	111.4	117.2	9.7	14.2
Argentine	42.7	41.3	-	-	25.8	24.6	14.2	15.2	2.2	3.7
Brésil	65.5	72.8	9.5	8.3	12.2	10.7	63.3	67.8	2.4	5.6
Chili	3.6	3.7	2.4	2.4	0.1	0.1	5.9	6.0	0.9	0.9
Colombie	3.5	3.6	4.6	4.6	0.1	0.1	8.1	8.2	1.1	1.0
Pérou	3.4	3.5	3.2	3.2	-	-	6.7	6.9	1.0	0.9
Venezuela	3.6	3.6	2.2	2.1	0.1	0.1	5.8	5.6	0.5	0.6
AMÉRIQUE DU NORD	462.1	447.7	7.8	7.8	127.9	104.4	344.5	356.3	55.2	46.8
Canada	48.0	50.5	2.7	2.6	20.2	20.0	31.4	31.1	8.5	9.8
États-Unis d'Amérique	414.1	397.2	5.1	5.1	107.7	84.4	313.0	325.2	46.7	36.9
EUROPE	387.5	440.6	31.5	18.4	31.7	43.7	395.2	404.8	45.6	56.1
Russie, Féd. de	80.3	82.1	0.7	0.8	12.3	14.3	68.5	68.6	8.6	8.6
Serbie	5.9	7.8	1.1	1.1	0.3	0.3	7.7	8.6	0.5	0.5
Ukraine	27.6	38.0	0.2	0.1	3.5	10.3	24.4	26.3	4.2	5.8
Union européenne	259.6	296.9	25.7	13.2	15.5	18.8	276.0	282.5	30.1	38.9
OCÉANIE	22.9	40.8	1.2	1.1	9.7	20.5	15.2	17.9	6.0	9.7
Australie	22.1	39.9	0.2	0.1	9.7	20.5	13.3	16.0	5.7	9.4
MONDE	2 111.9	2 191.9	262.1	251.8	261.9	251.8	2 127.2	2 176.0	408.8	421.3
Pays en développement	1 187.4	1 210.3	185.9	189.4	81.9	74.5	1 293.6	1 318.9	289.5	296.0
Pays développés	924.4	981.6	76.2	62.3	180.1	177.3	833.7	857.1	119.3	125.4
PFRDV	900.8	914.0	82.7	82.4	22.0	19.3	958.4	973.9	244.1	247.4
PMA	129.3	133.2	19.1	18.9	4.9	4.8	144.8	147.7	25.4	25.2
PEDINPA	71.9	75.4	40.3	40.1	5.7	4.8	108.9	110.4	15.3	15.7

Tableau A2. Statistiques sur le blé (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	280.5	278.8	45.2	48.9	16.8	11.6	307.7	310.7	93.1	98.3
Arabie saoudite	2.5	2.3	0.1	0.2	-	-	2.6	2.6	1.1	1.0
Bangladesh	0.8	1.2	2.1	2.1	-	-	3.2	3.3	0.9	0.9
Chine	106.0	107.6	1.8	1.8	2.4	2.0	102.2	103.7	54.4	58.2
dont Province de Taiwan	-	-	1.2	1.2	-	-	1.1	1.2	0.4	0.4
Corée, Rép. de	-	-	3.0	3.5	0.1	-	3.2	3.4	0.3	0.3
Inde	75.8	76.8	1.8	1.0	0.5	0.5	75.2	76.3	16.4	17.4
Indonésie	-	-	5.2	5.5	-	-	5.1	5.3	2.3	2.5
Iran, Rép. Islamique d'	15.0	13.0	0.2	2.0	0.4	-	15.5	15.1	2.1	2.0
Iraq	2.3	1.5	3.0	3.8	-	-	5.7	5.7	2.3	2.0
Japon	0.9	0.8	5.5	5.7	0.4	0.4	6.1	6.0	0.8	0.8
Kazakhstan	16.5	14.0	-	-	8.5	6.0	8.0	8.0	2.5	2.5
Pakistan	22.5	22.0	1.5	2.0	2.0	0.7	22.0	22.4	2.3	3.2
Philippines	-	-	2.4	2.4	-	-	2.5	2.6	0.4	0.2
Thaïlande	-	-	1.2	1.2	-	-	1.1	1.1	0.2	0.2
Turquie	17.3	19.0	1.7	1.8	0.9	0.8	19.5	19.8	0.8	1.0
AFRIQUE	20.1	22.7	29.9	29.7	0.9	0.7	51.9	52.9	13.1	12.2
Afrique du Sud	1.9	1.8	1.3	1.3	0.2	0.2	3.0	3.0	0.4	0.4
Algérie	2.9	2.6	4.0	4.5	-	-	7.6	7.6	3.4	2.8
Égypte	7.4	8.2	7.5	7.5	-	-	15.5	15.6	2.4	2.5
Éthiopie	3.4	3.5	0.2	0.2	0.1	0.1	3.4	3.7	0.4	0.5
Maroc	1.6	4.2	4.0	3.0	0.1	0.1	6.5	6.9	1.6	1.8
Nigéria	0.1	0.1	3.0	3.0	0.3	0.1	3.1	3.0	0.2	0.2
Tunisie	1.4	0.9	1.6	1.7	0.2	0.2	2.6	2.7	1.3	1.1
AMÉRIQUE CENTRALE	3.4	3.8	7.2	6.9	0.6	0.6	10.0	10.1	1.1	1.0
Cuba	-	-	0.8	0.8	-	-	0.8	0.8	-	-
Mexique	3.4	3.8	3.5	3.2	0.5	0.5	6.4	6.5	0.7	0.6
AMÉRIQUE DU SUD	22.4	22.2	13.7	13.4	11.2	9.3	25.0	25.5	2.2	2.9
Argentine	15.4	14.6	-	-	10.0	8.6	5.1	5.3	0.2	0.9
Brésil	4.1	4.6	7.1	6.8	0.7	0.2	10.6	10.9	0.6	0.8
Chili	1.3	1.4	1.0	1.0	-	-	2.3	2.4	0.3	0.3
Colombie	-	-	1.4	1.4	0.1	0.1	1.4	1.4	0.1	0.1
Pérou	0.2	0.2	1.7	1.7	-	-	1.9	1.9	0.1	0.1
Venezuela	-	-	1.6	1.6	-	-	1.7	1.5	0.3	0.3
AMÉRIQUE DU NORD	76.3	91.0	2.0	2.0	50.5	42.2	35.8	42.4	10.9	19.3
Canada	20.1	25.9	-	-	15.0	16.2	7.4	7.8	4.3	6.2
États-Unis d'Amérique	56.2	65.1	2.0	2.0	35.5	26.0	28.4	34.6	6.6	13.1
EUROPE	189.0	213.2	9.8	9.0	22.5	31.1	180.3	184.6	19.7	26.2
Russie, Féd. de	49.4	50.0	0.3	0.3	11.0	12.0	38.7	38.3	6.5	6.5
Ukraine	13.7	18.9	-	-	1.4	6.0	11.7	11.9	2.5	3.5
Union européenne	120.7	138.6	6.7	6.0	10.0	13.0	121.4	126.1	9.5	15.0
OCÉANIE	13.4	26.3	0.6	0.6	7.5	15.0	7.4	8.6	4.4	7.7
Australie	13.1	26.0	-	-	7.5	15.0	6.4	7.6	4.2	7.5
MONDE	605.1	658.0	108.5	110.5	110.0	110.5	618.1	634.8	144.5	167.6
Pays en développement	296.3	299.8	84.6	87.7	20.4	15.6	362.1	367.1	102.7	107.5
Pays développés	308.7	358.2	23.8	22.7	89.6	94.9	256.0	267.7	41.8	60.1
PFRDV	243.2	248.0	47.9	47.9	6.1	3.8	283.8	287.4	92.2	97.1
PMA	10.7	11.1	10.5	10.9	0.2	0.1	21.8	22.3	4.4	4.2
PEDINPA	33.4	35.8	23.0	22.4	2.3	1.0	55.5	56.5	9.7	10.4

Tableau A3. Statistiques sur les céréales secondaires (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	257.9	257.4	58.3	60.4	5.8	3.4	311.0	315.9	65.9	63.9
Arabie saoudite	0.4	0.4	7.9	8.3	-	-	8.8	8.9	2.0	1.8
Chine	159.3	160.1	6.2	6.5	2.0	2.0	161.8	165.5	47.4	46.3
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	4.5	4.5	-	-	4.7	4.6	0.5	0.5
Corée, Rép. de	0.3	0.4	8.2	8.9	-	-	9.1	9.2	1.2	1.2
Corée, RPD	1.5	2.1	0.7	0.1	-	-	2.2	2.3	0.2	0.2
Inde	35.7	34.4	0.1	0.1	2.0	0.4	34.0	34.1	1.5	1.3
Indonésie	12.4	12.0	0.7	0.7	0.1	0.1	13.0	13.1	1.7	1.2
Iran, Rép. Islamique d'	5.1	4.3	2.9	3.5	-	-	8.0	7.8	0.3	0.3
Japon	0.2	0.2	19.8	19.7	-	-	20.1	20.0	2.1	2.0
Malaisie	0.1	0.1	2.5	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.7	3.7	-	-	-	-	3.7	3.7	0.7	0.7
Philippines	6.7	6.5	0.3	0.3	-	-	6.8	6.9	1.0	1.0
Thaïlande	3.9	4.2	0.2	0.2	0.1	0.1	4.0	4.2	0.1	0.1
Turquie	11.7	13.2	1.0	1.0	0.1	0.1	13.8	14.2	3.0	2.9
Viet Nam	3.6	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
AFRIQUE	99.8	106.2	17.0	16.1	3.9	4.6	116.5	117.8	13.1	12.7
Afrique du Sud	7.8	11.7	1.2	0.7	0.5	1.6	10.0	10.0	1.0	1.6
Algérie	1.5	1.3	2.5	2.5	-	-	3.7	3.8	1.2	1.2
Égypte	7.9	8.1	5.0	5.0	-	-	13.0	13.1	0.4	0.4
Éthiopie	12.1	11.1	-	-	0.2	0.2	12.1	11.2	1.6	1.2
Kenya	3.0	2.6	0.4	0.8	-	-	3.6	3.6	0.2	0.1
Maroc	0.9	2.1	2.5	2.2	-	-	4.1	4.2	0.8	0.9
Nigéria	23.3	24.3	0.1	0.1	0.2	0.2	24.0	24.3	0.5	0.5
Soudan	4.7	5.3	0.2	0.2	0.2	0.3	5.0	5.3	1.4	1.5
Tanzanie, Rép.-Unie de	4.0	4.1	0.3	-	0.2	0.2	4.0	4.1	1.0	0.8
AMÉRIQUE CENTRALE	35.0	36.4	15.8	14.9	0.1	0.1	50.4	51.3	3.4	3.0
Mexique	30.6	31.9	11.5	10.5	-	-	41.7	42.5	2.6	2.3
AMÉRIQUE DU SUD	93.9	98.8	8.8	7.8	28.2	26.7	71.6	76.7	6.5	10.3
Argentine	26.6	25.9	-	-	15.3	15.5	8.8	9.6	1.9	2.7
Brésil	53.9	60.1	1.6	0.8	11.3	10.2	44.0	48.2	1.6	4.7
Chili	2.2	2.2	1.3	1.3	0.1	0.1	3.4	3.5	0.6	0.6
Colombie	1.8	1.8	3.1	3.1	0.1	0.1	4.8	4.9	0.8	0.7
Pérou	1.6	1.6	1.4	1.4	-	-	3.0	3.1	0.6	0.5
Venezuela	2.9	2.9	0.6	0.5	-	-	3.5	3.4	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU NORD	379.5	350.4	4.8	4.7	73.9	59.1	304.3	309.5	43.6	26.8
Canada	28.0	24.6	2.4	2.3	5.2	3.8	23.7	23.0	4.1	3.6
États-Unis d'Amérique	351.5	325.8	2.4	2.4	68.7	55.3	280.5	286.5	39.4	23.2
EUROPE	196.1	224.9	19.9	7.6	9.0	12.4	210.9	216.2	25.4	29.3
Russie, Féd. de	30.4	31.6	0.3	0.3	1.3	2.3	29.2	29.7	2.1	2.1
Serbie	4.4	6.0	0.5	0.5	0.3	0.3	5.3	6.3	0.4	0.4
Ukraine	13.8	19.1	-	-	2.1	4.3	12.5	14.2	1.7	2.3
Union européenne	137.0	156.5	17.7	5.8	5.3	5.6	151.6	153.5	20.0	23.3
Océanie	9.4	14.5	0.1	0.1	2.2	5.3	7.4	8.9	1.5	1.9
Australie	8.9	13.9	-	-	2.2	5.3	6.7	8.2	1.5	1.9
MONDE	1 071.6	1 088.6	124.7	111.5	123.0	111.5	1 072.0	1 096.3	159.4	148.0
Pays en développement	473.2	482.2	77.1	76.8	36.6	33.0	513.0	525.4	84.8	85.4
Pays développés	598.4	606.4	47.6	34.7	86.4	78.5	559.0	570.9	74.5	62.6
PFRDV	327.2	329.0	19.0	18.7	7.7	5.6	338.5	344.1	66.0	63.7
PMA	55.7	56.1	2.3	1.8	3.4	3.1	54.8	55.4	8.7	8.1
PEDINPA	22.6	23.4	14.9	15.1	0.1	0.1	38.4	38.7	3.6	3.4

Tableau A4. Statistiques sur le maïs (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	207.2	207.3	44.8	45.3	4.7	3.1	246.2	250.8	56.6	54.9
Chine	148.0	149.0	4.7	4.6	2.0	2.0	148.7	152.5	45.5	44.4
dont Province de Taiwan	-	-	4.3	4.3	-	-	4.5	4.4	0.5	0.5
Corée, Rép. de	0.1	0.1	8.1	8.8	-	-	8.7	8.8	1.1	1.1
Corée, RPD	1.3	2.0	0.7	0.1	-	-	2.0	2.1	0.2	0.2
Inde	16.8	15.4	0.1	0.1	2.0	0.4	15.1	15.2	1.2	1.0
Indonésie	12.4	12.0	0.7	0.7	0.1	0.1	13.0	13.1	1.7	1.2
Iran, Rép. Islamique d'	1.7	1.5	2.5	2.5	-	-	4.1	4.0	0.2	0.2
Japon	-	-	16.6	16.6	-	-	16.6	16.6	1.3	1.3
Malaisie	0.1	0.1	2.5	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.2	3.2	-	-	-	-	3.2	3.2	0.7	0.7
Philippines	6.7	6.5	0.3	0.3	-	-	6.8	6.9	1.0	1.0
Thaïlande	3.6	3.9	0.2	0.2	0.1	0.1	3.7	3.9	0.1	0.1
Turquie	3.7	3.8	0.7	0.8	-	-	4.8	4.6	0.4	0.4
Viet Nam	3.6	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
AFRIQUE	49.5	53.8	14.2	13.6	2.8	3.6	62.8	63.4	6.6	6.7
Afrique du Sud	7.3	11.2	1.0	0.6	0.5	1.5	9.4	9.4	0.9	1.5
Algérie	-	-	2.4	2.4	-	-	2.4	2.4	0.3	0.3
Égypte	7.0	7.1	5.0	5.0	-	-	12.0	12.1	0.4	0.4
Éthiopie	4.6	4.0	-	-	0.1	0.1	4.5	4.0	0.5	0.4
Kenya	2.9	2.5	0.4	0.8	-	-	3.4	3.4	0.2	0.1
Maroc	0.1	0.2	1.5	1.5	-	-	1.6	1.7	0.3	0.3
Nigéria	6.7	7.0	0.1	0.1	0.1	0.1	6.9	7.0	0.3	0.3
Tanzanie, Rép.-Unie de	3.1	3.2	0.3	-	0.2	0.2	3.1	3.1	0.7	0.6
AMÉRIQUE CENTRALE	27.6	29.0	13.7	12.8	0.1	0.1	41.0	41.8	2.9	2.6
Mexique	23.6	25.0	9.5	8.5	-	-	32.8	33.5	2.2	2.0
AMÉRIQUE DU SUD	84.4	88.7	7.7	6.8	26.5	24.6	63.1	67.7	5.4	9.0
Argentine	21.8	20.6	-	-	14.0	13.9	5.7	6.0	1.3	2.0
Brésil	51.8	57.8	1.3	0.5	11.0	10.0	41.7	45.8	1.5	4.5
Chili	1.6	1.6	1.2	1.2	0.1	0.1	2.7	2.7	0.5	0.5
Colombie	1.7	1.7	2.8	2.8	0.1	0.1	4.4	4.5	0.8	0.7
Pérou	1.4	1.4	1.3	1.3	-	-	2.7	2.8	0.6	0.5
Venezuela	2.4	2.4	0.6	0.5	-	-	2.9	2.9	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU NORD	343.7	317.8	2.7	2.5	61.4	50.8	279.7	284.5	38.2	20.5
Canada	11.6	9.9	2.3	2.2	0.5	0.3	12.9	12.4	1.7	1.1
États-Unis d'Amérique	332.1	308.0	0.4	0.3	60.9	50.5	266.8	272.2	36.5	19.4
EUROPE	64.9	82.5	13.6	3.9	1.8	2.7	80.2	84.2	9.6	9.2
Russie, Féd. de	3.9	4.0	0.1	0.1	0.1	0.1	3.9	4.0	0.8	0.8
Serbie	4.0	5.6	0.5	0.5	0.3	0.3	4.9	5.8	0.3	0.3
Ukraine	5.8	7.5	-	-	1.0	2.2	4.8	5.3	0.5	0.5
Union européenne	47.5	60.2	12.2	2.8	0.5	0.2	61.7	63.3	7.5	7.0
OCÉANIE	0.4	0.5	-	-	-	-	0.5	0.5	0.1	0.1
MONDE	777.8	779.6	96.8	85.0	97.4	85.0	773.4	793.0	119.4	103.0
Pays en développement	359.8	366.0	61.4	60.0	33.6	30.0	384.2	394.8	69.0	70.2
Pays développés	418.0	413.6	35.3	25.0	63.8	55.0	389.2	398.2	50.4	32.8
PFRDV	239.1	239.5	15.1	14.7	6.4	4.6	245.8	251.4	57.2	55.1
PMA	26.4	26.2	1.8	1.3	2.5	2.3	25.4	25.6	4.6	4.2
PEDINPA	18.5	18.5	12.6	13.0	0.1	0.1	31.4	31.6	2.6	2.5

Tableau A5. Statistiques sur l'orge (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	22.4	21.8	11.3	12.9	1.0	0.2	34.2	34.7	7.6	7.3
Arabie saoudite	0.1	0.1	6.0	6.5	-	-	6.6	6.8	1.9	1.7
Chine	3.9	3.8	1.4	1.8	-	-	5.4	5.5	1.0	1.0
Inde	1.3	1.3	-	-	-	-	1.3	1.3	-	-
Iran, Rép. Islamique d'	3.5	2.8	0.4	1.0	-	-	4.0	3.8	0.1	0.1
Iraq	1.1	0.5	0.2	0.1	0.1	-	1.0	0.6	-	-
Japon	0.2	0.2	1.4	1.5	-	-	1.7	1.7	0.6	0.5
Kazakhstan	2.4	1.7	0.1	0.1	0.8	0.1	1.7	1.7	0.5	0.5
Syrie	0.7	0.7	0.5	0.7	-	-	1.2	1.4	0.7	0.8
Turquie	7.4	8.8	0.2	0.1	0.1	0.1	8.4	9.0	2.5	2.4
AFRIQUE	5.1	5.4	2.0	1.8	-	-	7.4	7.4	2.1	1.9
Algérie	1.4	1.2	0.1	0.1	-	-	1.3	1.3	0.9	0.9
Éthiopie	1.9	1.4	-	-	-	-	1.7	1.6	0.3	0.1
Libye	0.1	0.1	0.4	0.4	-	-	0.5	0.4	-	-
Maroc	0.8	1.9	1.0	0.7	-	-	2.4	2.5	0.5	0.6
Tunisie	0.5	0.3	0.5	0.6	-	-	1.1	1.1	0.3	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	0.8	0.8	0.3	0.3	-	-	1.0	1.0	0.1	0.1
Mexique	0.8	0.8	0.3	0.3	-	-	1.0	1.0	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU SUD	2.5	2.4	0.7	0.6	0.7	0.7	2.4	2.4	0.4	0.4
Argentine	1.5	1.4	-	-	0.6	0.6	0.7	0.8	0.3	0.3
AMÉRIQUE DU NORD	15.6	15.4	0.1	0.3	3.2	2.5	12.9	12.5	2.4	2.9
Canada	11.0	10.4	-	-	2.5	2.0	8.4	8.2	1.3	1.2
États-Unis d'Amérique	4.6	5.0	0.1	0.3	0.7	0.5	4.5	4.3	1.1	1.7
EUROPE	82.9	92.9	0.9	0.6	6.6	8.8	78.0	81.6	10.6	13.7
Bélarus	1.9	1.8	-	-	-	-	1.9	1.8	0.2	0.2
Russie, Féd. de	15.7	18.0	0.2	0.2	1.1	2.0	14.8	16.2	0.8	0.8
Ukraine	6.2	9.4	-	-	1.0	2.0	5.8	6.8	0.9	1.5
Union européenne	57.7	62.0	0.3	0.2	4.5	4.8	53.7	54.9	8.5	11.0
OCÉANIE	6.2	9.3	-	-	2.0	4.4	4.1	4.5	1.2	1.6
Australie	5.9	9.0	-	-	2.0	4.4	3.8	4.2	1.2	1.6
MONDE	135.6	147.9	15.2	16.5	13.4	16.5	140.0	144.1	24.4	27.9
Pays en développement	27.0	27.2	12.4	13.7	0.8	0.7	40.1	40.6	8.9	8.5
Pays développés	108.6	120.7	2.8	2.8	12.6	15.8	99.9	103.5	15.5	19.5
PFRDV	13.3	13.2	3.1	3.3	0.1	-	16.7	16.5	2.9	2.9
PMA	2.2	1.8	-	-	-	-	2.1	2.0	0.3	0.1
PEDINPA	1.8	2.7	2.1	2.0	-	-	4.6	4.7	0.8	0.8

Tableau A6. Statistiques sur le sorgho (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	11.2	11.3	1.7	1.6	0.1	0.1	12.8	12.9	1.0	1.0
Chine	2.4	2.5	0.1	0.1	-	-	2.6	2.6	0.4	0.4
Inde	7.6	7.6	-	-	-	-	7.6	7.6	0.2	0.2
Japon	-	-	1.4	1.4	-	-	1.4	1.4	0.2	0.2
AFRIQUE	24.8	26.3	0.7	0.6	0.7	0.7	25.5	26.3	2.7	2.5
Burkina Faso	1.6	1.6	-	-	0.1	0.1	1.5	1.6	0.1	0.1
Éthiopie	2.6	2.6	-	-	0.1	-	2.5	2.6	0.1	0.1
Nigéria	9.0	9.6	-	-	0.1	0.1	9.4	9.6	0.1	0.1
Soudan	3.9	4.5	0.2	0.2	0.2	0.3	4.2	4.4	1.1	1.2
AMÉRIQUE CENTRALE	6.6	6.5	1.7	1.7	-	-	8.2	8.2	0.4	0.3
Mexique	6.1	6.0	1.7	1.7	-	-	7.7	7.8	0.3	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	5.3	6.1	0.2	0.2	1.0	1.3	4.4	4.8	0.6	0.7
Argentine	2.8	3.3	-	-	0.7	1.0	1.8	2.2	0.3	0.4
Brésil	1.4	1.7	-	-	0.3	0.2	1.4	1.4	0.1	0.2
Venezuela	0.6	0.5	-	-	-	-	0.6	0.5	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	12.8	11.0	-	-	7.0	4.2	5.3	6.6	1.1	1.4
États-Unis d'Amérique	12.8	11.0	-	-	7.0	4.2	5.3	6.6	1.1	1.4
EUROPE	0.6	0.6	5.1	2.8	-	-	5.4	3.3	0.3	0.4
Union européenne	0.5	0.5	5.0	2.7	-	-	5.3	3.1	0.3	0.4
OCÉANIE	1.4	2.5	0.1	0.1	0.1	0.7	1.4	1.8	0.1	-
Australie	1.4	2.5	-	-	0.1	0.7	1.4	1.8	0.1	-
MONDE	62.7	64.3	9.4	7.0	8.9	7.0	63.1	64.0	6.0	6.4
Pays en développement	47.7	50.0	2.7	2.6	1.8	2.0	49.2	50.6	4.4	4.3
Pays développés	14.9	14.3	6.7	4.4	7.1	5.0	13.9	13.3	1.7	2.1
PFRDV	35.6	37.2	0.7	0.6	0.8	0.7	36.3	37.2	3.4	3.2
PMA	14.2	15.1	0.5	0.4	0.7	0.6	14.2	14.9	2.2	2.3
PEDINPA	1.8	1.8	0.1	0.1	-	-	2.0	1.9	0.1	0.1

Tableau A7. Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	17.1	17.0	0.6	0.6	-	-	17.7	17.6	0.7	0.7
AFRIQUE	20.4	20.7	0.1	0.1	0.3	0.2	20.9	20.7	1.8	1.6
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	0.1	0.1	0.1	-	-	0.2	0.2	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	1.6	1.7	0.2	0.1	-	0.1	1.7	1.7	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	7.3	6.2	1.9	1.8	2.3	1.6	6.3	5.9	1.9	2.0
EUROPE	47.7	49.0	0.4	0.3	0.5	0.9	47.3	47.1	4.9	6.1
OCÉANIE	1.4	2.2	0.1	0.1	0.1	0.1	1.3	1.9	0.1	0.2
MONDE	95.6	96.8	3.3	3.0	3.3	3.0	95.5	95.2	9.5	10.7

Tableau A8. Statistiques sur le riz (millions de tonnes, en équivalent usiné)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	395.3	403.8	14.6	12.9	24.6	22.4	375.9	385.8	98.3	99.6
Arabie saoudite	-	-	1.1	0.9	-	-	1.1	1.0	0.2	0.1
Bangladesh	27.6	29.3	1.4	1.0	-	-	28.1	28.6	4.1	4.1
Chine	127.1	129.3	1.0	1.0	1.4	1.5	125.1	126.8	56.8	56.6
dont Province de Taiwan	1.1	1.2	0.1	0.1	-	-	1.2	1.2	0.2	0.2
Corée, Rép. de	4.4	4.6	0.3	0.3	0.2	0.1	4.8	4.8	1.1	0.9
Corée, RPD	1.2	1.6	0.4	0.7	-	-	2.0	1.9	-	-
Inde	95.7	96.0	0.1	0.1	5.0	2.3	86.8	90.6	13.2	16.0
Indonésie	35.9	36.7	1.7	0.5	-	-	35.5	36.9	2.0	2.7
Iran, Rép. Islamique d'	1.8	1.8	1.1	0.9	-	-	2.8	2.8	0.4	0.3
Iraq	0.2	0.2	0.7	0.8	-	-	1.1	1.0	0.1	0.1
Japon	7.9	7.8	0.7	0.7	0.2	0.3	8.3	8.3	1.5	1.5
Malaisie	1.5	1.5	0.8	0.8	-	-	2.3	2.3	0.2	0.1
Myanmar	18.9	19.9	-	-	-	0.2	18.0	18.9	5.2	5.0
Pakistan	5.5	5.5	-	-	2.7	2.5	2.7	2.9	0.2	0.3
Philippines	10.9	11.5	1.8	2.1	-	-	12.4	12.7	1.5	1.8
Sri Lanka	2.1	2.2	0.1	0.1	-	-	2.2	2.2	0.2	0.2
Thaïlande	20.5	21.3	0.2	0.2	9.6	10.2	11.4	11.5	4.4	3.3
Viet Nam	23.9	24.4	0.3	0.2	4.5	4.1	19.6	20.4	4.8	4.4
AFRIQUE	14.7	15.2	9.8	9.3	1.2	0.8	23.1	23.7	2.7	2.4
Afrique du Sud	-	-	1.0	0.8	-	-	0.7	0.9	0.1	0.1
Côte d'Ivoire	0.6	0.6	0.8	0.8	-	-	1.5	1.5	0.1	-
Égypte	4.5	4.6	0.1	-	1.2	0.8	3.6	3.7	0.6	0.7
Madagascar	2.4	2.4	0.2	0.2	-	-	2.5	2.6	0.2	0.2
Nigéria	2.3	2.4	1.7	1.9	-	-	4.2	4.3	0.3	0.2
Sénégal	0.2	0.2	1.0	0.8	-	-	1.1	1.1	0.3	0.2
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.9	0.9	0.2	0.1	-	-	0.9	1.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	1.6	1.7	2.4	2.3	-	-	4.0	3.9	0.6	0.5
Cuba	0.3	0.3	0.7	0.7	-	-	0.9	0.9	-	-
Mexique	0.2	0.2	0.6	0.5	-	-	0.8	0.7	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	14.7	15.8	1.1	1.2	1.9	2.0	14.7	14.7	1.8	1.0
Argentine	0.7	0.9	-	-	0.4	0.5	0.4	0.3	0.1	0.1
Brésil	7.6	8.0	0.7	0.8	0.2	0.2	8.8	8.6	0.8	0.2
Pérou	1.7	1.7	0.1	0.1	-	-	1.7	1.7	0.3	0.3
Uruguay	0.8	1.0	-	-	0.8	0.9	0.1	0.1	0.2	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	6.3	6.3	1.0	1.0	3.0	3.5	4.3	4.4	1.3	0.7
Canada	-	-	0.3	0.3	-	-	0.3	0.3	0.1	-
États-Unis d'Amérique	6.3	6.3	0.7	0.7	3.0	3.5	4.0	4.1	1.3	0.7
EUROPE	2.5	2.5	1.7	1.8	0.2	0.2	4.0	4.0	0.6	0.6
Russie, Féd. de	0.5	0.5	0.2	0.2	-	-	0.7	0.7	-	-
Union européenne	1.9	1.9	1.1	1.3	0.2	0.2	2.8	3.0	0.5	0.5
OCÉANIE	0.1	-	0.4	0.4	0.1	0.1	0.7	0.5	0.1	0.1
Australie	0.1	-	0.1	0.2	0.1	0.1	0.4	0.2	0.1	0.1
MONDE	435.2	445.3	31.0	28.9	31.0	28.9	426.7	437.1	105.5	105.0
Pays en développement	417.9	428.3	26.1	24.2	27.6	24.8	408.2	418.4	101.8	102.0
Pays développés	17.3	17.0	4.8	4.8	3.5	4.1	18.5	18.7	3.6	3.0
PFRDV	330.5	337.0	17.2	15.8	11.4	8.2	327.4	336.1	82.8	86.0
PMA	62.8	66.0	7.0	6.2	1.2	1.4	65.9	68.3	12.8	12.3
PEDINPA	15.9	16.3	2.6	2.5	3.9	3.3	14.5	15.0	1.9	2.0

Tableau A9. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé ¹			Céréales secondaires ²			Riz (en équivalent usiné)		
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
	ÉTATS-UNIS (juin/mai)			ÉTATS-UNIS			ÉTATS-UNIS (août/juillet)		
Stocks d'ouverture	15.5	12.4	6.6	54.8	36.2	39.4	1.4	1.3	0.7
Production	49.3	56.2	65.1	280.4	351.5	325.8	6.2	6.3	6.3
Importations	2.8	2.1	2.2	2.5	2.8	2.6	0.7	0.7	0.7
Disponibilités totales	67.7	70.8	73.9	337.7	390.5	367.8	8.3	8.3	7.7
Utilisation intérieure	30.8	28.4	34.6	243.0	280.5	286.5	4.1	4.0	4.0
Exportations	24.4	35.8	26.1	58.5	70.6	58.1	2.9	3.6	3.1
Stocks de clôture	12.4	6.6	13.1	36.2	39.4	23.2	1.3	0.7	0.5
	CANADA (août/juillet)			CANADA			THAÏLANDE (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	9.6	6.8	4.3	6.5	3.7	4.1	5.5	4.4	3.3
Production	25.3	20.1	25.9	23.3	28.0	24.6	19.6	20.5	21.3
Importations	0.0	0.0	0.0	2.2	2.2	2.3	0.2	0.2	0.2
Disponibilités totales	34.9	26.9	30.2	32.0	33.8	31.0	25.3	25.0	24.8
Utilisation intérieure	8.6	7.4	7.8	23.3	23.7	23.0	11.4	11.5	11.8
Exportations	19.5	15.2	16.2	5.0	6.0	4.4	9.6	10.2	9.3
Stocks de clôture	6.8	4.3	6.2	3.7	4.1	3.6	4.4	3.3	3.7
	ARGENTINE (déc./nov.)			ARGENTINE			INDE (oct./sept.)³		
Stocks d'ouverture	0.6	0.2	0.2	1.9	1.3	1.9	11.6	13.2	16.0
Production	14.5	15.4	14.6	18.3	26.6	25.9	93.4	95.7	96.0
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1
Disponibilités totales	15.2	15.6	14.8	20.3	27.9	27.8	105.0	108.9	112.1
Utilisation intérieure	5.2	5.1	5.3	8.6	8.8	9.6	86.8	90.6	92.6
Exportations	9.7	10.3	8.6	10.3	17.3	15.5	5.0	2.3	3.5
Stocks de clôture	0.2	0.2	0.9	1.3	1.9	2.7	13.2	16.0	16.0
	AUSTRALIE (oct./sept.)			AUSTRALIE			PAKISTAN (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	9.5	4.1	4.2	4.0	1.9	1.5	0.2	0.2	0.3
Production	10.6	13.1	26.0	7.6	8.9	13.9	5.4	5.5	5.5
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	20.1	17.2	30.1	11.5	10.8	15.4	5.6	5.7	5.9
Utilisation intérieure	7.4	6.4	7.6	7.6	6.7	8.2	2.7	2.9	2.9
Exportations	8.7	6.6	15.0	2.0	2.6	5.3	2.7	2.5	2.8
Stocks de clôture	4.1	4.2	7.5	1.9	1.5	1.9	0.2	0.3	0.2
	UE (juillet/juin)			UE			VIET NAM (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	21.0	15.0	9.5	23.5	22.2	20.0	4.7	4.8	4.4
Production	117.7	120.7	138.6	127.2	137.0	156.5	23.9	23.9	24.4
Importations	5.9	6.7	6.0	6.7	17.7	5.8	0.3	0.2	0.3
Disponibilités totales	144.6	142.4	154.1	157.4	176.9	182.3	28.9	28.9	29.1
Utilisation intérieure	118.8	121.4	126.1	133.6	151.6	153.5	19.6	20.4	20.7
Exportations	12.8	11.5	13.0	4.3	5.3	5.6	4.5	4.1	4.2
Stocks de clôture	13.0	9.5	15.0	19.5	20.0	23.3	4.8	4.4	4.2
	TOTAL			TOTAL			TOTAL		
Stocks d'ouverture	56.3	38.5	24.7	90.7	65.2	67.0	23.3	23.8	24.7
Production	217.5	225.5	270.1	456.8	552.0	546.6	148.5	151.9	153.5
Importations	8.7	8.8	8.2	11.4	22.8	10.7	1.2	1.1	1.3
Disponibilités totales	282.4	272.8	303.0	558.9	640.0	624.3	173.1	176.8	179.5
Utilisation intérieure	170.8	168.7	181.4	416.2	471.3	480.8	124.6	129.4	132.0
Exportations	75.1	79.4	78.9	80.1	101.6	88.8	24.7	22.7	22.9
Stocks de clôture	36.5	24.7	42.7	62.5	67.0	54.7	23.8	24.7	24.6

¹ Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'Union européenne la semoule est comprise.

² Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); Union européenne (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.

³ Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée

Tableau A10. Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses (millions de tonnes)

	Production ¹			Importations			Exportations		
	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	122.5	123.4	123.2	49.2	51.7	58.2	2.6	2.9	2.6
Chine	58.6	60.0	55.9	31.6	32.1	38.7	1.3	1.5	1.3
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	0.1	2.5	2.4	2.4	-	-	-
Corée, Rép de	0.3	0.2	0.2	1.4	1.5	1.5	-	-	-
Inde	33.6	33.2	36.4	-	-	0.1	0.6	0.7	0.6
Indonésie	7.2	7.4	7.9	1.4	1.5	1.6	0.1	0.1	0.2
Iran, Rép. Islamique d'	0.4	0.4	0.4	0.8	0.9	1.0	-	-	-
Japon	0.3	0.3	0.3	6.7	6.8	6.7	-	-	-
Malaisie	4.3	4.2	4.6	0.7	0.8	0.8	0.1	0.1	0.1
Pakistan	5.1	5.0	4.7	0.9	1.3	1.2	-	-	-
Thaïlande	0.6	0.7	0.7	1.6	1.7	1.6	-	-	-
Turquie	2.1	2.3	2.0	1.7	2.1	2.0	-	-	-
AFRIQUE	16.2	15.5	16.2	1.9	2.6	2.5	0.7	0.6	0.7
Nigéria	4.4	4.5	4.5	-	-	-	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	1.1	1.1	1.1	6.3	6.1	6.3	0.1	0.1	0.1
Mexique	0.8	0.7	0.7	5.7	5.5	5.6	-	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	112.5	123.6	128.3	1.8	3.8	4.2	37.3	39.0	48.1
Argentine	45.6	52.0	52.6	0.6	2.5	2.8	8.0	10.2	13.0
Brésil	59.4	61.5	64.3	0.1	0.2	0.1	26.0	23.8	28.6
Paraguay	4.2	6.5	8.4	-	-	-	2.6	4.2	5.5
AMÉRIQUE DU NORD	110.1	110.8	93.2	1.8	1.7	2.1	35.4	39.3	37.9
Canada	14.2	13.7	12.7	0.7	0.7	0.9	7.7	8.0	8.2
États-Unis d'Amérique	95.9	97.1	80.5	1.0	1.0	1.2	27.7	31.3	29.7
EUROPE	38.0	40.0	38.9	18.5	19.3	19.2	2.4	3.0	2.6
Russie, Féd. de	7.4	7.4	6.8	0.2	0.2	0.1	0.4	0.3	0.3
Ukraine	5.8	6.8	6.8	-	-	-	0.8	1.4	1.5
Union européenne	21.2	24.6	24.2	17.5	18.5	18.5	0.4	1.2	0.7
OCÉANIE	2.9	1.6	1.9	0.1	0.2	0.1	1.1	0.4	0.6
Australie	2.5	1.2	1.5	0.1	0.2	0.1	1.0	0.3	0.5
MONDE	403.3	416.0	402.8	79.5	85.3	92.5	79.7	85.3	92.5
Pays en développement	247.6	259.4	263.9	51.8	56.3	63.3	40.6	42.5	51.3
Pays développés	155.7	156.6	138.9	27.7	29.0	29.2	39.1	42.8	41.3
PFRDV	126.7	126.1	126.7	34.1	36.2	41.2	3.0	3.0	3.1
PMA	10.3	9.9	10.0	0.3	0.3	0.3	0.5	0.4	0.4
PEDINPA	7.7	7.3	7.0	2.9	3.8	3.8	0.2	0.2	0.1

¹ Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Tableau A11. Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses (millions de tonnes)¹

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	29.0	30.5	32.8	33.0	34.5	37.0	71.0	73.8	77.0
Bangladesh	1.0	1.3	1.3	-	-	-	1.3	1.5	1.5
Chine	8.5	10.0	11.3	0.5	0.5	0.5	27.3	28.5	30.3
dont Province de Taiwan	0.4	0.4	0.4	-	-	-	0.8	0.9	0.8
Corée, Rép. de	0.8	0.8	0.8	-	-	-	1.1	1.1	1.2
Inde	5.0	5.5	5.7	0.6	0.6	0.7	14.8	14.8	15.1
Indonésie	0.1	0.1	0.1	13.4	14.6	16.3	4.3	5.2	5.2
Iran	1.1	1.3	1.3	0.1	0.1	0.2	1.5	1.5	1.5
Japon	1.1	1.1	1.1	-	-	-	3.2	3.1	3.1
Malaisie	1.3	0.8	0.9	14.9	15.1	16.4	3.2	3.5	3.6
Pakistan	1.9	1.9	2.1	0.1	0.1	0.1	3.3	3.4	3.6
Philippines	0.3	0.3	0.4	1.2	0.9	1.0	0.7	0.8	0.9
Singapour	0.6	0.6	0.6	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3
Turquie	1.6	1.0	1.2	0.2	0.2	0.2	2.5	2.4	2.4
AFRIQUE	6.2	6.7	6.6	1.0	1.2	1.1	11.4	11.7	11.9
Afrique du Sud	0.7	0.8	0.7	-	0.1	-	1.0	1.1	1.1
Algérie	0.6	0.7	0.6	-	-	-	0.7	0.7	0.7
Égypte	1.3	1.6	1.4	0.1	0.2	0.2	1.6	1.7	1.7
Nigéria	0.3	0.3	0.3	0.1	-	-	1.9	1.9	2.0
AMÉRIQUE CENTRALE	2.3	2.3	2.3	0.4	0.5	0.5	4.4	4.4	4.4
Mexique	1.1	1.1	1.1	-	-	-	2.9	2.9	2.9
AMÉRIQUE DU SUD	1.9	2.1	2.4	10.7	11.4	11.9	9.1	9.2	9.6
Argentine	0.1	-	0.1	7.0	7.4	7.8	0.7	0.7	0.8
Bésil	0.2	0.3	0.4	2.6	2.6	2.7	5.1	5.2	5.3
AMÉRIQUE DU NORD	3.2	3.4	3.6	4.7	5.1	5.6	16.7	17.5	17.7
Canada	0.5	0.6	0.5	1.9	1.9	2.0	0.9	0.9	1.0
États-Unis d'Amérique	2.7	2.8	3.1	2.8	3.2	3.6	15.8	16.6	16.7
EUROPE	12.3	13.1	13.3	4.4	4.5	3.9	31.7	32.9	33.6
Russie, Féd. de	1.1	1.1	1.2	0.6	0.7	0.4	3.1	3.2	3.3
Ukraine	0.2	0.4	0.5	1.5	1.7	1.5	0.7	0.8	0.9
Union européenne	9.9	10.7	10.7	1.8	1.8	1.8	26.0	27.7	28.2
OCÉANIE	0.5	0.6	0.5	1.6	1.6	1.6	1.0	1.1	1.1
Australie	0.3	0.4	0.3	0.6	0.6	0.6	0.6	0.7	0.7
MONDE	55.4	58.6	61.5	55.7	58.8	61.6	145.3	150.6	155.2
Pays en développement	37.4	39.4	41.9	45.6	48.0	51.0	90.9	94.1	97.9
Pays développés	18.0	19.2	19.6	10.1	10.8	10.6	54.5	56.5	57.4
PFRDV	23.5	25.9	26.9	17.2	18.4	19.8	64.7	67.1	69.3
PMA	3.8	4.2	4.3	0.4	0.4	0.4	6.7	6.9	7.1
PEDINPA	6.1	6.5	6.7	1.1	1.4	1.3	9.0	9.2	9.7

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

Tableau A12. Statistiques sur toutes les farines et tourteaux (millions de tonnes) ¹

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2005/06	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	21.7	22.9	25.3	11.6	12.9	13.6	96.4	98.9	105.1
Arabie saoudite	0.7	0.7	0.8	-	-	-	0.7	0.7	0.8
Chine	2.8	1.9	2.6	1.0	1.4	1.1	49.2	49.0	52.9
dont Province de Taiwan	0.6	0.5	0.6	-	-	-	2.5	2.5	2.5
Corée, Rép. de	3.0	3.2	3.6	-	-	-	4.0	4.3	4.6
Inde	0.2	0.2	0.2	4.7	5.1	6.0	11.0	11.0	11.2
Indonésie	2.2	2.4	2.6	2.1	2.3	2.4	2.5	2.6	2.9
Japon	2.2	2.3	2.4	-	-	-	7.2	7.2	7.3
Malaisie	0.9	0.9	1.0	2.1	2.3	2.3	1.6	1.7	1.8
Pakistan	0.2	0.3	0.4	0.1	0.1	0.1	2.8	3.0	3.1
Philippines	1.4	1.9	2.0	0.5	0.4	0.5	1.9	2.3	2.5
Thaïlande	2.5	2.8	2.8	0.1	0.1	0.1	4.3	4.7	4.8
Turquie	1.0	1.1	1.1	-	0.1	0.1	3.0	3.2	3.2
Viet Nam	1.3	1.5	1.6	0.1	0.1	-	1.5	1.7	1.9
AFRIQUE	3.3	4.0	4.7	0.7	0.8	0.8	8.3	9.3	10.2
Afrique du Sud	0.9	1.1	1.3	-	-	-	1.4	1.8	1.9
Égypte	0.8	1.0	1.3	-	-	-	1.7	2.2	2.5
AMÉRIQUE CENTRALE	3.5	3.7	3.9	0.1	0.1	0.1	8.3	8.4	8.7
Mexique	2.0	2.0	2.2	-	-	-	6.3	6.3	6.5
AMÉRIQUE DU SUD	3.8	4.9	5.8	42.2	43.7	48.9	19.7	20.1	20.5
Argentine	-	0.8	1.3	25.2	27.1	31.1	2.6	3.2	3.3
Bolivia	-	-	-	1.1	1.0	1.0	0.3	0.2	0.2
Brésil	0.2	0.2	0.3	12.9	12.7	13.1	11.8	11.4	11.4
Chili	0.8	0.9	0.9	0.6	0.6	0.6	1.3	1.4	1.4
Paraguay	-	-	-	0.7	0.8	1.4	0.1	0.1	0.1
Pérou	0.8	0.9	0.9	1.5	1.3	1.6	1.0	1.0	1.1
Venezuela	0.8	0.9	1.0	-	-	-	0.9	1.0	1.1
AMÉRIQUE DU NORD	3.3	3.4	3.7	10.0	10.6	11.2	38.6	37.7	38.6
Canada	1.5	1.5	1.7	2.2	2.2	2.7	2.4	2.4	2.6
États-Unis d'Amérique	1.8	1.9	2.0	7.8	8.4	8.5	36.2	35.3	36.0
EUROPE	32.5	31.8	33.4	4.2	3.9	3.7	58.6	58.5	61.7
Russie, Féd. de	0.7	0.7	0.8	1.0	1.0	0.8	2.2	2.3	2.5
Ukraine	0.1	0.1	0.1	1.4	1.4	1.3	0.2	0.2	0.2
Union européenne	30.0	29.6	31.1	1.0	1.0	1.2	53.6	54.2	57.0
OCÉANIE	0.8	1.6	1.7	0.2	0.2	0.2	1.6	2.3	2.2
Australie	0.5	1.0	1.1	-	-	-	1.1	1.6	1.6
MONDE	68.9	72.3	78.5	69.0	72.2	78.6	231.5	235.2	247.0
Pays en développement	28.9	31.7	35.7	54.6	57.4	63.4	122.5	126.1	133.6
Pays développés	40.0	40.6	42.8	14.5	14.8	15.2	109.0	109.1	113.4
PFRDV	9.9	10.6	11.7	9.2	9.9	10.2	75.3	78.4	83.3
PMA	0.4	0.4	0.5	0.4	0.4	0.4	3.3	3.2	3.4
PEDINPA	4.1	4.7	5.4	1.8	1.5	1.7	9.0	9.8	10.6

¹ Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.

Tableau A13. Statistiques sur toute la viande ¹ (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	110 530	113 631	9 549	9 954	2 421	2 562	117 658	121 023
Arabie saoudite	727	743	605	629	16	18	1 316	1 354
Chine	72 992	75 281	2 645	2 866	1 265	1 336	74 373	76 811
dont Hong Kong, RAS	207	207	1 076	1 099	316	323	967	984
Corée, Rép. de	1 656	1 682	893	899	21	22	2 527	2 559
Inde	7 160	7 315	1	1	540	560	6 621	6 756
Indonésie	2 577	2 713	73	75	8	7	2 642	2 780
Iran, Rép. Islamique d'	2 090	2 119	73	78	23	25	2 140	2 172
Japon	3 117	3 092	2 813	2 788	4	3	5 926	5 877
Malaisie	1 311	1 332	179	183	12	12	1 478	1 503
Pakistan	2 177	2 250	11	12	12	13	2 176	2 250
Philippines	2 454	2 498	217	257	14	15	2 657	2 740
Singapour	93	97	248	247	9	9	333	335
Thaïlande	2 121	2 206	14	18	362	386	1 773	1 837
Turquie	1 583	1 589	97	99	6	6	1 674	1 682
Viet Nam	3 331	3 426	94	97	16	17	3 409	3 506
AFRIQUE	12 906	13 072	1 760	1 817	97	98	14 569	14 792
Afrique du Sud	1 995	1 996	399	414	16	15	2 378	2 394
Algérie	639	650	88	86	-	-	727	736
Angola	152	171	283	296	-	-	435	467
Égypte	1 495	1 496	336	342	2	2	1 830	1 835
Nigéria	1 107	1 123	1	2	-	-	1 108	1 125
AMÉRIQUE CENTRALE	7 904	8 164	1 860	1 876	226	243	9 538	9 797
Cuba	201	204	172	178	-	-	373	382
Mexique	5 545	5 758	1 305	1 294	129	138	6 721	6 914
AMÉRIQUE DU SUD	37 106	38 573	507	533	7 794	8 112	29 820	30 994
Argentine	4 941	5 055	31	33	646	657	4 326	4 431
Brésil	23 746	24 684	40	44	6 251	6 490	17 535	18 239
Chili	1 346	1 425	143	147	201	242	1 288	1 330
Colombie	1 982	2 144	45	47	25	32	2 001	2 159
Uruguay	661	674	15	16	443	453	233	237
Venezuela	1 487	1 539	182	193	-	-	1 669	1 731
AMÉRIQUE DU NORD	46 304	47 419	2 681	2 632	6 632	6 990	42 352	43 060
Canada	4 399	4 268	626	650	1 500	1 483	3 525	3 435
États-Unis d'Amérique	41 904	43 151	2 040	1 967	5 132	5 508	38 812	39 610
EUROPE	54 034	54 220	5 930	5 935	2 639	2 543	57 325	57 612
Bélarus	805	842	73	83	171	179	707	746
Russie, Féd. de	5 410	5 649	3 380	3 504	34	35	8 757	9 118
Ukraine	1 700	1 778	199	212	67	58	1 832	1 932
Union européenne	44 083	43 885	1 843	1 684	2 311	2 212	43 615	43 357
OCÉANIE	5 956	5 846	302	312	2 641	2 575	3 616	3 584
Australie	4 151	4 031	128	132	1 741	1 695	2 538	2 468
Nouvelle-Zélande	1 330	1 336	50	53	897	876	484	513
MONDE	274 739	280 926	22 589	23 059	22 451	23 123	274 878	280 862
Pays en développement	160 848	165 793	10 207	10 695	10 511	10 988	160 544	165 501
Pays développés	113 891	115 132	12 382	12 364	11 939	12 136	114 334	115 360
PFRDV	101 977	104 960	3 435	3 769	1 768	1 869	103 644	106 859
PMA	6 725	6 856	735	766	4	4	7 455	7 618
PEDINPA	9 686	9 934	1 106	1 161	102	104	10 690	10 991

¹ Comprend "d'autres viandes"

Tableau A14. Statistiques sur la viande bovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	17 431	18 024	2 206	2 270	669	685	18 948	19 601
Chine	7 499	7 749	227	254	92	87	7 634	7 916
Corée, Rép. de	235	236	300	302	2	2	528	536
Inde	3 552	3 772	-	-	530	550	3 022	3 222
Indonésie	460	480	51	52	-	-	511	532
Iran, Rép. Islamique d'	344	348	70	76	-	-	414	423
Japon	504	500	670	634	1	1	1 158	1 121
Malaisie	26	27	108	110	4	4	131	133
Pakistan	1 089	1 121	7	7	4	4	1 092	1 124
Philippines	240	242	110	120	-	-	350	362
AFRIQUE	4 792	4 850	679	718	57	56	5 414	5 511
Afrique du Sud	724	725	36	55	7	6	753	774
Algérie	125	127	77	74	-	-	202	201
Angola	95	113	100	105	-	-	195	218
Égypte	550	545	285	290	1	1	834	834
AMÉRIQUE CENTRALE	2 245	2 284	435	442	106	113	2 573	2 614
Mexique	1 612	1 633	352	361	39	40	1 925	1 954
AMÉRIQUE DU SUD	15 565	15 881	218	233	3 193	3 273	12 590	12 841
Argentine	3 207	3 178	3	4	469	466	2 741	2 716
Brésil	9 222	9 453	35	39	2 047	2 103	7 210	7 389
Chili	248	260	125	130	15	19	358	371
Colombie	856	899	1	1	25	32	832	868
Uruguay	540	544	5	5	415	420	130	129
Venezuela	514	540	36	40	-	-	549	580
AMÉRIQUE DU NORD	13 341	13 333	1 614	1 570	1 028	1 058	13 932	13 863
Canada	1 310	1 230	245	253	414	407	1 145	1 081
États-Unis d'Amérique	12 031	12 103	1 366	1 313	614	651	12 783	12 779
EUROPE	11 008	10 836	1 949	1 902	278	209	12 679	12 529
Russie, Féd. de	1 611	1 555	1 197	1 301	8	8	2 800	2 848
Ukraine	446	373	8	11	38	35	416	349
Union européenne	8 175	8 125	660	500	145	75	8 690	8 550
OCÉANIE	2 851	2 779	43	43	1 775	1 783	1 117	1 037
Australie	2 253	2 178	8	7	1 327	1 320	932	863
Nouvelle-Zélande	578	582	9	8	445	460	142	130
MONDE	67 232	67 988	7 144	7 177	7 105	7 177	67 254	67 998
Pays en développement	37 376	38 347	2 671	2 801	4 016	4 120	36 026	37 033
Pays développés	29 856	29 641	4 473	4 376	3 089	3 057	31 228	30 964
PFRDV	19 316	19 951	829	890	745	769	19 400	20 071
PMA	2 680	2 727	163	172	2	2	2 841	2 897
PEDINPA	3 332	3 408	488	510	60	60	3 760	3 857

Tableau A15. Statistiques sur la viande ovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	8 438	8 725	261	265	54	59	8 645	8 931
Arabie saoudite	102	103	50	51	3	5	149	149
Bangladesh	145	145	-	-	-	-	145	145
Chine	4 654	4 854	77	78	35	37	4 695	4 895
Inde	730	730	-	-	6	7	724	723
Iran, Rép. Islamique d'	550	570	-	-	-	-	550	570
Pakistan	592	622	-	-	7	8	585	615
Syrie	210	209	-	-	-	-	210	209
Turquie	318	319	-	-	-	-	318	319
AFRIQUE	2 142	2 193	70	62	21	22	2 191	2 233
Afrique du Sud	177	175	23	13	-	-	200	188
Algérie	230	235	10	11	-	-	240	246
Nigéria	253	256	-	-	-	-	253	256
Soudan	260	280	-	-	1	1	259	279
AMÉRIQUE CENTRALE	114	115	60	62	-	-	174	177
Mexique	89	90	46	47	-	-	135	137
AMÉRIQUE DU SUD	353	363	2	2	34	39	321	326
Brésil	121	123	1	2	-	-	122	125
AMÉRIQUE DU NORD	125	127	117	119	10	12	232	234
États-Unis d'Amérique	107	109	95	97	10	11	192	194
EUROPE	1 365	1 346	302	302	9	9	1 657	1 639
Russie, Féd. de	147	144	18	18	-	-	165	162
Union européenne	1 099	1 084	273	273	5	5	1 367	1 352
OCÉANIE	1 176	1 116	51	53	748	684	479	486
Australie	665	605	1	1	329	300	337	306
Nouvelle-Zélande	510	510	5	6	419	384	96	132
MONDE	13 713	13 986	863	865	877	825	13 700	14 026
Pays en développement	10 419	10 754	385	394	109	120	10 695	11 029
Pays développés	3 295	3 232	478	471	768	705	3 005	2 997
PFRDV	8 815	9 122	82	84	56	59	8 842	9 147
PMA	1 262	1 299	7	7	1	1	1 268	1 304
PEDINPA	1 042	1 086	36	37	21	22	1 056	1 100

Tableau A16. Statistiques sur la viande porcine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	52 667	53 343	2 461	2 626	420	432	54 788	55 580
Chine	43 266	43 738	448	516	367	379	43 347	43 875
dont Hong Kong, RAS	160	160	315	323	65	67	410	416
Corée, Rép. de	897	933	427	451	15	16	1 343	1 396
Corée, RPD	175	180	110	130	-	-	285	310
Inde	515	520	-	-	2	1	514	519
Indonésie	605	610	6	7	4	3	607	614
Japon	1 251	1 241	1 202	1 227	1	-	2 499	2 483
Malaisie	213	215	24	25	2	3	234	237
Philippines	1 504	1 541	55	75	-	-	1 559	1 616
Thaïlande	710	720	2	2	9	9	703	714
Viet Nam	2 620	2 700	2	2	16	17	2 605	2 685
AFRIQUE	857	873	124	128	8	9	972	993
Afrique du Sud	148	148	29	29	3	3	174	174
Madagascar	77	78	-	-	-	-	77	78
Nigéria	215	220	-	-	-	-	215	220
Ouganda	83	85	-	-	-	-	83	85
AMÉRIQUE CENTRALE	1 525	1 632	421	398	95	100	1 851	1 930
Cuba	101	102	27	31	-	-	128	133
Mexique	1 150	1 250	307	276	80	85	1 377	1 441
AMÉRIQUE DU SUD	5 038	5 237	54	56	869	908	4 223	4 384
Argentine	230	240	23	25	1	1	252	263
Brésil	3 462	3 600	1	1	739	773	2 724	2 829
Chili	500	510	2	3	126	132	376	381
Colombie	176	199	8	8	-	-	184	207
Venezuela	135	140	2	2	-	-	137	142
AMÉRIQUE DU NORD	11 802	12 463	666	658	2 139	2 329	10 321	10 774
Canada	1 850	1 790	171	185	933	913	1 092	1 062
États-Unis d'Amérique	9 952	10 673	490	468	1 206	1 416	9 224	9 707
EUROPE	26 430	26 528	1 148	1 147	1 453	1 466	26 125	26 209
Bélarus	363	380	50	60	90	95	323	345
Russie, Féd. de	1 798	1 911	840	838	20	21	2 618	2 728
Serbie	600	620	25	25	12	13	613	632
Ukraine	561	600	60	65	16	10	605	655
Union européenne	22 600	22 500	35	20	1 300	1 310	21 335	21 210
OCÉANIE	526	530	163	171	46	47	639	653
Australie	386	389	117	122	45	46	455	465
Papouasie-Nouvelle-Guinée	68	68	3	2	-	-	71	70
MONDE	98 844	100 607	5 035	5 184	5 030	5 291	98 919	100 523
Pays en développement	58 460	59 461	1 808	1 924	1 388	1 446	58 913	59 968
Pays développés	40 384	41 145	3 227	3 259	3 642	3 845	40 005	40 556
PFRDV	46 634	47 201	494	619	406	420	46 722	47 400
PMA	1 020	1 055	68	72	-	-	1 089	1 127
PEDINPA	486	500	87	93	5	5	567	588

Tableau A17. Statistiques sur la viande de volaille (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	30 122	31 646	4 556	4 726	1 244	1 352	33 474	35 030
Arabie saoudite	550	564	450	462	5	5	995	1 021
Chine	16 198	17 545	1 888	2 012	752	816	17 333	18 741
dont Hong Kong, RAS	28	28	640	650	245	250	423	428
Corée, Rép. de	512	502	156	135	4	4	664	633
Inde	2 220	2 150	-	1	1	1	2 219	2 150
Indonésie	1 400	1 500	11	11	-	-	1 411	1 511
Iran, Rép. Islamique d'	1 180	1 185	3	3	22	24	1 161	1 164
Japon	1 350	1 339	897	883	3	2	2 278	2 223
Koweït	45	46	130	144	55	69	120	121
Malaisie	1 070	1 088	31	31	6	6	1 095	1 113
Singapour	76	77	103	106	5	5	174	178
Thaïlande	1 165	1 240	7	8	350	375	828	880
Turquie	945	950	95	96	5	5	1 035	1 041
Yémen	120	122	78	81	-	-	198	202
AFRIQUE	3 757	3 798	859	881	4	4	4 612	4 675
Afrique du Sud	924	926	311	317	-	-	1 235	1 243
Angola	9	9	140	145	-	-	149	154
AMÉRIQUE CENTRALE	3 904	4 015	925	954	24	28	4 805	4 941
Cuba	33	34	120	125	-	-	153	159
Mexique	2 594	2 685	585	595	9	12	3 170	3 268
AMÉRIQUE DU SUD	15 914	16 856	232	241	3 632	3 826	12 515	13 270
Argentine	1 316	1 448	4	4	135	150	1 185	1 302
Brésil	10 911	11 478	2	2	3 443	3 591	7 470	7 889
Chili	570	627	16	15	50	81	536	560
Venezuela	830	850	144	150	-	-	974	1 000
AMÉRIQUE DU NORD	20 790	21 251	273	275	3 415	3 555	17 636	17 987
Canada	1 200	1 208	185	187	135	144	1 253	1 248
États-Unis d'Amérique	19 590	20 043	82	82	3 280	3 410	16 377	16 734
EUROPE	14 037	14 315	2 367	2 413	824	779	15 591	15 950
Russie, Féd. de	1 764	1 949	1 285	1 305	5	5	3 055	3 250
Ukraine	646	758	130	135	12	12	764	881
Union européenne	11 167	11 133	770	781	789	745	11 148	11 169
OCÉANIE	1 007	1 020	41	42	30	21	1 017	1 042
Australie	826	838	1	1	25	15	803	825
Nouvelle-Zélande	150	151	1	1	6	6	145	146
MONDE	89 530	92 901	9 254	9 533	9 172	9 564	89 650	92 896
Pays en développement	50 805	53 417	5 265	5 497	4 893	5 199	51 182	53 721
Pays développés	38 725	39 484	3 989	4 036	4 279	4 365	38 468	39 175
PFRDV	23 924	25 372	1 993	2 140	529	589	25 389	26 923
PMA	1 159	1 172	473	492	1	1	1 631	1 663
PEDINPA	4 472	4 587	490	515	13	14	4 948	5 087

Tableau A18. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (millions de tonnes, en équivalent lait)

	Production			Importations			Exportations		
	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>
ASIE	229.3	238.4	247.9	19.1	18.5	17.5	3.8	4.1	4.4
Arabie saoudite	1.2	1.3	1.3	1.9	1.8	1.5	0.6	0.8	0.8
Chine	37.5	41.1	44.5	2.1	1.9	1.8	0.3	0.4	0.4
Corée, Rép. de	2.2	2.1	2.1	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Inde ¹	99.9	102.9	106.0	0.1	0.1	0.1	0.3	0.4	0.4
Indonésie	0.9	0.9	0.9	1.3	1.3	1.4	0.2	0.2	0.2
Iran, Rép. Islamique d'	7.6	8.0	8.4	0.4	0.3	0.2	-	-	-
Japon	8.1	8.0	8.0	1.3	1.4	1.4	-	-	-
Malaisie	-	-	-	1.3	1.2	1.1	0.3	0.3	0.3
Pakistan	31.2	32.5	33.8	0.1	0.1	0.1	-	-	-
Philippines	-	-	-	1.3	1.4	1.4	0.1	0.2	0.2
Singapour	-	-	-	1.2	1.0	0.9	0.6	0.6	0.7
Thaïlande	0.6	0.6	0.6	0.9	0.9	0.8	0.2	0.2	0.2
Turquie	11.6	12.1	12.6	0.1	0.1	0.1	-	0.1	0.1
AFRIQUE	32.7	33.2	33.7	6.7	6.3	5.9	0.4	0.4	0.4
Afrique du Sud	2.9	2.9	2.9	0.1	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1
Algérie	1.7	1.8	1.8	1.9	1.9	1.8	0.4	0.4	0.4
Égypte	3.7	3.7	3.7	0.9	0.7	0.5	0.1	0.1	0.1
Kenya	2.8	2.8	2.9	-	-	-	-	-	-
Soudan	7.6	7.7	7.8	0.2	0.2	0.3	-	-	-
Tunisie	1.0	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1	-	-	-
AMÉRIQUE CENTRALE	16.1	16.2	16.4	3.7	3.5	3.5	0.2	0.3	0.3
Costa Rica	0.8	0.8	0.8	-	-	-	-	-	-
Mexique	10.2	10.3	10.4	1.9	2.0	2.2	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU SUD	54.7	56.9	60.3	2.0	1.7	1.6	3.6	2.8	3.1
Argentine	10.8	10.1	10.7	-	-	-	2.1	1.1	1.2
Brésil	26.7	29.4	31.7	0.4	0.2	0.2	0.3	0.5	0.6
Colombie	6.8	6.9	7.0	-	-	-	0.1	0.2	0.2
Uruguay	1.8	1.6	1.7	-	-	-	0.7	0.6	0.7
Venezuela	1.4	1.6	1.7	1.1	1.1	1.0	-	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	90.8	92.6	94.9	2.3	2.2	2.2	3.0	3.2	3.4
Canada	8.3	8.4	8.4	0.4	0.4	0.4	0.3	0.3	0.3
États-Unis d'Amérique	82.5	84.2	86.5	1.8	1.7	1.7	2.8	2.9	3.1
EUROPE	215.3	213.6	215.8	5.0	5.0	5.2	12.4	12.6	11.7
Bélarus	5.9	6.1	6.4	-	-	-	1.6	1.6	1.8
Roumanie	6.4	-	-	0.1	-	-	-	-	-
Russie, Féd. de	31.3	32.1	32.8	2.8	3.1	3.3	0.2	0.2	0.2
Ukraine	13.3	12.3	12.3	0.1	0.1	0.1	1.0	1.0	1.0
Union européenne	145.8	151.8	152.7	1.4	1.3	1.3	9.1	9.3	8.2
OCÉANIE	25.4	25.2	24.2	0.7	0.6	0.6	15.9	14.7	13.2
Australie ²	10.1	9.6	9.2	0.5	0.5	0.5	4.3	3.5	3.3
Nouvelle-Zélande ³	15.2	15.6	14.9	-	-	-	11.6	11.2	9.8
MONDE	664.1	676.3	693.2	39.3	37.8	36.5	39.4	38.0	36.4
Pays en développement	305.2	316.9	329.9	29.4	27.9	26.6	7.9	7.5	8.0
Pays développés	358.9	359.4	363.4	9.9	9.8	9.9	31.5	30.6	28.4
PFRDV	228.0	237.0	246.2	10.8	10.3	9.9	2.9	3.2	3.5
PMA	25.1	25.5	25.8	2.4	2.3	2.2	0.1	0.1	0.1
PEDINPA	46.9	48.7	50.4	5.5	4.9	4.2	0.5	0.6	0.6

¹ Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.

² Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.

³ Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: La méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4,40 pour le fromage (lait de vache entière); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents lait voir Bulletin de IDF 390 (mars 2004).

Tableau A19. Statistiques sur le sucre (millions de tonnes, valeur sucre brut)

	Production		Utilisation		Importations		Exportations	
	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>	2006/07 <i>estim.</i>	2007/08 <i>prévisions</i>
ASIE	65.8	65.8	69.5	71.7	23.8	22.2	12.1	13.4
Chine	13.1	13.7	14.5	15.2	2.1	1.9	0.2	0.3
Inde	30.7	28.8	22.4	23.1	-	-	1.6	2.7
Indonésie	2.6	2.7	4.3	4.4	2.3	1.9	-	-
Japon	0.9	0.9	2.4	2.4	1.6	1.5	-	-
Pakistan	3.8	4.4	4.4	4.5	0.7	0.3	0.2	0.4
Thaïlande	7.0	7.6	2.5	2.7	-	-	4.6	5.0
Turquie	2.0	2.0	2.1	2.2	-	0.1	0.1	0.1
AFRIQUE	10.5	10.7	15.3	15.7	8.9	9.2	4.1	4.3
Afrique du Sud	2.4	2.5	1.7	1.7	0.1	0.1	0.7	0.9
Égypte	1.9	1.8	2.8	2.9	1.0	1.1	0.2	0.2
Kenya	0.5	0.6	0.8	0.8	0.2	0.3	-	-
Maurice	0.5	0.6	0.1	0.1	-	-	0.4	0.5
Soudan	0.8	0.8	1.0	1.1	0.4	0.4	0.2	0.2
Swaziland	0.7	0.6	-	-	-	-	0.6	0.6
AMÉRIQUE CENTRALE	11.8	12.1	9.0	9.2	1.4	1.2	3.9	3.8
Cuba	1.2	1.2	0.7	0.7	0.3	0.3	0.7	0.7
Guatemala	2.2	2.2	0.7	0.7	-	-	1.4	1.3
Mexique	5.5	5.7	5.6	5.7	0.3	0.3	0.2	0.3
République dominicaine	0.5	0.5	0.3	0.3	0.1	-	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	39.8	42.2	18.3	19.3	1.2	1.1	23.5	22.9
Brésil	32.0	34.1	11.4	12.2	-	-	21.5	20.8
AMÉRIQUE DU NORD	7.8	7.8	10.7	10.9	3.1	3.3	0.4	0.2
États-Unis d'Amérique	7.7	7.7	9.3	9.5	1.9	1.9	0.4	0.2
EUROPE	25.0	24.2	29.6	29.9	8.0	8.3	2.9	2.4
Russie, Féd. de	3.5	3.3	6.6	6.7	3.2	3.5	0.4	0.1
Ukraine	2.7	2.0	2.3	2.3	-	0.3	-	0.1
Union européenne	17.1	17.4	18.6	18.7	3.2	3.2	1.5	1.5
OCÉANIE	5.3	5.2	1.5	1.5	0.3	0.3	3.9	3.5
Australie	5.0	4.9	1.2	1.2	-	-	3.6	3.3
Fidji	0.3	0.3	0.1	0.1	-	-	0.2	0.2
MONDE	166.1	168.0	154.0	158.2	46.7	45.6	50.8	50.6
Pays en développement	124.9	127.5	105.8	109.4	31.0	29.3	42.7	43.4
Pays développés	41.2	40.4	48.2	48.8	15.7	16.2	8.0	7.2
PFRDV	62.3	61.6	65.9	67.9	17.9	17.1	6.3	7.9
PMA	3.4	3.5	6.6	6.8	4.7	4.7	1.3	1.2
PEDINPA	11.4	12.0	14.2	14.5	5.0	4.6	2.3	2.4

Tableau A20. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires ¹

	Production des pêches de capture		Production de l'aquaculture		Exportations			Importations		
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2007 <i>estim.</i>	2005	2006	2007 <i>estim.</i>
	<i>Millions de tonnes (équivalent poids vif)</i>				<i>Milliards d'USD</i>					
ASIE	46.6	47.9	43.5	46.4	26.0	29.0	30.7	27.5	28.1	28.3
Chine ²	18.2	18.2	32.7	34.7	9.6	10.8	11.6	6.4	6.7	7.4
dont: Hong Kong RAS	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	1.9	2.0	2.2
Prov. de Taiwan	1.0	1.0	0.3	0.3	1.7	1.4	1.5	0.5	0.5	0.6
Corée, Rép. de	1.6	1.7	0.4	0.5	1.0	0.9	1.1	2.4	2.7	3.0
Inde	3.7	3.9	3.0	3.1	1.6	1.8	1.9	0.1	-	0.1
Indonésie	4.7	4.8	1.2	1.3	1.8	2.0	2.0	0.1	0.1	0.2
Japon	4.1	4.2	0.7	0.7	1.3	1.4	1.5	14.4	14.0	12.9
Philippines	2.2	2.3	0.6	0.6	0.4	0.4	0.4	0.1	0.1	0.1
Thaïlande	2.8	2.8	1.3	1.4	4.5	5.2	5.7	1.4	1.5	1.7
Viet Nam	1.9	2.0	1.4	1.7	2.8	3.4	3.4	0.3	0.3	0.3
AFRIQUE	7.5	6.9	0.6	0.8	3.7	4.1	4.4	1.8	2.0	2.2
Afrique du Sud	0.8	0.6	-	-	0.4	0.4	0.5	0.1	0.2	0.2
Ghana	0.4	0.4	-	-	0.1	0.1	0.1	0.2	0.1	0.1
Maroc	1.0	0.9	-	-	1.1	1.2	1.3	-	0.1	0.1
Namibie	0.6	0.5	-	-	0.4	0.5	0.5	-	-	-
Nigéria	0.5	0.6	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.4	0.5	0.5
Sénégal	0.4	0.4	-	-	0.3	0.3	0.3	-	-	-
AMÉRIQUE CENTRALE	1.8	1.8	0.3	0.3	1.9	1.7	1.9	0.9	0.9	1.0
Mexique	1.3	1.3	0.1	0.2	0.6	0.7	0.8	0.4	0.4	0.4
Panama	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	-	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	16.7	14.5	1.1	1.3	7.6	8.9	9.2	0.7	1.0	1.1
Argentine	0.9	1.2	-	-	0.8	1.3	1.4	0.1	0.1	0.1
Brésil	0.8	0.8	0.3	0.3	0.4	0.4	0.3	0.3	0.5	0.6
Chili	4.3	4.2	0.7	0.8	3.0	3.6	3.7	0.1	0.2	0.2
Equateur	0.4	0.4	0.1	0.1	1.0	1.3	1.4	-	-	-
Pérou	9.4	7.0	-	-	1.6	1.8	1.8	-	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	6.2	6.1	0.6	0.6	8.2	8.2	8.8	13.7	15.1	15.6
Canada	1.1	1.1	0.2	0.2	3.6	3.7	3.8	1.7	1.8	2.0
États-Unis d'Amérique	4.9	4.9	0.5	0.5	4.2	4.1	4.7	12.0	13.3	13.6
EUROPE	13.8	13.4	2.1	2.2	28.8	31.9	35.2	36.0	41.3	46.6
Islande	1.7	1.3	-	-	1.8	1.8	2.0	0.1	0.1	0.1
Norvège	2.4	2.3	0.7	0.7	4.9	5.5	6.3	0.7	0.8	1.1
Russie, Féd. de	3.2	3.3	0.1	0.1	2.0	2.1	2.2	1.2	1.4	1.9
Union européenne ²	5.7	5.6	1.3	1.3	19.4	21.6	23.8	32.9	37.5	41.8
OCÉANIE	1.4	1.2	0.1	0.2	2.2	2.2	2.2	1.0	1.1	1.2
Australie	0.2	0.2	-	-	0.9	0.9	0.9	0.8	0.9	1.0
Nouvelle-Zélande	0.5	0.5	0.1	0.1	0.9	0.9	0.9	0.1	0.1	0.1
MONDE³	94.2	92.0	48.5	51.7	78.4	85.9	92.3	81.5	89.6	96.0
Pays en développement	68.5	67.0	44.8	47.9	38.2	42.5	44.7	16.2	17.9	19.5
Pays développés	25.6	24.8	3.7	3.7	40.2	43.4	47.6	65.3	71.7	76.6
PFRDV	37.3	37.6	39.1	41.6	16.1	18.6	19.2	6.0	6.5	7.0
PMA	7.2	7.4	1.5	1.7	2.2	2.3	2.4	0.3	0.3	0.3
PEDINPA	12.8	10.4	0.7	0.8	4.3	4.5	4.8	1.1	1.3	1.4

¹ Les données concernant la production et le commerce ne comprennent pas les baleines, otaries et autres mammifères et plantes aquatiques. Les données concernant le commerce comprennent la farine de poisson et l'huile de poisson.

² Y compris les échanges internes. Cyprus est incluse dans l'UE ainsi qu'en Asie.

³ Pour la production des pêches de capture, le total inclut également 125 769 tonnes en 2005 et 107 081 tonnes en 2006 de pays non identifiés, données non incluses dans les autres totaux.

Tableau A21. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires (USD la tonne)

Période	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord. Prot ¹	États-Unis No. 2 Soft Red Winter ²	Argentin Trigo Pan ³	États-Unis No. 2 jaune ²	Argentin ³	États-Unis No. 2 jaune ²
Année (juillet-juin)						
2003/2004	161	149	154	115	109	118
2004/2005	154	138	123	97	90	99
2005/2006	175	138	138	104	101	109
2006/2007	212	176	188	150	145	155
Mois						
2007 - avril	206	171	209	150	144	145
2007 - mai	203	180	219	159	147	155
2007 - juin	231	205	239	165	156	166
2007 - juillet	250	223	249	146	141	157
2007 - août	277	254	273	152	157	171
2007 - septembre	342	323	325	158	169	177
2007 - octobre	352	323	321	163	180	172
2007 - novembre	332	307	290	171	179	171
2007 - décembre	381	345	310	178	171	192
2008 - janvier	381	343	330	206	199	225
2008 - février	449	403	365	220	206	222
2008 - mars	481	397	395	234	216	233
2008 - avril	382	301	-	247	224	243

¹ Livré f.o.b. Golfe des États-Unis² Livré Golfe des États-Unis³ Livré f.o.b. Up River

Sources: Conseil internationale des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis

Tableau A22. Prix à terme du blé et du maïs (USD la tonne)

	juillet		septembre		décembre		mars	
	Juillet 2007	Juillet 2006	sept. 2008	sept. 2007	déc. 2008	déc. 2007	mars 2008	mars 2007
Trigo								
1 avril	335	162	337	167	346	173	349	176
8 avril	348	170	353	174	358	179	362	182
15 avril	335	179	340	183	345	188	350	190
22 avril	318	186	324	188	330	190	335	191
29 avril	297	182	302	187	309	190	316	191
6 mai	301	182	306	186	313	189	319	191
Maize								
1 avril	235	144	236	144	233	145	236	149
8 avril	238	148	239	150	238	152	241	156
15 avril	244	148	246	150	246	154	250	158
22 avril	239	143	243	143	244	145	247	150
29 avril	238	145	242	144	245	144	249	148
6 mai	239	149	243	150	245	151	250	155

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A23. Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)					Indices FAO (1998-2000=100)			
	Thai 100% B ¹	Thai brisures ²	Américain grain long ³	Pakisan Basmati ⁴	Total	Indica		Japonica	Aromatique
						Qualité supérieure	Qualité inférieure		
Année (janvier/décembre)									
2004	244	207	372	468	102	101	110	96	96
2005	291	219	319	473	107	104	115	107	94
2006	311	217	394	516	117	114	114	127	102
2007	335	275	436	677	137	131	139	140	136
Mois									
2007 - mai	325	252	412	625	131	126	131	135	129
2007 - juin	333	255	412	625	133	130	134	137	130
2007 - juillet	337	261	412	788	136	131	138	138	143
2007 - août	336	269	409	710	136	131	140	138	138
2007 - septembre	332	279	430	650	138	131	143	141	134
2007 - octobre	338	297	452	712	142	136	148	142	146
2007 - novembre	358	318	481	740	149	144	157	146	154
2007 - décembre	376	342	506	850	157	149	166	153	169
2008 - janvier	385	364	544	888	164	156	175	156	175
2008 - février	463	431	572	1 040	184	177	212	161	195
2008 - mars	567	522	670	1 100	218	217	265	175	211
2008 - avril	853	726	820	1 100	280	294	360	199	237
2008 - mai *	898	764	941	1 100	324	356	401	239	249

¹ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

² A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

³ États-Unis No. 2, 4% de brisures, f.o.b.

⁴ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé sur la base de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (celui de qualité inférieure contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé

* deux semaines seulement

Tableau A24. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)					Indice FAO (1998-2000=100)		
	Fèves de soja ¹	Huile de soja ²	Huile de palme ³	Tourteau de soja ⁴	Tourteau de colza ⁵	Graines oléagineuses	Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables	Tourteaux d'oléagineux/farines
Année (octobre/septembre)								
2002/03	243	539	428	191	141	114	102	117
2003/04	322	632	488	257	178	143	118	144
2004/05	275	545	419	212	130	125	110	132
2005/06	259	572	451	202	130	120	112	161
2006/07	335	772	684	264	184	156	152	196
Mois								
2007 - mai	334	788	777	258	165	154	161	198
2007 - juin	362	830	796	272	162	165	170	198
2007 - juillet	374	886	808	290	191	173	175	203
2007 - août	386	914	828	296	222	182	181	198
2007 - septembre	430	971	829	344	271	205	190	213
2007 - octobre	445	1 007	875	384	272	216	202	225
2007 - novembre	489	1 133	955	397	260	234	221	229
2007 - décembre	516	1 158	943	425	268	245	226	240
2008 - janvier	536	1 270	1 061	434	308	258	250	245
2008 - février	579	1 426	1 178	452	346	280	273	253
2008 - mars	576	1 467	1 248	445	359	288	285	255
2008 - avril	556	1 430	1 175	476	328	277	276	265

¹ Soja (E.-U. No. 2, jaune, c.a.f. Rotterdam)

² Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine)

³ Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest)

⁴ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam)

⁵ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine)

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspayres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1988-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux

Sources: FAO et Oil World

Tableau A25. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Indice FAO des produits laitiers (1998-2000=100)
	Beurre ¹	Lait écrémé en poudre ²	Lait entier en poudre ³	Cheddar ⁴	
Année (janvier/décembre)					
2004	1 788	2 018	2 021	2 611	130
2005	2 128	2 223	2 261	1 838	145
2006	1 774	2 218	2 193	2 681	138
2007	2 959	4 291	4 185	4 055	247
Mois					
2007 - avril	2 350	3 850	3 850	3 150	213
2007 - mai	2 200	4 200	4 025	3 200	222
2007 - juin	2 563	4 800	4 413	3 775	252
2007 - juillet	3 125	5 150	4 650	4 338	277
2007 - août	3 563	5 083	4 750	4 650	287
2007 - septembre	3 700	4 950	4 750	4 900	290
2007 - octobre	3 800	4 967	4 950	4 975	297
2007 - novembre	4 150	4 838	4 838	5 388	302
2007 - décembre	4 050	4 400	4 800	5 500	295
2008 - janvier	4 050	4 250	4 400	5 300	281
2008 - février	4 050	4 000	4 550	5 213	278
2008 - mars	4 000	3 775	4 750	5 125	276
2008 - avril	3 950	3 500	4 550	5 050	266

¹ Beurre 82% de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif

² Lait écrémé en poudre, 1.25% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

³ Lait entier en poudre, 26% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

⁴ Cheddar, teneur en eau maximale 39%, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A26. Sélection de cours internationaux de la viande

Période	Cours de la viande de porc (USD la tonne)			Cours de la viande de boeuf (USD la tonne)			
	États-Unis	Brésil	Japon	États-Unis	Argentine	Japon	Australie
Année (janvier/décembre)							
2004	2 071	1 521	5 626	3 788	1 549	5 675	2 513
2005	2 161	1 868	5 093	4 173	1 673	5 764	2 617
2006	1 986	1 964	4 540	4 127	2 271	5 685	2 547
2007	2 117	2 034	4 500	4 327	2 385	5 925	2 603
Mois							
2007 - février	2 166	1 830	4 375	4 234	2 361	5 902	2 618
2007 - mars	2 132	1 819	4 520	4 533	2 465	5 799	2 607
2007 - avril	2 074	1 976	4 448	4 513	2 202	5 651	2 593
2007 - mai	2 092	2 002	4 380	4 464	2 298	5 663	2 584
2007 - juin	2 074	2 174	4 319	4 412	2 307	5 746	2 621
2007 - juillet	2 073	1 948	4 373	4 311	2 093	6 011	2 590
2007 - août	2 140	1 940	4 559	4 408	2 164	6 128	2 610
2007 - septembre	2 163	1 981	4 600	4 481	2 509	5 878	2 607
2007 - octobre	2 155	1 903	4 567	3 993	2 512	5 974	2 555
2007 - novembre	2 141	2 230	4 771	4 320	2 566	6 230	2 603
2007 - décembre	2 074	2 480	4 699	4 000	2 684	6 229	2 635
2008 - janvier	2 101	2 423	4 891	3 778	2 743	6 581	2 687
2008 - février	2 006	2 452	4 921	3 950	3 059	6 518	2 836

Tableau A27. Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix

Période	Cours de la viande de volaille (USD la tonne)			Total viande	Indices FAO ¹ (1998-2000=100)		
	États-Unis	Japon	Brésil		Viande de boeuf	Viande de porc	Viande de volaille
Année (janvier/décembre)							
2004	757	2 020	1 033	118	122	107	109
2005	847	2 062	1 228	121	129	104	121
2006	734	1 852	1 180	115	129	94	109
2007	935	1 965	1 443	121	134	98	129
Mois							
2007 - février	792	1 727	1 278	119	133	98	113
2007 - mars	879	1 774	1 347	121	135	98	120
2007 - avril	945	1 774	1 427	119	133	96	126
2007 - mai	954	1 797	1 463	119	133	96	128
2007 - juin	939	1 874	1 513	120	134	95	130
2007 - juillet	1 008	1 952	1 476	120	133	95	134
2007 - août	1 021	2 040	1 464	123	135	99	136
2007 - septembre	1 042	2 104	1 501	124	136	100	139
2007 - octobre	925	2 245	1 519	122	131	99	137
2007 - novembre	941	2 341	1 598	126	137	101	142
2007 - décembre	990	2 278	1 461	123	135	98	139
2008 - janvier	952	2 432	1 726	126	137	101	148
2008 - février	934	2 400	1 761	128	142	98	148

¹ Composition des différents indices:

Viande de Volaille: États-Unis – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Japon – Prix d'importation du poulet, c.a.f; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet - A.L.I.C.; Brésil – valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

Viande porcine: États-Unis – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Brésil – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob – A.B.I.P.E.C; Japon – prix d'importation du porc (c.a.f) – découpes congelées désossées – A.L.I.C

Viande bovine: États-Unis – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Japon – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C; Argentine: valeur unitaire à l'exportation des découpes de boeuf congelées – S.A.G.PyA; Australie – (jusqu'en octobre 2002) avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock (depuis novembre 2002) épaules et avant- mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A28. Sélection de cours internationaux de produits

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Le mois précédent	L'année précédente	Moyenne 2003-2007
Sucre (cours journalier AIS)	Cents E.-U. la livre	05-05-08	12.52	12.05	9.73	9.80
Café (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre	05-05-08	123.96	125.20	97.83	81.37
Cacao (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre)	05-05-08	120.94	108.74	89.87	76.06
Thé (cours composite FAO du thé)	USD le kilo	31-03-08	2.331	2.465	1.850	1.714
Coton (Indice COTLOOK "A" 1-3/32") ¹	Cents E.-U. la livre	11-04-08	71.70	86.88	56.84	59.69
Jute "BWD" f.o.b. Mongla à vue	USD la tonne	09-05-08	460.00	460.00	325.00	325.39
Laine (Londres, 64') ²	pence le kg	29-06-07	514.00	514.00	398.00	452.44

¹ Cours du NYBOT (New York Board of Trade) depuis juillet 2007

² cours interrompu depuis juillet 2007

Tableau A29. Taux de fret maritime pour le blé (USD la tonne)

	UE ¹	CEI Mer Noire ^{1,2}	Égypte ¹	Bangladesh ¹
Taux annuels (juillet/juin)				
2003/04	28.3	41.9	37.0	48.5
2004/05	34.5	41.2	46.5	65.4
2005/06	20.8	31.8	31.9	45.5
2006/07	32.3	43.2	50.3	57.8
Mois				
2006 - avril	37.0	47.0	55.0	60.0
2007 - octobre	75.0	n.a.	89.0	96.0
2007 - novembre	82.0	n.a.	90.0	99.0
2007 - décembre	n.a.	n.a.	n.a.	n.a.
2008 - janvier	76.0	n.a.	92.0	111.0
2008 - février	71.0	n.a.	86.0	99.0
2008 - mars	73.0	n.a.	87.0	100.0
2008 - avril	73.0	n.a.	86.0	97.0

¹ Tonnage des navires: UE plus de 40 000 tonnes; CEI 20 000-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes

² Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des pratiques d'affrètement en vigueur pour les navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines

Source: Conseil international des céréales

Tableau A30. Fourchette des prix au comptant des engrais (f.o.b., vrac)

	Septembre 2007		Octobre 2007		Octobre 2006		Variation par rapport à l'année dernière ¹
	(USD la tonne)						pourcentage
URÉE							
Baltique	366	385	447	479	284	295	60
Golfe persique	386	398	444	464	312	320	44
SULPHATE D'AMMONIUM							
Europe orientale	209	216	214	220	131	136	63
PHOSPHATE DIAMMONIQUE							
Afrique du nord	990	1 022	1 121	1 144	423	431	165
Golfe États-Unis	1 031	1 054	1 197	1 204	432	435	177
SUPERPHOSPHATE TRIPLE							
Afrique du nord	835	851	1 012	1 036	310	316	227
CHLORURE DE POTASSIUM							
Baltique	320	355	463	523	165	179	187
Vancouver	293	400	362	538	174	182	153

¹ A partir du point médian des fourchettes indiquées.

Source: Fertilizer Week and Fertilizer Market Bulletin.

Indicateurs du marché et factures des importations vivrières

Les dépenses mondiales consacrées aux importations de produits alimentaires pourraient dépasser 1 billion d'USD en 2008 ¹³

Le coût global des produits alimentaires importés en 2008 devrait atteindre, selon les prévisions, 1 035 milliards d'USD, soit 26 pour cent de plus que le sommet de l'an dernier. Ce chiffre a encore un caractère provisoire, car les prévisions de la FAO concernant la facture des importations vivrières dépendent de l'évolution des cours mondiaux et du fret, lesquels restent entourés d'une grande incertitude en ce qui concerne le reste de l'année.

Le gros de l'alourdissement attendu de la facture mondiale des importations vivrières serait dû à l'augmentation des dépenses consacrées au riz, au blé et aux huiles végétales, qui devraient toutes passer à des niveaux sans précédent par rapport à 2007: 77 pour cent dans le cas du riz, en dépit de la forte contraction des expéditions de blé qui est prévue pour 2008, et environ 60 pour cent pour le blé et les huiles végétales. Cette hausse est attribuable pour l'essentiel à la flambée des cours sur les marchés internationaux, mais aussi au coût du fret, qui a pratiquement doublé sur de nombreux trajets.

L'effet conjugué de la hausse rapide des prix et du renchérissement du fret explique l'alourdissement des factures mondiales pour les importations de céréales secondaires et de sucre, étant donné la diminution attendue des volumes importés, notamment en ce qui concerne le maïs. Les factures d'importation des produits animaux devraient augmenter dans une moindre mesure, car les cours sur les marchés mondiaux n'ont guère augmenté et les échanges sont atones.

Évolution préoccupante pour les pays les plus vulnérables

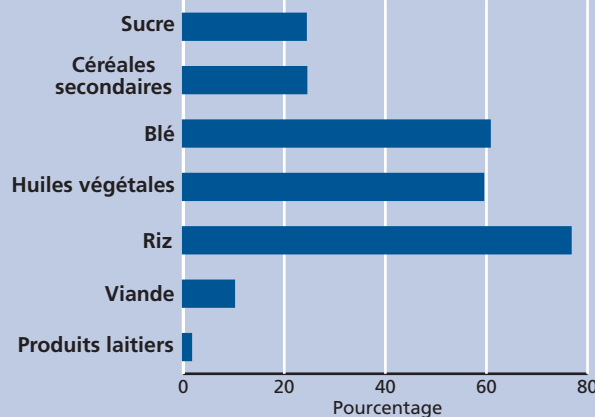
Parmi les différents groupes, les pays les plus vulnérables sur le plan économique devraient voir leur facture des importations vivrières s'alourdir le plus: les dépenses totales des PMA et des PFRDV augmenteraient de 37 à 40 pour cent par rapport à 2007, après s'être déjà accrues de respectivement 30 et 37 pour cent l'an

dernier. L'augmentation constante des dépenses consacrées aux importations vivrières par ces deux groupes de pays vulnérables est inquiétante; sur la base des prévisions actuelles, à la fin 2008, le coût annuel de l'assortiment de produits alimentaires importés pourrait quadrupler par rapport à 2000. Cette situation est en net contraste avec la tendance qui prévaut dans les pays développés, où le coût des importations a bien moins augmenté d'une année sur l'autre.

L'alourdissement de la facture des importations vivrières ne s'explique pas nécessairement par un accroissement du volume de denrées importées. Bon nombre de PMA et de PFRDV devraient cesser d'acheter de nombreux produits alimentaires sur le marché international, ce qui le plus souvent ne signifie pas que les disponibilités intérieures se soient améliorées. En outre, les réserves d'aliments de base de nombreux PMA sont loin d'être reconstituées, ce qui ne fait qu'aggraver la vulnérabilité, surtout compte tenu de l'incertitude concernant l'évolution des cours sur le marché international.

Variations prévues des importations vivrières mondiales par type: 2008 par rapport à 2007 (%)

L'envolée des prix du riz, du blé et de l'huile végétale sur les marchés internationaux devrait alourdir la facture globale des importations de ces produits. L'augmentation du coût des importations de produits animaux devrait être modeste, ce qui apportera un certain répit.

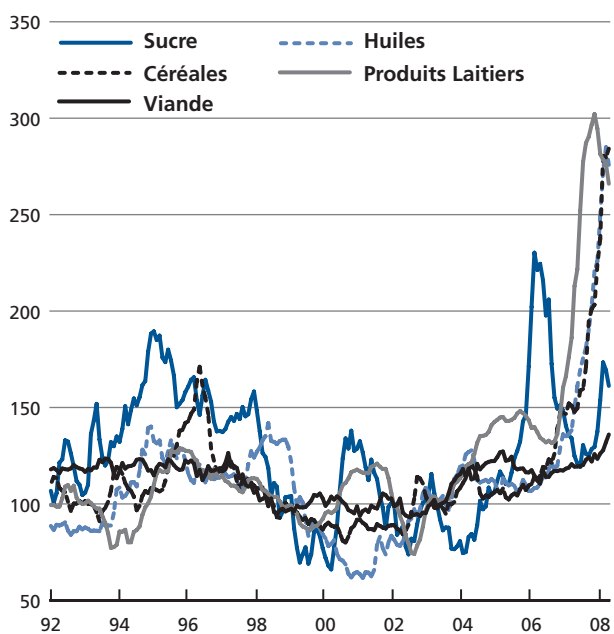


¹³ La facture des importations vivrières se fonde sur les valeurs effectives du marché des produits bruts et transformés, par opposition aux valeurs exprimées en équivalent matière première.

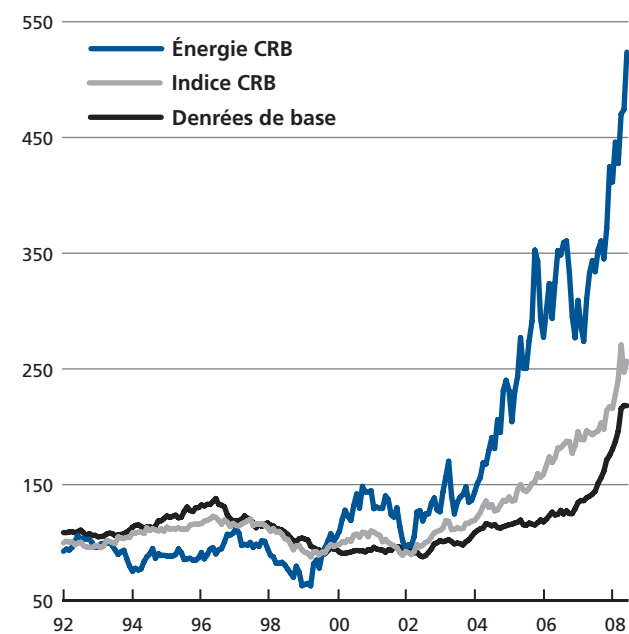
Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base (en millions de USD)

	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV		NFIDC	
	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008
PRODUITS												
ALIMENTAIRES	820 466	1 035 382	535 471	679 341	284 995	356 040	17 909	24 583	121 026	168 922	32 816	45 536
Céréales	274 463	382 086	148 398	228 449	126 065	153 637	8 001	11 782	42 261	62 988	16 020	24 181
Huiles végétales	116 873	186 167	52 411	86 630	64 462	99 538	3 266	5 206	38 836	61 293	6 758	10 618
Produits laitiers	83 805	85 041	59 110	60 381	24 695	24 660	1 504	1 572	9 322	9 392	2 962	2 689
Viande	90 466	99 544	73 044	80 793	17 422	18 751	1 001	1 125	8 227	9 731	1 632	1 846
Sucre	23 591	29 303	11 052	14 198	12 539	15 106	1 571	1 986	5 820	7 078	1 794	2 091

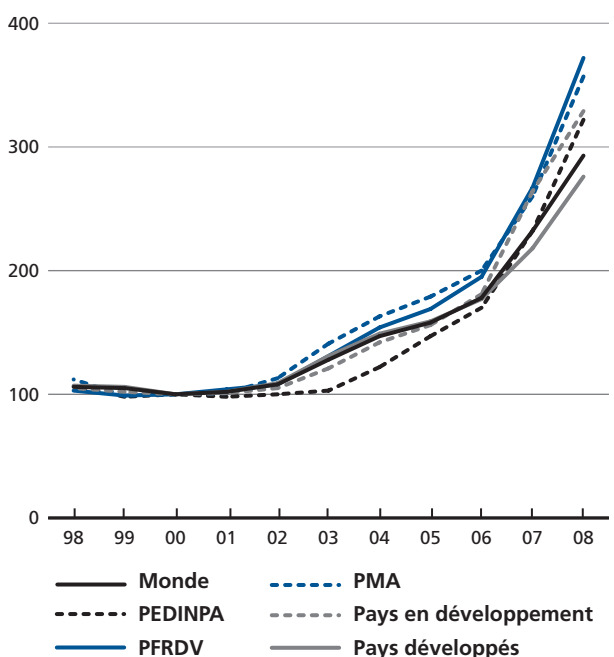
Indices FAO des prix de certains produits (1998-2000=100)



Indices FAO des prix des produits alimentaires et indices CRB des produits et de l'énergie (1998-2000=100)



Indices des factures vivrières (1998-2000=100)



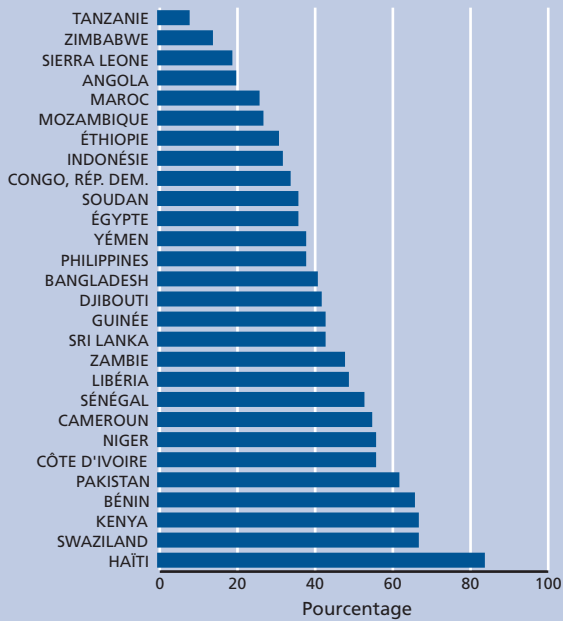
Dollar EU par rapport aux principales monnaies



Source: US Federal Reserve

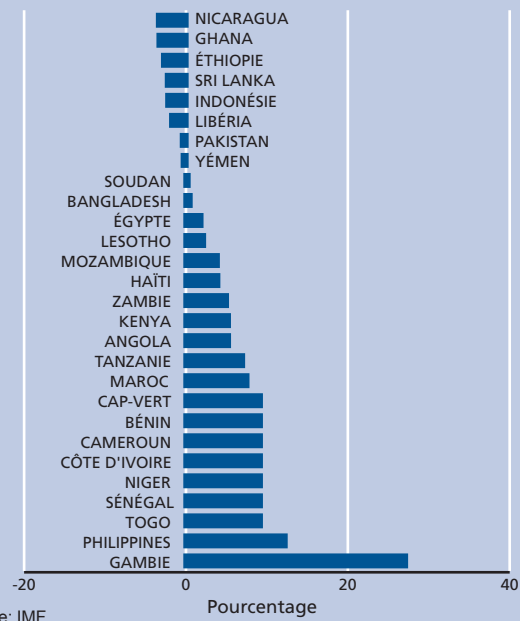
Variations prévues des factures des importations vivrières de certains PFRDV en 2008 par rapport à 2007 (%)

La plupart des PFRDV, très fortement tributaires de l'importation de denrées de base, devraient enregistrer un alourdissement considérable de leur facture d'importation en 2008 par rapport à l'an dernier, la flambée des prix du blé, du riz et des huiles végétales se répercutant sur le coût des importations



Variation annuelle des taux de change dans certains PFRDV par rapport à l'USD en avril 2008 (%)

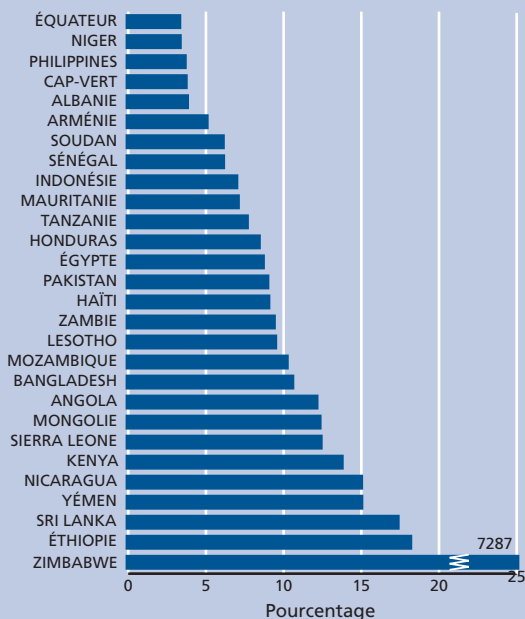
De nombreux pays d'Afrique subsaharienne ont enregistré un recul important de leur monnaie par rapport au dollar E.-U., ce qui a rendu leurs importations beaucoup plus onéreuses. Certains PFRDV, toutefois, ont joui d'une monnaie stable et forte, d'où un moindre coût des importations



Source: IMF

Sélection d'indices annuels des prix à la consommation en avril 2008 (%)

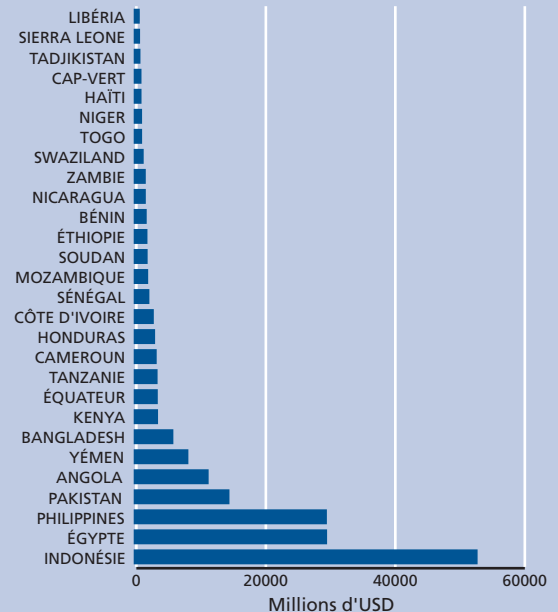
Dans les pays en développement, les produits alimentaires représentent une part très élevée de l'indice des prix à la consommation. Dans ces pays, le renchérissement des produits alimentaires accentuera l'inflation, ce qui compromet la stabilité au niveau macro-économique et la croissance économique d'ensemble.



Source: IMF

Réserves estimatives de devises détenues par certains PFRDV en avril 2008 (milliards d'USD)

Les réserves de devises destinées à couvrir le coût croissant des importations sont faibles, ce qui est un sujet de préoccupation dans de nombreux pays à faible revenu et à déficit vivrier.



Source: IMF

Indice FAO des prix

En avril, l'indice FAO des prix des produits alimentaires s'élevait en moyenne à 218,2, soit une légère baisse par rapport à mars (218,4) et toujours 54 pour cent de plus qu'en avril 2007. Les prix de la plupart des produits alimentaires de base ont amorcé un recul après le sommet atteint en mars, tandis que les prix du riz ont continué d'augmenter en avril. Alors que les perspectives préliminaires concernant la plupart des denrées de base laissent entrevoir, dans l'ensemble, un accroissement de la production en 2008, les prix des produits alimentaires, mesurés en termes de cours moyens des produits alimentaires de base, semblent devoir encore reculer en mai.

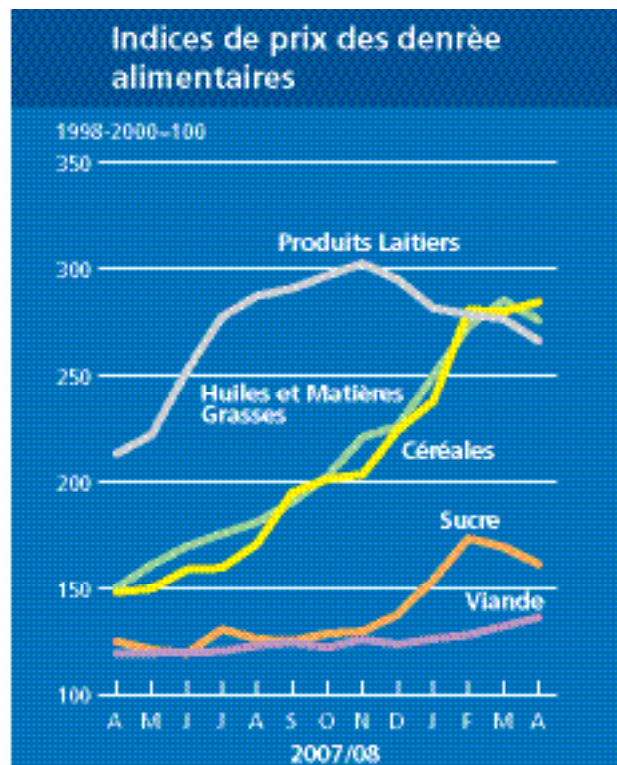
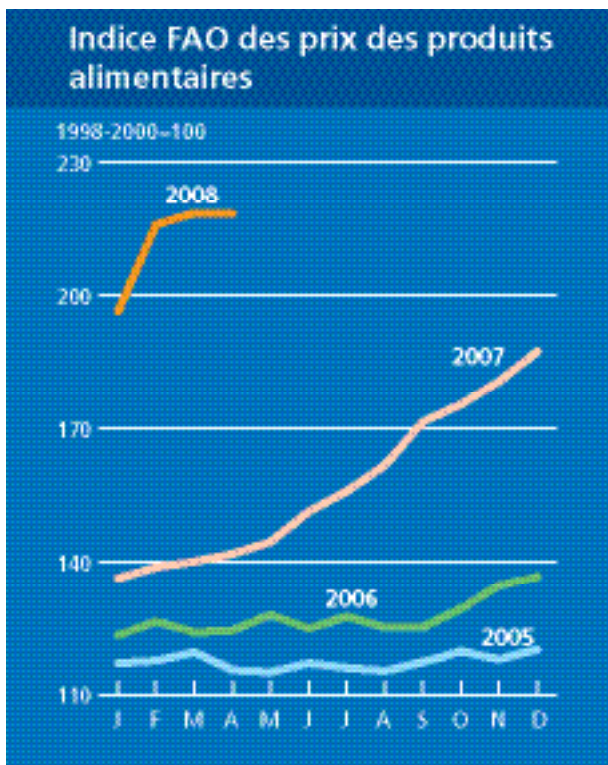
L'indice FAO du prix des céréales s'est élevé en moyenne à 284 en avril 2008, soit une augmentation de 20 pour cent par rapport à janvier et de 92 pour cent par rapport à avril 2007. Alors que les prix du blé ont manifesté certains signes de faiblesse ces dernières semaines, sur le marché du maïs, les cours ont été soutenus par la forte demande et par les inquiétudes concernant la récolte de cette année aux États-Unis. Les cours du riz sur la marché international ont enregistré une forte augmentation ces derniers mois, principalement du fait des restrictions à l'exportation imposées par les grands pays exportateurs de riz.

L'indice FAO des prix des produits laitiers a atteint en moyenne 266 en avril 2008, soit une baisse de 12 pour cent par rapport au sommet de novembre 2007. S'agissant des différents produits, le prix des protéines de lait a accusé le recul le plus important, celui du lait écrémé en poudre perdant 32 pour cent depuis le sommet atteint en juillet 2007; le prix du beurre a le moins baissé par rapport au haut niveau de novembre 2007. La contraction des disponibilités des exportateurs traditionnels, la forte demande d'importation et l'épuisement des stocks publics ont entraîné une escalade sans précédent des prix à l'exportation des produits laitiers à la fin 2006, tendance qui a persisté tout au long de 2007.

L'indice FAO des prix de la viande a augmenté depuis le début de 2008; les estimations préliminaires pour avril 2008 l'établissent à 136, soit un haut niveau qui dépasse le sommet atteint précédemment en 2005. Cependant, les marchés de la viande et du bétail n'ont pas enregistré de flambée comparable à celle constatée pour les céréales et les produits laitiers; l'augmentation soutenue des coûts de production, notamment des aliments pour animaux dans les principaux pays producteurs, qui érode les marges bénéficiaires des producteurs de viande, laisse entrevoir une nouvelle hausse des prix de la viande au détail.

L'indice FAO des prix du sucre a atteint en moyenne 164 au cours des quatre premiers mois de 2008, soit 20 pour cent de plus que la valeur correspondante en 2007. Après avoir augmenté tout au long de février, les prix ont sensiblement reculé en mars et avril, en partie du fait de l'excédent de sucre attendu pour la campagne 2007/08. En 2007, l'indice s'est élevé en moyenne à 129, soit une chute de 32 pour cent par rapport à 2006, suite à la reprise de la production de sucre dans des pays traditionnellement importateurs.

L'indice FAO des prix des huiles/matières grasses a atteint 269 au cours du premier trimestre de 2008, soit 133 points (98 pour cent) de plus que la valeur correspondante en 2007. La croissance persistante de la demande d'huiles végétales et de matières grasses, aux fins de la consommation humaine mais aussi en tant que matière première pour les biocarburants, associée à un ralentissement de la croissance de la production, a entraîné un resserrement progressif des disponibilités mondiales, d'où la flambée des prix. Suite aux gains soutenus enregistrés depuis début 2007, l'indice des huiles/matières grasses (ainsi que celui des graines oléagineuses, qui est comparable) est en léger recul par rapport au niveau record constaté le mois précédent.



Indice FAO des prix

	Indice des prix des produits alimentaires ¹	Viande ²	Produits laitiers ³	Céréales ⁴	Huiles et matières grasses ⁵	Sucre ⁶
2000	92.7	100	106	87	72	105
2001	94.5	100	117	89	72	111
2002	94.1	96	86	97	91	88
2003	102.3	105	105	101	105	91
2004	114.4	118	130	111	117	92
2005	117.3	121	145	106	109	127
2006	127.4	115	138	124	117	190
2007	157.4	121	247	172	174	129
2007	141.7	119	213	148	150	125
	144.4	119	222	150	161	121
	151.2	120	252	159	170	119
	155.8	120	277	160	175	131
	161.6	123	287	171	181	126
	171.4	124	290	195	190	125
	175.3	122	297	201	202	128
	180.6	126	302	203	221	130
	187.3	123	295	224	226	137
2008	196.3	126	281	238	250	154
	215.8	128	278	281	273	173
	218.4	132	276	280	285	169
	218.2	136	266	284	276	161

¹ Indice des prix des aliments: établi à partir de la moyenne des indices de prix des 6 catégories de produits indiquées ci-dessus, pondérés en fonction de la part moyenne à l'exportation de chacune des catégories pour la période 1998-2000: au total 55 cotations de produits pris en compte par les spécialistes de la FAO comme représentant les cours mondiaux des produits alimentaires indiqués sont incluses dans l'indice global.

² Indice des prix de la viande: établi à partir de 3 cotations de produits carnés (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 3 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

³ Indice des prix des produits laitiers: établi à partir des cotations pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le lait entier en poudre, le fromage, la caséine; la moyenne est pondérée en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

⁴ Indice des prix des céréales: établi à partir des indices des prix des céréales et du riz pondérés en fonction de leur part moyenne dans le commerce pour la période 1998-2000. L'indice des prix des céréales est composé de l'indice des prix du blé établi par le Conseil international des céréales, qui représente lui-même la moyenne de 9 cotations différentes pour le blé, et 1 cotation à l'exportation pour le maïs, après formulation du prix du maïs sous forme d'indice et conversion de l'indice IGC pour la période 1998-2000. L'indice du prix du riz comprend trois composantes établies à partir des prix moyen de 16 cotations de riz, à savoir les variétés Indica, Japonica et aromatique; la pondération de ces trois composante est déterminée par la part (fixe) supposée dans les échanges de ces trois variétés.

⁵ Indice des prix des oléagineux et des matières grasses: établi à partir de la moyenne de 11 huiles différentes (y compris les huiles animales et de poisson), pondérée en fonction de la part moyenne à l'exportation de chaque produit pour la période 1998-2000.

⁶ Indice des prix du sucre: prix figurant dans l'Accord international sur le sucre établi sous forme d'indice.



Portail de la FAO sur la situation alimentaire mondiale

Le renchérissement des produits alimentaires et les incertitudes du marché sont devenus des préoccupations mondiales de premier plan. C'est pourquoi il est de plus en plus indispensable d'avoir accès à des renseignements actualisés et à des analyses. La FAO a mis en place un portail sur l'internet qui regroupe toutes les études pertinentes publiées par l'Organisation, de manière à faciliter les recherches sur l'évolution actuelle des marchés des produits alimentaires dans le monde. Le portail, dénommé Situation alimentaire mondiale, peut être consulté à partir de la page Web principale de la FAO à l'adresse suivante: www.fao.org/worldfoodsituation.

Le rapport sur les Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide grâce à une collaboration des services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. Il paraît deux fois par an, en juin et en novembre. Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles en mai 2008.

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/gIEWS/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/gIEWS/english/listserv.htm>. D'autres études utiles concernant les produits - documents techniques et publications spécialisées portant sur de nombreux domaines peuvent être consultés sur le site de la Division des produits et du commerce international de la FAO à l'adresse: <http://www.fao.org/es/esc/en/index.html>

SMIAR

SMIAR: Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Le SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Ali Arslan Gürkan, Chef du Service de marchés des produits de base, d'analyse des politiques et de projections
Division du commerce international et des marchés (EST), FAO - Rome
Télécopie: +39-06-5705-4405
Mél: giews1@fao.org

Déni de responsabilité

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.